

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

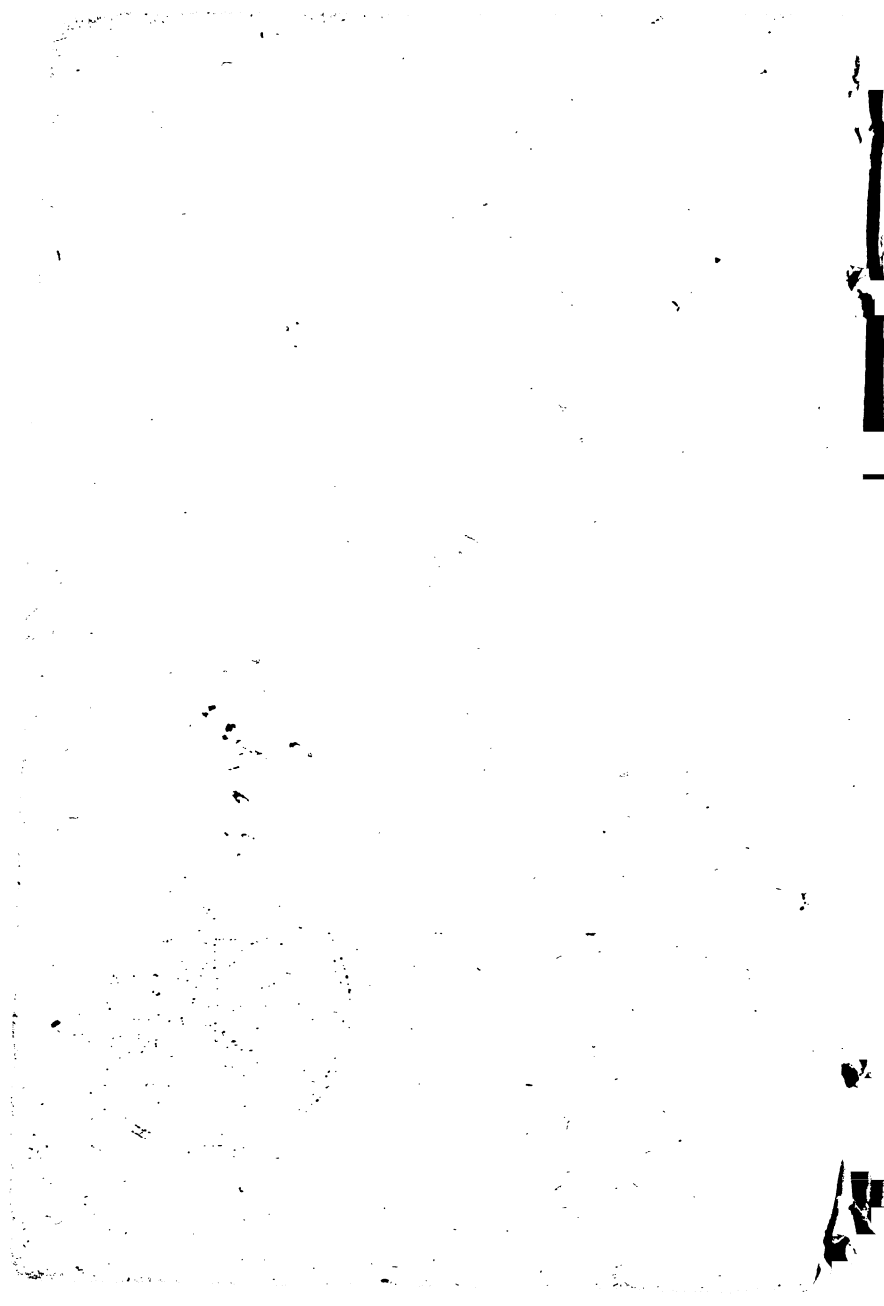
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Various pagings.
- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

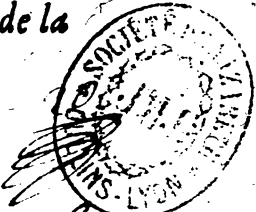


Coll. Alene. Soc. J. B. W.

RELATION DE CE QUI S'EST PASSE' EN LA NOUVELLE FRANCE EN L'ANNEE M. DC. XL.

Enuoyée au R. P. Prouvincial de la Com-
pagnie de I E S V S de la Prouince
de France.

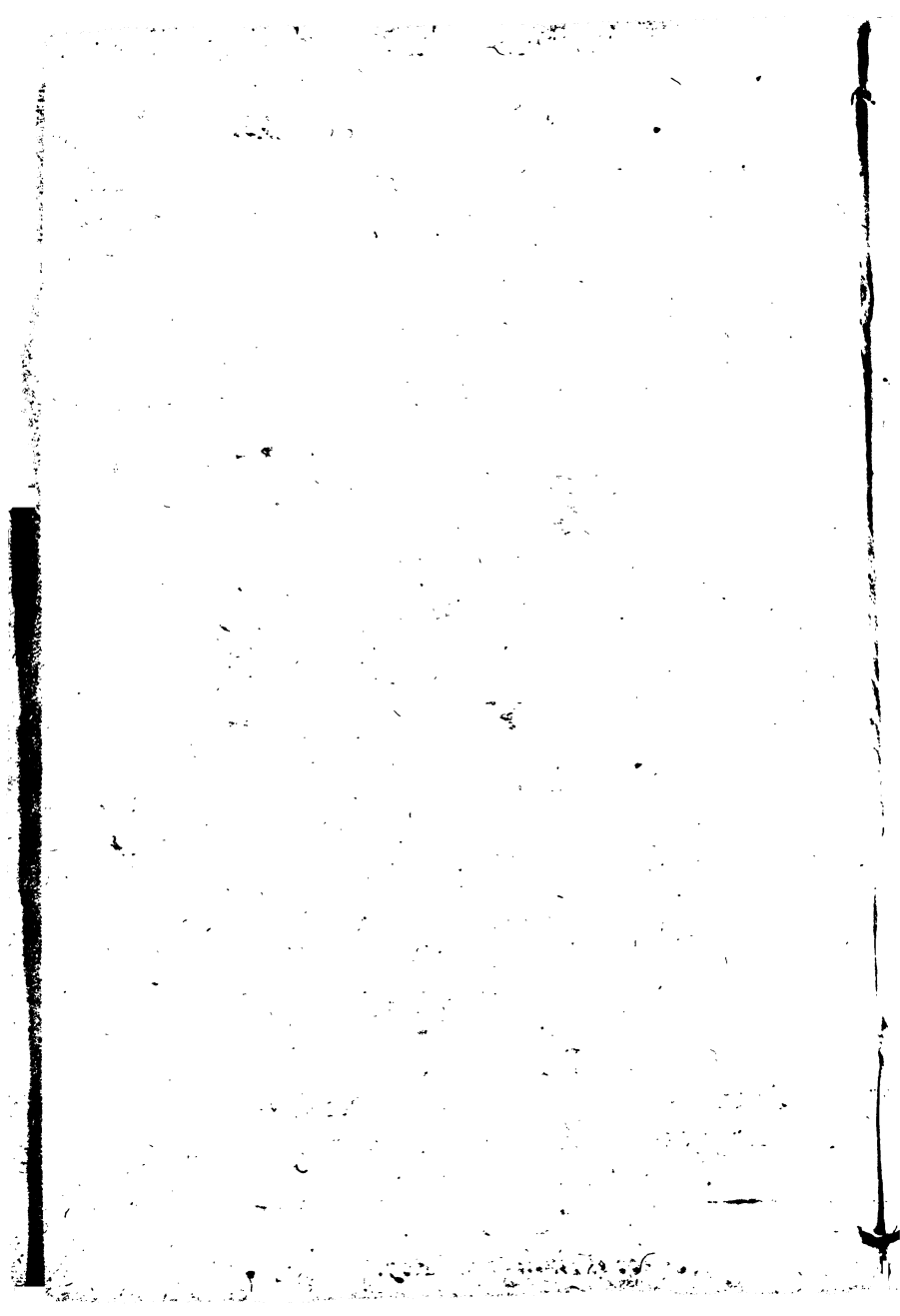
*Par le P. Barthelemy Vimont, de la
mesme Compagnie, Superieur de la
Residence de Kébec.*



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMER
Imprimeur ordinaire du Roy, rue
S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. XLI.

Avec Privilège du Roy.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire luré, Imprimeur ordinaire du Roy, Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé en la nouvelle France en l'année 1640. enuoyée au Reuerend Pere Provincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, par le Pere Barthelemy Vimont de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence à Kébec: & ce pendant le temps & espace de quinze années consecutives: Auec defences à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ladite Relation sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de l'amande portée par ledit Priuilege. Donnée à Paris, ce 20. Septembre 1640. Par le Roy en son Conseil, Signé, CEBERET.*

Permission du P. Prouincial.

NOVS IACQUES DINET Prouin-
cial de la Compagnie de Iesus
en la Prouince de France: Auons accor-
dé pour l'aduenir au Sieur SEBASTYEN
CRAMOISY Marchand Libraire, Im-
primeur ordinaire du Roy, l'impression
des Relations de la Nouvelle France.
FAIT à Paris, le 12. Decembre 1640.

IACQUES DINET.



TABLE DES CHAPITRES
contenus en cette Relation.

Relation de ce qui s'est passé en
la nouvelle France en l'année
1640. pag. 1.

Chapitre I. Du voyage & de l'arrivé
de la flotte en la nouvelle France. 3.

Chap. II. De l'estat general de la Co-
lonie Françoisise, & de la conuersion
des Sauvages. 25

Chap. III. Les Sauvages se r'assem-
blent à S. Ioseph apres la maladie,
eslisent quelques Capitaines, & font
paroistre leur Zele pour la Foy. 22

Chap. IV. Des Sauvages baptisez,
& des bonnes actions de cette nou-
velle Eglise. 44

Chap. V. Continuation du mesme dis-
cours. 58

Chap. VI. Continuation du mesme ſu- jet.	72
Chap. VII. Continuation des actions de nos nouveaux Chrestiens.	91
Chap. VIII. De la bonne diſpoſtion de quelques Sauvages non encore ba- ptiſez.	105
Chap. IX. De la providence de Dieu au choix de quelques - vns, & au rebut de quelques autres.	117
Chap. X. De l'eſperance qu'on a de la conuerſion de pluſieurs Sauvages.	128
Chap. XI. De l'hospital.	146
Chap. XII. Du ſommaire des Meres Urſulines.	168
Chap. XIII. Diuerſes choſes qui n'ont pû eſtre rapportées aux Chapitres precedens.	187



TABLE DES CHAPITRES
contenus en la Relation de ce qui
s'est passé dans le pays des
Hurons en l'année 1640.

Chapitre I. De l'estat du pays.
pag: 4.

Chapitre II. Des persecutions excitées
contre nous. 11.

Chap. III. De l'estat general du Chri-
stianisme en ces contrées. 33.

Chap. IV. De la Residence fixe de
sainte Marie. 42.

Chap. V. De la mission de sainte
Marie aux Ataronchronons, 68.

Chap. VI. De la residence & mission
de S. Joseph aux Attingneenongna-
hac. 79.

Chap. VII. De la mission de la Con-
ception aux Atignaouentan. 99

*Chap. VII. Des Chrestiens de cette
mesme mission de la Conception.*

118.

*Chap. IX. De la mission de saint
Iean Baptiste aux Arendaronons.*

145.

*Chap. X. De la mission surnommée
des Apostres aux Khionontatero-
nons.*

164.

*Lettre écrite au P. Vimont depuis
la Relation.*

192

REL A.



RELATION
DE CE QUI S'EST PASSE'
en la Nouvelle France, en
l'Année 1640.



ON R. PIERE,

Je croyois qu'estant
deschargé du fardeau
de la Superiorité, ie se-
rois en suite deliuré des
soins de la Relation que V. R. exige de
nous, & qu'une grande partie de la Fran-
ce attend avec quelque passion: mais no-
stre R. P. Superieur ma fait veoir que ce-
ste consequence n'estoit point necessai-
re, si bien que nonobstant qu'il la pût
dresser avec avantage ayant desia vne
grande cognoissance du pays & des Sau-
uages, il s'est encor reposé sur moy pour

|A

2 *Relation de la Nouvelle France*

ceste année dans l'empressement de ses affaires du tribut dont les affections de V. R. & d'une infinité de personnes de merite & de condition nous rendent redevables. Je doute fort si nous aurons vn assez grand fond pour faire ceste rente annuelle, si ce n'est qu'on ayme les redites car les subiets se trouuans fort semblables, les discours ne scauroient pas auoir vne grande diuersité quand les sauuages se seront tous réduits comme il arriuera quelque iour si on les secoure fortement ie ne sçay plus ce qu'on pourroit remarquer sinon leurs bonnes actiōs qui pour auoir beaucoup de ressemblances pourroient causer du degoust. Pleut à Dieu que nous fussions dans ceste peine, & que tous ces pauures Barbares fussent au point que nous les souhaittons, à peine de ne produire leurs actions qu'à la veuë du Ciel, & de n'en parler qu'à ce-luy auquel on ne les peut cacher, mais entrons en discours.

*Du Voyage & de l'arriuée de la Flotte
en la Nouvelle France.*

CHAPITRE PREMIER.

LE Pere René Menart estant arriué à Kebec nous a raconté quelques particularitez du Voyage de la Flotte de ceste année, lesquelles m'ont semblé tres-dignes de composer ce premier chapitre. Nos vaisseaux, disoit-il, se mirent en Rade le vingt-sixiesme de Mars. Madame la Duchesse d'Aiguillon ayant augmenté la fondation de son Hospital en la Nouvelle France, & desirant ensuite que deux Religieuses de la maison de la Misericorde establee à Dieppe vinsent donner du secours à leurs bonnes sœurs, Monseigneur l'Archeuesque de Rouën leur accorda leur congé avec autant d'amour & d'affection qu'il desire l'accroissement de la gloire de nostre Seigneur en la conuersion des pauvres Sau-

4 *Relation de la Nouvelle France*
uages : la Mere de sainte Marie & la
sœur de saint Nicolas toutes deux pro-
fesses de ce Monastere furent choisies
avec vne tres-sensible consolation de
leur bon-heur, & avec les regrets de
quantité d'autres qui souspiroient apres
ceste croix qu'ils enuisegeoient comme
vn Paradis. Madame de la Pelletrie
fondatrice d'un Seminaire de petites fil-
les sauvages & des Religieuses Vrsuli-
nes qu'elle à fait passer en ces contrées,
desirant qu'on leur amenast vne Profes-
se du Couuent de Paris, Monseigneur
l'Archeuesque s'interessant dans la cau-
se de Dieu, & voulant auoir part à l'in-
struction & au salut des ames que ces
bonnes filles cultiueront, ne iugeant
pas à propos qu'une seule sortit de son
Couuent en enuoya deux, sçauoir est la
Mere Anne de sainte Claire, & la Me-
re Marguerite de sainte Athanase qui
enleuerent avec elles tous les cœurs de
ceste grande Maison. Voyla donc qua-
tre Religieuses embarquées dans le
vaisseau nommé l'Esperance, conduit
par Monsieur de Courpon fort hone-
ste Gentilhomme, lequel à obligé ces

de l'année 1639. iusques en 1640. 5
bonnes ames au dernier point : ie ne
fçay si les demons preuoyoient quelque
grand bien de ce passage, mais il sem-
ble qu'il nous ayent voulu abysmer dès
la rade, ils soufleuerent tout l'Ocean,
deschainerent les vents, exciterent
des tempestes si horribles & si conti-
nuës qu'elles nous penferent perdre à
la veüe de Dieppe : nous fusmes dans
ces dangers racontoit le Pere, depuis
le vingt-sixiesme de Mars iusques au
vingt-huictiesme d'Auril. battus de
pluye & de neige aussi pres de la mort
que nous l'estions des costes de Fran-
ce, vn vaisseau de saint Valery qui
estoit en rade avec nous se detachant
de ses ancrs s'alla briser à nos yeux,
tout ce qui estoit dedans se perdit, les
hommes furent engloutis dans les ondes
& de vingt ou enuiron qu'ils estoient
dans ce Nauire il ne s'en sauua que trois,
la mort qui moissonnoit ces corps sem-
bloit nous attendre à tous moments
pour nous deuorer, i'entendois plusieurs
personnes detester l'heure & le moment
que la pensée leur estoit venuë en l'esprit

6 *Relation de la Nouvelle France*

de monter sur mer, & de confier leur vie à la mercy d'un cable, la vertu anime puissamment un cœur, ces bonnes filles qui en autre temps auroient tremblé dans un basteau dessus la Seine, se moquoient de la mort, & de ses approches, en effet il importe peu qu'on meure sur la terre ou dans les eaux, pourueu qu'on meure avec Dieu. Ceste tempeste estant passée il s'en esleua vne autre aussi furieuse que la premiere comme on la vit naistre dans l'air, nos mariniers ietterent le second ancre qui nous sauua la vie, car le cable du premier qui nous auoit tenu iusques alors se rompit en un moment, & nostre vaisseau se fust perdu sans ressource, si le second ancre ne l'eust arresté. Si nous euitions un peril nous tombions dans l'autre, le cable manquant à nostre Vice-Admiral un coup de mer le ietta sur nous avec vne telle fureur que les plus cōstans pensoiēt estre perdus, iamais ie n'ay enuisagé la mort de si prés, i'eu recours au grand sainct Ioseph, patron des contrées ou nous voulions aller, si ce vaisseau se fust auancé de vingt pas nous nous fussions brisés, & l'Ocean

de l'année 1639. iusques en 1640. 7
nous auroit enueuélis dedans ses ondes.
Au point que ie presentois mes vœux à
Dieu par l'entremise de ce grand Saint,
on nous vint dire que le vent auoit es-
carté ce vaisseau, Dieu conserua les trois
de nostre Flotte qui estoient en rade sans
autre perte que d'un cable & d'un ba-
steau que la tempeste nous enleua,
quelques vns auoient fait courre le
bruit qu'une des Religieuses estoit mor-
te, & que l'autre estoit à l'extremité. Je
descendy en terre, disoit le Pere, pour
asseurer du contraire, il est vray qu'elles
eurent de l'exercice vn grand mois du-
rant pendant ces tempestes, que Dieu
esprouua leur constance, mais pas vne
ne recula en arriere. Ah! qu'il fait bon
se ietter entre les bras de sa douce pro-
uidence, & receuoir avec amour les
coups que sa main nous donne, les An-
ges conseruoient nostre Flotte par les
mesmes tempestes que les demions ex-
citoient pour la perdre, ie ne scây si de-
puis cent ans on a veu des vaisseaux si
long temps en rade ny batus de vents si
fortement contraires, ceste furie nous
enchaisnât près du port nous deffendoit

8 *Relation de la Nouvelle France*

contre des fregates ennemyes équipées en guerre qui nous attendoient au passage, si bien que si nous eussions leué l'ancre vn iour deuant nostre despart, nous fussions infailliblement tombez entre les mains de l'ennemy. Madame la Duchesse d'Aiguillon ayant eu aduis de cet embuscade fit en sorte que Monseigneur le Cardinal de Richelieu commanda aux vaisseaux du Havre de nous donner escorte, comme nous nous mettions en deuoir de les aller ioindre, nous rencontraimes cinq fregates Dunquerqueises, aussi tost on met la main aux armes, oniette les canons hors des sabors, chacun se dispose au combat, Monsieur de Courpon nostre Admiral s'auance, mais ces fregates estant embarrassées de deux vaisseaux Hollandois qui nous auoient quittez la nuit precedente, & qui venoient d'estre pris vn peu auant que nous parussions s'escarterent de nous voyans à nostre contenance que nous estions pour leur disputer fortement la victoire, nous arriuasmes au Havre incontinent apres, où nous trouuasmes cinquante Nauires à l'ancre

de l'année 1639. iusques en 1640. 9
qui nous attendoient, le vent nous fauorifant Monsieur de Beaulieu qui commandoit la flotte Roiale, nous fit entourer de quarante vaisseaux. Je ne pensois pas estre en mer, disoit le Pere, me voyât environné de tant de bois, comme nous voguions dans cette assurance, les vaisseaux du Roy descourirent huit fregates ennemies auxquelles ils donnerent la chasse; mais elles euaderent à la faueur du vent, l'escorte Royale nous voyans hors de la manche & hors du danger nous quitta. Voila comme les tempestes nous voulant perdre au port nous protegeoient contre les ennemis, si-tost que nous fusmes en haute mer les vents nous fauoriferent pour la pluspart du temps, nous eufmes quelques petites bourasques; mais de peu de durée. Je n'ay point veu plus de deuotion sur la terre que sur la mer, les principaux de nostre flotte, les passagers & les matelots assistoient au diuin seruice que nous chantions fort souuent, ils frequentoient les Sacremens, se trouuoient aux prieres & aux lectures publiques qu'on faisoit en son temps, mais la deuotion fut tres-sensible & tres-

10 *Relation de la Nouvelle France*

remarquable le iour du saint Sacremēt, on prepara vn autel magnifique dans la chambre de nostre Admiral, tout l'equi- page dressa vn reposoir sur l'auant du vaisseau, nostre Seigneur voulant estre adoré sur cet element si mobile, nous donna vn calme si doux que nous pensions voguer sur vn estang, nous fismes vne procession vraiment solemnelle, puis que tout le monde y assista & que la pieté & la deuotion la faisoient marcher en bel ordre tout à l'entour du vaisseau, nostre frere Dominique Scot reuestu d'vn surplis portoit la croix, aux deux costés de laquelle marchoient deux enfans portans vn flambeau ardent en la main, suiuoient les Religieuses avec leurs cierges blancs & vne modestie Angelique, apres le Prestre qui portoit le saint Sacrement marchoit l'Admiral de la flotte, & en suite tout l'equi- page, les canons firent retentir l'air & les ondes de leur tonnerre, & les Anges prenoient plaisir d'entendre les loüanges que nos cœurs & nos bouches donnoient à leur Prince & à nostre souuerain Roy. Il n'y eut que sept personnes qui n'ap-

de l'année 1639. iusques en 1640. II
prochassent de la sainte table, & encor
s'estoient ils repus vn peu auparauant de
cette viande sacrée ; enfin apres auoir
iouy d'assez beau-temps depuis cette
action, toute pleine de pieté, l'Admiral
arriua à Tadoussac le dernier de Iuin, où
le saint Iacques estoit entré deux iours
auparuant, le Pere Menard s'embar-
quant dans vne chaloupe avec nostre
frere Dominique Scot, laissa le Pere Io-
seph Duperron & nostre frere Iaqués
Ratel avec les Religieuses, pour nous ve-
nir donner promptement nouvelles de
l'arriuée de la flotte, bref le Dimanche
au matin le saint Iacques commandé
par le Capitaine Ancelot, vint mouïller
l'ancre deuant Kebec, Monsieur nostre
Gouuerneur descendit sur le port avec
nostre R. P. Superieur, pour receuoir nos
Peres & pour conduire ces filles vraye-
ment genereuses en leurs maisons, au
sortir du vaisseau elles se jettent à ge-
noux, baise la terre tant desirée, chan-
tent vn *Laudate Dominum omnes Gentes*, &
Madame de la Pelletrie accompagnée
de ses petites Semimaristes gentiment
vestuës, embrasse ces bonnes Religieu;

12 *Relation de la Nouvelle France*
ses, les conduit premierement en la
Chappelle des Ursulines, comme estant
la plus proche du Quay, nostre Eglise &
nostre maison ayant esté brusquées, on les
mena en cette Chappelle pour adorer
nostre Seigneur, & pour le remercier des
faveurs qu'elles auoient receuës de sa
bonté, delà elle vont saluer Monsieur
nostre Gouverneur en son fort, puis on
les mena chaqu'vnes dans leurs mai-
sons, où la ioye & la charité leur donna
entrée, elles sortirent du vaisseau plus
saines qu'elles n'y estoient entrées, la
pauvreté & les incommoditez des mai-
sons basties sur la terre, semble des palais
& des richesses à ceux qui sortent d'une
maison de bois flottante au gré des vents
& des vagues, le landemain on les con-
duisit à S. Ioseph, pour leur faire veoir les
Sauages, qui les ont attirées en ce nou-
veau monde, elles assisterent aux prieres
& à l'instruction qu'on leur fit. La ioye
deroboit leurs cœurs & leurs yeux, ce
pauvre peuple admiroit la genereuse
constance de ces ieunes Amazones, qui
malgré l'Ocean viennent chercher le

de l'année 1639. iusques en 1640. 13

salut de ces barbares en ces derniers confins du monde, bref ayant visité les pauvres demeures de ce peuple ; elles se retirèrent en leur closture, pour la garder suiuant leurs Reigles & leurs Instituts. Quelques iours apres leur arriuée, la Mere de sainte Marie Hospitaliere est tombée malade, c'est vn petit agneau tout disposé pour entrer dans le bercail du vray Berger, il semble neantmoins que Dieu luy veille rendre la santé.

Pour conclusion de ce Chapitre, ie diray ces deux mots à vne infinité de Religieuses, qui brulent d'vn desir de suiure celles qui sont passées. Ce n'est pas tout d'estre enuoyées de la France, il faut estre appellée de la nouvelle, pour faire icy plus de fruiçt que de bruit. Les filles ne sçauroient penetrer dans les Nations plus éloignées & plus peuplées; il en est venu tres-suffisamment pour les occupations qu'elles peuuent auoir dans vn país qui ne fait que de naistre. Celles à qui l'humilité, l'obeyssance & l'appel leurs ont

14 *Relation de la Nouvelle France*

donné des patentes , ont esté receuës à bras ouuerts des Anges gardiens de ces contrées , elles cooperent sainctement avec ces bien-heureux esprits au salut de ces peuples , en effet & les Hospitalieres & les Vrsulines sont dans la ioye , elles ont passé l'année dâs vne profonde paix, cheries des François & des Sauuages, tres-zelées pour les fonctions de leur institut. Ce bon-heur n'en doit point attirer dauantage , puis qu'vn plus grand nombre n'est pas de saison , le païs se faisant tous les iours ouurira en son temps la porte aux autres. Il faut pour le present bander tous nos nerfs pour arrester les Sauuages, au commencement que nous vinsmes en ces contrées , comme nous n'esperions quasi rien des vieux arbres, nous emploions toutes nos forces à cultiuier les ieunes plâtes, mais nostre Seigneur nous donnant les adultes nous cõuertissons les grâdes despèces, que nous faisions pour les enfâs, au secours de leurs peres & de leurs meres, les aydant à cultiuier la terre & à se loger dans vne maison fixe & permanente , nous retenons neantmoins encor avec nous quelques

de l'année 1639. iusques en 1640. 15
petits orphelins delaiſſés. Mais nostre
plus grand effort doit tendre à rallier ces
pauures brebis egarées, sans cela il n'y a
point d'occupation en ces contrées
pour les Religieuses, notamment pour
les Ursulines, il n'en est pas de mesme de
nous autres; car nous penetrons és na-
tions sedentaires, où les filles n'ont au-
cun accès, tant pour l'eloignement de
nos François qui les conseruent, que
pour l'horreur des chemins, & pour les
grands trauaux & dangers qui surpassent
leur sexe, les filles & les femmes ne ſçau-
roient monter plus haut que l'Isle de
Montreal, où le fault saint Louys: or est
il que depuis l'embouchure du fleuue S.
Laurens iusques à cette Isle, tous les
Sauuages sont errans, il les faut donc re-
duire à vne vie sedétaire, si on veut auoir
leurs enfans, ceux qui prenoient plaisir
de secourir nostre seminaire seront con-
solés, voyant que les depenses qu'on fai-
soit pour des enfans, estant employées à
faire vne petite maison, arrestent & gai-
gnent à Iesus-Christ le pere, la mere &
les enfans. Nous auons fait quatre petits
logemens cette année, voila pour quatre

16 *Relation de la Nouvelle France*
familles, ces bonnes gens sont ravis voyant cette charité, le tout peut reuenir à quatre ou cinq cens escus, hélas! ce n'est qu'un coup de dez en France, ou vne simple collation, & dans nos grands bois c'est le salut de quatre pauvres familles, qui peut estre ne verroient iamais Dieu, si on ne leur prestoit ce secours.

De l'estat general de la Colonie Françoisise, & de la conuersion des Sauvages.

CHAPITRE II.

LA paix, l'amour & la bonne intelligence regne parmy nos François. La foy s'estend & iette de profondes racines parmy les Sauvages, ces quatre paroles suffiroient pour monstrier que nous viuons icy dans vn siecle d'or.

Ceux qui nous ont parlé des siecles dorés, ne les embelissoient pas des mines du Perou, mais d'une innocence preferable aux richesses de l'un & de l'autre hemisphere.

misphère. Si bien que nous pouuons quasi dire que l'usage de fer, rend les siècles d'or, & l'usage de l'or fait les siècles de fer. Il est vray qu'on vit en ces contrées dans vne grande innocence, la vertu y regne comme dans son empire, le vice qui la poursuit incessamment, n'y paroît qu'en cachette & à la derobée, ne se produisant iamais sans confusion. Les principaux habitans de ce nouveau monde, desirieux de conseruer cette benediction du Ciel, se sont rangés sous les drapeaux de la sainte Vierge, à l'honneur de laquelle ils entendent tous les Samedis la sainte Messe, frequentent souuēt les Sacremens de vie, preste l'oreille aux discours qu'on leur fait des grandeurs de cette Princesse, & du bon-heur de la paix & de l'vnion qui les allie ça bas en terre, pour les rendre vne mesme chose avec Dieu dedans les Cieux, cette deuotion a banny les inimitiés & les froideurs, elle a introduit de bons discours, au lieu des paroles trop libertines, elle a fait reuiure la coustume de prier Dieu publiquemēt soir & matin dans les familles, elle a donné des affections de la pureté à quelques

18 *Relation de la Nouvelle France*

personnes dans le mariage, iusques à presenter leurs vœux par mutuel accord, à l'integrité de la sainte Vierge, & les renoueller de temps en temps, pour recevoir plus saintement son fils bien aymé dedans leurs cœurs. L'année passée les chenilles, les sauterelles & les autres vermines, mangeant tout ce qui sortoit de la terre, on fit quelques processions & quelques prieres publiques pour cet effet, chose estrange, le iour suiuant ces bestioles moururent & disparurent en telle sorte, que telle personne a recueilly plus de trente poinçons de froment, n'en esperant pas dix boisseaux.

Au reste nous viuons icy fort contens & fort satisfaits, les François sont en bonne santé, l'air du pays leur est bon, aussi est-il pur & sain, la terre commence à leur donner des grains abondamment, les guerres, les procez, les debats & les querelles ne l'empestant point, en vn mot, le chemin du Ciel semble plus court & plus assure de nos grands bois, que de vos grandes villes, il est vray que nous ne pensons point estre seuls dans vn pays estrange, aussi n'y sommes nous

pas , puis que nous n'auons tous qu'vn
mesme Prince & qu'vn mesme Roy, que
nous aymons & que nous honorons vni-
quement, nous fismes l'an passé des feux
de resiouyssance pour la naissance de
Monseigneur le Dauphin , nous pria-
mes Dieu par vne procession solempnel-
le, de rendre cet enfant semblable à son
pere , nostre ioye & nostre affection , ne
s'est pas contenuës dans les limites d'vne
année, Monsieur le Cheualier de Mont-
magny nostre Gouverneur la voulant
prolonger, à fait représenter cette année
vne Tragi-comedie en l'honneur de ce
Prince nouveau né, ie n'aurois pas creu
qu'on eut peu trouuer vn si gentil appa-
reil, & de si bons acteurs à Kebec, le sieur
Martial Piraubé qui conduisoit cette
action & qui en representoit le premier
personnage, reussit avec excellence; mais
afin que nos Sauvages en peussent reti-
rer quelque vtilité, Monsieur le Gouver-
neur douë d'vn zele & d'vne prudence
non commune , nous inuita d'y mesler
quelque chose qui leur pût donner dans
la veüe & frapper leurs oreilles, nous fis-
mes poursuiure l'ame d'vn infidelle par

10 *Relation de la Nouvelle France*

deux demons, qui enfin la precipiterent dans vn enfer, qui vomissoit des flames, les resistances, les cris & les hurlemens de cette ame & de ces demons, qui parloient en langue Algonquine, donnerent s'y auant dans le coeur de quelques vns, qu'vn Sauvage nous dit à deux iours de là, qu'il auoit esté fort espouuanté la nuit par vn songe tres-affreux, ie voyois disoit-il, vn gouffre horrible, d'où sortoient des flames & des demons, il me sembloit qu'ils me vouloient perdre, ce qui me donna bien de la terreur, bref ce pauvre peuple se vient rendre à Iesus-Christ de iour en iour, le secours qu'on leur donne pour defricher & pour cultiuer la terre les encourage si fort, que c'est vne benediction de les voir prier & travailler en son temps.

Les bons exemples des principaux de cette colonie les gagnent puissamment, Monsieur nostre Gouverneur approche par fois de la sainte table avec eux, il les honore de sa presence, les venant visiter à S. Ioseph, ayant appris que ces bons Neophites deuoient communier le iour de feste de nostre Pere & Patriarche S.

Ignace, il vint faire ses deuotions avec eux en nostre Chapelle de S. Ioseph, Madame de la Peltrie s'y trouua en mesme temps, pour estre marraine de quelques enfans qu'on deuoit baptiser, ne faisoit-il pas beau voir ces personnes de merite & de qualite, meslees parmy des Sauvages approcher tous ensemble de Iesus-Christ, cette innocence nous fait vn siecle d'or.

Il ya quelque temps que nous disions aux Sauvages, que des personnes de condition auoient desire d'estre recommandés à leurs prieres quand ils communieroient, que la Royne mesme auoit souhaitté qu'ils priaissent Dieu pour son Dauphin, comme ie l'ay appris de bonne part, cela les estonne & les console, & donne vne apprehension de la grandeur de Dieu, & vne estime des prieres, voyãs que des personnes si releuées en font tant d'estat, leur disant que cette bonne Princesse auoit fait quelque aumosne pour les secourir, que d'autres Dames ou femmes de Capitaines faisoient de mesme, qu'on prioit Dieu pour eux par toute la France, ils admiroient la bonté

22 *Relation de la Nouvelle France*
& la noblesse du christianisme , qui ab-
baisse les choses grandes & releue les
plus basses. Quelques vns d'eux me di-
rent que tous les iours ils ne manquoient
pas de prier pour les personnes qui les as-
sistoient , me nommant fort bien ceux
qui ont estably quelque secours solide,
pour les tirer de leurs grandes miseres.
Les Chapitres suyans donneront de la
consolation à ceux qui ont cooperé au
sang de Iesus-Christ , dont la vertu pa-
roit avec estonnement en ces pauvres
barbares.

*Les Sauvages se rassemblent à saint
Ioseph apres la maladie , elisent
quelques Capitaines , & font pa-
roistre leur zele pour la foy.*

CHAPITRE III.

I'Ay veu quelquefois des pigeons effa-
rez batus d'un faucon , ces pauvres
oyseaux voloient qui deçà qui delà à

lentour de leur colombier sans y entrer, puis leur ennemy venant à disparoistre ils venoient fondre tout à coup dans leur petite maison, voila iustement l'idée du pitoyable estat auquel se trouuoient l'an passé nos Sauvages, la maladie les poursuioit comme à tire d'aïlles, ils tournoient à l'entour de la maison S. Ioseph, passioient & repassioient dans leurs petites gondoles & canots, & voyant encor l'ombre du Vautour qui les chassoit, ils s'enfuyoient derechef, mais enfin ce fleau venant à cesser, ils se sont venus rejeter dans la demeure qu'ils ont choisie, *Et Deus fecit cum tentatione prouentum*, Dieu leur a donné plus de courage qu'auparuant. Au temps qu'ils se rassembloient le R. P. Vimont nostre Superieur, montant aux trois Riuieres en rencontra quelques vns en chemin, desquels il m'escriuit en ces termes, Nous arriuasmes hier sur le midy chez Monsieur de la Poterie, nous n'en pourrons partir que ce iourd'huy presque à mesme heure, pource que nos matelots ont laissé eschouer nostre chaloupe trop haut, ien'ay peu trouuer de canot pour gaigner le de;

24 *Relation de la Nouvelle France*

uant, car il n'y en a icy que deux ; dont l'un s'en va à S. Ioseph, l'autre doit seruir à trente Sauvages ou enuiron , que ie rencontray icy hier au soir, ie les fis prier Dieu & les enseignay le mieux que ie peu, ils me forcerent de chanter Irinitik, (c'est vn Cantique composé en leur langue) Dieu sçait comme ie m'en acquité, ie passay pourtant iusques au bout avec les Litanies , ie leur exposay comme vostre Reuerence & moy, leur auions procuré la Gribane , pour mener leur petit bagage à S. Ioseph , & que Monsieur le Gouverneur leur accordoit cette faueur pour les obliger à defricher la terre , ils s'y tesmoignerent fort portez , apres que i'eu parlé, ils me dirent d'eux mesmes qu'ils estoient parens du Capitaine de l'Isle; mais cependant qu'ils ne l'aymoieēt pas, pource qu'ils sçauoient bien qu'il ne se monroit affectionné à la culture de la terre & à l'instruction qu'en apparence, prenant congé d'eux ie les assurey que ie presserois mon voyage , pour les venir prendre au retour & me faire leur Capitaine iusques à S. Ioseph , i'ay veu quelques vieilles femmes infirmes &

de l'année 1639. & 1640. 25

quelques enfans, qui pourront augmenter l'occupation des meres Hospitalieres & des meres Vrsulines, ie desire avec passion de retourner bien viste, & de contribuer quelque chose à l'arrest de ces pauues Sauvages, i'oublis vn mot qui me consola bien fort, ils adiousterent à leur harangue, qu'ils n'auoient point d'esprit pour retenir ce qu'on leur enseignoit, pource qu'ils n'estoient point baptizez, & qu'ils scauoient bien que le baptesme ayde à bien comprendre & à bien retenir, & que s'ils estoient baptizez ils auroient plus de force & plus d'esprit, pour apprendre les choses de la foy, & pour faire comme les François, ie vous prie saluer de ma part V. Ces bonnes gens & plusieurs autres de diuers endroits se sont enfin rassemblez à S. Ioseph, où ils ont fait ce que ie vay dire, tous les Chrestiens qui sont les principaux d'entre eux, firent vn complot, sans nous en rien dire, d'assembler les Sauvages pour les induire fortement à croire que si quelqu'un se monstroient formellement ennemy de la foy, ils prirent resolution de le chasser de la bourgade qu'ils

26 *Relation de la Nouvelle France*

commencent. Nous ayant donné aduis de leur dessein, nous iugeasmes qu'il les falloit laisser faire, & que cette action si extraordinaire aux Sauvages, qui ne se contredisent quasi iamais, s'estimâs tous aussi grands seigneurs les vns que les autres, pouuoit prouenir de l'esprit de Dieu. L'assemblée faite trois Chrestiens haranguerent, le premier fut Estienne Pigarouik, iadis fameux sorcier parmy eux, il aigrit vn petit les esprits de quelques payens par sa ferueur, car apres auoir tesmoigné qu'il ne craignoit point la mort, qu'il tiendroît à faueur qu'on le massacraft pour la foy, il dit qu'il falloît bannir le diable de leur nouvelle residence, & que les mescreans le retenoient avec eux, notamment ceux qui vouloiēt auoir deux femmes, & par consequent qu'il falloît ou croire ou se separer, & que ceux qui auoient du courage deuoient dire franchement leurs pensées sur ce sujet.

Après celuy-cy Noel Negabamat parla, mais plus moderement. L'experience fit il, nous apprend que Monsieur le Gouverneur, que les Peres & tous les

François nous ayment, vous voyez qu'ils ne secourent pas seulement ceux qui sont baptisez, ils nous aydent tous à cultiver la terre & à nous loger, ils nous soulagent en nos maladies, ils subuiennent à nos disettes sans nous rien demander, ny sans attendre de nous aucune recompense, vous approuuez tous ces bonnes actions, vous dites tous, cela est bien, ces gens là nous ayment; mais sçachez que si ce qu'ils font est bon, ce qu'ils enseignent est encore meilleur, ils ne disent pas qu'ils iront tous seuls au Ciel, ils disent que nous sommes tous freres, que nous n'auons qu'vn mesme Pere, que les plaisirs de l'autre vie sont aussi-bien pour nous que pour eux, vous sçavez ce qu'ils enseignent, vous les escoutez tous les iours, il me semble que nous deurions nous vnir tous d'vne mesme creance, puis que nous voulons nous rassembler dans vne mesme bourgade.

Iean Baptiste Etinechkadat qui est Capitaine d'extraction, parla le dernier. Vous sçavez (dit-il) que ie ne suis pas grand discoureur, que ma langue tient

mon palais, & qu'à peine ma bouche est elle percée, ie suis desia âgé, ie commence à penser plus qu'à parler: or ie vous assure que j'ay bien considéré la Foy deuant que de l'embrasser, ie ne me suis pas rendu à la premiere femonce, mais i'en suis maintenant si satisfait que plus ie la considere, & plus ie l'ayme, & par consequent si vous auez quelque creance en moy ne craignez point de l'embrasser, ie croy que l'vnique moyen de ressusciter vostre nation qui se va perdre c'est de vous r'assembler tous, & de croire en Dieu, non par feintise, mais du fond du cœur; & comme il est bon, & qu'il peut tout, il nous fera reuire, & nous conseruera. Voyla ce que dirent nos Chrestiens en ceste premiere assemblée qui se fit la nuit en laquelle nous ne nous trouuafme point non plus qu'aux autres suivantes, nos Neophytes ou plustost nostre Seigneur conduisoit tout cet affaire.

Vn Payen seul, homme arrogant, mais qui la autrefois esté dauantage, prit la parole apres ces trois harangues. Le voy bien, dit-il, qu'on nous veut chasser, il est vray qu'on ne s'attaqua pas si directe-

ment à moy qu'à vn tel, qui est mon parent, mais il faut qu'on sçache qu'on ne le peut heurter sans me choquer, on crie qu'il ayme deux femmes, n'auons nous pas ceste liberté depuis vn long temps d'en prendre tant que nous voudrons? Si on pense nous faire sortir de force, il faut iouer à qui l'emportera, celuy qui perdra la partie cederà: Nous escoutons tous les iours les Peres, nous n'improuuõs pas ce qu'ils disent, mais nous ne croyõs pas pouuoir retenir ce qu'ils enseignent, ny garder ce qu'ils recommandent, il ne se faut pas halster les forces viennēt avec l'âge: l'ay eu de grands degoufts de ce qu'ils preschent, ie me suis autrefois mocqué d'eux, ie les ay querellez & menacé, ie n'auois que la bouche en ce temps-là, maintenant ie commence à auoir des oreilles, si elles ne sont pas encore si bien percées que les vostres, ce qu'on dit ne laisse pas d'y entrer: Pour moy si i'estois parent des François comme vous qui auez receu leur creance, ie ne voudrois pas pourtant offencer mes compatriotes, la conclusion fut qu'on penseroit à cet affaire. Nos Chrestiens

ne quitterent pas leur poincte, ils nous vindrent prier d'agir secrettement avec Monsieur le Gouverneur, afin qu'il les portast à créer quelques Chefs pour les conduire dans leurs petites affaires, iugeãs bien que le petit nombre des Chefs estant gagné tout le reste suiuroit aisement apres. Monsieur le Gouverneur qui ne laisse escouler aucune occasion d'amplifier la Foy & le Royaume de Iesus-Christ, fit appeller les principaux, & apres les auoir loüiez, les vns d'auoir receu le saint Baptesme, les autres de se disposer à le receuoir, apres les auoir exhortez à tenir ferme dans la resolution qu'ils ont prise, & qu'ils ont desia mis en pratique de cultiuer la terre & de s'arrester. Apres auoir recommandé aux Chrestiens la constance en leurs mariages, il leur fit entendre qu'il seroit à propos qu'ils esleussent quelques chefs pour les gouverner, & que si les femmes & la ieu nesse uiuoient dans l'independance, que ce n'estoit pas le moyen de se conseruer, ils promirent tous de s'assembler à S. Ioseph sur ce subjet.

A trois iours delà ils nous vindrent

trouuer en nostre maison, & nous demãderent comme ils procederoient en ceste affaire, leur ayant expliqué comme cela se pourroit faire par bultins secrets, ils conclurent tout sur l'heure qu'il falloit qu'ils entraissent l'vn apres l'autre en la chambre de l'vn de nous pour nommer au Pere qui seroit là trois des principaux qu'ils iugeroient plus propres pour commander; cela se fist sur l'heure, le Pere escriuit leurs voix secretement, puis il leur declara tout haut combien chacun d'eux auoit de suffrages, sans nommer ceux qui les auoient donnez, les Chrestiens l'emporterent par dessus les Payës, Ieã Baptiste Etinechkadat n'entra point dans l'eslection; car estant Capitaine d'extraction chacun luy dõna le premier rang, vn seul Payen approcha du nombre des voix qu'eurent les Chrestiens.

L'election faite ils se regardoient l'vn l'autre bien estonnez, n'ayans iamais procedé en ceste façon, pas vn ne prenoit la parole, en fin vn Chrestien estropiat d'une iambe qui s'estoit trouué avec les autres s'escria, A quoy pensons nous? pour quoy personne ne parle-il? voyla vostre

32 *Relation de la Nouvelle France*

ouillage, c'est nous qui venons de conclure qu'il faut que tels & tels commandent, où plustost c'est Dieu qui la ainsi ordonné, il a conduit nos voix & nos suffrages, il ne reste plus qu'à obeyr, puis se tournant vers nous, ie voy bien chacun regarde son compagnon à qui commencera de parler, mes Peres, nous dit-il, permettez nous de nous retirer en quelque endroit hors de vostre maison; afin que nous puissions nous consulter les vns & les autres, sur ce que nous venons de faire, & qu'un chacun dise librement ce qu'il en pense, on les congedia sur le champ, eux s'estans assemblez en l'une de leur cabanes à part, ce boiteux poussé comme ie croy, de l'esprit de Dieu, parla d'une si grande ferueur des grandeurs de la Foy, & sur tout des biens de l'obeissance, qu'il les estonna tous, ils parlerent entr'eux & conclurent. Premièrement que ce pauvre boiteux, qui parloit si bien de Dieu, seroit Capitaine des prieres, qu'il seroit escouté, qu'il apprendroit de nous tout ce qu'il pourroit des veritez de nostre creance pour leur expliquer,

pliquer, & que chacun se disposeroit à la recevoir.

Secondement ils en destinerent deux, qui tiendroient la ieunesse dans leur deuoir, l'un estoit Chrestien & l'autre encore Payen.

En troisieme lieu ils conclurent, que les trois qui auoient eu plus de voix determineroient de leurs affaires, avec Iean Baptiste des-ja Capitaine, & que ces nouveaux Magistrats ne seroient qu'un an en charge, leur terme expiré qu'on procederoit à vne nouvelle election.

En quatrieme lieu, ils confirmerent la resolution qu'ils auoient prise de cultiuer la terre, cela fait ils allerent trouuer Monsieur le Gouverneur pour luy rendre raison de leur procedé, & pour le supplier d'autoriser ceux qu'ils auoient esleus, il leur promit de les maintenir, & comme il fait rendre obeyssance à chaque pere de famille dans sa maison, qu'il tiendra la main s'ils l'en requierent, que leurs compatriottes obeyssent à ce qu'ils ont conclud par entr'eux. Quand tout fut arresté, la ieunesse passant l'arque-

buse sur l'espaule à l'entour de la cabane, où les Capitaines auoient esté esleus, fit vne gentile salue pour les honorer.

Le lendemain l'un de nous interrogeant vn Payen assez esloigné de la foy, s'il ne pensoit point à se faire instruire. N'avez vous pas, dit-il, ouy ces coups d'arquebuses qu'on tira hier au soir, ce bruit vous asseuroit de la volonté que i'ay de croire en Dieu; car nous conclumes tous qu'il falloit vous escouter, & embrasser vos façons de faire.

Comme tout cecy s'estoit passé seulement entre les hommes, ils resolurent d'assembler les femmes pour les presser de se faire instruire, & de receuoir le saint Baptesme, on les fit donc venir, & les ieunes gens aussi, le bon fut qu'on les prescha si bien, que le iour suiuant vne partie de ces pauures femmes rencontrant le Pere de Quen luy dirent, où est vn tel Pere, nous le venons prier de nous baptiser, hier les hommes nous appellerent en Conseil, c'est la premiere fois que iamais les femmes y sont entrées; mais ils nous traicterent si rudement,

que nous en estions toutes estonnées, c'est vous autres nous disoient-ils, qui estes causes de tous nos malheurs, c'est vous qui retenez les demōs parmy nous, vous ne pressez point pour estre baptisées, il ne se faut pas contenter de demander vne seule fois, cette faueur aux Peres, il les faut importuner, vous estes paresseuses d'aller aux prieres, quant vous passez deuant la croix, vous ne la salués point, vous voulez estre independantes, or sçachez que vous obeïrez à vos maris, & vous ieunesse vous obeïrez à vos parens & à nos Capitaines, & si quelqu'un y manque nous auons conclud qu'on ne luy dōneroit point à manger. Voila vne partie du sermon de ces nouveaux Predicateurs, lesquels à mon aduis sont d'autant plus estonnans qu'ils sont nouveaux, & tres-esloignez des façons d'agir des Sauvages. Je croy bien qu'ils n'entreront pas tout d'un coup dans cette grande soumission qu'ils se promettent; mais il en sera de cet article comme des autres, ils l'embrasseront petit à petit. Vne ieune femme vn peu apres ces eslections, s'en estant fuye dans

le bois ne voulant pas obeyr à son mary, les Capitaines la firent chercher, & nous vindrent demander si l'ayant trouuée il ne seroit pas bon del'enchaîner par vn pied, & si ce seroit assez de la faire ieufner quatre iours & quatre nuicts sans manger, pour penitence de sa faute.

Il arriua au mesme temps vn traict d'edification, deux femmes aueugles, ayans ouy dire qu'il falloit honorer la croix qui estoit entre leurs cabanes & la Chappelle, la cherchoient avec leurs bastons quant elles venoient à la Messe, & comme elle est plantée dans vne pallissade de pieux, ils passioient leurs bastons sur ces pieux, se doutât bien que cette croix estant plus haute, elles la rencontreroient, quelques vns de nos François les voyans si attentives à chercher, s'arrestèrent pour veoir ce qu'elles vouloient faire, apres auoir bien suyui la pallissade, enfin elles rencontrèrent la croix, & toutes deux luy firent vne grande reuerence, cela fit rire nos François, qui ne laisserent pas d'estre bien edifiez de la simplicité de ces bonnes gens.

En suite de toutes ces conclusions, ils

se mirent à trauailler à leurs deserts, de verité ie croy que leurs Anges se resiouysoient bien fort, les voyant si feruens dans vne occupation si innocente & si vtile, pour le bien de leurs corps & de leurs ames, nostre Reuerend Pere Supérieur qui auoit passé l'Hyuer à Kebec, voulut iouyr de cette consolation, il s'en vint demeurer à S. Ioseph, & fit merueille pour les secourir. Nous sômes extremement obligez à V. R. de nous auoir enuoyé vn homme si prudent, si charitable & si zelé pour le salut des pauures Sauvages. Non obstant les diuertissemens de sa charge, il a tellement aduancé en la cognoissance de la langue qu'il se fait desia entendre, expliquant le catechisme avec fruit, il s'en alloit luy-mesme avec nos hommes secourir ces bons Neophytes, leur donnant par fois à manger à la fin de leur trauail, leur procurant du bled d'Inde pour semer, ie vous laisse à penser si ces pauures Sauvages estoient consolez, voyans ces grands actes de charité.

Quelques François voulans participer à ce bon œuure, donnerent aussi

38 *Relation de la Nouvelle France*

quelques iournées de leurs hōmes pour aduancer cet ouirage , & ayder ces pauures gens à semer leurs bleds, la graine de charité , produit des friucts de gloire.

A mesme temps qu'on trauailloit çà bas avec ferueur, quelques Algonquins de l'Isle faisoient le mesme aux trois riuieres , le desert qu'ils ont fait , est l'vne des plus fortes chaisnes qui les puissent arrester ; ils auoient donné parole à N. R. P. Superieur qui les alla visiter, de se faire instruire , & de cultiuier la terre, ie croy qu'ils la garderont , si la crainte de leurs ennemis ne les fait quitter prise. Le Pere Iacques Buteux & le Pere Charles Raimbault qui trauaillent en cette residence , les gaignent fortement à nostre Seigneur.

Quand nos Sauvages eurent ensemencé leurs champs, ils nous dirēt qu'ils auoient dessein de descendre à Tadoussac , en partie pour aller en marchandise aux peuples du Saguenē ; mais principalement pour inuiter le Capitaine de Tadoussac & ses gens, d'embrasser la foy & de venir demeurer aupres d'eux, & pour

ce qu'en telles occasions les presens parlent plus que la bouche, ils amasserent quantité de porcelaine, pour presenter à ce Capitaine, nous y cōtribuâmes quelque chose de nostre part, ils nous dirent encore que si ceux de Tadoussac se rangeoient avec eux, qu'ils iroient inuiter les autres nations plus esloignées à faire le mesme; afin adioustoient ils que nous n'ayons tous qu'un Dieu, & qu'une façon de faire, nos paroles disoient les Chrestiens, ne seront point nouvelles; car le bruit de nostre créance se respand desia par tout, ha! qu'il est vray que, *Deus noster ignis conlumens est*, que Dieu est un feu consommant, & que *Nemo est qui se abscondat à calore eius*, qu'il n'y a matbre qu'il n'echauffe. Eussay-ie iamais creu, que des Barbares nés dans la cruauté, nourris de chair humaine, fussent deuenus Predicateurs de Iesus-Christ, ie puis asseurer que ie ne scache personne qui leur ayt donné ces pensées; d'aller inuiter les autres nations de croire en Dieu, c'est un pur ouvrage du saint Esprit, & afin qu'on voye que c'est l'esprit. *Qui con-*
suet omnia & replet orbem terrarum scien-

40 *Relation de la Nouvelle France*
tiam habens uocis. Voicy ce qu'il a fait dire
aux Sauvages des trois Riuieres. Quel-
ques canots d'Attikamegues (ce sont
peuples qui habitent ordinairement au
dessus du fleuve des trois Riuieres) estãs
descendus vers nos François, les Algon-
quins les inuiterent de venir demeurer
avec eux pour auoir la cognoissance de
Dieu, leur disant mille biens du secours
que nous leur rendons selon nostre petit
pouuoir, ces nouueaux hostes ne reparti-
rent rien à cela; mais s'en allans trouuer
le Pere Buteux, ils luy resmoignerent
qu'ils auoient vn grand desir d'estre in-
struicts, & de cultiuier la terre, non pas
avec les Algonquins, à raison qu'ils
estoyent differens d'humeur & de lan-
gue, le Pere leur demanda s'ils ne vou-
droient pas bien choisir vne place, vne
journée de chemin ou enuiron, dans le
fleuve Metaberdtin, que nous appellõs
les trois Riuieres, & que là deux Peres de
nostre Cõpagnie les iroient instruire, he-
las! firent ils, c'est bien ce que nous sou-
haitterions. Voicy les propres termes de
la lettre du Pere Buteux, qui nous rescri-
uit ces bonnes nouuelles, assure toy, me

dit le Capitaine de cette nation, que ie feray ce que ie pourray enuers mes gens; afin que cela se fasse, tu en sçauras des nouvelles deuant l'Automne, afin qu'on se puisse disposer pour deserter au Printemps, prends courage, moy & mon oncle que voila parlerons fortement de cet affaire, cet oncle dont il parloit & qui estoit là present, est vn bon vieillard que ie baptisay l'an passé, & que le sieur Marfolet nomma Nicolas, ie luy auois dit qu'il taschast de se venir confesser au Printemps, il n'y a pas manqué, il a rompu expres le dessein qu'il auoit d'aller plus haut, cet homme est fort affectionné à la sainte Foy, ce qui luy donne vne grande confiance en Dieu, dont en voicy vn effect qu'il me raconta lors que ie le voulois congedier, apres s'estre confessé, attend encor vn petit me dit-il, ie te veux dire ce que m'a fait nostre Pere, c'est ainsi qu'il appelloit Dieu, les neiges n'ont pas esté bonnes cette année, ce qui a esté cause qu'à la fin de l'Hyuer ie me suis trouué vne fois bien en peine, ie n'auois rien à manger, & ie n'esperois pas d'en trouuer avec mes iambes desia viel-

42 *Relation de la Nouvelle France*

les, veu que de meilleurs chasseurs que moy perdoient courage, ie m'adressay pour lors, comme ie fay en toutes mes necessités à nostre Pere, & luy dis i'espere en toy, tu es le maistre de tout, ayde nous, fais ce qu'il te plaira, quelque tēps apres ma priere, ie rencontray inopinément deux Originaux, dont i'en tuay vn sur le champ, & donnay charge à de ieunes gens d'aller tuer l'autre, ce qu'ils firent, ainsi i'espere que celuy qui est bon me logera au ciel avec luy. Je puis dire en verité que le P. Rimbault & moy voyans comme ce bon homme s'estoit si bien conserué dans les forests & parmy des Barbares, n'ayant eu que fort peu d'instruction, n'admirasmes la bõté de Dieu; le saint Esprit est vn grand maistre.

Nos Algonquins sont allez en traicte vers vne nation qui se nomme les Vtak-d'amivek, ceux-cy traictent avec d'autres qui viennent du Nord, & qui s'appellent Papiragad'ek, ils ont vn rendez-vous, où ils s'assemblēt au mois d'Aoust, il fait s'y froid au pays de ceux-cy que les arbres ne viennent pas à iuste grandeur, pour donner de l'escorce suffisante pour

de l'année 1639. & 1640. 43

leur faire des canots , qu'ils acheptent des autres peuples, i'espere que la Foy sera portée dans ces nations, qu'on pourra attirer & arrester ça-bas avec le temps. Ce sont les paroles du Pere, Dieu le veuille exaucer.

I'ay desia dit, qu'une piece de cent escus est capable d'arrester & de convertir toute vne famille , par vne petite maisonnette qu'on luy dresse, partie à la Françoisise , partie à la façon des Sauvages, pleust à Dieu que la superfluité des bastimens de France , fut convertie en ces petits edifices , & que la deuotion d'arrester & fixer ces pauvres peuples, entrast dans le cœur des puissans du monde. Qui reduit vne famille convertit tous ses descendans , & fait vn petit peuple Chrestien.

*Des Sauvages baptisés, & des bonnes
actions de cette nouvelle
Eglise.*

CHAPITRE IV.

NOus auons baptisé cette année en-
uiron douze cens Sauvages, tant
aux Hurons qu'icy bas, ceux qui ont re-
ceue ce Sacrement és residenees de Ke-
bec, de S. Ioseph, & des trois Riuieres,
sont la pluspart personnes adultes, qui
ont embrassé la Foy de Iesus-Christ,
dans vne bonne santé, apres vne suffisan-
te instruction qu'on leur a donnée, ils
viuent maintenant dans vne ioye & dans
vne innocence tres-aymable. Iene m'ar-
resteray pas à d'escire les particularités
de leurs baptesmes, ie me contenteray
de coucher quelques vnes de leurs bon-
nes actions, & des bons sentimens que
Dieu leur donne. C'est maintenant
qu'on peut dire que, *Samaria recipit Ver-*

de l'année 1639. & 1640. 45

bum Dei, qu'il n'y a point de barbarie à l'espreue des bontés de Dieu, les ames saintes qui ont arrousé ces nouvelles plantes de leurs larmes. & qui les ont fait germer & pousser par leurs saintes prieres, & par leurs secours charitables: gouteront avec plaisir ces fructs du sang de Iesus-Christ, que ie leur presente de tout mon cœur.

Nous auons donc en la residence de saint Ioseph, vne nouvelle Eglise de Sauvages, qui se rassemblent petit à petit en ce lieu là, tant pour estre instruits, que pour cultiuer la terre. Nous en auons vn autre aux trois Riuieres, qui pour estre plus ieune n'a pas encor tant de force. Les principaux Sauvages d'icy-bas sont desia Chrestiens, les autres aspirent à cette faueur, c'est vne consolation bien douce de veoir la candeur de ces nouveaux enfans de Dieu.

Premierement il n'y a nulle difficulté de porter ces bons Neophites, à frequenter les Sacremens les iours qu'on desire qu'ils s'en approchent, vn Pere s'en va la veille par les cabanes, ou bien leur dit aux prieres, & à l'instruction qu'on leur

46 *Relation de la Nouvelle France*

fait tous les soirs en la Chappelle, où ils s'assemblent, demain ne manqués pas de vous venir confesser, & ceux à qui on accordera la saincte Communion la receuront avec reuerence, *ho*respondent-ils, cela fait tenez vous prests si vous voulez des quatre heures du matin; car vous ne manquerez pas de voir des Sauvages à vostre porte, tous prests de se confesser, cette obeyssance est elle pas bien aymable?

Comme on leur recommande de ne laisser croupir dans leur cœur aucune offence qu'ils iugent tant soit peu griefue; i'en ay veus'en venir dès le point du iour en nostre maison, & dire à l'vn de nous, mon Pere, mon cœur est meschant, i'ay fâché Dieu, i'ay fait telle offence, disant tout haut leur peché, par exemple, i'ay fait vn festin à tout manger, le Diable ma trompé, ie me viens confesser, ie n'auray point de repos que ie n'aye vomý la malice de mon ame; s'estans confessez ils s'en vont soulagez, se croyans purifiez dans le sang de Iesus-Christ qui leur est appliqué par ce Sacrement, dont ils conçoient fort bien la vertu.

Il y en a qui ne manquent point de se confesser tous les huit iours, & de se communier autant de fois qu'on leur permet, car ils ne le font point sans congé.

J'ay desia remarqué aux Relations précédentes, que plusieurs quittent leur ieu, ou leur disner, ou leur souper, c'est à dire leur manger, quand on les appelle aux prieres où à l'instruction qui se fait tous les iours vne fois ou deux à l'Eglise, quand ils ne font point à la chasse.

Vn de nos François estant venu certain iour de grand matin à Sillery, & ayant ietté les yeux par les cabanes, vit encor les Sauvages tous endormis, là dessus on sonne la premiere Messe, laquelle assez souuent se dit deuant que le Soleil se leue. En vn moment il vit la pluspart des Chrestiens debouts, & en vn tour de main s'estans enuoloppez de leurs couuertes qui leur seruent de robes & de lits, ils s'e vindrēt droit à la Chappelle en cet equipage sans mot dire, ce bon homme qui les regardoit resta tout estonné les ayant plustost veu en la Maison de Dieu qu'un François ne se seroit habillé, la pluspart

48 *Relation de la Nouvelle France*
des Chrestiens sont jaloux d'entendre
tous les iours la Messe, cet auantage qu'ils
ont par dessus les Payens de pouuoir assi-
ster à ces mysteres sacrez les console
fort.

Nous auons esté long-temps en dou-
te si nous baptizerions les ieunes gens
prests de se marier deuant qu'ils ayent
pris party. L'experience nous fait veoir
que la grace du Baptesme opere puiffam-
ment dans vn cœur, la loy qui deffend au
Chrestien de s'allier d'vne infidelle est si
bien receuë parmy ces bonnes gens, que
si vne ieune homme Payen recherche vne
fille Chrestienne, pour l'ordinaire il s'ad-
dressera à nous pour estre instruit, &
pour receuoir le Baptesme deuant que
parler à la fille, car il sçait bien qu'elle le
mesprisera comme vn infidèle, où si elle a
quelque bonne inclination pour luy elle
ne manquera pas de luy dire qu'elle ne
se peut pas marier sans le consentement
du Pere qui l'aura baptisée ou instruite.

Nous viuons maintenant dans vne
profonde paix, la Foy est respectée des
Payens mesme, les nouueaux Chrestiens
sont dans la ferueur, il est vray que Dieu
a esproué

a esproué ces pauures peuples par de grandes calamitez, mais comme la nuict retourne apres le iour, & l'Hyuer apres l'Esté, ie m'attend bien qu'il s'esleuera quelque tempeste apres ceste bonace. Ie me persuade quasi que ces bourrasques prouindront des mariages faits à la façon des Chrestiens, les Sauvages sont depuis plusieurs siecles dans la possession d'une pleine liberté brutale changeans de femmes quand il leur plaist, n'en prenant qu'une ou plusieurs, selon leur passion, maintenant qu'ils se font Chrestiens, il faut qu'ils baissent le col sous le ioug d'un mariage, qui peut estre leursemblera vn iour bien rude, il est vray qu'il ne s'est iamais trouué au monde d'alliances plus saintes & plus parfaites, & plus propre pour conseruer l'amitié, que celles des Chrestiens; mais cela n'empesche pas que les mariés *tribulationem carnis habeant*, ne soient assez souuent troublés dans leurs mesnages, & que ce ne soit vne espece de martyr, d'estre lié inseparablement avec vn homme ou vne femme, qui aura plus d'âpreté qu'un

50 *Relation de la Nouvelle France*
chardon , & moins de douceur qu'une
épine.

Orcen'est pas que iusques à present nous ayons grand subiet de nous plaindre de nos Neophites en ce point , au contraire, ie dirois volōtiers que l'amour que se portent ceux que nous auons mariés en face de l'Eglise , apres la publication des banes , & le desir qu'ils ont de perseuerer iusques à leur mort dans cette amitié , est vn miracle de la Religion Chrestienne , il est bien vray que deuant que de les baptiser , & par apres deuant que de les marier , nous leur faisons fortement apprehender les loix du mariage, leur faisant voir l'importance qu'il y a d'obeir aux ordonnances de Dieu & de son Eglise , & la disgrace qu'ils encourreroient de choquer l'authorité de Monsieur le Cheualier de Montmagny nostre Gouverneur, lequel ne manqueroit pas de faire punir seuerement ceux qui rebueroient leurs femmes pour en prendre d'autres.

Veritablement Dieu nous a fauorisé d'un homme selon son cœur , tres zelé

de l'année 1639. & 1640. 51

pour la gloire & pour son service, comme il voit l'importance qu'il y a d'autoriser ce Sacrement, & de le rédre venerable parmy ces peuples, il desira que la ceremonie de trois mariages que nous auons publiés à Sillery, se passât à Kébec, & voulut luy mesme faire vn magnifique festin à tous les conués aux nopces, Madame de la Pelletrie & quelques autres Dames Françoises prirent charge d'accommoder les épousées, & pour les hommes on les fit richement vestir, portans les dons precieux, que sa Maiesté fit l'an passé à quelques vns de nos Sauuages, les principaux de nos François les conduirent avec honneur iusques à l'Eglise, ayant receu le Sacrement de mariage, ils les menerent en vne sale, où ils furent tres-bien traités. Les Sauuages voyant cet appareil estoient ravis, nos François bien edifiés, & les-cieux prenoient plaisir à vne action qui se faisoit pour la gloire de celuy qui les a bastis. Quelques Montagnets & Algonquins, non conués aux nopces, regardoient ces ceremonies avec estonnement, & leurs femmes voyant les ieunes filles &

femmes qu'on alloit marier, reueſtuës des petites richesses du pays, dont ils font grande estime, se disoient l'vne à l'autre, on cognoist bien que ces épouſées ne ſont point orphelines, que leurs peres ne ſont pas morts, elles ne ſeroient pas ſi braues ſi elle n'auoient de bons parens, loüant par cette admiration le ſoin qu'on a de ces nouvelles plantes du iardin del'Egliſe. P'entendy de mes oreilles ces paroles sortir de la bouche de quelques vns de nos François, nous n'attendions pas cette benediction de nos iours, en verité c'eſt vne conſolation bien ſenſible, de voir vn Barbare eſleué dans la liberté qu'ont les ames ſauuages, ſe captiuier doucement ſous le ioug de Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur.

L'vn de ces mariés eſtoit Vincent Xauier, fils de deſſunct François Xauier Nenaskvratō, ieune homme âgé d'environ vingt-deux ans, ſe voyant priué de ſon pere & de ſa belle mere, emportés de l'epidemie commune, nous vint dire qu'il auoit beſoin du ſecours d'vne femme, qui luy fit ſes raquettes & ſes robes, bref qui prit garde à ſon meſnage, i'ay de

l'affection, disoit-il, pour vne ieune fille, ie vous prie d'assembler mes parens, & de considerer si elle m'est propre, si vous iugés que ce soit mon bieniel'espouse-ray, sinon ie suiuray vostre conseil : ses parens & ses amis conclurent que ce party luy estoit sortable. Or comme l'Aduent approchoit, nous luy dismes qu'à la verité il se pouuoit bien marier en ce saint temps, mais que les plus sages Chrestiens ne le faisoit pas, ouy, mais disoit-il, le temps me presse d'aller à la chasse, vous me remettez à quarante iours d'icy, qui me fera mes raquettes, priez en vostre promesse, luy dismes nous, il se mit à rire, ie me feray respondit-il, gauffer de moy : car ce n'est pas la coustume de nostre nation d'emploier les filles deuant leur mariage, mais il n'importe fit il, quoy que le terme que vous me donnez soit bien long, il vaut mieux attendre & se mettre en danger d'estre moqué que de ne pas vous obeir, ce bon ieune homme attendit, & se comporta avec vne innocence vrayement Chrestienne pendant tout ce tēps-là, se confessant fort souuent, pour se

54 *Relation de la Nouvelle France*

fortifier contre les embusches de sathan, qui ne dort pas en telles occasions.

Ie ne sçay si ce que ie vay dire, ne sera point trouué ridicule en vostre France; mais il est icy & dans l'innocence & dans la bien-seance. Les Sauvages qui vont à l'entour de nos habitations, s'adressent à nous pour tous leurs petis negoces, comme feroient des enfans à leurs peres, ils viennent par fois demander s'ils iront chasser en tel endroit, s'ils prendront medecine, s'ils feront suerie, s'ils danceron, s'ils se marieront, les ieunes gens nous viennent trouuer en particulier & nous prient de leurs trouuer femme, ou de parler pour eux à celles qu'ils desirent épouser, quelques femmes veufues, & mesme encor quelques filles nous prient en secret de leurs trouuer mary, se confians plus en nous qu'à ceux de leur nation, & nous disent fort bien que nous agissions comme de nostre part, sans faire semblant qu'ils nous ont parlé, le tout gist à se comporter en sorte dans ces offices de charité, qu'eux mesmes se lient & qu'ils concluent leurs affaires sans nous engager, sinon à les

de l'année 1639. & 1640. 55

conduire dans les voyes des enfans de Dieu. Les Payens mesme qui ont quelque inclination à la Foy, se comportent ainsi enuers nous.

Il y a quelque temps qu'un ieune Sauvage non encor baptisé, nous fit demander par quelques vns de ses parens Chrestiens, si nous trouuerions bon qu'il se mariât à vne fille qu'il nommoit. Or commeny l'un ny l'autre n'estoient pas Chrestiens, nous respondismes que nous n'entrions point dans ces cognoissances, & que nous ne nous messions point des mariages, sinon pour prendre garde qu'ils se traictent à la façon des Chrestiens quand on est baptisé, ce ieune homme ne passa pas outre. L'ayant rencontré à quelques iours de delà, ie luy demanday s'il n'estoit point marié, ie n'ay garde fit-il, de me marier sans vostre consentement, vous estes mon pere, c'est à vous non seulement de me dire si vous trouués bon que ie me marie, mais encor de m'assigner le iour que ie le dois faire, ouy, mais luy dy-ie, vous n'estes pas Chrestien? ie ne le suis pas encor repartit-il, mais i'ay grande enuie de l'estre, &

celle que ie recherche à la mesme volonte, c'est pourquoy ie vous supplie de nous baptiser tous deux deuant nostre mariage, nous attendrons tant qu'il vous plaira, si nous ne sommes pas encor assez instruits. Les ames saintes, qui prient pour la conuersion de ces peuples & qui se voient exaucées, pourront elles ouïr parler de cette candeur sans que leurs cœurs s'amollissent ou se fonde dās le cœur de Dieu. Comme nous voyons que nostre Seigneur va benissant les mariages de ces bons Neophites, nous baptisames ces deux ieunes gens, bien instruits, & puis les mariaimes en face de l'Eglise, nous auons fait plusieurs autres mariages, ils sont tous par la grace de nostre Seigneur dans vne bonne resolution de ne se point quitter iusques à la mort, excepté vn ou deux, qui commencent à nous donner de la peine.

Quand il arriue quelque different entr'eux, il nous viennent trouuer, ou nous en font donner aduis, vne femme Chrestienne apprenant qu'on faisoit ie ne scay quels ieux ou recreations publiques dans vne çabane, s'y voulut trouuer, son

de l'année 1639. & 1640. 57

mary tesmoigna qu'il ne l'aggreoit pas, elle ne laissa pas d'y aller contre sa volonté, estant de retour son mary luy dit, si ie n'estois pas Chrestien, ie vous dirois que si vous n'avez point d'affection pour moy, que vous cherchassiez vn autre mary à qui vous rendissiez plus d'obeïssance; mais ayant promis à Dieu de ne vous point quitter iusques à la mort, ie ne sçauois vous tenir ce langage quoy que vous m'offenciés, cette pauvre femme luy demanda pardon tout sur l'heure, & des le matin du iour suiuant, elle s'en vint trouuer le Pere qui la baptisée, & luy dit mon Pere, i'ay fché Dieu, ie n'ay pas obey à mon mary, i'en ay le cœur tout triste, ie voudrois bien m'en confesser, cette candeur est rauissante. C'est assez pour ce Chapitre, passons à quelques autres actions de ces bons Neophites.

Continuation du mesme discours.

CHAPITRE V.

VN ieune Sauvage malade , ayant esté abandonné de ses gens environ dix lieuës au dessus de la residence S. Ioseph , le Pere de Quen , qui a grandement trauaillé toute cette année en cette residence , prit vn François avec soy & s'en alla chercher ce pauvre malade , l'ayant trouué avec bien de la peine , le fit amener à l'Hospital , où ce pauvre garçon fut si bien assisté , qu'il en guerit , la charité fait des miracles , elle change les Sauvages en enfans de Dieu , ce ieune Sauvage voyant vn si grand amour en son endroit , se fait instruire , presse qu'on le baptise , on en fait quelque difficulté , pource qu'estant prest à se marier , on craignoit qu'il ne s'alliaist de quelque infidele , s'il ne pouuoit trouuer de fille Chrestienne ; il promet de garder toutes les loix de Dieu & de son Eglise ,

tant qu'il luy sera possible, mais il le promet de si bonne grace, & d'un si bon cœur, qu'on le baptise, la grace à de puissans effects, depuis ce temps-là ce ieune homme ne s'est iamais dementi de sa parole, il n'a pas la seule pensée d'epouser vne infidele, il est si ennemy des dissolutions de la ieunesse, qu'un certain iour quelques Sauvages estans arriuez du pays des Algonquins, il nous vint dire en secret, & sur le soir, ie vous supplie de me donner le couuert cette nuit & les autres suiuanes, tant que ces ieunes gens seroient parmy nous, pource que ie serois obligé par bien-seance de les accompagner, & comme ils ne sont pas baptisez, ils pourront faire quelque chose que Dieu hayt, & moy ie ne scauroit plus l'offencer, car c'est tout de bon que ie croy, & que ie luy ay dit que ie luy obeyrois.

Vn autre ieune homme nous disoit que son baptesme luy auoit bouché les oreilles, ie n'entends plus faisoit-il, les paroles dissoluës que quelques estourdis proferent par fois en nostre cabane, mon cœur est si content de se voir libre de ses offences, qu'il ne se peut compren-

60 *Relation de la Nouvelle France*

dre, ie sçay de bonne part ce que ie vay dire, vn ieune homme âgé d'environ vingt-cinq à trente ans, passant chemin coucha dans vne cabane de Sauvages; la nuit vne femme l'aborda, luy voyant son dessein, courut au deuant de la tentatiõ, retirés vous luy dit-il, car ie suis Chrestien, ceux qui prient Dieu ne commettent point ces pechez-là.

I'ay desia dit ailleurs, que les ieunes Sauvages qui cherchent femme, vont voir la nuit leur maistresses, nous crions fortement contre cette coustume tres-pernicieuse, car encor que pour l'ordinaire tout se passe dans vne grande honnesteté, neantmoins le danger d'offencer Dieu y est trop grand.

Or tout aussi-tost qu'il arriue quelques ieunes Sauvages de dehors, nos Chrestiens nous en donnent aduis, afin que nous tenions la main que tous se contiennent dans leur deuoir, eux memes crient contre la ieunesse qui s'emancipe, leurs reprochans qu'ils appellent les demons dans leurs cabanes, & qu'ils attirent la malediction de Dieu dessus leurs testes. Il est arriué vne chose bien

remarquable en cet endroit, vn ieune homme non encor baptisé recherchant vne fille Chrestienne l'alla voir la nuit; cette fille ne le rebuta point de prime abord, elle l'escouta discourir, ce qui scandalisa tellement les Chrestiens, que nous en fusmes incontinenens aduertis, nous la fismes venir & la rançasmes ver-tement, luy reprochant qu'elle se comportoit comme vne personne abandonnée, qui ne croyoit point en Dieu, & que les seules caresses de ce ieune homme en tel temps, estoient coupables. Cette pauvre fille bien estonnée repartit au Pere qui la rançoit; mon Pere il est vray que i'ay escouté ce ieune homme, mais il ne m'a point caressée, ie ne suis point François, i'ay veu des François badiner avec des filles, & les caresser & baisoter: ce n'est point nostre coustume, ceux qui nous recherchent, nous parlent seulement & puis s'en vont, croyés moy disoit elle, quand ce ieune homme me parloit ie me souuenois fort bien que i'estois Chrestienne, & que ie ne voulois pas offenser Dieu, ie luy ay dit seulement qu'il s'adressât à vous pour cet affaire, le

62 *Relation de la Nouvelle France*

bruit est cependant luy dit le Pere, que vous ne vous estes pas bien comportée, ceux qui prient Dieu respondit elle, ne diront pas cela; car ie vous assure que ie n'ay fait autre mal que de l'escouter, me comportant selon nostre ancienne façon de faire. Là dessus, vn certain qui voulut rire, & tout ensemble s'assurer de l'innocence de la fille en sa simplicité, ie scauray bien luy dit-il, si ce ieune homme vous a trompée, car ie vous feray prendre vn breuage qui vous fera vomir tout sur le champ s'il vous a touchée, ne vomiray-ie point, dit-elle, au cas qu'il ne m'ait point touchée? point du tout: ça donc donnez le moy tout maintenant, & vous verrez mon innocence, le compagnon luy donne vne ceüillerée de sirop fort noir, elle le prend d'vn visage tout guay, l'auale avec assurance, si ie ne dois point vomir s'escrie elle, qu'au cas que j'aye commis quelque mal ie ne crains rien. Elle fut louée de sa constance, marque de sa pureté; mais on luy fit si bien entendre le mal que c'estoit de scandaliser son prochain, & de se mettre en danger d'estre trom-

pée du diable, qu'elle & ses compagnes en profiterent. Et à quelques semaines delà, d'autres ieunes gens les estans venus rechercher la nuit, elles leur dirent aussi-tost qu'ils se retirassent, & qu'elles estoient Chrestiennes, qu'ils s'adressassent aux Peres qui les auoient baptisées, pour parler de mariage s'ils en vouloiēt épouser quelques vnes, ces ieunes gens ne s'en allans point, elles prirent des tisons de feu & les menacerent de leur porter à la face s'ils ne se retiroient, estre né dans la barbarie & faire ces actions, c'est prescher hautement Iesus-Christ.

Vne femme Chrestienne croyant qu'un François luy donnoit un cousteau assez gentil, qu'il luy prestoit seulement, le retint, le François s'en oublia pour lors, si bien qu'il creut l'auoir perdu, mais l'ayant recognu entre les mains de cette femme, il luy voulu oster, elle resiste, protestant qu'il luy a donné, la diuersité de langage fait assez souuent de fausses ententes, enfin cette femme entre si bien en colere, qu'elle fit coniecturer au Pere de Quen, qui estoit là present, que la Foy n'estoit pas profondement enraci-

née dans son ame , c'est pourquoy il luy demanda si elle auoit voulu tromper Dieu en son baptesme, à ces paroles elle entre en foy mesme & luy dit, mon Pere c'est la colere qui m'a transportée, i'ay faché Dieu, ie m'iray confesser, ce n'est pas l'amour que ie porte au cousteau, mais la peur que i'ay eu que vous ne me tinsies pour vne larronnesse, ie vous assure que i'ay procedé de cœur deuant Dieu en mon baptesme, & c'est ce qui m'afflige, qu'on croie que ie commette les pechés que ceux qui sont baptrisés ne commettent point , là-dessus elle se mit à prescher les ieunes filles qui estoient à l, leurs declarant ce qu'elles deuoient quitter, au cas qu'elles voulussent estre Chrestiennes.

Quelques Sauuages nous ont proposé ces cas de conscience bien aisés à resoudre, par exemple, si c'estoit vn grand peché de songer la nuit quelque mal, quoy qu'en dormant mesme on y resistast. Quand le diable nous porte à croire nos songes, si nous les rejettons, disoient-ils, la pensée que nous auons eue de les croire, est-elle vn grand mal ? I'ay eu peine quelque

quelque fois de demander certains pechés à quelques Sauvages, de peur de leur faire entendre que des personnes baptisées les pouuoient commettre.

On baptisa certain iour cinq vieilles femmes ensemble, dont la plus ieune auoit plus de soixante ans, après le baptesme l'une de ces bonnes Neophites prit le Pere qui les auoit baptisées par la main, & luy dit mon fils tu nous as fait reuiure, nostre cœur est tout resiouy, il nous dit que tes paroles sont veritables, & que nous irons au ciel, l'autre s'escricoit ô que ie prieray Dieu maintenant de bon cœur : en effet si-tost qu'on parloit de Dieu dans leurs cabanes, elles se mettoient à genoux, & ioignoient les mains, la plus âgée disoit à ses gens, il me semble que nos Ancestres croyoient quelque chose de ce qu'enseignent les Peres, car il me souuient, qu'estant bien ieune, mon pere fort âgé nous racomptoit que celuy qui a tout fait, & qui donne à manger, se faschoit quand on faisoit quelque mal, & qu'il haïssoit les meschans, & qu'il les punissoit apres leur mort.

Après le baptesme de ces bonnes

66 *Relation de la Nouvelle France*

vieilles, cōme nous renuoions vn grād homme bien fait, rejettans son baptesme en autre temps pour ne nous sembler assez instruit, il parut fort triste, ie suis affligé nous disoit-il, vous me dites que ie ne suis pas encor assez instruit, n'en scay ie pas autant que ces bonnes vieilles que vous auez baptisées? permettez moy que ie reuienne demain matin, & vous m'examinerés encor vne fois, nous luy permismes & ce bon homme, iadis fort orgueilleux, mais maintenant fort bon Chrestien, se faisoit instruire par vn enfant, des principaux articles du Catechisme, enfin il nous pressa si bien, alleguāt qu'il s'en alloit faire vn voiage, & qu'il n'osoit partir sans estre deschargé de ses pechés, que nous le baptisāmes avec quelques autres qu'on fit Chrestiens à mesme temps, vn peu de cognoissance Chrestienne avec vne bonne volenté, vaut plus que toute la Philosophie d'Aristote.

Le seiziesme de Ianuier, ayant appris qu'vne pauvre vieille femme estant partie de la residence de S. Ioseph, pour aller aux trois Riuieres, estoit demeurée ma-

lade en chemin avec deux enfans, incapables de la secourir, nous enuoiasmes deux Sauvages pour l'amener à l'Hospital, comme ils n'auoient point de traifnes ils amenerent les deux enfans, & laisserent la malade toute seule au milieu des bois, nous tançasmes fort ces deux messagers, & leur dismes qu'il falloit retourner querir cette pauvre creature, l'vn d'eux qui n'estoit pas encor Chrestien, entendant parler de retourner, esquieue au plustost, celuy qui estoit baptisé, rebrouffe chemin avec vn de nos Peres & nostre frere Iean Ligeois, arriuées qu'ils furent où estoit la malade, ils la trouuerent en vn trou fait dans la neige, couchée sur quelque branche de pin, sans autre abry que le Ciel, elle n'auoit point d'ecorces pour se deffendre de l'iniure de l'air, il fallut coucher en cette mesme hostellerie, où on ne trouue rien à soupper que ce qu'on y porte, Dieu donna vn nouuel abry à ces nouveaux hostes, il neiga tant toute la nuit, qu'ils estoient couverts & enseuelis dans la neige de tous costés. Ces traux qui paroissent grands en France,

68 *Relation de la Nouvelle France*

passent icy pour legers , en effet on les souffre sans peine, le iour venu la malade se confesse , on la lie sur vne petite traîne, nostre frere Ligeois & ce bon ieune Sauvage la tirent & la poussent tant qu'ils peuuent , mais comme le temps estoit fascheux & qu'elle auoit beaucoup enduré , elle mourut deuant que d'arriuer à l'Hospital , si ces actions touchent les Sauvages, elles touchent aussi le Ciel, *qui dat niuem sicut lanam* , qui fait trouuer vn manteau de neige aussi chaud qu'un manteau de laine.

C'est vne chose assez ordinaire aux Chrestiens de se mettre à genoux si tost qu'ils ont tué quelque animal , & d'en remercier Dieu sur le champ, vne bonne vieille femme sçachant cette coustume la pratiqua à sa mode s'en allant chercher des racines pour manger , en ayant trouué elle se mit à genoux sur la neige, tenant ce discours à nostre Seigneur, grand Capitaine c'est vous qui auez fait le ciel & la terre, & ces racines, vous les auez faictes pour nostre nourriture, vous me les auez enseignés afin que i'en mangeasse, ie vous en remercie , si vous m'en

voulés encor donner ie les prendray, si non ie ne laisseray pas de croire en vous, voila sa priere.

Vn Sauvage passant sur le bord du grand fleuve, comme les vents souffloïent avec violence vne assez belle tortuë poussée par la tempeste, sortit du fond de l'eau & fut iettée à ses pieds comme vne pierre, luy la voyant se mer à genoux, & leuant les yeux au Ciel dit ces paroles; Mon Pere ie vous remercie, c'est vous qui m'avez donné cet animal, vous l'avez fait pour me nourrir, & maintenant vous me le presentés, ie vous en remercie.

De verité ces bonnes gens ont vne candeur bien aymable, ce seroit vne chose bien nouvelle en France, si quelqu'vn des auditeurs assés pour entendre la predication, arrestoit le predicateur au milieu de son discours, ou pour luy parler, ou pour luy demander l'explication de quelque point de sa doctrine, cela se fait tous les iours icy sans mesceance. Quelqu'vn de nous preschant de la confession, & declarant l'importance qu'il y a de purifier son cœur dans ce Sacremēt,

70 *Relation de la Nouvelle France*

& de ne rien cacher à Dieu, vn Capitaine s'escria tout haut, mon Pere on ne fait que iouër dans nos cabanes, escoutés ieunesse, entendez-vous bien ce que nous dit le Pere, vous ne faictes pas bien, amandez-vous, vous iouiez trop, venez-vous confesser, & gardez-vous bien de celer aucun de vos pechez, cette parenthese fermée, le Predicateur continuë son discours.

Vne autrefois le Pere parlant de la Communion, & disant que le Fils de Dieu se cachoit sous la blancheur du pain pour esprouuer nostre foy, vne bonne vieille levant sa voix, dit aux autres femmes qui estoient là, nous auons beau nous deguiser, il vient exprés en nostre cœur pour voir tout ce qui s'y passe, il cognoist bien si nous croyons par feintise ou non, c'est pour cela qu'il le cache, afin de descourir si nous auons de la malice en l'ame.

Quand on dit quelque chose qu'ils approuuent fort, ils le tesmoignent par fois tout au milieu de la predication *ho-ho*, disent-ils, ou bien, *mibi*, voila qui va

bien : ou bien encor , *mi ke tiang*, nous ferons cela.

Vous en verrez qui diront au Predicateur, mon Pere n'allez pas si viste, parlez plus doucement, si le Pere ne se sert pas bien à propos de quelque mot en leur langue, ils luy suggerent le vray mot qu'il faut dire, & personne ne trouue cela estrange. J'ay autrefois remarqué, que les Sauvages pour se faire beaux, se rougissent ou se noircissent la face, ou se la peignent d'une autre couleur, or comme quelqu'un de nous croyoit certain iour contre cette mauuaise coustume. L'un de ses auditeurs indigné contre ceux qui la retenoient, s'escria, mon Pere il n'y a que les difformes & les malotrus qui se peignent, nous autres qui sommes beaux naturellement, nous auons quitté cette vieille mode, voila leur franchise. Mais remarquez s'il vous plait, qu'il n'y a que les principaux de l'auditoire qui se donnent l'autorité de parler, c'est assez pour ce Chapitre.

Continuation du mesme sujet.

CHAPITRE VI.

VN ieune homme Chrestien s'estant mis en colere battit sa femme, qui l'auoit insolemment prouoqué, il n'estoit pas encor hors de fougue, que se repentant de son peché, il se glisse en nostre chappelle pour en crier mercy à Dieu, il y rencontra le Pere de Quen auquel il dit, ie suis triste, ie viens de fascher Dieu, priez-le pour moy, or comme cela s'estoit fait deuant plusieurs personnes, il s'esleue vne grande rumeur dans les cabanes, plusieurs Chrestiens & plusieurs Payens tous ensemble, s'en viennent chez nous se plaindre de ce scandale, ces gens là ne respectent pas leur baptesme, disoient les Chrestiens, ils viuent comme s'ils ne croyoient pas en Dieu. Les infideles nous reprochoient que nous ne les baptisions pas, & qu'ils faisoient mieux que plusieurs qui l'estoient,

on leur enseigne du bien, disoient-ils, & ils ne le font pas : ils prient Dieu & cependant ils se mettent en colere, ils sont baptisés & neantmoins ils ne laissent pas de se battre, comme nous leurs eufmes dit que nous les aduertirions de leur deuoir, ils les allerent querir tout sur l'heure, sans attendre dauantage, ils furent vesperizés comme il faut, notamment la femme, qui estoit plus coupable que son mary, cette confusion leur seruit, & ne fit point de mal aux autres; les infideles ne scauroient supporter les deffauts des Chrestiens, ils croyent qu'ayant embrassé vne Loy si saincte, ils doiuent estre exempts de toute fragilité, il est vray que la grace du baptesme fait d'estranges metamorphoses, quand on y correspond.

Vn Sauuage Chrestien, voulant entrer en quelque maison, vn François le repoussa avec violence, ils se parloient tous deux sans s'entendre, le Sauuage se voyant mal traité, disoit, si ien'estois baptisé ie t'accommoderois bien, ie suis plus grand & plus fort que toy, ie t'aurois bien-tost renuersé par terre, mais le

74 *Relation de la Nouvelle France*

Pere qui m'a baptisé m'a dit que la colere ne valoit rien, & qu'il ne falloit point faire de mal, mesme à ceux qui nous en faisoient, c'est pourquoy ie me retire-
ray.

Vn ieune Neophite ayant fait rencontre d'un caribou, le tua d'un coup d'arquebuse, aussi-tost il se mit à genoux pour en remercier Dieu, coustume qu'il gardoit mesme deuant que d'estre baptisé, mais ce qu'il fit en suite est fort remarquable; premierement il enuoya aux pauvres malades de l'Hospital, vne partie de sa chasse, offrant ces premices à nostre Seigneur, secondement comme il auoit tué cet animal le Ieudy au soir, & qu'il en deuoit faire festin le iour suiuant selon la coustume du pays, il voulut attendre iusques au Dimanche, de peur que les Chrestiens ne mangeassent de la chair les iours deffendus, il voyoit bien que la necessité en laquelle ils estoient les dispensoient assez, on luy disoit aussi que les hommes deuoient partir le Samedy pour aller à la chasse, & qu'ils ne gousteroient point de son festin s'il ne se hastoit de le faire, nonobstant tout cela,

il tint ferme , ayant mieux plaire à Dieu qu'aux hommes. La veille de Noël quelques Sauvages non encor baptisez, estans arriués à S. Ioseph firent festin de gresse d'ours , ce sont leurs grandes delices , comme on y inuitoit quelques vns de nos Chrestiens , l'vn deux respondit, encor que veritablement nous soyons dans la necessité , neantmoins nous ne mangerons point de chair aujourd'huy, nous ieusnons tous, c'est pourquoy nous n'irons point au festin , nous aprismes cette responce quelques iours apres par cas fortuit , cela nous ediffia & consola dautant plus que ces pauvres gens souffroient de la disette.

Madame de la Pelterie fondatrice des Vrsulines, tres-zelée pour les Sauvages, voulut venir à saint Ioseph à la feste de Noël , pour se trouuer à la Messe de minuit avec eux, elle a vne ioye & vne consolation nompareille quand elle peut communier avec ces bons Neophites, elle se trouua certain iour entourée de plus de quarante Sauvages , qui approchoient tous de la sainte table avec elle , cela ne se passa pas sans larmes de

76 *Relation de la Nouvelle France*

ioye, aussi faut-il auoïer que le changement si subit de ces pauures barbares, donne bien du contentement au cœur qui ayme Iesus-Christ.

Quand les Sauvages Chrestiens eurent auis qu'elle leur vouloit faire cet honneur de les venir visiter à cette bonne feste, ils l'allèrent querir hommes, femmes & filles, avec vne telle ardeur que nous en estions estonnés, c'estoit à qui la caresseroit dauantage, si par fois elle les vient visiter par eau, ces bonnes gens luy font vne petite salue d'arquebuzades lors qu'elle se desembarque, l'accompagnant iusques à leurs maisons ou cabanes, avec beaucoup d'affection, elle amene tousiours avec soy quelques petites filles Sauvages seminaristes bien gentiment couuertes, ce qui agrée fort aux Sauvages, or comme ces enfans entendent tous les iours la sainte Messe avec les Religieuses, & qu'elles les entendent chanter pendant l'eleuation du saint Sacrement, elles ont si bien retenu vn de leurs motets, qu'elle le chanterent brauement à S. Ioseph deuant tous leurs parens Chrestiens, lors qu'on

leuoit la sainte Hostie à la Messe de minuit, elles chanterent aussi deuant la sainte Messe vn Cantique spirituel composé en leur langue, sur la Naissance du Fils de Dieu, tous les Sauuages repreneoient gentiment le strophes, chantans les vns apres les autres avec vn bon accord, Dieu sçait si ces bons Neophites estoient contens aussi-bien que leurs enfans, & si Madame de la Pelterie qui en est plus ialouse que leurs pauues meres, estoit consolée. Deux choses augmentent sa ioye, La premiere fut, qu'entrant sur le soir en la maison de Noël Negabamat, où elle se retiroit, elle le trouua à genoux avec toute sa famille, faisant leurs prieres, elle fut bien estonnée & les Peres aussi qui l'accompagnoient, d'entendre les longues oraisons qu'ils faisoient, nonobstant qu'ils eussent assisté aux prieres communes, qu'on fait faire ordinairement aux Sauuages en la Chapelle.

En second lieu, voulant faire festin aux Sauuages qui l'auoient tant edifiée, elle fit presenter à Noël Negabamat ce qu'elle leur donnoit, mais Noël dit au

Pere qui luy parloit, mon Pere il y a icy quelques Sauuages qui s'en vôt aux trois Riuieres, j'apprends que ceux qui sont là sont esbranlés & qu'ils ont enuie de croire, il seroit bon que Madame de la Peltrie fit ce present à ces Sauuages qui sont sur leur depart, pour les gagner, afin qu'ils parlent bien de la Foy, & qu'ils portent leurs compatriotes à l'embrasser. Je n'aurois pas attendu cette responce ny ce zele d'un homme, qui ne fait que de naistre en Iesus-Christ.

Il n'est pas iusques aux enfans, qui n'ayent quelque affection pour leur creance, si vn d'entr'eux voit faire quelque mal à son compagnon, il luy dit qu'il faut qu'il se confesse, & qu'il a mal fait, il y a quelques iours que deux ieunes garçons, l'un Chrestien & l'autre Payen, se penserent gourmer à bon escient pour leur creance, le Chrestien parlant à celui-cy nouvellement arriué, l'inuitoit de prier Dieu, il luy dit comment veux tu que ie le prie ne le voyant pas, l'autre le menace d'aller en enfer s'il ne le prioit, pense-tu dit l'infidele, que ce que disent les Peres soit vray? nous irons

nous autres apres nostre mort où le Soleil se couche, nous n'irons point dans la terre, les Peres sont des menteurs, non, fit le Chrestien, ils ne mentent pas, ceux qui croyent & qui obeyssent à Dieu iront au Ciel, les autres iront au feu, cela n'est pas vray repart son compagnon, le Chrestien resiste, l'autre luy tient teste, bref ils s'animent si bien, que si on ne fut venu pour les separer, ils s'alloient battre bien ferré, ie trouue ce zele d'autant plus admirable que les Sauvages sont froids comme glace, & ennemis des disputes & des querelles, ce n'est pas qu'ils n'ayent de la colere, mais ils la cachent mieux que nous, aussi leur fait elle plus de mal, en voicy vn exemple.

Vne ieune femme, se voyant pressée d'espouser vn homme qu'elle n'aymoit point, entre en telle fureur sans le faire paroistre au dehors, qu'elle se voulut étrangler, on court incontinent, on la trouue demie morte, on coupe le licol, on la reporte toute pasmée en sa cabane, aussi-tost vn Chrestien nous en vient donner aduis, nous y courusmes, l'vn de nous la voyant en cet estat deplorable,

80 *Relation de la Nouvelle France*
fit secrettement vn vœu à la plus saincte
& plus adorable famille qui fut iamais,
de Iesus, de Marie & de S. Ioseph, priant
le chef de cette auguste maison, d'em-
pescher que cette ame ne se perdit, elle
reuint à foy, & nous donna tout le con-
tentement que nous eussions peu espe-
rer d'une ame qui sortoit des portes de
l'enfer, nous luy demandasmes si elle ne
craignoit point d'estre d'année, ie ne
pensois point à cela, disoit-elle, mais seu-
lement à me deliurer de l'ennuy de cet
homme.

Vn ieune Chrestien ayant iouïé, & per-
du quelque chose notable de son petit
meuble, se douta bien que nous en ferions
mescontens, il s'en vint trouuer l'un de
nous & luy dit, mon Pere, ie vous prie ne
soyés point mescontent de ce que i'ay
fait, ie ne le feray plus, i'ay perdu beau-
coup au ieu, i'ay mal fait, ie ne suis pas
triste de ma perte, mais de vous auoir
mescontenté; car ie sçay bien que cela
vous desplaist, & que Dieu ne l'aggrée
pas, ie ne iouïeray plus que chose de pe-
tite valeur, cette simplicité est aimable.

Vne

Vne femme Chrestienne ayant songé qu'elle voyoit le diable, nous vint trouver dès le matin, i'ay pensé venir dès cette nuit, disoit-elle, le meschant manitou m'est venu voir, il m'a voulu donner à manger, ie l'ay refusé, i'estois si epouuantee me souuenant de ce que vous nous auez enseigné, que ce meschant nous vouloit perdre, que m'estant eueillée en sursault, ie voulois courir en vostre maison de peur qu'il ne me trompast: on l'asseura que si elle estoit forte en la Foy, qu'il ne luy pourroit faire aucun mal, notamment si elle ne croyoit plus en ses songes, ie les haïs mesme en dormant, disoit cette pauvre creature. Voicy vn point d'édification, les neiges estant vn peu hautes, nos Sauvages s'en allerent dans les bois pour faire leurs prouisions de chairs d'Elan; comme ils deuoient estre long-temps nous donasmes aux Chrestiens vn calandrier pour reconnoistre les Dimanches, afin de faire leurs prieres vn petit plus longues ces iours-là; or comme ils ne sçauent ny lire, ny escrire, on auoit distingué les iours & les Lunes, & les Festes par diuerses mar-

ques, leur donnans ce papier comme à l'auenture, pour voir s'ils s'en pourroient seruir, ie vous asseure que nous fusmes bien estonnés à leur retour, car nous estans venus voir, apres auoir remercié Dieu en la Chappelle, ils nous apporterent leur papier, & nous dirent, voyez si nous ne nous sommes point mescontés, voila le iour où nous pensons estre, firent ils, ils ne s'estoient pas mespris d'un seul iour, voila adioustoient-ils les iours de Dimanches, nous les auons gardez tous, excepté celuy-là, qu'ils monstroient, nous l'auons marqué expres pour vous le monstrier, nous dismes qu'il falloit vous en aduertir, le degel nous contraignit de trauailler ce iour-là, nous en estions bien marris, mais nous estions en danger de perdre nos prouisions: les iours de Festes nous nous assemblions & prions Dieu dans vne cabane, & nous chantions ce que nous scauons, les autres iours chacun prioit Dieu chez soy.

Le quinzième de Ianuier, quelques Sauvages nous vindrent trouver de plus d'une lieue loin pour se confesser, de-

uant que de s'engager plus auant dans les terres, entre autres vne femme nous toucha, ie n'ay point encor communié, disoit-elle, ie ne sçay si ie vous reuerray iamais, accordez moy la Communion deuant mon despart, on l'interrogea & l'ayant trouuée assez instruite, on luy donna l'accomplissement de son desir.

Voicy quelques parolles tirés des lettres que la Mere Superieure de l'Hospital m'escriuoit, renuoyant les malades à S. Ioseph. Cette fille qui retourne à S. Ioseph, & que nous auons pensée en nostre Hospital, est l'une des plus modestes que i'aye veu, non seulement parmy les Sauvages, mais aussi parmy les Françoises, elle s'est comportée avec vne tres-grande retenue parmy tant de personnes qui sont en l'Hospital, dans vne autre lettre. Plusieurs Sauvages vindrent hier en nostre maison, comme il estoit tard, ils ont couché à l'Hospital, ils m'ont extrêmement edifiée, au premier mot des prieres qu'on fait le soir, ils se mirent à genoux, & les firent avec vne deuotion qui me touchoit, ie crains que mes offen-

84 *Relation de la Nouvelle France*

ces ne me rendent indigne d'ayder ce pauvre peuple.

Vne autrefois elle escrivoit en ces termes, les malades que vous nous enuoyez sont extremement patriens, ils m'estonnent, ils prient Dieu fort volontiers, nous les faisons entrer en nostre Chapelle pour prier, ils le font avec grande affection.

J'ay dit cy-dessus, que les Sauvages auoient creé vn certain ieune Chrestien fort feruent, Capitaine des prieres, c'est à dire qu'il auroit soing de faire faire les prieres en nostre absence, & de se faire instruire soy-mesme, pour rapporter à ses gens ce qu'on luy auroit enseigné, or il arriua que les Sauvages s'en estant allez à quelques lieuës de saint Ioseph, pour faire des canots, ce Capitaine les suiuit, & quelques iours apres il nous vint retrouver, & nous tint ce discours, nos Capitaines m'ont enuoyé vers vous, pour estre instruit, selon que nous auions conuenü par ensemble, ie leur ay enseigné tout ce que ie scauois, ie m'en viens à l'escole pour apprendre quelque autre chose de nostre creance, afin de leur en-

seigner, ils sont tous extrêmement contents de la Foy qu'ils ont embrassée, c'est tout de bon qu'ils croient en Dieu, on ne fait maintenant non plus d'estat de nos vieilles coustumes, & de nos vieilles superstitions anciennes, dans les cabanes de ceux qui sont baptisés, que de cette pierre. Quelques Sauvages de Tadoussac nous sont venus voir pour estre instruits, & pour demeurer avec nous, & pour cultiuer la terre, ils nous ont estonnés, tant ils tesmoignent de desir d'estre Chrestiens, ils nous ont dit iusques à ces paroles, si vous nous voyez chanceler dans la resolution que nous auons prise de nous faire baptiser, nous vous permettons de nous frapper, & de nous chasser d'avec vous.

Voicy vn mot de lettre du P. de Quen, touchant ces bons Neophites, Jean-Baptiste Erinechkavat & Estienne Pigarvich, me vindrent voir hier tout expres pour sçauoir quand il seroit Dimanche, ils me dirent qu'ils estoient tristes de n'auoir pas ouy la Messe depuis qu'ils estoient partis de S. Ioséph, ie leur ay donné vn papier, où i'ay marqué les

iours, afin qu'ils peussent sçauoir quand il sera Dimanche, ils m'ont promis qu'ils ne manqueroient pas de venir à la Messe ce iour-là, quoy qu'ils soient esloignés d'icy enuiron trois lieuës, en effect, ils n'y ont pas manqué, ils m'ont assurez qu'on prioit Dieu dans vne cabane, où tous les Sauvages Chrestiens s'assembloient, & qu'ils allumoient vne écorce deuant l'image de nostre Seigneur, mais pource que l'écorce se consume trop tost, ils m'ont prié de leur donner vn cierge, ils sont tous dans vn contentement incroyable d'auoir embrassé la Foy, nous chastions disoient-ils, les desobeissans: vne ieune fille n'ayant pas voulu aller à la rets, où son pere l'enuoyoit, fut deux iours sans manger en punition de sa desobeissance: deux ieunes garçons estans venus trop tard aux prieres du matin, furent punis par vne poignée de cendres chaudes qu'on leur ietta sur la teste, avec menace de plus grand chastiment en cas de recidiue, le Sauvage qui me racomptoit cette histoire me fit rire, estant disoit-il, aux prieres avec les autres, la face tournée vers l'image de no-

stre Seigneur, j'auois grande enuie de voir si ces deux ieunes gens que ie venois d'euiller estoient venus aux prieres; mais me souuenant que vous recōmandiez la modestie, & l'attention quand on parle à Dieu, ie n'osois me mouuoir, enfin voulant recognoistre si tout le monde estoit en son deuoir, ie me laissay aller, ie tournay la teste; mais tant soit peu & bien sagement, ie croy, faisoit-il, qu'il n'y a point de mal en cela, certe candeur me fit rire.

Voicy vne action qui m'a grandement touché : vn ieune homme Chrestien, âgé d'environ vingt-deux ans, n'ayant peu trouuer femme à S. Ioseph, s'en alla en marchandise vers vne autre nation, dans les terres d'où il ramena vne ieune fille, avec le scandale des nouveaux Chrestiens, qui ne veulent pas qu'un ieune homme baptisé épouse vne Payenne, il demeueroit avec elle comme estant marié à la façon des Sauvages, si-tost qu'il parut aux trois Riuieres, on la luy fit quitter, l'ayant quitté il s'en reuint à S. Ioseph tout plain de confusion. Nous assemblames les principaux Chrestiens

pour ſçauoir comme on ſe comporteroit en cet affaire, ils concludoient nettement qu'il le falloit chaffer & luy deffendre de iamais plus demeurer avec les Chreſtiens pour auoir fait vne ſi mauuiſe action, nous repartîſmes que cette rigueur ſeroit bonne en cas qu'il vóulut perſeuerer dans ſa malice, mais que Dieu eſtant plein de miſericorde, il le falloit receuoir à pardon s'il recognoiſſoit ſon offence, auffi-toſt fut ordonné qu'il crieróit mercy à Dieu publiquement de ſon peché, voicy comme la choſe ſe paſſa, vn Dimanche matin la pluſpart des Chreſtiens eſtans aſſemblés en l'Egliſe pour ouyr la ſaincte Meſſe, ce pauvre ieune homme ſe tint à l'entrée de la porte, & parlant tout haut dit au Pere qui ſe diſpoſoit pour celebrer, mon Pere me voulez vous permettre l'entrée de l'Egliſe, le Pere luy reprocha qu'il auoit commis vn grand ſcandale, & que s'il en vouloit demander pardon à Dieu qu'il entraſt, il entre donc, ſe met à genoux deuant l'Autel, & de ſoy-mesme parlant tout haut il s'eſcrie, mon Dieu faiçtes moy miſericorde, ie vous ay offence, ie vous en demande

pardon, ayés pitié de moy, i'ay commis vn grand peché, mais vous estes bon, faites moy misericorde, ie ne commettray plus iamais cette offence, ie me confesseray, ayés pitié de moy, & vous autres qui estes icy assemblés, priés pour moy, afin que Dieu me fasse misericorde, ie suis bien marry de l'auoir fâché, cela dit, il se prosterna baisant la terre, & vn Capitaine Chrestien s'écria, prions pour luy afin que Dieu luy face misericorde, tout le monde se mit aussi-tost à genoux priant tout haut nostre Seigneur d'auoir pitié de ce pauvre penitent, ie confesse ingenuement que cette action me perça le cœur, ce n'est pas tout, ce ieune homme m'estant venu voir sur les trois heures apres midy, me toucha plus qu'il n'auoit fait le matin, mon Pere, me disoit-il, i'ay eu vn si grand regret de ma faute que ie n'ay osé aborder aucun Chrestien depuis mon retour, ie n'oserois seulement les regarder, on m'auoit bien dit que vous me tanceriez si ie reuenois à saint Ioseph, ie n'ay pas laissé de vous venir trouuer, ie vous assure que depuis que i'ay quitté cette femme, i'ay ieusné tous

les iours, ne mangeant qu'une fois le iour & encore pas, tant ray de douleur d'auoir fasché Dieu, ie n'ay ose me retirer aux cabanes des Chrestiens, ie passe deuant eux la teste baissée sans mot dire, ie les iray voir quand ie seray confesse, voyla comme la chose passa, mais voicy ce qui me ietta dans vn profond estonnement, quand ce bon Neophite eut satisfait pour ce scandale, ie luy demanday comme il s'estoit laissé aller à vn si grand peché, ie ne luy auois point voulu parler deuant sa penitence, i'examinay diligemment son procedé, ie le trouuay si peu coupable deuant Dieu, que ie fremis quelque temps en moy-mesme d'une sainte horreur, il est vray qu'il auoit amené cette ieune fille, ayant desia donné parole à vne autre, il est vray qu'il demuroit avec elle comme s'il eust esté marié, & voyla le scandale, mais il est vray aussi que la crainte qu'il auoit d'offencer Dieu & le respect qu'il portoit à son baptesme, l'auoient empesché de la toucher, quoy qu'il en fut fortement sollicité, desirant qu'elle fut Chrestienne deuant que de luy tesmoigner son

de l'année 1639. & 1640. 91

amitié, voyla à mon aduis ce qui passe l'estonnement, estre dans le feu & ne pas brusler, faire vne action presque innocente deuant Dieu, & en porter la penitence avec amour deuant les hommes.

Continuation des actions de nos nouveaux Chrestiens.

CHAPITRE VII.

C*onceptum sermonem tenere quis poterit.*
Puis que ie suis en train de parler des actions de nos Chrestiens, il faut que ie couche en ce Chapitre le reste des petites remarques que i'en ay faictes, ou qu'on m'en a données.

Vn Sauuage de l'Isle estant descendu à S. Ioseph pour trouuer femme à son fils, & recherchant la fille de deffunct François Xavier Nenaskumar, Noël Negabamat à qui cette fille a esté fort recommandée, parla en ces termes au pere du ieune homme; nous ne sommes

plus ce que nous auons esté, nous auons quitté nos anciennes façons de faire pour en prendre de meilleures, celles que nous auons prises nous aggreent, nous les aymons & nous les voulons garder iusques à la mort, c'est pourquoy nous ne pouuons donner cette fille, qui croit en Dieu, & qui est baptisée, qu'à vne personne de mesme creance, autrement Dieu se fascheroit, & nous ne voulons pas l'offencer, le barbare ne repar-
tit rien à ce discours, il diuertit le propos, & s'entretint pour lors de toute autre chose; mais le landemain matin il retourna avec vn grand colier de porcelaine, qu'il presenta à Noël Negabamat, & luy dit, voylà qui parle pour moy, & qui vous assure que ie veux croire en Dieu, & que ie veux embrasser les façons de faire que vous chérissiez tant, & par consequent ne faites nulle difficulté d'accorder cette fille à mon fils; car il se fera baptiser, & moy aussi, Noël Negabamat bien estonné de cette action repartit, nous ne voulons rien conclure touchant ce mariage sans l'aduis de nostre Pere, il est allé faire vn tour à Kebec

nous l'attendons ces oir, si-toſt qu'il fera de retour ie luy porteray ce colier , qui luy fera entendre vos intentions , il n'y manqua pas, à peine le Pere eſtoit il entré dans ſa chambre, que Noël luy preſente cette pourcelaine & luy expoſe tout l'affaire, ie ſçay de bonne part que ce ieune Sauvage preſſa fort la fille pour ſçauoir ſi elle l'aggreoit , mais encor qu'elle eut de l'affection pour luy , neantmoins elle ne reſpondit autre choſe ſinon , qu'il ne falloir pas s'adreſſer à elle pour cet affaire, mais au Pere qui l'a inſtruite & à ſes parens.

Or ce Sauvage ſe voyant éconduit de ce coſté-là, pour des iuſtes raiſons , rechercha vne ieune femme Payenne qui venoit de quitter ſon mary , & comme celle-cy eſtoit parente de Iean Baptiſte Etinechkavat il s'adreſſe à luy, le tire à l'écart , luy fait ſes preſens & ſa demande , Iean Baptiſte luy répoſdit en cette ſorte, ie tiens cette ieune femme comme ma fille, mais ie ne te celeray point que les eaux du bapteſme n'ayant pas encor paſſé ſur ſa teſte, elle a peu d'eſprit , i'ay prié ſouuent vn tel Pere de la bapriſer,

94 *Relation de la Nouvelle France*

comme il recognoissoit qu'elle n'aymoit pas son mary, & qu'elle le pourroit quitter, comme elle a fait, il ne l'a pas voulu faire, si elle estoit baptisée ie ne la donneroie iamais qu'à vn Chrestien, puis qu'elle ne l'est pas, ie te l'accorde, si elle en est contente. Au reste encor que le Pere qui sçait la valeur des eaux qu'il verse sur nous, ne l'ait point voulu baptiser, il ne la pas entierement éconduite, mais il nous à dit seulement, qu'il falloit attendre qu'elle fut mieux disposée, c'est pourquoy ie te supplie de la faire instruire là haut par les Peres qui sont aux trois Riuieres, & de luy procurer le baptesme, & à ton fils aussi, ce sont les paroles de ce bon Neophite.

P'ay parlé cy-dessus d'un Chrestien estropiat d'une iambe, ie puis dire que la grace fait vn miracle en ce ieune homme; ie pense auoir descrit son baptesme aux relations precedentes, mais cela n'empeschera pas que ie ne touche icy vne ou deux de ses actions en passant, il est d'un naturel prompt & altier, mais si le sang amolit les diamants, la grace dompte les cœurs, il nous racomptoit

vn iour, qu'estant allé à la guerre, il se vit pourfuiuy par trois grands Hiroquois, comme lors il auoit de bonnes iambes il les deuançoit avec aduantage, enfin s'estant apperceu qu'ils n'estoient pas tous trois ensemble, il tourne visage, attaque le premier & l'arreste d'vn coup de fleche, cela fait, il fait semblant de fuir, les autres le poursuiuans, il se retourne vne autrefois, transperce le plus proche, puis ayant ietté son arc & son carquois, il court apres le troisieme l'espée à la main, mais comme il craignoit d'en rencontrer quelques autres, il se retira bien ioyeux, d'auoir euté vn tel danger.

Il auoit pour lors vn corps de fer, pour ainsi parler, & vne ame de feu, mais les grandes maladies qui l'attaquerent par apres luy firent bien voir qu'il estoit basti de fange & de bouë, comme le reste des hommes; il attribuë toutes ses disgraces à son orgueil, il dit hautement deuant ses compatriotes qu'à mesme temps qu'il s'est veu plongé dans quelque estime de soy-mesme, à mesme tēps quelque malheur l'a accueilly, nous l'a-

96 *Relation de la Nouvelle France*

ous secouru quelques années dans ses miseres, enfin la maison de charité & de misericorde estant establie on l'y fit porter, comme il est vrayement touché de Dieu, il profitoit grandement aux autres malades. Ayant appris cet Hyuer que les Peres de la residence de S. Ioseph se retiroient, ou comme parlent maintenant les Sauvages qui nous connoissent, se cachoient pour parler à Dieu dans leurs exercices spirituels, il pria instamment qu'on l'y fit porter, n'ayant plus d'autre incommodité que sa jambe, dont il ne se peut servir, la mere Superieure de l'Hospital m'en escriuit ces mots, Pierre Trigatin (c'est ainsi qu'il se nomme) me voyant donner ma lettre à vn Sauvage, ma obligée de mander à V. R. qu'il desire avec passion d'aller à S. Ioseph, pour estre enseigné à prier Dieu, & faire quelque retraits, il fut hier vne heure & demie en nostre Chappelle en oraison, & toutes les fois qu'il en sort, on voit bien qu'il est tout remply de Dieu, nous tesmoignant vn mespris de tout, mesme du boire & du manger, il est soumis à tout, on diroit
d'vn

d'un predicateur le voyant enseigner les autres, l'affection luy faisant faire tous les gestes qu'il faut pour leur imprimer ce qu'il dit, ie croy que les ames qui ayment Dieu feruement ont des consolations nonpareilles voyans ces bons Neophites, ce sont les paroles de la Mere.

Enfin nostre R. P. Superieur le fit apporter ou plustost traîner. à la façon du païs, il conceuoit fort bien les choses de Dieu, gardoit le silence, se retiroit en vn petit coing pour faire ses oraisons & ses meditations, il s'estonnoit de l'ignorance des hommes, & deplorait la misere de ses compatriotes, nous ne sommes disoit-il, que des chiens, nous ne pensons qu'à cette vie, quand on me parle de Dieu mon ame est repeuë, il me semble qu'elle est comme vn homme qui a grand appetit, auquel on donne bien à disner.

Le Pere qui le conduisoit le voyant petuner, luy demanda pourquoy il petunoit, il demeura court sans respondre, si Dieu vous disoit poursuit le Pere, rendez compte de vos actions, pourquoy

98 *Relation de la Nouvelle France*
avez vous pris du tabac ? que diriez-
vous-je serois bien en peine; carien'en
ay iamais pris que pour le plaisir que i'y
fentois, mais pourquoy adioutoit-il, ne
m'avez vous pas auerty plustost de cette
action dereglee? ie n'en prendray iamais
plus; en effet il s'en passa fort long-téps,
iusques à ce qu'une persōne luy dit qu'il
feroit à propos qu'il en prit vn peu pour
sa santé, ceux qui sçauent de quelle ma-
nie les Sauvages & quelques François
sont portés à prendre la fumée du tabac,
admireront cette abstinence en vn Ca-
nadois, les grands yurongnes n'ayment
pas tant le vin que les Sauvages ayment
le petun.

Avant fait vn tour ce Printemps aux
trois Riuieres, le Pere Buteux rescriuit
de luy ces paroles au Pere Claude Pijart,
Pierre Trigaut est ca haut de fort bonne
edificatiō, il ne laisse pas d'auoir enuie de
courir toute boiteux qu'il est, il y a quel-
que iours qu'un François nous vint don-
ner l'alarme des Hiroquois, Pierre aussit-
tost se presente pour aller decourir
l'ennemy, & quoy que ie luy peusse alle-
guer, il desira s'embarquer dans vn canot

de quatre personnes, qu'il gouuernoit au commencement avec l'vne des potences dont il se sert pour marcher, & puis avec vn auiron, ils s'en allerent donc dans le lac S. Paul, où on auoit entendu du bruit, comme la nuit approchoit ils apperceurent comme vn canot, aussitost croyans que c'estoit l'ennemy, Pierre fit desembarquer les Sauvages & vn François qui estoient avec eux les fait mettre à genoux, pour prier Dieu, & leur priere estant faite ils se rembarquent, s'en vont donner sur ce canot pour le combattre, mais en l'approchant ils trouuerent que c'estoit vn arbre qui flotroit sur l'eau, s'il ne combattit point ce ne fut pas faute de courage, mais d'occasion, il s'est icy confessé & communié & Louis Nichoytensis aussi, les deux Dimanches qu'ils y ont esté. Il a bonne enuie de reuenir encor enseigner ses gens, en verité ie n'eusse pas creu qu'il eust eu la hardiesse qu'il a montré à l'endroit de ceux qu'il enseignoit, principalement en ce qu'il leur disoit, qu'il cherissoit tous les hommes; & mesme les Hiroquois en Dieu, & que s'il auoit vn prisonnier il

auroit plus de soin de luy brusler le cœur de l'amour de Dieu, que de tourmenter son corps, à mon aduis il n'y a que la grace qui puisse faire dire cela, notamment à vn homme de son humeur, voila ce que porte la lettre du Pere.

I'ay parlé bien amplement aux années precedentes d'vn certain sorcier tres, fameux parmy les Sauvages, maintenant bon Chrestien, il fut baptisé des l'année passée, i'en diray deux mots pour le present, il se nomme Estienne Pigarovich, il arriua, à S. Ioseph le vingt-troisiesme d'Auril retournant de sa chasse de l'Estâ, voicy ce qu'il nous raconta à diuerses rencontres. Voyant que la petite verole attaquoit ceux avec lesquels il s'estoit joint premierement, il reprit les incredûles den'auoir pas presté l'oreille aux discours de la foy que nous leur auions faitts, en apres il s'escria si quelqu'vn veut prier Dieu qu'il se ioigne à moy, i'espere qu'il nous secourera, quelques infideles seietterent de son party, tous les soirs & tous les matins ils faisoient leurs prieres à genoux, ils les prononçoit tout haut & les autres le suiuoient

eur
er
ra-
nt
ue

mot apres mot , chose estrange pas vn
deux ne fut attaqué de cette maladie pe-
stilente, qui emporta tous ceux que l'in-
fidelité ou le respect humain empesche-
rent d'auoir recours à Dieu.

es
a-
nt
é
il
ie
ã,
es
e
it

Il nous racomptoit que le Capitaine
de Tadouffac , nommé Etouair, avec le-
quel il s'estoit retiré , disoit par fois de-
uant ses gens , ie hay la foy & les prieres,
ny moy ny mes enfans ne croirons ia-
mais ce que disent les François de l'autre
vie , ie m'estonnois faisoit ce bon Neo-
phite, de cette malice, Dieu ne la pas lais-
sé long-temps impunie , car luy , sa fem-
me & tous ses enfans & ceux qui estoient
avec luy furent pris du mal commun &
enleués en vn instant, ô que i'estois triste
disoit-il, de voir mourir ces pauues mi-
serables sans baptesme. Apres que nous
fufmes deliurés de ce fleau commun ie
tombay malade bien auant dans l'Hy-
uer, & dans les bois , en sorte que ie n'en
pouuois plus , tous ceux qui estoient
avec moy me tenoient pour mort, dans
cette affliction ie me souuinis que i'estois
baptisé & que Dieu estoit mō Pere, ie luy
dis pour lors en mon cœur, tu peux tout

tu sçais bien que ie n'en puis plus, & que i'ay la teste si foible que ie vay perdre l'esprit, si tu veux tu me peux guerir, determine neantmoins & faict ce que tu voudras, mais ie croy que tu es tout puissant, & que si tu voulois tout maintenant tu me guerirois, comme ie priois en mon cœeur, faisoit-il, ie me senty guery en vn instant kaïasikat, kaïasikat, tout à coup, tout à coup, ie me leuay tout sur l'heure & mangeay avec l'estonnement de ces gens que tu vois, monstrant ceux qui l'accompagnoient pour lors, *non est personarum acceptatio apud Deum*, Dieu neregarde point si on est Grec ou Barbare, qui a plus de confiance & plus d'amour est le mieux venu auprès de sa Majesté.

Voicy vn autre trait de sa prouidence, ayant fait ma prouision de chair d'Elan, disoit ce bon Neophite, ie me trouuay bien en peine comme ie la porterois à saint Ioseph, car nous n'auions pas assez de canots pour nous, & pour nostre bagage; ie pensois dans mon esprit si ie ne pourrois pas bien faire vn caieux de bois, sur lequel ie mettrois

mon equipage , mais les marées sont si fortes , les vents si dangereux , & les caieux si pesans , que toute ma prouison s'en fut allée à vaux l'eau, ne sçachant quel conseil prendre , ie dy à ma femme , prions Dieu , nous sommes baptisés', il nous inspirera ce qu'il faut faire , apres nostre priere , ie me senty porté à faire vn canot , ie n'en auois iamais fait , & ie desesperois deuant ma priere d'en pouuoir faire , mais ayant dit à Dieu que tout ce qu'il nous auoit donné à manger seroit perdu s'il ne nous aydoit , ie creu que i'en viendrois à bout ; en effet nous en fismes aussi bien que les plus experts.

Ce bon homme est si zelé , que quand il sçait quelque desordre parmi ses gens , il nous en vient donner aduis pour y remedier ; luy mesme va voir ceux qu'il croit faire mal & leur donne bon conseil , il prend vn tres-grand plaisir d'oüir parler de Dieu , & des grandes recompenses & des grands chastimens de l'autre vie , il a si peu de respect humain qu'il ne craint ny petit ny grand , & par fois il nous tefmoigne

104 *Relation de la Nouvelle France*
qu'il vouldroit bien souffrir la mort pour
la creance.

C'est vne consolation bien sensible
d'entendre avec quelle innocence ces
bonnes gens rendent compte de leurs
consciences quand ils retournent des
bois apres cinq ou six mois d'absence, ils
se conseruent pour la pluspart avec vne
pureté rauissante, encor qu'ils soient
avec des barbares, & qu'ils n'ayent autre
secours que du Ciel, comme ils ne sont
pas polis à l'exterieur, il n'y a que ceux
qui entendent leur langue & qui les con-
uersent qui ayent cognoissance de ces
vrais biens incognus aux yeux des hom-
mes; mais bien cognus de Dieu.

*De la bonne disposition de quelques
Sauuages non encor baptisés.*

CHAPITRE VIII.

DAns les grandes resistences que les Sauuages nous faisoient au commencement que nous leur parlions de la foy, ie suppliois souuent nostre Seigneur de me faire ceste grace qu'auât ma mort ie peusse voir deux familles lauées dedäs son sang, professer publiquement & cõstamment la Religion Chrestienne, sa bonté ayant donné ceste consolation à mes yeux, ie souhaittois quasi de chanter le Cantique de S. Simeon, tant ceste faueur me sembloit grande, mais Dieu qui ne mesure pas ses dons à la petitesse de nostre cœur, a voulu que ie visse entrer en son Eglise, non seulement ces deux premieres familles, mais plusieurs autres, & que i'eusse ce contentement bien doux de les voir professer courageusement la foy de Iesus-Christ; ce n'est pas

tout, ce Dieu des misericordes a tellement disposé les Sauvages non encor baptisez, qu'il semble que sa Majesté veut changer ce pauvre peuple, & faire reluire ses lumieres dans les tenebres. Disons deux mots des sentimens qu'il donne à quelques vns de ces Infideles.

Plusieurs se viennent recommander à nos prieres quand ils entreprenent quelque voyage; cet hyuer dernier, voulans trauerfer la grande riuere toute herissée de glaces, ils nous venoient trouuer, & l'un deux s'adressant au Pere qu'il cognoissoit, luy disoit, Mon Pere, quand vous nous verrez embarquez regardez nous, leuez les yeux au Ciel, dites à Dieu ces paroles, gardez-les, ouurez leur le passage, escartez les glaces, deliurez les du peril ou plusieurs perdent la vie, ne nous perdez point de veüe tandis que nous serons sur la riuere, disoient ces bonnes gens, & quand nous serons esloignés de vous dedans les bois, pensez à nous quand vous prierez Dieu.

Vn autre Sauvage dont la mere & la fille estoient baptisées, & se nommoient Magdelaine & Dorothee, faisoit ceste

priere à Dieu quand il alloit à la chasse, vous qui auez tout fait regardez Magdelaine & Dorothee vos enfans, elles veulent manger, donnez leur dequoy, i'en vay chercher pour elles, vous lesaymez, car elles sont baptisées. Ce bon homme empruntoit les noms de sa mere & de sa fille pour induire nostre Seigneur à luy donner bonne chasse, faisant voir par ceste action l'estime qu'il faisoit du baptesme, qu'il receura bien-tost s'il plaist à Dieu.

Vn Sauvage nous disoit que dès sa ieu- nesse il regardoit le Ciel & la terre avec estonnement, mais qui pourroit bien auoir fait tout cela, disoit-il? cela n'a pas esté fait en vain & sans dessein.

Vn autre nous racontoit qu'estant malade cet Automne, il auoit veu dans le Ciel vn ieune François de sa cognoissance trespasé depuis peu, ie le vy, disoit-il, dans vne beauté & dans vn lieu le plus rauissant du monde, ie voulu m'auancer pour aller en ce lieu de delices, mais il me demanda si i'estois baptisé, ayant respondu que non, il me dit, retire toy, tu ne scaurois voir le grand Capitaine du Ciel,

ny venir avec moy, si tu n'es laué dans les eaux du baptesme, cela m'estonna fort, & à mesme temps ce que ie voyois disparut.

Quoy qu'il en soit de ceste vision, ce Sauvage a soustenu publiquement deuant ceux de sa nation que les ames pouuoient aller au Ciel, & qu'il y seroit desja s'il eust esté baptisé. Vn certain Algonquin racontoit cet hyuer qu'un Sauvage de ces pays plus haut estoit resuscité; on l'auoit enseuely, disoit-il, on estoit tout prest de le mettre en terre quand il commença à se remuer, on se met à decoudre vistement les robes dans lesquelles on l'auoit enueloppé, ce bon homme se leue à son seant, racontent qu'il vient du pays des ames, lequel est situé ou le Soleil se couche, assure qu'il n'a veu là aucun François, ce lieu estant destiné seulement pour les Sauvages, il est en ma puissance, disoit-il, de viure encore en terre, mais i'ayme mieux m'en aller au pays des ames que rester parmy les hommes, cela dit, il se couche, meurt derechef, on le renueloppe & le met-on en terre. Le Sauvage qui a eu la vision dont

ie viens de parler, entendant ceste fable, dit tout hault qu'il n'en croyoit rien, & que ce qu'il auoit veu estoit si admirable qu'il ne le pouuoit oster de son esprit, asseurant tousiours que les ames pouuoient aller au Ciel.

Mais remarquez s'il vous plaist que le Diable deçoit ce pauvre homme, donnant vne fausse interpretation aux paroles qu'il a entenduës, car comme ce François qu'il asseure auoir veu dans vne grande gloire, luy dit qu'il n'entreroit point au Ciel qu'il ne fut baptisé, il a cõclud delà qu'aussi tost qu'il sera baptisé il mourra pour y aller, si bien qu'il retarde de iour en iour ne pouuant se resoudre à quitter si tost la terre, i'espere qu'on luy osterá bien tost cet erreur. Il a fait desia baptiser sa femme & ses enfans.

Il ya des Sauvages non encor baptisez qui nous viennent donner aduis des superstitions qui se commettent en secret dans les cabanes, disans que ceux qui croyent encor à ces resueries, retiennent les demons parmy eux, il est vray que les Infideles n'oseroient quasi plus diuulguer ces vieilles sotrises qui se vont tous

110 *Relation de la Nouvelle France*
les iours abolissant à S. Ioseph.

Vn Sauvage, encor payen, auoit procuré le baptesme à vne sienne petite fille, cet enfant venant à mourir nous l'enterrasme honorablement en nostre Cimetierre, ce qui le toucha fort, mais cōme nous luy eufmes parlé de la gloire dont iouyffoit son enfant, il en fut si aise qu'il s'escria, mon cœur estoit estouffé, & vous luy auez donné de l'air, puis que ma fille est si heureuse, ie veux aller avec elle, & puis que vous auez logé son corps apres de vostre maison, logez moy aussi apres de vous, car d'oresnauant ie tiendray ce lieu-cy pour mon pays, & ie m'arrestteray avec les autres qui veulent composer vne bourgade, instruisez moy tous les iours & ma femme aussi, elle a volonte d'estre baptisée aussi bien que moy, comme on les instruisoit s'il arriuoit que le pere qui en auoit pris charge s'absentast quelques fois, ils luy disoient au retour, vostre absence nous attriste & nostre cœur s'est resiouy quand vous estes de retour, car vous estes nostre pere.

Vne femme Sauvage ayant racommodé quelque chose pour nostre maison ;

quelque canot ou chose semblable, nous luy demâdasmes ce qu'elles vouloit pour sa peine, hélas! dir-elle, ie ne demande rien sinon que vous vous souueniez que ie ne suis pas baptisée, ie craignois cet hyuer de mourir dans les bois sans baptesme, au moindre mal mon cœur trembloit, ne me laissez plus esloigner de vous chargée de mes offenses.

Deux autres femmes s'estant esgarées du chemin sur la nuit, estoient en danger de mourir de froid sur les neiges, car elles n'auoient point de raquettes ny de hache ny de fusil, & ne se portoient pas trop bien, se voyans dans ceste angoisse elles ont recours à Dieu, l'vne estoit Chrestienne & l'autre non; ayant fait leur priere elles crient à l'auenture pour voir si elles ne seroient point entenduës de quelqu'un; à mesme temps vn canot conduit par deux Chrestiens passoit sur le grand fleuve à l'endroit ou estoient ces femmes, ils respondent à leurs cris, les appellent, les font descendre au bord de l'eau, & les embarquent, ces bonnes femmes admiroient ce rencontre, & disoient avec estonnement, Dieu nous a

112 *Relation de la Nouvelle France*
promptement secouruës.

Vn forcier de Tadoussac fort estourdy estant venu à S. Ioseph nous le traitasmes rudement de paroles, il nous disoit nettement que son art luy auoit sauué la vie, & que s'il croyoit en Dieu qu'il ne passeroit pas l'Este, nous recommandasmes à Noël Negabamat de luy parler en secret, il ny manqua pas, il passoit quasi les nuicts à luy parler de nostre creance. En fin cet homme quoy que mechant fut touché des discours de ce bon Neophyte, & des bons exemples des nouveaux Chrestiens, en sorte qu'il nous vint prier de baptiser son fils, & nous assura qu'il seferoit instruire, ie voy bien, dit il, que ie ne fay pas bien, ie veux quitter le Diable, & croire en Dieu, ie m'en vais faire vn tour à Tadoussac, bien tost vous me verrez de retour. Ie ne sçay pas ce qui en fera, tous ceux que Dieu appelle ne respondent pas à sa voix, cet homme à bien des liens à rompre.

I'ay desia remarqué qu'il y a des Sauvages non encor baptisez qui ne se veulent pas marier sans nostre aduis, d'autres ne manquent point de se mettre à genoux

noux si-tost ont tué quelque animal & d'en remercier Dieu, cela se va mettre en coustume parmy eux, d'où naistra vn grand bien, car s'ils ont recours à Dieu sa bonté ne les abandonnera pas.

Vn Payen allant voir la nuit vne femme veufue pour l'épouser, celle-cy luy dit ne sçais tu pas que les Peres crient contre cette coustume, de plus tu as desja vne femme, en voudrois tu auoir deux toy qui fais estat d'approuuer les prieres? si vn tel Pere (disoit-elle) te trouuoit icy que dirois-tu? cet importun continuant de la molester les autres nuits, elle luy dit tu me contraindras de m'en aller ailleurs, & de decourrir ta malice aux Peres, ne crains tu point l'enfer? sçache que ie veux estre Chrestienne, & que ie ne veux épouser qu'vn Chrestien, ne me parle plus, tu perds tes peines, ie veux obeir à Dieu.

Il n'y a cœur si dur que la parole de Dieu n'amolisse à la longue, vn esprit rude & superbe, me disoit il y a quelque temps, ie me suis moqué cent fois des discours du Pere de Quen, i'ay resisté au Pere Buteux le voulant empescher de

nous instruire, pour toy ie ne te pouuois supporter, ie prenois plaisir de te quereller, & quand ie l'auois fait ie l'allois racompter par les cabanes comme vne grande prouësse, mais maintenant vos paroles me semblent bonnes, elles descendent petit à petit dans mon cœur, ie croy que mes oreilles se feront à les écouter.

Voicy quelques remarques du Pere Buteux enuoyées des trois Riuieres, ces pauures gens sont dans la creance que la maladie les doit accueillir cet Este, ils ne laissent pas de se disposer pour le baptesme, ils sont fort portés à prier Dieu, quand nous entrons dans leurs cabanes, ils demandent si c'est pour faire les prieres, se mettans à genoux si-tost qu'on les commande.

L'vn de nous allant faire prier Dieu dans les cabanes, vn peu estoignées de nostre habitation, rencontra vn vieillard qui s'en alloit faire des traïnes, il demanda au Pere où il alloit, ie vay faire prier ces gens, luy dit le Pere, ie n'y pourray assister, dit ce bon Sauvage, mais prions icy, là dessus il se met à genoux sur la nei-

ge, par vn temps tres-rigoureux, le Pere le fit prier Dieu, cela fait ce bon homme s'en alla tout content à son travail.

Vne femme me disoit qu'estant dans la necessité au milieu des bois, son mary fit mettre ceux de sa cabane à genoux, & leur dit, or sus adressons nous à celuy qui nous peut nourrir, il est bon, assurement il nous secourera si nous le prions de bon cœur, ce qu'ils firent & incontinent apres ils firent fort bonne chasse d'ours.

Voicy ce qui est arriué depuis peu, dit le Pere, vn Sauvage de consideration parmy les siens, me vint dire qu'il auoit veu le manitou, & qu'il me prioit d'aller chez luy faire les prieres instituées pour le chasser, il y fallut aller quoy qu'il fut nuit, ie portay avec moy vn crucifix, que chacun adora, apres les auoir assurez ie laissay le crucifix dans leur cabane, quelque temps apres ce Sauvage qui m'estoit venu querir se trouua oppressé d'un mal de costé, causé du trop grand travail qu'il auoit pris à son champ, ce pauvre homme ne sçachant à qui auoir recours, s'adressa à celuy qu'il croyoit aussi puis-

216 Relation de la Nouvelle France

fant pour chasser la maladie que les diables, il luy demanda la guerison, qu'il receut plainement & soudainement.

Vn ieune homme nous a fort edifié demandant le baptesme, ie confesse, disoit-il, que ie suis vn coureur, que ie n'ay point d'arrest, mais depuis que vous m'avez parlé de l'autre vie, ie porte toujours vos paroles dans mon cœur, i'ay beau aller ça & là, ce que vous m'avez dit me suit par tout, il me semble qu'on l'a escrit dans mon cœur, ie disois l'autre iour au sieur Oliuier, que ie croyois tout de bon, & que i'auois pris resolution de m'arrester, ce n'est pas luy disoy-ie, que i'espere qu'on me fera meilleur marché au magazin si ie suis baptesmé, non ie ne pense point à vos marchandises, ie pense à quelque chose de meilleur, voila, luy monstant le Ciel, ce que ie pense, c'est cela qui est escrit dedans mon cœur, & qui me fait craindre de mourir auparavant que mes pechez soient emportés par les eaux du baptesme, Dieu luy donne la perseuerance.

Il y a trois iours qu'une femme non encor baptesmée demeueroit à la porte de

L'Eglise pendant la Messe, mais comme son petit fils estoit Chrestien, & qu'il n'est permis qu'aux Chrestiens d'entendre la Messe, elle plantoit ce petit enfant tout debout attaché à son berceau à l'entrée de la Chappelle, attendant dehors que la Messe fut dite pour le prendre, faisant voir par cette action l'estime qu'elle faisoit du bon-heur de son fils, qu'on luy accorderoit à elle mesme n'estoit la crainte qu'on a qu'elle épouse vn Payen, son mary l'ayant laissée fort ieune.

*De la prouidence de Dieu au choix de
quelques vns, & au rebut de
quelques autres.*

CHAPITRE IX.

Quelques Sauvages se conuertissent quelquefois si soudainement, & par des occasions si peu premeditees, qu'il semble qu'un hazard les mene au

Ciel, & cependant ils n'y entrent que par vne sage conduite, & par vne assurée prouidence du grand Dieu.

Vn Capitaine Sauvage s'estoit cabané au dessus de S. Ioseph en pleine santé, le voila tout à coup faisi d'une grande maladie, arriue qu'une femme passant deuant nostre maison dans son canot, nous dit deux mots sans se desembarquer, comme elle poursuiuoit son chemin, l'un de nous luy crie, n'y a-il point de malades en vostre cabane, hélas ! fit elle, ie m'oublois de vous dire qu'un tel Capitaine est tombé ce matin dans de grandes conuulsions, aussi-tost le Pere de Quen entendant cela court, prend sa couerture & vn morceau de pain pour tous viure & s'embarque, il arriue sur la nuit, trouue cet homme en vn pitoyable estat, l'instruit, le console, il demande le baptesme, crie mercy à Dieu de ses pechez, le Pere ne le croyant pas si mal, se retire en la cabane voisine pour faire ses prieres & prendre vn peu de repos, mais Dieu qui vouloit auoir cette ame l'empescha si bien de dormir, qu'il fut cōme cōtraint de se leuer & d'aller voir sō ma-

lade, chose eſtrâge, il le trouue aux abois, n'ayant plus de vie qu'autant qu'il en falloit pour demander & pour receuoir le ſainct Baptesme, le Pere bien eſtonné luy donne, & l'enuoie tout ſur l'heure en Paradis: vous diriez que cet homme s'eſt ſauué par hazard, & que d'autres ſe damnent par accident, mais il ny a ny hazard ny accident deuant Dieu, ſa bonté & ſa iuſtice ſ'accordent bien avec ſa prouidence.

Cen'eſt pas tout, quelques enfans eſtoient malades dans ces meſmes cabanes, le Pere les veut baptifer, les parens ſ'y oppoſent, vne femme plus inſtruite que les autres ſe trouuant là plaide pour le baptesme de ces pauures enfans, & Dieu gagna ſa cauſe, car ils furent faiçts ſes enfans, qu'il ſoit beny à iamais, *laudent eum cæli & terra & omnia que in eis ſunt.* L'vn de nous, eſtant allé dire la ſaincte Meſſe à l'Hoſpital, trouue vne femme nouvellement apportée bien malade, il luy vint vne forte penſée de la diſpoſer tout ſur l'heure au baptesme, mais comme il eſtoit preſſé & qu'il auoit quelque indispoſition pour lors, il voulut diſ-

ferer , se promettant bien de la reuenir voir dās peu de temps, comme il la quittoit, il sentit ce reproche en son cœur, si cette femme meurt sans baptesme à qui en sera la faute: il retourne vers la malade, luy touche le poux, & le trouuant assez bon à son aduis, la quitte encor vne fois, il n'estoit pas sorti qu'vn remords luy fait prendre resolution de ne point quitter cette pauvre creature, qu'il ne la vit en estat de receuoir ce Sacrement de salut, il s'arreste, l'instruit, la laisse dans vn grand desir d'estre Chrestienne, & dans des regrets d'auoir offensé son Dieu & son Pere, il ne fut pas loing qu'on luy vint crier que cette pauvre femme expiroit, il retourne, la baptise, elle meurt donnant des indices tres-grands de sa predestination, le Pere se souuenant de ce qui s'estoit passé en son cœur, resta tout épouuanté, voyant qu'il ne s'en estoit quasi rien fallu qu'elle ne fut morte sans baptesme, il est vray qu'à son regard le salut de cette ame paroïssoit n'auoir esté attaché qu'au petit filet fort aisé à rompre, mais Dieu le tenoit avec vne chaisne bien forte.

Voicy quelques remarques tirées des memoires du P. Buteux, vne troupe d'Algonquins traïsans quant & eux beauéoup de pauures veufues & orphelins, se sont venus ietter entre les bras de nostre charité, qui n'estoient que trop ouuerts pour les receuoir, il faut que ie confesse que voyant l'extreme disette de ces pauures barbares, soit pour leurs viures, soit pour leurs habits, iamais ie n'eus plus d'enuie d'estre riche, la premiere cabane où i'entray, fut de deux pauures veufues bien âgées lesquelles auoient recueilly enuiron dix ou douze enfans, & pour toute prouision n'auoiēt pas la valeur d'vn sac de bled d'Inde, c'est pour lors que ie regrettay les viures qu'on nous enuoyoit, lesquels ont esté perdus dans la barque qui nous venoit voir, i'entrois dans quelque deffiance voyant tant de pauures creatures sur nos bras avec si peu de viures qui se rencontroient en nostre maison, mais celuy qui nourrit les oyseaux du Ciel, n'abandonne pas ceux pour lesquels il a crée les oyseaux, & les poissons & tous les animaux. Je ne sçay par quel miracle de sa proui-

dence cela s'est fait, mais ie sçay bien que ces pauvres gens ont tous passé l'Hyuer sains & gaillards, & sa bonté nous a fait trouver dequoy les secourir, nous en auons baptisé quelques vns qui nous consolent; entre autres vne bonne veufue, qui semble auoir esté reseruée pour le Ciel par vne particuliere prouidence de nostre Seigneur: les Hiroquois venant faire la guerre en son pays l'enleuerent en sa petite ieunesse avec quelques autres prisonniers, elle fut esleuée parmy eux & reputée par apres comme vne femme de leur nation; estant desia grande les Algonquins allans en guerre avec deffunt Monsieur de Champlain, & se iettans sur vne bourgade d'Hiroquois où estoit cette femme, massacroient tous ceux qu'ils auoient à la rencontre, cette pauvre creature se trouuant dans la mêlée, voulut faire entendre aux Algonquins qu'elle estoit de leur nation, mais elle auoit oublié sa langue, excepté ce mot seul, qu'elle reïteroit de toutes ses forces, *nir, nir, nir*, moy, moy, moy, ce mot luy sauua la vie, vn Algonquin l'ayant tirée à part, elle luy fit entendre comme

de l'année 1639. & 1640. 123

elle pût, qu'elle auoit esté prise en sa ieu-
nesse par l'ennemy, on la remene en son
pays, où s'estant mariée elle a veu mou-
rir son mary, ses enfans, grand nombre
de ses parens & Dieu l'a conseruée dans
la grande mortalité qui a fort affligé sa
nation, la reseruant pour luy donner en-
trée en son Eglise, & pour exciter ses
compatriotes à deserter la terre, car elle
seule, avec cinq petits enfans qu'elle a
conseruez dans la calamité publique,
n'ayant de viure que ce que nostre pau-
ureté luy fournit, a desia fait vn beau
grand champ de bled d'Inde, elle me fit
grande pitié l'autre iour, entrant sur le
soir en sa cabane, ie la trouuay toute ab-
batuë & toute éplorée, luy en demandât
la raison elle me dit, ie ne puis tenir mes
larmes, iettant les yeux sur ces pauures
orphelins, pour moy il ya long-temps
que ie suis accoustumée à passer les iour-
nées entieres sans manger, comme i'ay
fait tout aujourd'huy trauaillant à mon
champ sans rien prendre, mais ie ne puis
entendre ces enfans crier à la faim sans
estre touchée, voila disoit elle, le subiect
de mes larmes, de vous importuner ie

124 *Relation de la Nouvelle France*

n'oserois, car depuis l'Automne iusques à maintenant vous nous avez tousiours secourties consommant les viures qui vous font grand besoin. Si est-ce luy dis-je que j'ay donné ce matin de quoy vous faire vne fois à manger auourd'hui, ie n'en ay rien veu, repart elle, enfin le Pere trouua que le Sauvage à qui il auoit donné cette commission ayant de quoy disner ce iour-là, auoit reserué cette aumosne pour le lendemain; la bonté & la iustice sont les deux bras de la grande prouidence de Dieu, nous auons veu des effects de sa misericorde, voyons vn coup de sa iustice.

Vn Sauvage ayant esté baptisé en danger de mort avec de grands sentimens de l'autre vie, reuint en santé. Il estoit d'un assez bon naturel, mais l'amour d'une femme le perdit, il l'aymoit passionnement, & n'ayant pas le loisir qu'elle fut instruite & baptisée, il l'épousa à la façon des Sauvages, sans attendre la benediction de l'Eglise, nous le mençasmes des chastimens de Dieu, qui le suiurent de bien près, ce miserable s'en estant allé à la chasse du castor avec sa fa-

mille assez nombreuse , vit mourir sa femme , & les enfans qu'elle auoit d'vn autre lit sans baptesme , ses parens saisis du mesme mal furent bien tost emportez , en fin il tombe malade avec vn sien fils âgé d'environ vingt ans , & vne sienne fille Chrestienne âgée de douze , sa sœur qui estoit veufue depuis quelques années & qui auoit pour fils vn grand ieune homme excellent chasseur , soignoit tous ces malades dans les bois , mais comme elle vit son fils saisi de ceste contagion , elle prit vn estrange conseil pour luy sauuer la vie , le voulant amener vers les demeures de nos François pour trouuer quelque remede à son mal , & ne pouuant embarquer son frere , qui estoit ce miserable apostat que Dieu poursuiuoit viuement , elle l'assomme à grands coups de bastons en la presence de ses deux enfans de son nepueu , & de sa niepce , qui n'osoient branler de peur que ceste megere n'e leur en fit autant , cela fait elle embarque son fils malade & laisse à l'abandon son nepueu & sa niepce qui sortoient de maladie leur crians qu'ils prissent vn canot qu'elle leur monstroic

s'ils se vouloient sauuer, ces pauures enfans ne pouuans pas mettre à l'eau ce canot ny le gouverner dans leur foiblesse, quittant leur pere qu'on venoit d'assommer, suiuent vniour entier leur tante sur le bord de l'eau sans manger, ceste proserpine les regardoit sans compassion, en fin estant lassé de ramer elle descendit en terre pour se reposer, son nepueu la prie d'auoir pitié de luy & de sa pauure sœur, ceste cruelle repart, si tu veuz que ie te sauue la vie tuë ta sœur, car ie ne vous sçaurois pas embarquer tous deux : de plus promets moy que tu ne parleras iamais de ce que i'ay fait à ton pere, ah ! Dieu que fera ce pauure ieune homme, de tuer sa sœur c'est cruauté, de rester avec elle, c'est choisir la mort sans luy pouuoir donner la vie, c'est deux pauures enfans se regardoiēt l'vn l'autre parlans des yeux, car leurs cœurs n'auoient pas assez de forces pour donner du mouuement à leurs langues : en fin ceste rigrresse pressa ce pauure ieune homme d'estre le bourreau de sa propre sœur. Ma plume ne peut sans horreur trencher le mot, il prend vne corde, la passe au col

de sa sœur, iette ceste pauvre innocente par terre, met vn pied sur le bout de ce licol & tire l'autre bout tant qu'il peut des deux mains immolant à la cruauté de ceste louue ceste pauvre victime innocente. Quand ce miserable frere fut de retour ie luy demandois si sa sœur ne l'auoit point supplié de luy laisser la vie, nō fit-il, elle ne m'en parla point, ny ne s'enfuit de moy, elle me regarda d'vn œil pitoyable, & me laissa exercer vne cruauté qui me deuoit sauuer la vie, ce meurtre commis, ce ieune homme s'embarque avec ceste megere, mais Dieu à la veüe duquel se ioüoit toute ceste funeste tragedie, voulut que ceste proserpine en fit vn acte, il la frappa de la cōtagion qu'elle fuyoit, & auant que d'arriuer où elle vouloit mener son fils, elle mourut comme vne beste. En fin son fils fut apporté à l'hospital où il est mort dans vne puanteur intolerable, mais avec de grands indices de son salut, nous en parlerons en son lieu.

*De l'esperance qu'on a de la conuersion
de plusieurs Sauvages.*

CHAP. X.

I'Auray de la peine à declarer mes pensées dans ce Chapitre, mon esprit croit plus qu'il n'en sçauroit dire, faisons le denombrement de quelques nations en partie voisines des riués du grand fleuve, & puis ie tafcheray de m'enoncer.

A l'entrée du grand golfe de S. Laurent du costé du Nord on trouue les Esquimaux peuples bien barbares & grâds ennemis des Europeans à ce qu'on dit suiuant le mesme costé du Nord en montant on rencontre les peuples de Chisedech & les Bersiamites, ce sont petites nations dont on a peu de cognoissance, lesquelles ont commerce avec d'autres qui sont dedans les terres. En suite on trouue les Sauvages de Tadoussac, qui ont cognoissance avec la nation du Porc Epic, & par l'entremise de ceux-cy avec
d'autres

d'autres Sauvages encore plus retirez dedans les terres. Montant tousiours on arriue à Kebec, & puis aux trois Riuieres. Les Sauvages qui frequentent ces deux habitations vont en marchandise aux Attikamegues, & ceux cy à trois ou quatre petites nations qui sont au Nord de leur pays.

Quand on arriue au premier saut qui se rencontre dans le grand fleuve S. Laurent, que nous appellons le saut saint Louis, on trouue vn autre fleuve nommé la Riuiere des Prairies. Ce fleuve se nomme ainsi, pource qu'vn certain François nommé des Prairies ayant charge de conduire vne barque au saut S. Louis, quand il vint à cet affour ou rencontre de ces deux fleuves au lieu de tires du costé du Sud, ou est le saut saint Louis il tira au Nord vers cet autre fleuve qui n'auoit point encore de nom François, & qui depuis ce temps là fut appelé la Riuiere des Prairies. Montât donc sur cete riuiere on rencontre les Ouaouechkaïrini, que nous appellons la petite nation des Algonquins. Montant tousiours plus haut on trouue les Kichespirini, les Sauvages

130 *Relation de la Nouvelle France*
de l'Isle qui ont à costé dans les terres
au Nord les Kotakoutouemi. Au Sud de
l'Isle sont les Kinouchepirini, les Ma-
taouchkarini, les Ountcharounounga,
les Sagahiganirini, les Sagnitaouigama,
& puis les Hurons qui sont à l'entrée de
la mer douce. Ces six nations derniere
sont entre le fleuve de saint Laurens &
la Riviere des Prairies. Quittant la Rivie-
re des Prairies quand elle tire droit au
Nord pour aller au Surouese on va trou-
ver le Lac Nipisin ou sont les Nipifir-
miens: Ceux-cy ont au Nord les Timi-
scimi, les Outimagami, les Ouachega-
mi, les Mitchimou, les Outurbi, les Ki-
ristinon qui habitent sur les rives de la
la mer du Nord ou les Nipifirmiens vont
en marchandise. Reuenons maintenant
à la mer douce. Ceste mer n'est autre
chose qu'un grand Lac lequel se venant
à estressir à l'Oüest, ou l'Oüest Nord-
ouest fait un autre plus petit Lac, qui puis
apres se va elargissant en un autre grand
Lac ou seconde mer douce. Voicy les na-
tions qui bordent ces grands Lacs ou ces
mers du costé du Nord.

· J'ay dit qu'à l'entrée du premier de

de l'année 1639. & 1640. 131

ces Lacs se rencontrent les Hurons, les
quittans pour voguer plus haut dans le
lac, on trouue au Nord les Ouafouarim,
plus haut sont les Outchougai, plus haut
encore à l'embouchure du fleuue qui
vient du Lac Nipisin sont les Archiligoü-
an. Au delà sur les mesmes riuës de ceste
mer douce sont les Amikouïai, ou la na-
tion du Castor. Au Sud desquels est vne
Isle dans ceste mer douce longue d'en-
uiron trente lieuës habitée des Ourao-
uan, ce sont peuples venus de la nation
des cheueux releuez. Apres les Amikö-
uai sur les mesmes riuës du grand lac
sont les Oumisagai, qu'on passe pour ve-
nir à Baouichtigouian, c'est à dire, à la
nation des gens du Sault, pource qu'en
effect il y a vn Sault qui se iette en cet en-
droit dans la mer douce. Au delà de ce
sault on trouue le petit lac, sur les bords
duquel du costé du Nord sont les Ro-
quai. Au Nord de ceux cy sont les Man-
toue, ces peuples ne nauigent guiere, vi-
uans des fruiëts de la terre, passant ce
plus petit lac on entre dans la seconde
mer douce, sur les riuës de laquelle sont
les Maroumine, plus atant encore sur les

132 *Relation de la Nouvelle France*
mesmes riuës habitent les Ouinipigou
peuples sedentaires qui sont en grand
nombre, quelques François les appellēt
la Nation des Puans, à cause que le mot
Algonquin ouinipeg signifie eau puante.
Or ils nomment ainsi l'eau de la mer
salée, si bien que ces peuples se nommēt
Ouinipigou, pource qu'ils viennent des
bords d'une mer dōt nous n'auons point
de cognoissance, & par consequent il ne
faut pas les appeller la nation des Puans,
mais la nation de la mer, és enuirs de
cette nation sont les Nadvesiv, les Affi-
nipour, les Erinouaj, les Rassaoua koue-
ton, & les Pououtouatami. Voila les
noms d'une partie des nations qui sont
audelà des riuës du grand fleuve saint
Laurent, & des grands lacs des Hurons
du costé du Nord. Je visiteray tout main-
tenant le costé du Sud, ie diray en pas-
sant que le sieur Nicolet interprete en
langue Algonquine & Huronne, pour
Messieurs de la nouvelle Frâce, m'a don-
né les noms de ces nations qu'il a visité
luy mesme pour la pluspart dans leur
pays, tous ces peuples entendent l'Al-
gonquin, excepté les Hurons, qui ont

vne langue à part, comme auffi les Ouinipigou ou gens de mer. On nous a dit cette année qu'un Algonquin voyageât au delà de ces peuples, a rencontré des nations extrêmement peuplées, ie les voyois disoit-il assemblés comme dans vne foire, acheter & vendre, en si grand nombre qu'on ne les pouuoit compter, il donnoit vne idée des villes d'Europe, ie ne sçay pas ce que s'en est. Visitons maintenant le costé du Sud du grand fleuve S. Laurent.

Depuis son embouchure iusques au fault S. Louis, on trouue les Sauvages du Cap Breton, les Souricois sont plus auât dans les terres, on rencontre les Sauvages de Miscou & de Gaspé, entre les riués de la mer de l'Acadie, & le grand fleuve sont les Etechemins, les Pentagouerch, les Abnaquiois, les Nahiganiouerch, & quelques autres nations, mais elles sont toutes bien petites.

Depuis le fault S. Louis montant tousiours sur ce grand fleuve, on trouue de belles nations au Sud, & toutes sedentaires, & fort nombreuses, comme les Agneehrono, les Oneiochronon, le

134 *Relation de la Nouvelle France*

Onontachronon, les Konkhandeenhronon, les Oniouenhronon, les Audastoehronon, les Sonontouehronon, les Andouanchronon, les Kontareahronon, les Ouendat, les Khionontatehronon, les Oherokouaehronon, les Aondironon, les Ongmarahronon, les Akhrakvaeronon, les Oneronon, les Ehressaronon, les Attiouendaronk, les Eriehronon, les Tontaratonhronon, les Ahriottaehronon, les Oscouarahronon, les Hvattoehronon, les Skenchiohronon, les Attistatehronon, les Ontarahronon, les Aoueatssouaehronon, les Attochingochronon, les Attiouendarankhronon. Toutes ces nations sont sedentaires, comme j'ay desia dit, elles cultiuent la terre, & par consequent sont remplies de peuples, j'ay tiré leurs noms d'une carte Huronne, que le Pere Paul Ragueneau m'a communiqué, il n'y a point de doute que ces peuples ne soient au Nord de la Virginie, de la Floride, & peut estre encore de la nouvelle Mexique, voila vn beau champ pour les ouvriers Euangeliques & bien parsemé de Croix, la plus

part de ces peuples entendent la langue Huronne.

Le vingt-quatriesme iour de Iuin est arriué icy vn Anglois avec vn sien seruiteur, conduits dans des canots par vingt Sauvages Abnaquiois, il est party du lac ou fleue *Quinibequi* en *Lacadie*, où les Anglois ont vne habitation, pour venir chercher quelque passage par ces contrées vers la mer du Nord, Monsieur le Gouverneur en ayant ouy nouvelle, ne luy permit pas de venir à *Kebec*, il l'enuoya garder par quelques soldats, luy enjoignant de presser son retour, il s'en mit en deuoir, mais quelques vns des principaux Sauvages qui l'auoient amenez estans tombez malades, & les riuieres ou ruisseaux par où il auoit passé estât asseichées, il se vint ietter entre les mains des François, pour euiter la mort qu'il ne pouuoit quasi pas euiter au retour, tant ces chemins sont horribles & épouuantes, Monsieur de *Montmagny* le fit conduire à *Tadoussac*, pour aller rechercher l'Angleterre par la France.

Ce bon homme nous racontoit des merueilles de la nouvelle Mexique, j'ay

apris disoit il qu'on peut nauiger en ce pays là par les mers qui luy sont au Nord, il y a deux ans que i'ay rodé toute la coste du Sud, depuis la Virginie iusques à Quinebiqui, pour chercher si ie ne trouuerois point quelque grande riuere, ou quelque grand lac qui me conduisit à des peuples qui eussent cognoissance de cette mer qui est au Nord du Mexique, n'en ayant point trouué ie suis venu en ces pays cy, pour entrer dans le Saguené, & pour penetrer si ie pouuois avec les Sauvages du pays iusques à la mer du Nord; ce pauvre homme eust perdu cinquante vies s'il en eust eu autant, deuant que d'arriuer en cette mer du Nord, par le chemin qu'il se figuroit, & quand il auroit trouué cette mer, il n'auroit rien deconuert de nouveau, ny rencontré aucune ouuerture au nouveau Mexique, il ne faut pas estre grand Geographe pour recognoistre cette verité.

Mais ie diray en passant que nous auons de grandes probabilités, qu'on peut descendre par le second grand lac des Hurons, & par les peuples que nous

auons nōmés dans cette mer qu'il cherchoit, le sieur Nicolet qui a le plus auant penetré dedans ces pays si esloignés, m'a asseuré que s'il eust vogué trois iours plus auant sur vn grand fleueue qui sort de ce lac, qu'il auroit trouué la mer, or i'ay de fortes coniectures que c'est la mer qui respond au Nord de la nouvelle Mexique, & que de cette mer, on auroit entrée vers le Iapon & vers la Chine, neantmoins comme on ne sçait pas ou tire ce grand lac, ou cette mer douce, ce seroit vne entreprise genereuse d'aller decouurer ces contrées. Nos Peres qui sont aux Hurons inuités par quelques Algonquins, sont sur le point de donner iusques à ces gens de l'autre mer, dont i'ay parlé cy-dessus, peut estre que ce voyage se reseruera pour l'vn de nous qui auons quelque petite cognoissance de la langue Algonquine.

On voit par ce que ie viens de dire, la grande estenduë de pays, & le grand nombre de peuples qui n'ont point ouy parler de Iesus-Christ.

Et me semble que le temps viendra & qu'il est desia venu, auquel Dieu se veut

138 *Relation de la Nouvelle France*
faire cognoistre à vne partie de ces na-
tions, on ne peut reuoquer en doute que
le Pere Eternel ne veille mettre son Fils
en possession de l'heritage qu'il luy a pro-
mis, *dabo tibi gentes hereditatem tuam, do-*
minabitur à mari eoque ad mare, il comman-
dera depuis la mer du Nord, iusques à la
mer du Sud, & *à flumine eoque ad termi-*
nos orbis terrarum, & depuis le grand fleu-
ue de S. Laurens, qui est le premier de
tous les fleuues, iusques aux derniers
confins de la terre, iusques aux dernieres
limites de l'Amerique, & iusques aux Is-
les du Iapon, & *ultra,* & au delà, *omnes*
gentes seruiant ei, toutes les nations luy
rendront hommage, *animas pauperum sal-*
uas faciet, il sauuera les ames des pauures
Sauuages, *omnes gentes magnificabunt eum,*
tous les peuples le magnifieront, & *reple-*
bitur Maiestate eius omnis terra, la Majesté
remplira toute la terre, *fiat, fiat.* Et il y a de
l'apparence, que nous en sommes là, veu
le changement des cœurs, que Dieu fait
en ces quartiers en estant sollicité par
vne infinité de saintes ames, qui iour &
nuict employent leurs vœux & leurs
prieres, aupres de sa diuine Majesté pour

de l'année 1639. & 1640. 139

ce subier. Le zele aussi & la ferueur de ceux qui y contribuent, & s'offrent à y contribuer de plus en plus, nous en dōne aussi de grandes assurances. Ce n'est pas sans dessein, que Dieu inspire tant de bonnes ames, à assister de leurs moyēs cette Eglise naissante, qui ne peut s'eleuer vers le ciel, si elle n'est soustenuë sur terre, ie veux dire, si les biens temporels n'y sont employés, & ne seruēt d'attrait aux Sauvages, pour les retirer du milieu des bois, & leur donner quelque esperance de mieux en des demeures arreētées, où ils puissent estre instruits. Je n'ose icy specifier ce que plusieurs y font, parce qu'ils m'ont fait entendre, qu'ils ne veulent auoir que Dieu pour tesmoin. Ceux qui auront deuotion de les imiter, ont par delà le P. Charles Lalemant Procureur de toutes nos missiōs, qui sçaura bien leur dire ce qui sera le plus expedient, lors qu'il sera aduertiy de leurs bonnes intentions. Mais si nous nous promettons le secours des Princes & liberalitez des viuants, nous n'auons pas moins de sujet d'esperer que ceux qui nous ont honorez de leurs affectiōs

140 *Relation de la Nouvelle France*

& offerts leurs vœux à Dieu pour nous, durant le cours de cette vie, continueront cet exercice dans le ciel, & ce d'autant plus volontiers, qu'ils en cognoîtront mieux la necessité. C'est-icy que ie sens mon cœur attendry, & se renouellent tous les sentimens dont il fut saisy à la nouvelle du deces de Monsieur Fouquet d'heureuse memoire, duquel il n'y a que Dieu, qui comprit les tēdresses pour nos pauures Sauvages, l'estime qu'il faisoit de ceste entreprise, le zele & les liberalitez avec lesquelles il en procuroit l'execution, ie ne doute point que la perte d'un homme, si vtile à l'Estat, & dont les actions ont meritē vne approbation si vniuerselle, n'ayt esté extraordinairement sensible à l'ancienne France, mais elle me permettra de dire qu'elle nel'a pas moins esté à la nouvelle, la consolation de l'une & de l'autre est que, *uno aulso, non deficit alter*, il a laissé vn heritier non seulement de sa reputation & de ses charges, mais aussi de ses vertus, & particulièrement de son zele pour le seruice de Dieu, dans ces contrées. La crainte que i'ay de faire souffrir la modestie des

viuans, & de violer le secret dont l'obligation dure mesme apres la mort, ne me permettra pas d'en dire dauantage.

Quant à Messieurs de la Nouvelle France, qui font de grand frais tous les ans, pour faire passer en ces contrées si estoignées de l'Europe, les choses nécessaires pour y subsister; ils nous obligent tousiours infiniment en cela, comme aussi en ce qu'ils ont accordé mesme faueurs aux Sauuages Chrestiens, qui se rendront sedentaires qu'aux François, ie les en remercie de tout mon cœur, & les coniure de perseuerer dās leurs faueurs. Et sur ce propos, ils me permettront s'il leur plaist, de leur dire icy quatre petites paroles, la plus saine partie de leur corps s'est iettée dans leur association, non tant pour retirer les biens perissables de ce nouveau monde, que pour cooperer puissamment au salut de ces peuples, or puisque Dieu fauorise leur premier dessein, appellent ces pauures barbares à soy par leur entremise, il me semble qu'ils ont subiet de se resiouir, & de benir celuy qui leur accorde la fin plus noble qu'ils pretendoient, les choisissant pour

procurer vn si grand ouurage. Que si les fruiets de ces grandes terres que le Roy leur a donnée ne correspondent pas à leurs despenses excessiues, ie ne croy pas que le Dieu du ciel, duquel ils ont procuré & procureront encor la gloire, s'oublie d'eux.

Que l'esprit de Dieu est agissant, ie souhaittois que quelqu'vn fit aux trois Riuieres, ce que nous faisons à S. Ioseph proche de Kebec, plusieurs Algonquins se presentoient pour s'arrester, & nous manquions de forces, le Dieu du ciel qui voyoit nos foiblez, nous dispoit des bras d'amour & de charité, vne personne de merite & de condition, a fait passer cette année quatre hommes, à ce dessein, pour défricher & pour bastir.

Restoit encor à pouruoir à la Riuere des prairies on croit icy que si on dresse là quelque habitation, plusieurs Sauuages y aborderont de diuers endroits.

Nous apprenons par la flotte de cette année, que des personnes de vertu & de courage, sont en resolution d'y enuoier nombre d'hommes l'an prochain, ils ont desia fait passer des viures pour ce des-

sein, n'est-il pas donc vray que Dieu fraie le chemin aux pauvres Sauvages, pour les attirer dans les filets de l'Euangile. Ouy, mais dira quelqu'un cette entreprise est plaine de depences & de difficultez, ces Messieurs trouueront des montagnes où ils pésent trouuer des vallées, i'ay de fa dit cent fois, que tous ceux qui travaillent sous l'estendart de Iesus-Christ, pour luy amener des ames, *semnant in lacrimis*, ie ne diray pas à ces Messieurs qu'ils trouueront des chemins parsemés de roses, la croix, les peines & les grands frais, sont les pierres fondamentales de la maison de Dieu. Au reste si iamais les François s'establissent en cet endroit, i'espere que les Sauvages qui ont autrefois habité cette contrée, & qui sont montés plus haut pour la crainte de leurs ennemis, retourneront dans leur ancien pays, où ils trouueront la vie de l'ame, n'y cherchans que la vie du corps.

Ce n'est pas tout, si iamais nous sommes en paix avec les peuples du Midy, ce qui se fera bien aysement, si quelques Hollandois cedent ce qu'ils ont vsurpé

144 *Relation de la Nouvelle France*
en l'Acadie sur les terres de sa Majesté,
car cette coste est de la nouvelle France,
l'habitation qui se fera en la Riviere des
prairies, donnera vn facile accez à tous
ces peuples qui sont en nombre & seden-
taires. Madame la Duchesse d'Aiguillon
m'en escrit de sa grace, & me promet de
s'y employer, comme elle a desia com-
mencé; d'où reussira vn bien noppareil
pour ces pauures contrées; & il n'y aura
que Dieu seul qui soit capable de re-
compenser cette sainte & forte entre-
prise.

C'est ce qui faict que nous nous por-
tons à de nouvelles decouuertes, nos
Peres qui sont au pays des Hurons, com-
battans tous les iours contre la mort, &
contre les demons, ne scauroient s'arre-
ster, ils parlent d'aller à la nation du pe-
tun, à la nation neutre, à la nation des
gens de mer, ceux qui trauaillent pour
les Algonquins veulent estre de la par-
tie, Dieu leur presente des Sauvages qui
fauorisent leurs desseins, il remuë leurs
cœurs, & anime leur courage.

Il me semble que quand ie mis le pied
en ces contrées, il y auoit moins d'appa-
rence

de l'année 1639. & 1640. 145

rence que les Sauvages qui ont receu Ie-
sus-Christ, se deussent arrester & se souf-
mettre à ses loix que ie n'en voy, pour
vne partie des nations dont i'ay fait
mention cy-dessus. Pourquoy donc les
desespererons-nous? ouy, mais tout le
monde n'est pas dans ces sentimens là, ie
respond excepté ceux qui ne voyent les
Sauvages qu'en passant, & au lieu où ils
ne sont pas encor instruiçts, excepté
quelques esprits mescontens, & malfaits
qui blasphemant, *quocumque ignorant*, qui
condamnent ce qu'ils ne voyent pas, &
qu'ils pensent voir, il n'y a personne icy
qui n'admire & ne benisse Dieu dans la
conuersion des Sauvages. Voulez-vous
que ie vous parle nettement, quand ie re-
garde avec mes yeux de chair, les frais
innombrables qu'il faut faire pour venir
à bout de cette entreprise, les peines, les
trauaux, les souffrances, les croix, les
dangers, les morts, les calomnies qui se
rencontrent, & qui se rencontreront de
plus en plus, & de toutes parts, en ce
chemin où nous nous iettons, quand
ie contemple avec ces mesmes yeux la
legereté, l'inconstance, & la barbarie

K

146 *Relation de la Nouvelle France*
des Sauvages, ie tremble, ie suis foible
comme vn roseau, ie n'ay plus de cocur,
tout me semble basty sur le sable mou-
uant, mais quand ie reue ma pensée &
que ie la iette en Iesus-Christ, & que ie
l'enuisage avec les yeux de la foy, & de
la confiance, quand ie considere ce qu'il
a fait, & ce qu'il fait tous les iours pour
sauuer ces pauues ames, ie suis tout
puissant, ces difficultez m'animent, &
tout cet ourage me semble fondé sur la
pierre viue, *petra autem erat Christus*, ie par-
le dans les sentimens de tous ceux que
Dieu a appellé à cette vigne, dont ie suis
le moindre.

De l'Hospital.

CHAPITRE XI.

LEs Religieuses hospitalieres arriue-
rent à Kebec le premier iour du
mois d'Aoust de l'an passé, à peine
estoit elles descendues du vaisseau,

qu'elles se virent accablées de malades, la sale de l'Hospital estant trop petite, il fallut dresser des cabanes en leur jardin, à la façon des Sauvages, n'ayans pas de meubles suffisammēt pour tant de monde, il leur fallut couper en deux & en trois vne partie des couuertes & des draps qu'elles auoient apporté pour ces pauures malades, en vn mot, au lieu de prendre vn peu de repos, & de se rafraichir des grandes incommoditez qu'elles auoient souffertes sur la mer, elles se virent si chargées & si occupées, que nous eusmes peur de les perdre, & leur hospital dès sa premiere naissance, les malades abordoient de tous costez en tel nombre, leur puanteur estoit si insupportable, les chaleurs si grandes, les rafraichissemens si courts & si pauures, dans vn pays si neuf & si nouueau, que ie ne sçay comme ces bonnes filles, qui n'auoient quasi pas le loisir de prendre vn petit de sommeil, resisterent à tous ces trauaux. Nostre R. P. Superieur auoit vn soing res-particulier de ces pauures Sauvages, le P. de Quen se ioignoit à luy avec vne charité incomparable, sa santé en fut en-

148 *Relation de la Nouvelle France*
dommagée pour quelque temps, car l'air
estoit si corrompu & si infect, qu'à peine
les poumons pouuoient ils respirer sans
que le cœur s'en ressentit, tous les Fran-
çois nez sur le pays, furent attaquez de
cette contagion aussi bien que les Sau-
uages; ceux qui sont venus de vostre Frâ-
ce en furent exempts, exceptez deux ou
trois, desia naturalisez à l'air de cette
contrée.

Bref depuis le mois d'Aoust iusques au
mois de May, il est entré plus de cent ma-
lades à l'hospital, plus de deux cens pau-
ures Sauvages y ont esté soulagez, soit en
passant, soit en y couchant vne nuit ou
deux ou dauantage, on en a veu iusques à
dix, douze, vingt, trente à la fois, vingt
pauures malades y ont receu le saint
Baptême, & enuiron vingt-quatre sor-
tant de cette maison de misericorde, sont
entrez dans le seiour de la gloire. Tout
cecy est deub à la charité & liberalité de
Madame la Duchesse d'Aiguillon, qui
procure avec des soins & des affections
toutes d'or, cet ouirage. Que ce grand
courage qu'elle a conceu dans le sang du
Fils de Dieu, prenne ses accroissemens

dans ce mesme sang adorable. Mais voyons en detail ce qui s'est passé dans la maison de cette Dame, ou plustost dans celle qu'elle a erigé à Dieu.

Le bel ordre qui se garde au service des pauvres malades en la maison de misericorde de Dieppe, se fait voir icy en la nouvelle France, avec vne grande edification de nos François & des Sauvages, ie ne le coucheray point sur ce papier, puis que vous le pouuez voir de vos yeux en vostre France. Le Pere Claude Pijard, lequel a eu soin tout l'huiuer de l'instruction des pauvres de cette maison, m'adonné vn petit memoire couché en ces termes. Le matin on faisoit faire les prieres aux Sauvages, & quelque temps apres se disoit la saincte Messe, où ceux qui estoient baptizez assistoient: apres le disner on faisoit reciter le catechisme, & en suite on en donnoit vne petite explication, adiourant pour l'ordinaire quelque histoire pieuse qu'un des Sauvages repetoit. Le soir ils faisoient leur examen de conscience, ils se confessoient & communioient tous les quinze iours, & l'auroient fait plus souuent si

on leur eut permis, leur deuotion s'est fait voir à visiter souuent le tres-sainct Sacrement, à dire plusieurs fois le iour leur chapelet, à chanter des cantiques spirituels, qui ont succédé à leurs chansons barbares, bref à ieufner la saincte quarentaine, pour ceux qui le pouuoient faire, vn pauvre boiteux & deux femmes auugles nouvellement baptisées, comme on leur parla du caresme non pour les induire à le ieufner tout entier, mais quelques iours seulement, respondirent qu'ils vouloient faire tout ce que faisoient les Chrestiens, en effet ils ont ieufné comme nous.

Vne bonne vieille entendant parler que les personnes de son âge estoient exemptes de cette loy, dit qu'elle auoit assez de force pour la garder, & la peur qu'elle eut qu'on ne la fit point ieufner avec les autres, luy fit commancer le caresme deux iours deuant le Mercredy des cendres, les Religieuses auoient beau luy dire qu'il n'estoit pas encor temps de ieufner, si le Pere ne l'en eust assureé, elle ne vouloit manger qu'à midy, nonobstant qu'elle ne fut pas encor fortifiée

d'une maladie qui l'auoit fort affoiblie.

Je diray icy en passant que l'une de ces deux femmes aueugles, dont ie viens de parler, auoit vne petite fille âgée de deux ans seulement, cette enfant conduisoit sa mere, & l'aduertissoit en son petit iargon des endroits raboteux où elle auroit peu faire quelque faux pas.

Ce que ie vay dire est tiré des lettres que la Mere Superieure m'a escrites.

Tous nos malades ont vn grand soin de prier Dieu, ils nous pressent souuent de prier pour eux, ce nous est vne grande consolation de les voir assidus aux prieres soir & matin, ils se resueillent les vns les autres si-tost que le temps des prieres approche, il y en a qui se tiennent long-temps seuls en la chappelle deuant le S. Sacrement, les deux femmes aueugles sont deuenues fort deuotes depuis leur baptesme, Heleine me sembloit fort stupide auant que d'estre Chrestienne, ie n'eusse iamais creu la voir si zelée cōme elle est, elle employe beaucoup de temps à prier Dieu, elle se tient dans vn grand silence deuant la Messe le iour qu'elle

veut communier , ie leur ay demandé assez souuent ce qu'elles pensoient les voyant fort attentiuës & recueillies, nous pensons à Dieu, disoient elles, & à ce que le Pere nous a enseigné.

Pierre Trigatin continuë dans les deuotions desquelles ie vous ay desia recry, passant beaucoup de temps en oraison dans nostre chappelle.

La patience de nos malades m'estonne, i'en ay veu plusieurs couuerts de la petite verolle par tout le corps, avec vne fièvre tres-ardente , ne se plaindre non plus que s'ils n'auoient point de mal, obeïr ponctuellement au Medecin , se montrer recognoissant des moindres seruices qu'on leur rendoit.

Entre autres Lazare Petikovchkaouat, nous a laissé l'vn des plus rares exemples de patience qu'on puisse voir , vous l'auiez veu souuent dans son infirmité, il a esté sept mois entier dans nostre hospital , affligé de playes très-sensibles en plusieurs endroits de son corps, avec vne fièvre qui le minoit continuellement, & qui le brusloit si fort , qu'il ne pouuoit étancher sa soif, il fut pris d'vne faim ca-

nine , en sorte qu'il ne pouuoit se rassasier, il mangeoit incessamment, & plus il mangeoit & plus il deseichoit , il vint en tel estat que les os luy perçoient actuellement la peau , la pourriture se mit & dans ses os & dans la peau , on eut mis vne grosse noix dans quelques vns de ses os decouverts & tout cauez de pourriture , ses vlceres estoient grands & profonds , il souffroit estrangement , mais avec vne patience encor plus estrange, il se faisoit leuer tous les iours vne fois, apres vn cry qu'il iettoit par la violence des douleurs qu'on luy faisoit en le touchant , il encourageoit ceux qui le portoit, & puis les remercioit avec beaucoup de douceur , il ayroit notamment ce ieune homme qui s'est donné à nostre hospital pour secourir les pauures malades, aussi faut il confesser que ce bon ieune homme l'a secouru avec vne charité qui ne se peut assez louer , il appelloit ce malade sa consolation , vous sçauiez combien il estoit puant , ie n'ay iamais senty rien de si infect , cependant son corps resta sans aucune mauuaise odeur apres sa mort , ce qui nous estonna , il se

154 *Relation de la Nouvelle France*
confessoit & communioit assez souuēt,
il l'a fait encor depuis que vous luy auez
donné l'extreme-onction, bresil est mort
avec ces paroles en la bouche, Iesus cha-
verimir, Iesus ayez pitié de moy , Iesus
ayez pitié de moy. Iusqu'icy la Mere.

Les secrets de Dieu sont des abysses,
ce grand & puissant Sauuage auoit esté
fort superbe & desbauché, au commen-
cement qu'il fut en l'hospital il estoit en-
cor plain de foy-mesme, il se vouloit fai-
re mourir pour se deliurer des tourmens
qu'il souffroit, mais le P. Pijard racontãt
tous les iours du caresme quelque histoi-
re de la Passion en la sale des pauvres, ce
miserable fut touché, & se rangea sain-
ctement à son deuoir , les Religieuses
ont exercé vne charité tres-signalée en-
uers ce cadavre viuant, c'est l'vn de ceux
que Dieu a voulu sauuer, par la miseri-
corde qui s'exerce en leur hospital.

I'ay veu, poursuit la Mere, en quelques
vns vne grande constance à la mort , &
vne ioye fondée sur l'esperance qu'ils
auoient d'aller au ciel, entre autres Es-
perance Itavichpich nous a grandement
consolées, au commencement qu'elle

entra en nostre hospital, elle auoit grand desir de recouurer sa santé, elle paroif-
soit fort ennemie de la mort, & cepend-
ant aussi-tost qu'on luy eut dit que sa
maladie estoit mortelle, que c'estoit fait
de sa vie, elle ne s'en estonna point, elle
pria qu'on luy fit venir le Pere, s'estant
confessée deux ou trois fois, en peu de
temps elle paroiffoit resoluë & ferme
comme vn rocher, elle voyoit deuant ses
yeux quatre petits enfans qu'elle laissoit
fort pauures & fort ieunes, & son mary
grandement desolé, & tout cela ne l'es-
branloit point, la foy opere fortement
dans ces nouueaux Chrestiens, vous di-
riez qu'ils sont asseurez qu'en sortans de
cette vie, ils vont droit en Paradis.

I'ay remarqué vne honesteré tres-
grande dans tous les Sauvages que nous
auons eu à l'hospital, notamment aux
filles & femmes Chrestiennes, comme
nous disions certain iour par recreation
à nos malades, que nous irions au pays
des Hurons pour les secourir, ils nous
dirent que ces peuples estoient fort dis-
solus, & que nous autres qui aymions tât
la pureté ne les pourrions supporter,

brefils prierēt vos Peres de nous dissuader ce dessein , par l'affection que nous portions à l'honesteté, mais comme nous leurs eusmes dit que nous n'auions dit cela qu'en riant, ils nous repartirent qu'il falloit nous confesser, & que Dieu defendoit de mentir, cela nous fit rire & nous edifia fort , voyant la tendresse de leur conscience.

Vn de nos malades ayant fait quelque action de deuit , en demanda pardon de luy mesme avec beaucoup d'humilité, il s'en confessa le mesme iour, & deux ou trois iours apres il paroissoit encor tout confus de sa faute , il raschoit d'ama- doüer la personne qu'il auoit offensé, il prioit Dieu pour elle , & luy offroit quelque petite chose qu'il auoit pour l'appaiser.

I'ay souuent admiré, dit la Mere, comme ces personnes si differentes de pays, d'âge, & de sexes s'accordent si bien. Il faut qu'une Religieuse veille tous les iours en France dans nos maisons, pour obuier aux disputes de nos pauvres , ou pour les assoupir , & tout l'hiuer nous n'auons pas remarqué le moindre dis-

de l'année 1639. & 1640. 157

cord parmy nos Sauvages malades, il ne s'est esleué pas vne petite querelle.

Les remedes que nous auons apporté d'Europe sont fort bons pour les Sauvages, lesquels n'ont point de difficulté à prendre nos medecines, ny à se faire seigner, la charité des meres enuers leurs enfans est fort grande, car elles prennent dans leurs bouche la medecine qu'on donne à leurs enfans, & puis la font passer dans la bouche de leurs petits. Voila ce que m'escriuit cette bonne Mere.

Messieurs de la nouvelle France, ayât desiré que les Religieuses hospitalieres fissent celebrer le sacrifice de la sainte Messe, pour attirer la benediction de Dieu sur leurs saintes entreprises, cela se fit solennellement le trentiesme iour de Novembre, & pour les honorer dauentage, Monsieur Gand fut parrin en leur nom d'un braue ieune Sauvage, qui fut baptisé dans la chappelle de l'hospital, & nommé François.

Le leudy saint, comme c'est la coustume des hospitaux bien reglés, de lauer les pieds des pauures, Monsieur nostre Gouverneur se voulut trouuer à cette

saincte ceremonie ; le matin on dit la Messe dans la sale des malades , où les Religieuses & les Sauvages malades communierent, en suite on rangea tous les hommes d'un costé , & les femmes & filles de l'autre , Monsieur le Gouverneur commença le premier à lauer les pieds des hommes, Monsieur le Cheualier de l'Isle & les principaux de nos François suivirent apres, les Religieuses avec Madame de la Pelletrie, Mademoiselle de Repentigny ; & plusieurs autres femmes lauerent les pieds des femmes Sauvages avec vne grande charité & modestie , Dieu sçait si ces pauvres barbares voyans des personnes de tel merite à leur pieds, estoient touchez , nous leurs expliquasmes pourquoy nous exercions ces actions d'humilité, ils sont tres capable de cette instruction , la conclusion leur fut bien agreable , car on leur fit apres vne belle collation , vn honneste homme habitant du pays, ne s'estant peu trouver à cette sainte action assembla le soir ses domestiques, & fit le mesme en leur endroit.

Les Sauvages qui sortent de l'hospi-

de l'année 1639. & 1640. 159

rai & qui nous viennent reuoir à S. Ioseph, ou aux trois Riuieres, disent mille biens de ces bonnes Religieuses, ils les appellent les bonnes, les liberales, les charitables, la Mere Superieure estant tombée malade, ces pauvres Sauvages en estoient tous tristes, les malades s'accusoient eux mesmes, c'est nous qui l'auons fait malade, disoient-ils, elle nous ayme trop, pourquoy trouaille elle tant pour nous? Quand cette bonne Mere fut guerie, & qu'elle entra dans la sale des pauvres, ils ne scauoient quelle chere luy faire, ils ont bien raison d'aymer ces bonnes Meres, car ie ne croy pas que les parens ayent des affections si douces, si fortes & si constantes pour leurs enfans, que ces bonnes filles en ont pour leurs malades, ie les ay veu souuent si accablées qu'elles n'en pouuoient plus, cependant ie ne les ay iamais ouy plaindre, ny du trop grand nombre de leurs malades, ny de leur infection, ny de la peine qu'ils leurs donnoient, elles ont vn cœur si amoureux & si tendre pour ses pauvres gens, que si par fois on leur faisoit quelque petit present, on pouuoit bien

s'asseur qu'elles n'en gouteroit pas, quelque besoin qu'elles en eussent, tout estoit dedié & consacré pour leurs maladies, il a fallu moderer cette charité, & leur faire vn commandement de manger du moins vne partie des petits dons qu'on leur feroit, lors principalement qu'elles estoient infirmes, ie ne m'estonne pas si les Sauvages qui recognoissent fort bien ce grand amour, les ayment, les cherissent & les honorent.

Le P. Buteux rescriuoit il y a quelques iours au R. P. Superieur, qu'une femme qui auoit demeuré long-temps à l'hospital, faisoit beaucoup de fruiçt parmy les Sauvages de sa nation, les instruisans avec vne grande ferueur, cela est ordinaire à tous ceux qui ont passé l'hier dans cette sainte maison, ils preschent par apres leur compatriotes avec vn grand zele.

Pour conclusion ie ne sçay qui des deux a plus de contentement, ou Madame la Duchesse d'Aiguillon d'auoir fondé & basti vne maison à nostre Seigneur en la nouvelle France, ou ses filles de se voir en ce nouveau monde.

Voicy

Voicy les paroles d'une lettre de la Mere de S. Ignace Superieure, mon contentement est si grand de me voir en Canada, que ie n'ay peu m'empescher decrire à V.R. que ie fay plus d'estat de m'y voir que d'estre Emperiere de tout le monde.

Pour Madame la Duchesse d'Aiguillon, sa ioye se produit & se fait paroistre par des paroles & par des effects tout d'amour, i'ay veu icy plusieurs lettres escrites de sa main dont elle a honoré diuerses personnes, il n'y en a pas vne qui ne m'ait touché le cœur, car tous les articles portent coup, il me semble qu'ils vont tous donner dans le cœur de Dieu, n'enuisageans que son pur amour dans cette grande entreprise, pour laquelle Dieu la choisie, & qu'elle va accomplissant de iour à autre avec succez & liberalité, par la grace du mesme Dieu inspirateur des cœurs.

Ie pensois finir ce chapitre, mais il faut que ie dise deux mots d'une ieune femme Hiroquoise, qui fut enuoyée en France il ya quelques années.

Madame la Duchesse d'Aiguillon

l'ayant fait receuoir au nombre des enfans de Dieu par le sain& baptesme, la fit loger au grand Conuent des Meres Carmelites au fauxbourg S. Iaques de Paris, ces bonnes Meres me voulant faire gouter des fruidts qu'vn sauuageon de ces contrées transplanté en l'Eglise de Dieu auoit porté en vostre France, m'ot enuoyé vn papier, sans nom, qui parle de ses vertus & de sa mort, la Mere Magdelaine de Iesus, tres-zelée pour la conuersion de ces peuples, m'en a aussi amplemēt rescrit, iet reray deux ou trois mots de ces lettres, pour faire voir qu'il n'y a cœur si barbare qui ne soit capable de Iesus-Christ.

„ J'ay remarqué, dit la Mere Magdelaine de Iesus, qu'Anne-Thereſe, c'estoit le nom de cette bonne Hiroquoise, auoit vn desir tout à fait extraordinaire d'estre instruite, elle ne se laſſoit iamais d'entendre parler de Dieu, ny de le prier les Festes & les Dimanches, elle demandoit par fois congé de s'aller pourmener, mais la recreation estoit d'aller entendre Vespres en vne Eglise, & Complier en vn autre, elle auoit vne pureté & vne ten-

dressé de conscience admirable, elle ay-
moit extremement la frequentation des
Sacremens, quand elle voyoit parer l'E-
glise elle en demandoit la raison, & on
n'auoit point de paix avec elle qu'on ne
luy eut expliqué le mystere de la feste
qu'on deuoit celebrer, l'escoutant avec
vne grande auidité, son cœur sçauoit biē
s'entretenir avec Dieu. Ayant remarqué
certain iour qu'une fille sortant de la
Communion, s'occupa incontinent en
prieres vocales recitant son chapelet,
elle luy dit au sortir de l'Eglise, ma sœur
quand vous auez communié il faut re-
garder Iesus-Christ dans vostre cœur
sans parler, il le faut adorer en silence, &
luy dire du fond de vostre ame, Monsei-
gneur ie me donne à vous, prenés mon
cœur, possedés vostre pauvre creature, &
quand vous luy aurez parlé quelquetēps
du cœur, alors vous pourrez remuer vos
leuyres.

Elle estoit d'un bon naturel, fort cha-
ritable & fort recognoissante, estant vne
fois avec la Mere Magdelaine, on
luy vint dire qu'une personne qui luy ve-
noit monstrier à lire estoit morte, elle en

164 *Relation de la Nouvelle France*
fut touchée, & me pria & toutes les
sœurs de recommander son ame à nostre
Seigneur.

Quand il se presentoit quelque pau-
vre, elle ne vouloit pas qu'on le fit atten-
dre, elle mesme luy donnoit son disner
s'il venoit en ce temps-là, se passant à du
pain seul; la nuit qu'elle mourut elle tes-
moigna qu'elle auoit de grandes obliga-
tions aux Peres Iesuites, elle en nomma
trois ou quatre par leurs noms, elle se tes-
moigna aussi fort redeuable à la Mere
Magdelaine, & à la Mere Prieure de l'a-
uoir receuë en leur maison.

Quelques personnes estant en nostre
tôtur, elle les fit rire par quelques paroles
Françoises qu'elle prononça mal, cela
l'emeut vn peu & la fit sortir brusque-
ment, pour fuir la confusion, mais vn re-
mords la saisissant tout sur l'heure, elle
rentra dans la chambre, se mit à genoux,
baisa la terre, & demanda pardon de sa
promptitude & de son defaut d'humili-
té.

Voyant vn homme s'impacienter
pour s'estre blessé, elle s'escria, est il pos-
sible qu'un Chrestien souffre avec impa-

tience, puis qu'on luy promet le Paradis où il fait si beau, pour payement de sa patience, nous autres disoit elle, nous n'auons pas l'esperance ny la promesse de ces biens, & cependant nous ne nous faschons point dans les douleurs horribles qu'on nous fait souffrir, quand nous sommes pris en guerre par nos ennemis.

Elle ne s'impacienta point en sa maladie, quoy qu'assez longue, elle disoit qu'elle estoit bien ayse de souffrir, pensant bien souuent à ce que nostre Seigneur Iesus-Christ auoit enduré pour elle, si-tost qu'elle fut baptisée elle voulut ieusner tout le Carefme suiuant, surmontant genereusement la peine qu'ont ceux de sa nation de s'abstenir de manger quand ils ont appetit. Estant allée pendant ce saint temps en quelque maison, on luy presenta à manger, peut estre quelques fruidts, iamais elle n'en voulut gouster.

Elle auoit vne honesteré & vne pureté admirable, vn homme de qualité, qu'elle honoroit & qu'elle auoit souuent veu chez Madame la Duchesse d'Aiguillon,

venant des champs s'approcha d'elle pour la saluër, elle se retira bien viste disant, Iesus, c'est vn homme ie ne le puis saluër, iamais elle ne parloit à aucun seul à seul, s'il venoit en la maison quelque Religieux ou quelque seculier, elle alloit aussi-tost querir vne tourriere pour luy tenir compagnie.

Comme ie luy parlois, m'escrit la Mere Magdelaine, du dessein que vous auiez de la rappeler en la nouvelle France, pour luy faire épouser quelque Sauvage Chrestien, elle me dit qu'elle ne vouloit point d'autre époux que Iesus-Christ. Luy en parlât vne autrefois, elle se fascha si fort, qu'elle s'en alla sur l'heure & on ne la put faire reuenir qu'on ne luy eut promis que iamais plus on ne luy parleroit de mariage.

Estant malade elle demanda pardon à toutes les sœurs avec beaucoup de deuotion, elle auoit quelque repugnance à mourir, mais ayant demandé si la Vierge estoit morte, comme on luy eut dit que cette Princesse auoir payé cette dette commune à tous les hommes, elle tes-

moigna qu'elle estoit fort contente de mourir, vn peu deuant que de rendre l'esprit, elle appella vne tourriere & luy dit, si vous scauiez ma soeur que ie suis ayse là dedans, en luy monstrant son cœur, ie suis si contente que ie ne vous le puis dire, elle pria qu'on recitast les Litanies de la sainte Vierge, comme elle y repondoit avec grande attention, on luy dit qu'elle se feroit mal, mais il fallut accorder à la deuotion de son esprit, ce qui pouuoit vn peu nuire à la santé de son corps.

On luy demanda si elle estoit bien aise de mourir Chrestienne, ouy, dit elle, de tout mon cœur, elle paroissoit tres-joyeuse & tres-contente. Vne bonne soeur luy faisant faire vne acte de contrition, cette pauvre Neophite luy dit, recommandés ma soeur, encor, encor, elle le fit iusques à trois fois, souhaitant qu'on luy parlast incessamment de Dieu. Enfin cette ame quia pris naissance au milieu de la Barbarie, s'en alla voir celuy qu'elle n'a cognu que bien tard, mais avec beaucoup d'ardeur & d'amour. Qu'il soit be-

168 *Relation de la Nouvelle France*
ny à iamais dans les temps & dans l'eter-
nité.

*Du seminaires des Meres Vr-
sulines.*

CHAPITRE XII.

IEn'ay point veu de Meres si ialoufes
pour leurs enfans, que Madame de la
Pelletrie & les Vrsulines le sont pour
leur petites seminaristes : l'amour qui
prend sa naissance en Dieu est plus ge-
nereux, & plus constant que les tendres-
ses de la nature, ces bonnes filles sem-
blent n'auoir ny bras ny cœur, que pour
cultiuer ces ieunes plantes, & les rendre
dignes du iardin de l'Eglise, pour estre vn
iour transplantées dans les sacrés par-
terres du Paradis.

Le dessein de cette bonne dame estoit
de commencer vn petit seminaire de six
pauures petites orphelines Sauvages, la
difficulté de iouir de ses biens ne luy per-

mettant pas davantage, son cœur est bien moins limité que ses forces, au lieu de six, il en est entré dix huit dans cette petite maison, il est vray qu'elles n'ont pas demeuré toutes ensemble à mesme temps, mais pour l'ordinaire, elles estoient six ou sept logées avec Madame de la Pelletrie, trois Religieuses, & deux filles Françoises, & tout cela dans deux petites chambres, où de nouveau sont encor entrées deux Religieuses, sans compter les petites filles Françoises qui vont en ce petit Monastere pour estre instruites, sans compter aussi les filles, & les femmes Sauvages, qui entrent à toutes heures en la chambre, où on enseigne leurs petites compatriotes, & qui assez souuent y passent la nuit, estant surprises de mauuais temps, ou retenues pour quelque autre sujet, ie vous laisse à penser combien grandes sont les incommodités, qui prouiennent d'un lieu si retressy: mais apres tout cela ie puis dire, que la ioye qu'elles reçoient de voir le fruit de leurs petits trauaux, effuye tellement leurs ennuis, & donne vn tel plaisir à leur cœur, que si leurs corps sont logez à l'e-

etroit, leur esprit ne ressent rien de cette prison. Escoutons les parler de leur thresor, c'est à dire de leurs enfans, si ie voulois coucher icy toutes les lettres de ioye qu'elles m'ont escrites sur ce sujet, ie ferois quasi vn liure au lieu d'vn chapitre, ceux qui passent icy de vostre France, sont quasi tous trompez en vn point, ils ont des pensées extremement basses de nos Sauvages, ils les croient massifs & pesans, & si-tost qu'ils les ont pratiqués, ils confessent que la seule education, & non l'esprit manque à ces peuples.

La Mere Cecile de la Croix, & la Mere Marie de sainct Ioseph, m'ont quelquefois entretenu des bonnes qualités de leurs enfans : voicy comme celle-cy en parle, il n'y a rien de si docile que ces enfans, on les plie comme ont veu, elles n'ont aucune replique à ce qu'on desire d'elles : s'il faut prier Dieu, reciter leur catechisme, ou faire quelque petit travail ou quelque ouurage, elles sont aussi-tost prestes sans murmure & sans excuses.

Elles ont vne particuliere inclination à prier Dieu, outre les heures ordonnées.

de l'année 1639. & 1640. 171

pour le faire, & pour les instruire, elles nous pressent cent fois le iour de les faire prier, & de leur enseigner comme il faut faire, ne se lassant iamais de cette action vous les verriez ioindre leurs petites mains, & donner leur cœur à nostre Seigneur. Tous les iours elles assistent à la sainte Messe avec telle attention que nous en sommes rauies, ne badinant, ny ne parlant point à la façon des petits enfans de France, elles se composent & se reglent sur nos actions, excepté que pour les reuerences elles imitent Madame de la Pelletrie: elles ont si peur de ne point assister à ce diuin sacrifice, qu'un iour Madame les voulant mener à l'habitation de S. Ioseph, où sont leurs parens, elles demanderent si on ne leur feroit pas entendre la Messe deuant que de partir.

Elles ne manquent pas de reciter tous les iours leur chapelet, si elles apperçoient quelque Religieuse se retirer à part pour le reciter, elles se presentent pour le dire avec elle: vne Religieuse leur ayant certain iour accordé cette faueur, leur dit que c'estoit vne bonne deuotion

172 *Relation de la Nouvelle France*

de proferer ces paroles apres chaque *Aue Maria*, *sanctè Ioseph ora pro nobis*, elles promirent qu'elles les diroient, & qu'elles prieroient ce grand Sainct, en effect si-tost qu'elles sortiroient de la Messe, elles-venoient rendre compte à cette bonne Mere de leur petite deuotion, elles se glissent par fois dans nostre chœur, & là se plaçant de part & d'autre, tenant chacune vn liure en la main, elles se comportent comme nous faisons pendant nostre office, elles chantent l'*Aue Maris stella* & le *Gloria Patri*, faisant les mesmes inclinations qu'elles nous voyent faire; & comme elles ne scauent que cet Hymne par cœur, elles le châtent vingr, & trente fois sans se laisser, s'imaginans qu'elles font vne priere bien agreable à Dieu, cette innocence est rauissante.

Le Vendredy Sainct, comme elles virent que les Religieuses quittoient leur chausure, & faisoient de grandes prosternations pour adorer la sainte Croix, ces pauvres enfans poserent leurs souliers, & garderent les mesmes ceremonies qu'elles auoient remarquées en leurs Meres.

Assés souuent on les trouue seules priãt Dieu, & recitant leur chappelet, elles prennent vn grãd plaisir de ramasser des fleurs par les bois; & d'en faire de petites couronnes, qu'elles vont presenter à l'image de la sainte Vierge, qui est dans nostre chœur, elles l'entourent de bouquets, & luy font toutes les caresses possibles, ces petites deuotions prouiennent d'elles mesmes, ou plustost de l'esprit de Dieu: car personne ne les incite à les embrasser: suffit qu'elle voie vne action loüable pour l'imiter selon leur petit pouuoir.

Elles ayment grandement les images, elles en font de petits oratoires, où elles couchent, elles se font expliquer ce qu'elles representent, ne se lassant iamais d'ouïr parler des mysteres de nostre creance.

Leur plus grande recreation c'est de dancer à la mode de leur pays, elles ne se font pas neantmoins sans congé; l'estant venu demander vn iour de Vendredy, on leur dit que Iesus estoit mort vn Vendredy, & que c'estoit vn iour de tristesse, il n'en fallut pas dauantage pour les arre-

174 *Relation de la Nouvelle France*
ster, nous ne dancerons plus ce iour là, fi-
rent elles, nous ferons tristes, puisque Ie-
sus est mort à reliour.

Quant on eut donné esperance à trois
des plus grandes, qu'elles pourroient
cōmunier à Pasques, ie ne vy iamais plus
de ioye, dit la Mere qui les instruiet, elles
prenoient vn plaisir indicible quād on les
instruifoit sur cet adorable mystere, se
rendant extraordinairement attentives.
Il semble qu'elles conceuoient cette
amoureuse verité par dessus leur âge: car
elles n'ont pas plus de douze ans, elles
voulurent ieusner la veille de leur com-
munion, coustume qu'elles ont gardé
depuis autant de fois, qu'elles se sont ap-
prochées de la sainte table.

Comme le P. Pijard instruifoit ces trois
seminaristes, vne des plus petites âgée
d'environ six ans, se presenta demandant
la sainte communion avec les autres, le
Pere luy dit qu'elle estoit trop petite, he
mon Pere, disoit elle, ne me rebutés pas
pour estre petite, ie deuiendray grande
aussi bien que mes compagnes, on la
laisa escouter, elle retint si bien tout ce

de l'année 1639. & 1640. 175

qu'on expliquoit de cet adorable mystere, & en rendoit par apres si bon compte, qu'elle rauissoit ceux qui l'en interrogeoient, on ne luy accorda pas neantmoins cette viande des forts. Sa mere l'estant venuë voir pendant ces iours là, cette enfant se mit à l'instruire des mysteres de nostre foy, qu'elle expliquoit par des images, elle la fit prier Dieu, & puis luy monstroit les lettres alphaberiques dans vn liure, pour luy tesnoigner le desir qu'elle auoit de scauoir lire: cette bonne femme estoit si rauie, qu'elle faisoit l'enfant avec son enfant, proferant les lettres apres sa petite fille, comme si elle eut repeté sa leçon. A la mienne uolonté disoit elle aux Religieuses, que i'eusse cognu Dieu aussi tost que vous, ie suis extremement contante de voir ma fille avec vous autres, quand nous la retirerons elle nous instruira son Pere, & moy, nous auons tous deux vn grand desir d'estre baptisés, elle nous enseignera à prier Dieu.

Mais voyons ce que m'escriuit la mere Marie de l'Incarnation touchant la

176 *Relation de la Nouvelle France*

premiere communion; de ces ieunes en-
sans. l'ay esté grandemēt consolée ayāt
apris que le R.P. Superieur auoit incli-
nation que trois de nos seminaristes fis-
sent leur premiere communion; si elles
en estoient iugées capables, le P. Claude
Pijard les instruit avec vn grand soin, il
est tout contolé de les voir en vne si bon-
ne disposition, il est vray mon bon Pere,
qu'elle font paroistre tant de desir de
posseder vn si grand bien, que vous diries
qu'elle vont entrer au ciel, tant elles ont
de ioye sur leur visage: Agnes faisoit hier
quelque traict d'enfant, on luy dit qu'el-
le faschoit Dieu, elle se prit à pleurer luy
en avant demandé la raison, elle répon-
dit, on ne me fera pas communier à cau-
se que i'ay faché Dieu; on ne la peut ap-
paiser qu'on ne l'eust asseurée, que cela
ne l'empelcheroit pas de communier,
elles sont si attentiuës à ce qu'on leur
enteigne qu'outré ce que le Pere les in-
struit, si le leur voulois faire reperer ce
qu'on leur dit, & ce qui est couché au
catechisme depuis le matin iusques au
soir, elles si assuiettiroient volontiers;
i'en

ien suis rauie d'estonnement ie n'ay point veu des filles en France ardentes à se faire instruire ny à prier Dieu, comme le sont nos seminaristes, ie croy que les benedictions du ciel sont plainement sur ces ames innocentes; car elles le sont vraiment. Voicy ce que Madame de la Peltrie m'escruiuit sur le mesme sujet.

Il ne m'est pas possible de laisser passer cette occasion, sans vous racompter la ioye, que nos enfans font paroistre de ce qu'on leur a accordé la saincte communion pour le leudy saint: vous auriez vne consolation bien sensible, si vous voyés avec quelle attention elles escoutent les instructions, que le Pere Pijard leur fait tous les iours vne fois, & nostre Mere deux ou trois fois, pour les bien disposer à receuoir vn tel hoste, ce sont des ferueurs qui ne sont pas croyables, quand on leur demande, pourquoy elles ont vn si grand desir de communier, elles respondent, que Iesus les viendra baiserau cœur, & qu'il embellira leurs ames, souuent on apperçoit le visage de ma filliole Marie Negabamat, dans vn épanouissement de ioye tout extraordi-

naire, si vous luy en demandés le subiet c'est dit elle, que ie communieray bien-tost. Ie vous confesse mon R. P. que i'ay le cœur tout rauy de les voir dans de si belles dispositions, de sorte que quand il plaira à la diuine prouidence de me retirer de ce monde, ie suis satisfaiçte, puis-que sa diuine misericorde commence à reluire sur nos petites seminaristes, & qu'il semble agreer nos petits trauaux.

Le Pere Claude Pijard qui auoit le soin d'instruire ces enfans pendant cet hiuer dernier, m'a confessé, que les larmes luy tomboient des yeux, voyant la modestie de ces ieunes enfans en leur premiere communion.

Reuenons aux remarques que la Mere Marie de S. Ioseph ma mises en main; elles sont dit elle fort recognoissantes de l'amour qu'on leur porte, & du bien qu'on leur procure. Voyans certain iour, que nous auions de la peine d'apprendre leur langue ô que volontiers nous vous donnerions nos langues disoient elles. Si Madame de la Peltre les mene en quelque endroit elles la suiuent avec plus d'amour, que les enfans ne sui-

uent leur vraye mere. l'ay admiré ce que ie vay dire, quand cette honeste Dame les amene à l'habitation de saint Ioseph ces enfans s'en vont voir leurs parens, qui deça qui delà, Madame est elle preste de partir, vous les voyés quitter leurs parens pour se ranger aupres d'elle , l'embrassant avec plus d'affection que leurs propres parens.

Il y a quelque temps que trois filles entrant de nouveau au seminaire , les plus anciennes s'en allerent querir, qui l'vne de ses robes, qui vn bonnet pour reuestir leurs nouvelles compagnes, en attendant qu'on leur eut fait des habits.

Elles sont si honestes , que si quelqu'vne a la gorge tant soit peu descouverte, les autres luy disent qu'elle chassera son bon Ange: cela est maintenant si receu parmy elles, que pour auertir vne fille qu'elle se tienne dans la bien-seance, elles luy disent prenez garde que vostre bon Ange ne vous quitte, aussi-tost celle à qui on tient ce langage ierte la veuë sur soy, pour voir s'il n'y a rien de mescant.

Magdelaine Amiskoveiam âgée d'environ dix-sept à dix-huict ans, est singulièrement pudique, jamais on ne luy a veu rien faire qui soit tant soit peu blasmable en ce point: c'est elle qui recommande aux autres l'honesteté, les corrigeant quand elles font quelque action d'enfance; mais avec tant d'adresse que pas vne ne s'en faiche. Agnes ayant prononcé quelque parole meseante par megarde, s'en voulut confesser tout sur l'heure, & le fit à la venuë du Pere.

Au reste ces enfans ont le corps bien fait, elles sont tres-capables de ciuilité. Elles sont grandement adroites à faire tous les petits ourages, & les autres petites fonctions du menage, qu'on leur enseigne. Voyons encor vne lettre ou deux sur le mesme subject.

Voicy comme la Mere Superieure m'en escrit, il me seroit impossible de vous dire la consolation qu'a receu mon esprit, d'auoir eu le bon-heur de voir cette semaine tant d'ames, qui ont receu le saint Baptesme, & que nostre Seigneur nous ait fait ce bien qu'elles ayent esté

instruictes en nostre petite Chappelle. Auiourd'huy nostre ioye a recommencé, lors que nous auons veu chez nous les filles & les femmes Chrestiennes, qui doiuent partir pour suiure leurs parens à la chasse, nous les auons traictées trois fois cette sepmaine, mais de bon cœur, mon R. P. il semble que ces bonnes gens portent le Paradis avec eux, aussi sont ce des ames fraichement lauées dans le sang de l'agneau: mais que vous diray-je de nos seminaristes, Magdelaine Amiskoveian, j'est en ses mœurs comme si elle auoit esté esleuée parmy nous, il ne se peut voir vne humeur plus douce & plus flexible: elle fait tenir toutes ses compagnes en leur deuoir, elle gouste grandement bien les choses de Dieu. Marie Negabamat: deuiet tous les iours plus accomplie, cette fille est tellement craintiue des iugemens de Dieu, que l'vn de ses iours comme l'instruisois les deux qui ne sont pas encor baptisées, elle auoit les larmes aux yeux elle entend fort bien les mysteres de nostre foy, le plus grand plaisir qu'on luy puisse faire,

c'est de luy expliquer ces verités par des images, elle a tant de deuotion enuers la sainte Vierge, qu'elle tressaillit de ioye à la veüe de son pourtraict, elle l'appelle sa mere, la baise, & la cherit vniquement, elle ne peut souffrir aucune indecence en ses compagnes, quand on la fait prier Dieu en sa langue avec ses compagnes, elle s'en va encor avec les petites Françoises pour le prier. On ne prendroit pas la petite Magdelaine pour vne Sauvage, il ne se peut voir vn enfant plus obeissant, ny plus affectueux, on luy faict faire ce qu'on veut, c'est vn petit Ange en innocence, & la petite Ursule aussi.

Les trois dernieres que vous nous aués donné, ont laissé leur humeur Sauvage à la porte, elles n'en ont rien apporté chez nous, il semble qu'elles y ayent esté tousiours esleuées, elle ne sont point emeuës pour voir entrer, & sortir des filles, ou femmes Sauvages, elles ne font paroistre aucun desir de les suiure, elles les salüent à la Françoisise, & les quittent en riant, il semble que nous soyons leurs meres naturelles; elles se viennent ietter

entre nos bras , comme à leur refuge , quand elles ont quelque petite affliction. L'un de ces iours ayant quelque douleur de teste , on leur dit que l'estois malade , que ie mourrois si elle faisoient du bruit , à ce mot de mourir elles se mirent à pleurer , & à garder parfaitement le silence , que desirerés, vous davantage, ne semble il pas que les thresors du ciel se versent sur ce pauvre peuple.

Disons encor deux mots des affections de Madame de la Pelletrie , & puis nous concludrons ce Chapitre , elle me parle en ces termes de ses enfans.

Je ne serois pas satisfaite si ie ne vous entretenois de la consolation que ie reçois iournellement de nos petites filles, j'en ay tous les plaisirs qu'une mere pourroit souhaitter de ses bons enfans , tant en l'obeissance qu'elles me rendent, qu'en vn amour tendre & filial , qu'elles me portent. l'auois commission durant la retraicte de nos meres de les faire prier Dieu , de leur faire reciter leur catechisme, & de leur faire dire leur leçon, ie ref-

fentois en faisant cette action vne ioye dans mon cœur, qui ne se peut dire ie ne manque point de leur faire exercer tous les iours les actes, que vous me donastes dernièrement, & l'oraison du seminaire que vous auez faite tres-conforme à mes desirs, leur ayant fait entendre que nos meres estoient avec Dieu; ie leur garder vn silence de huit iours, qui m'estonna i'en venois bien plus aysement à bout, que des Frãçoises. L'vn de ces iours ayant gardé le liçt vne matinée pour quelque indisposition, comme ie vins à passer dans leur chambre l'apres dinée, ce furent des cheres & des caresses, qui ne sont pas croyables; elles s'ecrioient *Ninque, Ninque*, ma mere, ma mere, elles se iettoient à mon col, si bien que i'eus de la peine de m'en defaire, ie vous confesse mon cher Pere, que cela me rait le cœur de voir vn si grand naturel en des enfans barbares; aussi est-il vray que s'ils estoient mes enfans propres, ie ne les pourrois pas aymer dauantage. Vous allant voir dernièrement à l'habitation de saint Ioseph, ie laissay deux de mes

de l'année 1639. & 1640. 185

enfans à la maison; elles ne firent que lamenter en mon absence, on en trouua vne toute éplorée en vn petit coings'escrifiant *daiar Ninque daiar*, venez ma mere, venez, *daiar* Madame, venez Madame; elle m'appelloit tantost d'vne façon, tantost d'vne autre, pensant que ie luy répondrois plustost; ie ne vous parle point des caresses qu'elles me firent à mon retour, de si loing qu'elles m'appereurent à trauers la pallissade de pieux qui nous ferment, elles eussent volontiers sauté par dessus, pour me venir à la rencontre. I'ay commencé à leur monstrier à traualier à l'aiguille: mais mon principal exercice c'est de les habiler, de les pigner & de les accoustrer, ie ne suis pas capable de chose plus grande. Helas mon cher Pere! encortrop heureuse de leur pouuoir rendre ce petit seruice.

Voila iusques où se porte l'affection de cette Dame, qui a augmenté le nombre de ses enfans, ou de ses petites seminaristes, voyant le secours qu'on luy donnoit en France, son cœur est si bon & si grand, que si elle auoit autant de force que de bonne volonté, elle feroit con-

instruire des petits logemens aux Sauvages pour les arrester, & son contentement seroit d'aller instruire les nouvelles Chrestiennes, & leur apprendre à dresser & tenir net leur petit ménage, de leur faire à manger de ses propres mains, la charité à la vertu qu'auoient les mains de ce fabuleux Midas, elle change tout ce qu'elle touche en or, ou plustost en vne beauté du Paradis, elle releue les plus petites actions, & les fait monter bien-haut.

Diuerses choses qui n'ont peu estre rapportées aux Chapitres precedens.

CHAPITRE XIII.

EN cor que nous viuions icy dans vn siecle de paix, l'affliction ne laisse pas de penetrer par fois dedans nos grandes forests, aussi-bien que dans vos grandes villes: le R. P. Vimont nostre Superieur,

de l'année 1639. & 1640. 187

ayant pris avec soy le P. Raimbault, & moy, pour monter aux trois Riuieres, la barque qui nous portoit se pensa briser au port, la nuit suiuaute comme nous voguions heureusement, nous échouasmes dans des roches, la marée se retirant, nostre barque se couche sur le costé: la marée retournant elle se redresse; mais elle estoit si offensée qu'elle faisoit eau de tous costez, nous tirasmes à l'autre bord du grand fleuve pour la radouber, si nous eussions tardé vn quart d'heure à trouuer terre, elle se fut abysmée sans ressource: nous l'allasmes échoüer derriere le platon de sainte Croix, la marée montant la renuersa en sorte qu'elle ne paroissoit plus: mais enfin s'estant releuée contre nostre attente, on la racommoda promptement: le vent & la tempeste s'esleuant là dessus, la ietterent contre vne roche, & la creuerent derechef, si bien qu'on la pensoit toute brisée: on la radouba encor vne autrefois, & la mit on en rade: mais avec vne grand perte: car tout ce qui pût deperir à l'eau fut gasté, le secours que nous portions aux

pauvres Sauvages fut tout perdu; si-tost que la barque trouua fond on nous mit à terre, où nous prîmes logis à l'enſeigne de la Lune du froid, & de la pluye. Voila le premier voyage que nostre R. P. Supérieur cōmença, & qu'il ne put acheuer pour lors; car il fut conrainct de retourner à Kebec.

Qui n'auroit qu'une affliction en vne année, ne pourroit quasi dire de quel goust sont les fruiçts de la Croix; nous n'auions que quatre hommes de trauail en nostre maison de nostre Dame des Anges, deux se noyerent le premier iour de May, le P. Claude Pijard se pensa perdre avec eux, voicy comme il en parle en vn papier qu'il m'a mis entre les mains. Je retournois de nostre Dame des Anges, où j'allois ordinairement dire la sainte Messe, les Festes & les Dimanches, trauersant la riuere saint Charles, fort rapide par les grandes crües d'eau au Printemps, le Nord est soufflant avec violence, le canot dans lequel deux de nos hommes me passoient renuersz, l'un des hommes enfonça incontinent, & ne

parut plus , l'autre fut emporté assez loing par le courant de la marée, & apres s'estre debattu quelque temps contre la mort se noya, ie me trouuay bien en peine aussi bien que ces deux ieunes hommes: car ie ne scay nō plus nager qu'une pierre , Dieu me conserua le iugement sain & entier , i'eu recours à la mere de misericorde la sainte Vierge, ie fit vœu de ieufner trois Samedis à son honneur; i'y adioustay l'intercession de son trespur époux saint Ioseph, aussi-tost ie me senty aydé ; i'allois dans l'eau tout debout où i'estois iusques à la teste bien loing du fond; enfin ie me senty doucement porté vers le bord, où ie commençay à toucher la terre des pieds, ie fors le plus viste qu'il me fut possible, ie remercie la diuine bonté, la sainte Vierge & son cher espoux les larmes aux yeux, & le regret au cœur de la perte de ces deux pauures hommes, qui venoient de perir deuant moy.

A quelques iours de là deux soldats firent vn semblable naufrage dans la grande riuere , leur canot tournant ils se virent emportés au gré de la marée, te-

nant des mains leur petit batteau d'escorce. L'un deux qui ne sçauoit point nager se fouenant de la faueur que le P. Pijard auoit receuë par l'entremise de la sainte Vierge, luy promit par vœu de ieufner trois Samedis au pain, & à l'eau, & d'aller en pelerinage à nostre Dame des Anges à pieds nuds: cette bonne Mere luy sauua la vie, & ce bon ieune homme accomplit son vœu, se confessant & communiant à pieds nuds, en action de grace d'une faueur si signalée.

On arresteroit plustost vn torrent que le cours d'une affliction, quand il plaist à Dieu de l'enuoier; apres ces pertes le feu se mit en nostre maison de Kebec, qu'il a reduite en poudre, & la Chapelle de Monsieur le Gouverneur, & l'Eglise publique: tout a esté consommé: cela se fit si soudainement, qu'en moins de deux ou trois heures on ne vit de tous ces bastimens & de la pluspart de tous nos meubles, qu'un peu de cendres, & quelques pans de murailles qui sont restées, pour publier cette desolation, comme il n'y a point icy de boutiques de marchans d'où on puisse tirer ses be-

soins; nous faisons venir de France tout ce qui nous est necessaire pour subsister en ce nouveau monde: & comme Kebec est le port d'où on transporte aux autres demeures, tout ce que les vaisseaux y dechargent: nous auions ramassé en cette maison, comme en vn petit magazin pour l'appuy, & le support de nos autres residences, & de nos missions: Dieu a reduit tout cela au neant le linge, & les habits & les autres meubles necessaires pour vingt-sept personnes, que nous auons aux Hurons, estoient tout prests d'estre portés par eau dans ces pays si esloignés, & nostre Seigneur les a fait passer par le feu. Ce qui est necessaire pour entretenir selon nostre petit pouuoir la residence de S. Ioseph où se rassemblent les Sauuages. La residence des trois Riuieres où pareillement les Algonquins s'arrestent, la maison de N. D. des Anges & la propre maison de Kebec, tout s'est consommé dans les flammes: le vent assez violent la seicheresse extreme, les bois onctueux de sapin, dont ces edifices estoient construits allumerent vn feu si prompt & si violent, qu'on ne pût quasi rien sauuer, toute la vaiselle & les cloches

192 *Relation de la Nouvelle France*
& calices se fondirent , les étoffes que quelques perſônes de vertu nous auoiēt enuoiées pour habiller quelques ſeminariſtes ou quelques pauvres Sauvages, furent conſommées dans ce meſme ſacrifice. Ces habits vrayement Royaux que ſa Maieſté auoit enuoié à nos Sauvages, deſquels ils ſe ſeruoient aux actiôs publiques , pour honorer la liberalité d'vn ſi grand Roy, furent abyſmés dans ce naufrage de feu , qui nous reduiſit à l'hospital: car il fallut aller prendre logis à la ſale des pauvres , iuſques à ce que Monsieur noſtre Gouverneur, nous preſtat vne maiſon d'as la quelle eſtans logés il fallut chāger cettē ſale des malades en vne Eglise. Voila vne perte dont nous nous reſſentirons long-temps.

Quelque temps après ce grād braſier Monsieur le Cheualier de Montmagny noſtre Gouverneur, aſſemblant les principaux Sauvages des trois Riuieres, & de la reſidence de ſainct Ioseph, pour louer les vns du courage qu'ils font paroître pour la foy , & pour animer les autres à l'embrasser, l'vn de ceux qui participoit le plus à ces riches preſēs, voyāt que M^r.
le Gou-

le Gouverneur estoit sur le point de congédier l'assemblée, luy adressa ces paroles : Nostre Capitaine vous scauez bien l'estime que nous faisons des presens de vostre grand Roy, nous les logions bien haut, afin que le monde les vist; nous les conseruions exprés pour conseruer la memoire de ses liberalitez, & de son amour en nostre endroit: maintenant que le feu nous les a ravis, escriuez, s'il vous plaist, au Roy que ce n'est point nostre faute : nous les auions mis en garde en la maison de nos Peres, le feu s'y estât pris nous n'en sommes point coupables. Ces bonnes gens qui ne se font que rire dans leurs pertes, nous portoit compassion dans la nostre : aussi est-il vray qu'ils y ont de l'interest que Dieu soit beny à iamais. Fust-il ainsi que ce brasier eust consommé toutes mes offenses.

Puis que ie ne fais icy qu'un ramas de choses découstuës, ie toucheray vne ou deux coustumes de ces peuples, que i'ay apprises de nouveau.

Les ieunes gens qui se marient viuent quelquefois deux ou trois mois avec

194 *Relation de la Nouvelle France*
leurs espoufées fans les toucher. Nous
auons appris cette coustume à l'occasion
de quelques ieunes Chrestiens nouvelle-
ment mariez : car comme on les instrui-
foit sur l'honesteté & sur la chasteté
coniugale, quelques-vns nous dirent, ne
vous mettez pas en-peine, nostre coustu-
me est de respecter celles que nous ai-
mons, & de les tenir vn long temps com-
me nos parentes fans les toucher.

Vn Sauvage estant fort malade on
nous appella pour le voir ; sa femme l'as-
sistoit avec vne grande charité : comme
elle vit qu'il se debattoit, entrant en fre-
nesie, elle prend vn bout de peau qu'elle
fit btusler, puis luy en frotte la teste pour
empuantir par cette mauuaise odeur le
Manitou, c'est à dire le diable, afin qu'il
n'approchast de son mary.

Voicy vne chose que plusieurs ont te-
nu pour remarquable : Vne femme qui
a eu neuf enfans, dont le dernier estoit
marié, & auoit des enfans. Je veux dire
en vn mot que cette femme estoit fort
aagée, ie croy qu'elle auoit plus de 60.
ans, cependant vne sienne fille venant
de mourir, & laissant vn enfant au mail-

lot, cette bonne vieille prit l'enfant, luy presenta sa mammelle toute seiche; l'enfant à force de la tirer fit reuenir le lait en telle sorte que sa grâde mere la nourry plus d'vn an: nous auons veu cela de nos yeux. La nature a d'estranges inuentions pour se conseruer, ou plustost celuy qui la conduit est vn grand Maistre.

Voicy vne estrange coustume des Hiroquois. On nous a raconté qu'ils prennent par fois vn enfant nouveau né, le lardent de flèches, le iettent au feu, la chair estant consommée ils prennent les os qu'ils mettent en poudre, & quand ils veulent aller en guerre ils boient vn peu de cette poudre, croyans que ce breuuage leur augmente le cœur. Ils se seruent aussi de ces cendres pour leurs sorts & pour leurs superstitions: la mere qui donne son enfant pour cet abominable sacrifice est recompensée de quelque beau present. Cela n'est-il pas horrible?

Il est temps de sonner la retraite, i'ay mille actions de graces à rendre à toutes les personnes qui cooperent au sa-

196 *Relation de la Nouvelle France*

lut de ces pauvres peuples, soit par l'affection de leurs cœurs, soit par les bonnes actions de leurs mains: Nous sommes obligez iusques à ceux qui enuoient quelques chapelets pour nos nouveaux Chrestiens, & à ceux encore qui enuoient quelque morceau d'estoffe pour faire des habits aux plus pauvres. Dieu soit leur recompense à tous.

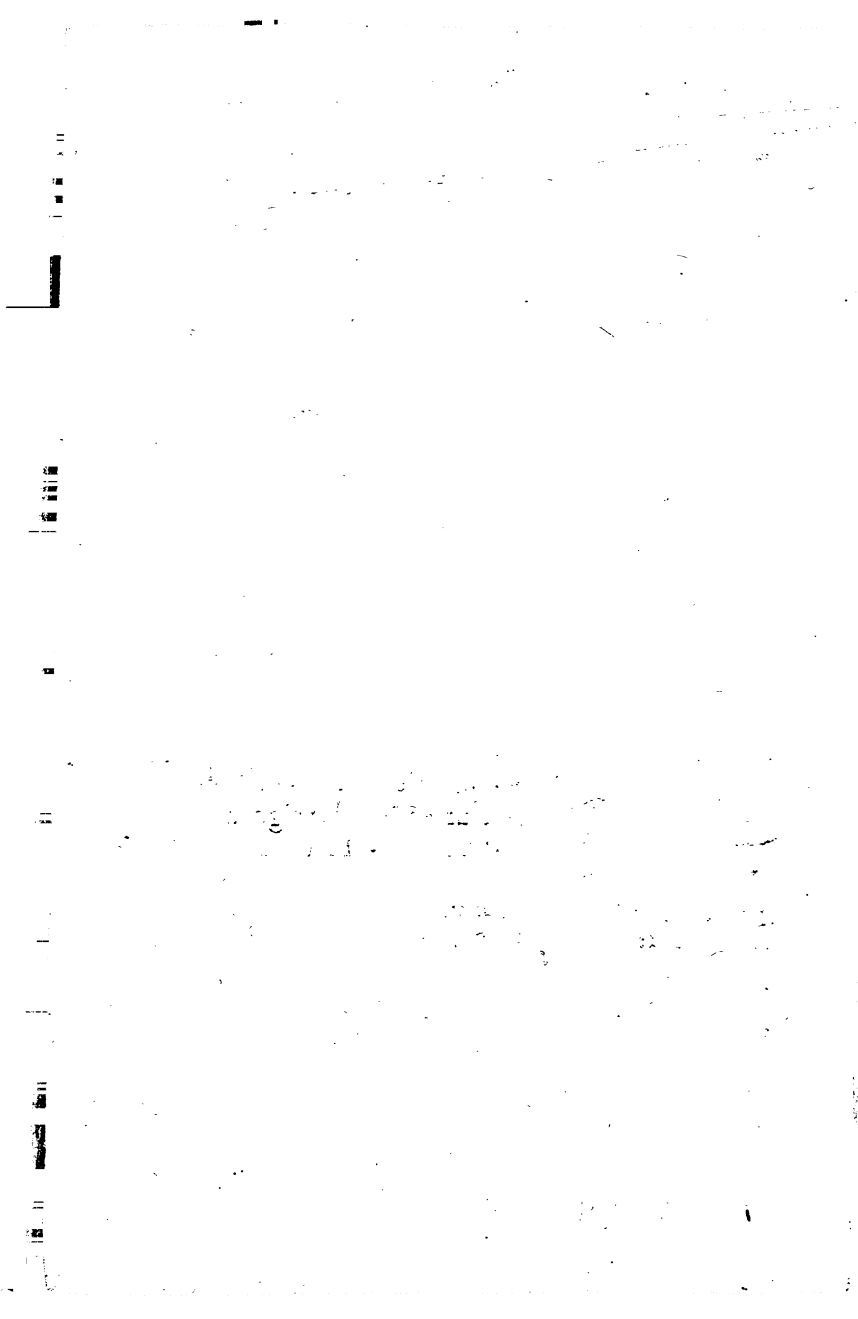
Nos Neophytes prient Dieu pour tous. Nous ne baptisons ny ne faisons communier personne qu'on ne le fasse prier pour ceux qui nous prestent la main dans ces grandes entreprises: Mais puis qu'on ne s'acquitte iamais de l'obligation que nous auons tous contractée dans le sang de Iesus-Christ, de nous aimer les vns les autres, nous auons droit de rechercher le reciproque, coniurans V. R. tous nos Peres, & nos Freres de sa Prouince, & toutes les personnes avec lesquelles nous sommes associez & alliez en Nostre Seigneur de se souuenir de nous deuant Dieu, de nostre Colonie Françoisse, de tous nos pauvres Sauvages, notamment des ieunes plantes nou-

de l'année 1639. & 1640. 197
uellement inserées au iardin de l'Egli-
se, en vn mot d'vn pauure pecheur qui
avec sa permission se dira ce qu'il est de
cœur.

De V. R.

Tres-humble & tres-obligé
seruiteur en Nostre Seigneur.
PAYL LE IEVNE.

A Kébec, en la nouvelle France,
ce 10. de Septembre 1640.



RELATION

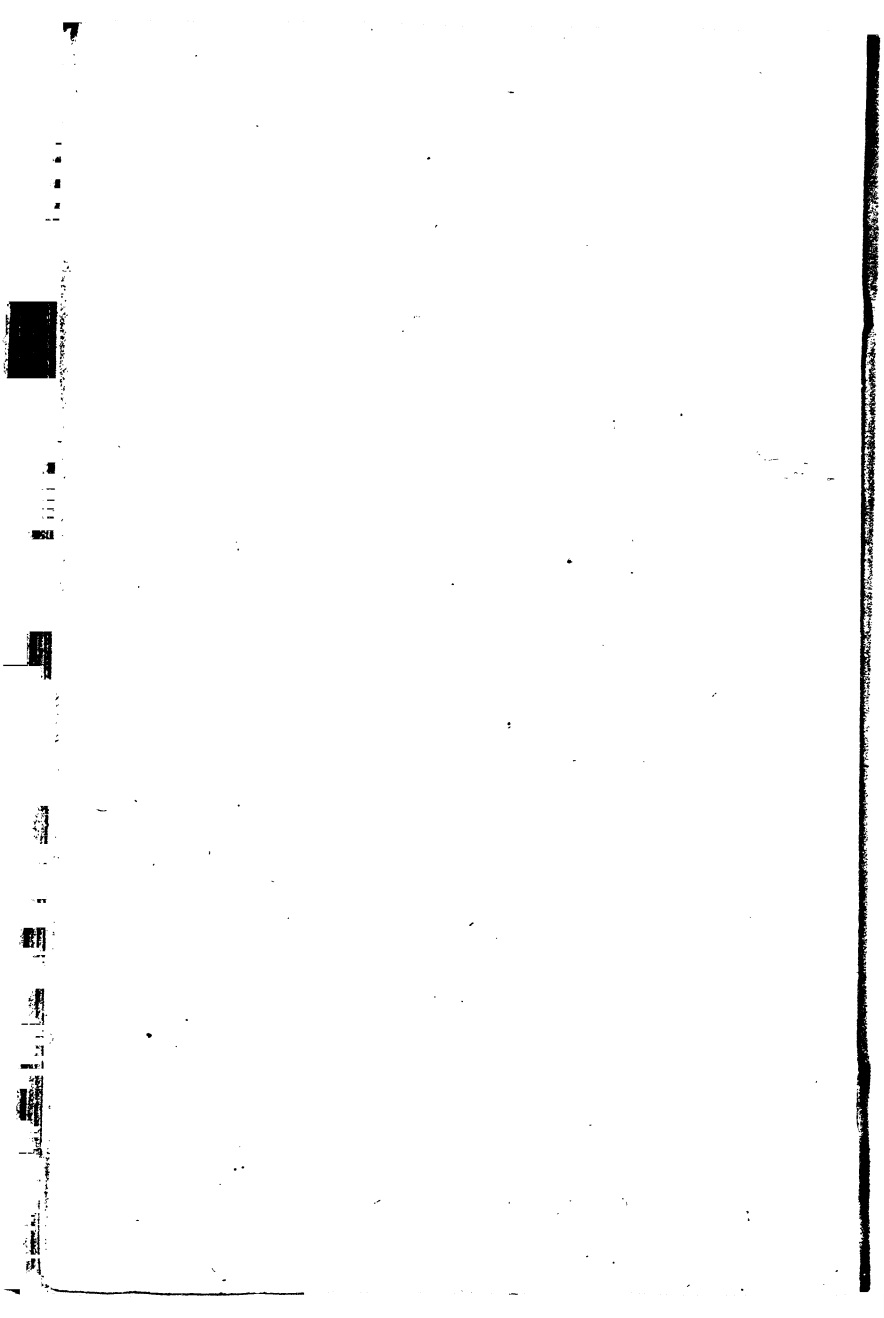
DE CE QUI S'EST PASSE'

DANS LE PAYS

DES HVRONS

PAYS DE LA NOUVELLE

FRANCE.





RELATION

de ce qui s'est passé en la
MISSION DES HVRONS;
depuis le mois de Iuin de l'an 1639.
iusques au mois de Iuin de
l'année 1640.

*Enuoyée à Kébec, au R. P. Barthe-
lemy Vimont, Superieur des missions
de la Compagnie de IESVS en la
nouuelle France.*



ON REVEREND PERE,
Pax Christi.

Voicy la rente que ie dois
à V. R. le narré de ce qui s'est
passé de plus considerable
depuis la derniere Relation, touchant
l'employ des Peres de nostre Compagnie
qui sont icy.

2 *Relation des Hurons,*

Nous nous trouuâmes au milieu de cette barbarie au commencement du mois d'Octobre de l'an 1639. vingt-sept François, & entre autres treize de nos Peres : La bonne volonté, le zele & le courage que ie remarque tant aux vns comme aux autres, me font beaucoup espérer cette année pour le seruice de Dieu, & pour la consolation de vostre Reuerence, elle verra cy-apres ce qui en est.

Que si par aduance elle desire sçauoir en peu de mots le fruit de cette année, voicy ce que i'en puis dire : On a fait retentir le son de l'Euangile aux oreilles de plus de dix milles barbares, non tant en public & en commun comme en particulier dedans les cabanes, & aux feux de chaque famille. On en a baptizé plus de mille, la plupart dans la maladie de la petite verolle, qui s'est attachée indifferemment à toute sorte de personnes, dont vne bonne partie est sortie de ce monde avec de grandes marques de predestination; & entre-eux plus de trois cens soixante enfans au dessous de sept ans; sans conter plus d'vne centaine d'autres petits enfans, qui ayant esté baptizez les années precedentes, ont esté moissonnéz par cette mesme mala-

de l'année 1639. iusques en 1640. 3
die, & recueillis des Anges comme des
fleurs du Paradis.

Et quoy que pour le regard des person-
nes adultes en bonne santé il y ait fort peu
de fruiçt qui paroisse : au contraire qu'il
n'y ait eu qu'orages & tourbillons de ce
costé là ; si ne mettons-nous pas au rang
des peines perduës ce que nous auons fait
en leur endroit ; ayant distribué nos ou-
riers Euangeliques en cinq missions, par
toute l'estendue du pays où nous auons pû
aller puis que tant plus qu'ils se sont oppo-
sez aux desseins que nous auions de leur
salut, & ont paru coniuurer nostre ruyne ;
tant plus ils ont rehaussé l'éclat & le reten-
tissement du son de l'Euangile : & seruirôt
au moins vn iour, à iustifier la misericor-
dieuse prouidēce de Dieu en leur endroit.

Voila, mon Reuerend Pere, en peu de
mots ce qui en est, & qui suffit pour faire
voir à V. R. le besoin & la nécessité que
nous auons plus que iamais de sa charité,
& sur tout de ses SS. SS. & prieres, aus-
quelles nous nous recommandons tous de
cœur & d'affection.

De V. R.

Tres-humble, & tres-obeissant seruiteur
selon Dieu, HIEROSME LALEMAN T,
Des Hurons, ce 27. de May 1640.

De l'estat du pays.

CHAPITRE I.

DE long temps nos Hurons n'ont eu vne année plus fertile & plus abondante que la dernière 1639. Nous y vismes pour lors en vn coup tout ce que la nature luy a laissé de beau & de meilleur ; Le dis laissé, car en comparaison de nostre France & des autres quartiers du monde, toutes leurs richesses n'estant que pauvreté, il semble que la nature ait transporté ailleurs le plus précieux de son bien, & n'ait presque laissé icy que le rebut : Mais ce qui est deplorable, c'est qu'au lieu de recognoistre la principale main qui leur fait ces biens, la plus grande part & le meilleur s'en est allé, selon leurs anciennes coustumes, en festins ordinaires & extraordinaires, ou pour mieux dire en véritables sacrifices au diable.

Quant à la guerre, leurs pertes ont esté plus grandes que leurs aduantages ; car le tout consistant en quelques testes cassées sur les chemins, ou quelques captifs ame-

de l'année 1639. iusques en 1640. &
nez dans le pays pour les y brusler &
manger, sans autre intention que de rui-
ner & exterminer leurs ennemis en les
tuant, & les intimider de venir à la guer-
re contre eux, en les traitant cruelle-
ment dans leurs supplices; en tout cela
ils y ont plus perdu que gagné.

Nous remarquons icy l'accomplisse-
ment de la parole du Prophete, que l'im-
pie s'enfuit quoy que personne ne cours
apres: Ces pauvres miserables estans
dans des frayeurs & alarmes presque cō-
tinuelles, que leurs ennemis font à leurs
portes, & qu'ils viennent enleuer leurs
bourgs.

Ce à quoy traouillent les principaux
ministres de Satan, ou les Magiciens du
pays, c'est à predire les succez de la guer-
re, à descouuir par leurs sortileges les
troupes ennemies qui se mettent en cam-
paigne, & le nombre qu'ils sont, les en-
droits où ils sont cachez: intimidant par
leurs menaces ceux qui n'ont pas recours
à leur art: & au contraire donnant des
asseurances de proteger puissamment
ceux qui recognoissent par quelque pre-
sent le demon qu'ils adorent. Ces impo-
steurs leuent la teste, & se font reco-

gnoistre publiquement comme des Anges de lumiere , & les protecteurs du pays , on les ayme & honore en cette qualité, on leur obeyt en tout ce qu'ils commandent, quand vne fois ils se sont donné du credit: mais il y en a d'autres qui se cachent comme des Anges de tenebres, & n'osent pas paroistre, estans tenus le mal-heur du pays, & les instrumens du demon, pour procurer la mort de ceux qu'on croit qu'ils enforcellent. Ceux-cy sont en horreur, & lors mesme qu'on les soupçonne, on les massacre impunement. Il est bien assure que les vns ne sont pas plus blancs que les autres, estant tous des supposts de satan: mais toutesfois pour ne pas les confondre, nous appellerons les premiers Magiciens, d'un nom plus honorable parmy les puissances d'enfer; & les seconds Sorciers, qui ne sont que les valets du diable.

A propos de cecy arriua vne chose remarquable au Bourg de la Conception, enuiron la fin du mois de Iuillet. Vn Magicien estant enquis sur les craintes dans lesquelles on estoit que quelques ennemis ne fussent en campagne, apres auoir fait force ceremonies, dit qu'il en voyoit

de l'année 1639. iusques en 1640. 7
tant, de telle & telle parure, & que dans
tant de iours ils arriueroyent au pays. Je
ne sçay ce qui se passa, mais il se comporta
de la sorte, qu'on n'eust pas de creance
en luy. Ce mal-heureux ne trouuant
meilleur moyen de faire valoir son me-
stier, & de se maintenir en credit, s'ad-
uisa vn soir de suiure sa femme qui alloit
aux bois, & la prenant à l'escart il luy
fendit la teste, puis pour mettre l'effroy
dans le bourg, il y accourt tout hors d'ha-
leine, faisant le cry d'vne personne qui
auoit descouuert l'ennemy: les ieunes
gens se mettent en armes, tout le mon-
de est dans l'espouuante & dans la crain-
te que quelqu'vn n'ait esté tué; on visite
par les cabar es, & en effect on recognoist
bien tost celle-la qui manquoit: mais la
frayeur & l'obscurité de la nuit empes-
che de courrir sus à l'ennemy, & de cher-
cher cette pauvre femme: Le lendemain
matin on trouua son cadaure baigné de-
dans son sang: mais n'ayant apperceu
aucune piste d'ennemy, on se douta bien-
tost du coup, & tant de circonstances au-
gmenterent si fort le soupçon qu'on n'en
doutoit plus: toutesfois ceux du bourg
n'oserent descouuir le secret de l'affaire,

8 *Relation des Hurons,*

dans la crainte qu'ils eurent que si elle éclatoit, il leur fallut selon les loix, satisfaire pour ce meurtre aux parens de la defuncte qui estoit d'yn autre bourg. Mais cét œil adorable qui voit tout, & dont la iustice se fait sentir quelquesfois dès cette vie, ne permist pas que ce malheureux la portast plus loin: vingt iours apres allant par les bourgs faire le cry d'yn autre massacre, commis en effect par les ennemis, il fut attaqué par vn du pais, qui l'accusant d'estre sorcier, luy fendit la teste, fans qu'il en ait esté fait aucune plainte ny recherche.

Puis que i en suis sur ces ministres d'enfer, i'adjousteray encore icy la suiivante histoire, Vn nouveau magicien desirant se donner à cognoistre, fit sçauoir partout le pays que les bourgs qui luy feroient certains petits presens, & qui au commencement de leur pesche, & de fois à autres pendant qu'elle dureroit, s'assembleroient en corps, feroient vn feu public pour y jeter en sacrifice quelques pains de petun en son honneur & de son demon, l'inuoquant à haute voix, retourneroient heureusement avec quantité de poisson: mais que ceux qui me-

de l'année 1639. iusques en 1640. 10
priferoient cét aduis s'en trouueroient
mal. Plusieurs bourgs acceptèrent son
offre, & luy enuoyerent les presens qu'il
auoit desiré, avec assurance d'accom-
plir les autres conditions, ce qui en effet
leur a bien reüssi: vn seul bourg refusa
de luy obeïr, avec quelque mespris. Est-
il vray qu'ils se moquent de moy, dit-il?
qu'ils soient asseurez que tous ceux d'en-
tre-eux qui s'embarquent pour aller à la
pesche n'en reuiendront pas. Il faut bien
que le diable fust d'intelligence avec luy,
car au bout de deux ou trois mois, les
deux principaux Capitaines de ce bourg
retournans de leur pesche en compagnie
de deux autres de leurs parens, furent
surpris de la tempeste dans le milieu du
lac, vn orage vint fondre sur eux, &
presque en vn moment ils furent tous
abismez dans les eaux.

Venons à la maladie, qui ayant tout
mis en desolation, nous a donné beau-
coup d'exercice, mais aussi nous a esté vn
sujet de beaucoup de consolation, Dieu
ne nous ayant donné quasi autre moisson
que de ce costé là.

Ce fut au retour du voyage que les
Hurons auoient fait à Kébec, qu'elle se

mit dedans le pays, nos Hurons en remontant icy haut, s'estans inconsiderement meslez avec les Algonquins qu'ils rencontrerent par le chemin, dont la plupart estoient infectez de la petite veole. Le premier Huron qui l'apporta vint aborder au pied de nostre maison, nouvellement bastie sur le bord d'un lac, d'où estant porté à son bourg, éloigné de nous environ vne lieue, il en mourut incontinent apres. Sans estre grand prophete on pouuoit s'asseurer que le mal seroit bien tost respandu par toutes ces contrées: car les Hurons, quelque peste ou contagion qu'ils ayent, viuent au milieu de leurs malades, dans la mesme indifference & communication de toutes choses que si on estoit en pleine santé: en effet dans peu de iours, quasi tous ceux de la cabane du defunt se trouuerent infectez, puis le mal se respandit de maison en maison, de bourg en bourg, & enfin se trouua dissipé par tout le pays.

*Des persecutions excitées contre
nous.*

CHAP. II.

LEs bourgs plus proches de nostre nouvelle maison ayant esté les premiers attaquez, & des plus affligez, le diable ne manqua pas de pñire son temps pour reueiller toutes les vieilles imaginations, & faire renouueller les anciennes plaintes de nous & de nostre demeure en ces quartiers, comme si elle estoit l'ynique cause de tous leurs malheurs, & sur tout des maladies. On ne parle plus d'autre chose, on crie tout haut qu'il faut massacrer les François. Ces barbares s'y animent les yns les autres, la mort de leurs plus proches leur oste la raison, acroist leur rage contre-nous si fortement dans chaque bourg, que les plus auisez ont de la peine à croire que nous puissions suruiure à vne si horrible tempeste. Ils remarquoient avec quelque sorte de fondement, que depuis nostre arriuee dedans ces terres, ceux qui

auoient esté les plus proches de nous, s'estoient trouuez les plus ruynez des maladies, & que les bourgs entiers de ceux qui nous auoient receue voyoient maintenant du tout exterminé : & assurement, disoient-ils, le mesme en arrieroit de tous les autres si on n'arrestoit le cours de ce mal-heur par le massacre de ceux qui en estoient la cause. C'estoit vn sentiment commun, non seulement dans les discours particuliers, mais dans les conseils generaux tenus sur ce sujet, où la pluralité des voix alloit à nostre mort, n'y ayant que quelques anciens qui croyoient nous bien obliger de conclure au bannissement.

Ce qui confirmoit puissamment cette fausse imagination estoit qu'en mesme temps ils nous voyoient dispersez par tout le pays, cherchans toutes sortes de voyes pour entrer dedans les cabanes, instruire & baptiser les plus malades avec vn soin qu'ils n'auoient iamais veu. Sans doute, disoient-ils, il falloit bien que nous eussions vne secrette intelligence avec la maladie (car ils croyent que ce soit vn demon) puis que nous seuls estions tous pleins de vie & de santé, quoy que sans

de l'année 1639. iusques en 1640. 13
cesse nous ne respirassions qu'un air tout infecté, nous tenant les iournées entières attachez au costé des malades les plus puants, dont tout le monde auoit horreur: sans doute nous portions avec nous le malheur, puis que par tout où nous mettions le pied, ou la mort, ou la maladie nous suiuoit.

En suite de tous ces discours plusieurs nous auoient en horreur, ils nous chassoient de leurs cabanes, & ne permettoient pas que nous approchassions de leurs malades, & principalement des enfans, non pas mesme que nous peussions ietter la veuë sur eux: en un mot on nous redoutoit comme les plus grands forciers de la terre.

En quoy veritablement il faut auoüer que ces pauures gens sont aucunement excusables; car il est arriué tres-souuent, & on l'a remarqué plus de cent fois, qu'ou nous estions les mieux venus, où nous baptisions plus de monde, c'estoit là en effect où on se mouroit dauantage; & au contraire dans les cabanes dont on nous deffendoit l'entrée, quoy qu'ils fussent quelquefois malades à l'extremité, on voyoit au bout de quelques iours tout le

monde heureusement guery. Nous verrons dans le ciel les secrets, mais toujours adorables iugemens de Dieu là dessus. Cependant c'est vn de nos estonnemens des plus ordinaires, & vn de nos plaisirs des plus solides, de considerer parmy tout cela les aimables bontez de Dieu sur ceux qu'il veut à foy, & de voir plus que tous les iours ses sainctes & effitaces prouidences, qui vont dispensant tellement les affaires, qu'il se trouue que pas vn des esleus ne se perd, quoy que l'enfer & la terre s'y oppose. Nous le verrons dans la suite de cette Relation. Seulement diray-je en passant pour ce qui touche les petits enfans qui estoient en danger de mort, & qui n'estoient aucunement coupables du refus que souuent leurs parens nous faisoient de les approcher, qu'à peine en est-il mort vne douzaine qui n'ait receu son passe-port pour aller au ciel, durant le temps que nous auons eu libre accez dans les bourgs: Le zele & la charité de nos ouuriers euangeliques ayant esté plus industrieuse & plus actiue à leur procurer ce bon-heur, que la rage & la haine du diable à les empêcher.

de l'année 1639. iusques en 1640. 15

Les raisons que iusques icy nous auons apporté pourquoy les barbares nous soupçonnent d'estre la cause de leurs maladies, semblent auoir quelque fondement: mais le diable n'en demeura pas là; ce seroit vn miracle s'il ne bastissoit le plus fort de ses calomnies sur de purs mensonges-

Robert le Coq, vn de nos domestiques estoit retourné de Kébec dans vn estat de maladie qui donnoit autât d'horreur que de compassion à tous ceux qui auoient assez de courage pour considerer les vlcères dont tous ses membres estoient couuerts: Iamais Huron n'eust creu qu'un corps si remply de miseres eust pû retourner en santé: le iugeant donc pour mort, il se trouua des calomniateurs si asseurez en leur mensonge, qu'ils maintenoient publiquement que ce ieune François leur auoit dit en confiance que les Iesuites estoient seuls les auteurs & les causes des maladies qui d'année en année alloient depeuplant le pays; qu'il auoit descouuert nos mysteres, & les secrets les plus cachez de nos forcelleries. Les vns disoient que nous nourrissions en vn lieu retiré de nostre maison vn certain ser-

pent duquel leurs fables font mention ; & que c'estoit la maladie : D'autres disoient que c'estoit vne espece de crapau tout marqué de verole, & que mesme on l'auoit apperceu. Quelques vns faisoient cette maladie vn demon vn peu plus subtil, & à leur dire nous le tenions caché dans le canon d'une argucbuse, & de là il nous estoit facile de l'enuoyer la part où nous voulions. On rapportoit mille semblables fables, & tout cela estoit tenu pour vray, puis qu'il parloit, disoit-on, de la bouche mesme d'un François, qui auant sa mort auoit rendu ce bon office à tout ie pays des Hurons, de les aduertir d'une magie si noire, dont en effect tous leurs bourgs se voyoient desolez. C'estoient là les plus puissantes armes dont on nous combattoit, c'estoit la raison peremptoire qui nous faisoit tous criminels. Les nations circonuoisines en furent bien tost informées, tout le monde en estoit imbu, & mesme les enfans aussi bien que les peres, en quelque lieu que nous peussions aller, portoient là dessus l'arrest certain de nostre mort.

Auant que nous passions plus outre, ie croy que c'est vne chose qui merite d'estre

de l'année 1639. iusques en 1640. 17

d'estre remarquée, que la maladie & la santé de ce ieune homme. Ce seroit faire tort en quelque façon à la prouidence de Dieu de ne l'en pas benir, puis qu'elle y a grandement éclaté.

Ce bon ieune homme remontant icy de Kébec en troupe de plusieurs canots de Hurons, qui luy auoient promis toute assistance par le chemin, se vid bien tost abandonné de ces barbares, qui luy fausserent la foy, incontinent qu'ils furent hors la crainte des ennemis, & au deçà des lieux où la chasse n'estant plus heureuse, ils ne iouyssiēt plus des fruiçts d'vne harquebuse qu'il portoit. Il resta seul, accompagné de deux Sauuages dās vn petit canot qu'il auoit achepté. Estant dans les faultz il les veut soulager, il se charge dans les portages de quelques paquets si pesans que succombant deffous le faix il s'en ensuiuit vne entorse & vne rupture de reins si douloureuse qu'à peine croyoit-il pouuoir auancer plus outre, & desia ces Sauuages parloient de le quitter, mais Dieu lui reseruoit vne croix plus pesante. Il fut bien tost saisi d'vne violente fieyre, & en suite la maladie du temps, la

petite verole couurit tout son corps d'une façon si extraordinaire, que sur tous ses membres il ne paroiffoit qu'une croûte de puanteur. Au lieu de ramer & soulager ses matelots dans les portages, le voila devenu luy-mefme vne nouvelle charge à des gens qui ont incontinent horreur de luy, ny mefme n'ont pas assez de cœur pour arrefter leurs yeux sur son corps, tant il est hideusement difforme, bien loin de le soulager dans le plus fort de ses douleurs, & de compatir à son mal; tant s'en faut, ils parlent à tous momens de s'en deffaire, & de le jetter sur le rivage comme vn cadaure qui estoit defia confisqué à la mort: Ils en viennent à l'exécution, mais ce pauvre malade à qui rien ne reftoit d'entier que le iugement & la langue, fit tant à force de raisons, de prieres, de menaces, de promesses, & fur tout de presens excessifs, qu'ils luy promirent de ne le point abandonner. Ce fut là toute la faueur qu'il pût esperer d'eux: car d'ailleurs ils le traittoient avec moins de respect & de compassion que nous ne ferions vn cadaure; iufques là mefme qu'ils auoient honte d'estre

de l'année 1639. iusques en 1640. 19
chargez de luy, en sorte qu'au rencontre
qu'ils faisoient de quelques canots, ils le
cachoient comme vne charogne puante,
& vn fumier qu'on n'ose pas exposer en
veue.

Il fut 12. ou 13. iours à traifner de la
sorte vne si miserable vie, & se voyoit
en fin dans l'esperance de pouuoir en
deux bonnes iournées arriuer en cette
maison, où sa consolation seroit de mou-
rir assisté de nous, & encore vne fois
iouyr de la douceur des Sacremens au
milieu d'une compagnie qui ne luy ser-
uiroit pas peu à luy procurer les senti-
mens de pieté, dans lesquels il eust voulu
rendre son ame à Dieu. Mais quoy, vn
Huron infidele est tousiours barbare.

Ces malheureux l'abandonnent tout
seul sur vne longue roche qui est sur le
bord du grand lac qui vient baigner ces
costes: ils luy emportent son canot, &
tous les presens qu'ils auoient tiré de luy
par le chemin, sans luy laisser non pas
mesme vne écorce pour se couvrir, ny
aucun viure dont il peust soustenir ce peu
qui luy restoit de vie. Sans doute si les
rochers mesmes sur lesquels il fut exposé,

eussent eu quelque sentiment, ils auroient pris compassion de voir ce pauvre ieune homme abandonné de tout secours humain, tout chargé de playes & d'ulceres; couuert d'une maladie si pleine de douleur, sans feu, sans viures, & sans abry; couché sur vne roche nuë, qui n'auoit rien d'egal aussi peu que son corps, & mouillé depuis les pieds iusques à la teste d'une pluye furieuse qui tomba dessus luy quasi vn iour entier. Nonobstant tout cela son courage ne cede pas à sa misere, il a recours à Dieu, & traissant son miserable corps sur ses coudes & sur ses genoux; (car il ne pouuoit se tenir sur ses pieds, ny s'appuyer sur autre chose,) les yeux tout bouchez de verole, il s'en va dans les buissons & parmy les brossailles chercher à tastons s'il ne trouuera point quelque racine ou quelque fruiët pour rassasier la faim qui le presse autant & plus que tous ses maux ensemble.

Il falloit que Dieu le conduisist, car ses mains tomboient si heureusement sur ce qu'il cherchoit, qu'en peu de temps il trouua vne certaine espece de grozeilles, assez pour soulager aucunement sa faim

de l'année 1639. iusques en 1640. 21.
Iugez quelle fut la nuit de ce pauvre
malade.

Lē lendemain comme il estoit couché
quasi tout nud sur le riuage, quelques ca-
nots Hurons qui l'auoient apperceu de
loin, croyant que ce fust quelque corps
mort, s'approcherent pour le recognoi-
stre: mais luy s'estant vn peu leué au bruit
pour leur crier misericorde, leur donna
tant d'horreur, que n'osans aborder plus
pres, ils le laisserent impitoyablement
sans luy prester aucun secours, non pas
mesme d'vne poignée de bled ou de fa-
rine. Vn peu de temps apres quelques au-
tres passerent, qui en fin s'estans laissé
flechir par les presens qu'il leur offrit, se
resolurent de s'en charger: mais helas
cette ioye fut bien courte, à peine l'e-
rent-ils porté enuiron vne demie lieuë,
que ne pouuans plus le souffrir, ils le re-
mirerent à bord avec ses hardes, & vn pa-
quet d'enuiron 50. ou 60. liures; en cela
plus fideles que les premiers qui luy em-
porterent ses presens.

Voila donc ce pauvre garçon de re-
chef abandonné à toutes ces miseres,
mais pis qu' auparauant: car ses forces

estant diminuées manque de nourriture, & la maladie ayant creu, il se vit enfin quasi dans l'impuissance de plus se remuer. Ce fut alors qu'il eut plus à patir, car vn grand orage de pluye estant suruenu & se trouuant couché au milieu de deux roches par où se deschargeoient les eaux des colines & des butes voisines, il ne peust pas s'en retirer, & fut contraint de croupir la dedans autant que l'orage dura. Ce fut bien pis au retour du beau temps; car alors les moucherons venans à trouppé s'attachioient au pus qui sortoit de ses playes; d'où s'ensuiuit vne fourmiere de vermine & de vers vniuerselle par tout le corps.

A moins que cela on en meurt, aussi ce bon ieune homme desesperant tout à fait de sa vie, ne songea plus qu'au Ciel. Il regardoit la mort d'vn œil aussi paisible que font ceux qui enuisagent leur bonheur.

Il s'estoit chargé partant des Trois Riuieres d'vn paquet qu'il nous apportoit, où estoient plusieurs reliques assez notables. C'estoit là l'unique support qui luy restoit en terre: & du moins ne pouuant

de l'année 1639 iusques en 1640. 43

pas venir mourir entre nos bras, il se consoloit que son corps reposeroit en paix auprès des reliques des Saints: mais Dieu le vouloit voir dans vn abandon plus entier.

Ceux qui l'auoient quitté racontoient aux autres Hurons dont ils faisoient rencontre, le miserable estat de ce pauvre garçon. Entre ceux qui entendirent ces nouvelles fut vn certain barbare, avec lequel autresfois il auoit fait plusieurs voyages dans le pays, & qui faisoit profession de l'aymer. Celuy-cy qui s'en alloit en vne traite assez longue, quitte sa route, tire droit la part où estoit le malade pour le soulager: mais l'ayant abordé, & considéré sa misere, & encore plus le paquet qui estoit près de luy, ce barbare fit ce iugement que c'estoit vne personne dont la mort auoit desia pris possession, & qu'ainsi on le pouuoit impunément piller. Toutesfois pour ne pas si ouuertement faire vn coup d'ennemy, il le saluë à la Hurone, & pour toute consolation luy presentant vn morceau de méchant pain quasi moisy, il prend son temps, & enleue subtilement ledit

paquet. Le pauvre malade qui de temps en temps prenoit garde à ce qui luy restoit de consolation au monde, ne sentent plus son tresor, se douta aussi-tost de ce qui estoit arriué. Ce coup là luy perça le cœur, se considerant dorenavant comme abandonné de l'assistance du ciel & de la terre. Mais c'est là iustement le moment que Nostre Seigneur attendoit pour faire paroistre sa gloire, & le soin paternel qu'il a de ceux qui mettent en luy toute leur confiance,

Il y auoit vn an que retournant du mesme voyage il auoit rencontré à cinq ou six iournées au deçà des Trois Riuières vn pauvre barbare Huron, delaisé par ses compagnons pour vn mesme sujet de maladie. Il fut touché de compassion, & se resolut d'assister ce pauvre malheureux, il luy dresse vne petite cabane, le couure d'vne robbe & de sa casaque, il va pour luy & à la chasse, & à la pesche, il luy prepare son manger; bref il luy rend nuit & iour tant de charité & de bons offices qu'il le remet sur pied, & le rend en estat de prendre la premiere commodité des canots qui passeroient par là pour

del'année 1639. iusques en 1640. 25

le ramener. L'année s'estoit écoulée sans que ce barbare eust témoigné à son bien-faicteur aucune recognoissance : mais le Dieu de iustice & de bonté ne voulut pas que cette ingratitude durast plus longtemps. Voicy ce barbare qui retournant dans vn canot avec vn autre sien camarade, de ie ne sçay quel voyage, aborde par vn heureux rencontre au lieu où estoit son ancien bien-faicteur ; ne songeant pas à luy. Il est surpris de voir là vn si hideux spectacle, mais il n'auoit garde de le recognoistre. Ce pauvre malade eut de la peine à entre-ouuir ses yeux bouche de verole, il se sent tout reuiure aperceuant celuy qu'il auoit autresfois tellement obligé. Ha ! luy dit-il, mon camarade, c'est moy qui meurs icy malheureusement delaisié, il est en ton pouoir de me rendre ce que ie t'ay donné. Le barbare recogneust sa voix, & touché de compassion & de ressentiment du bien de la vie qu'en effet l'année precedente il auoit receu par son assistance, il luy donne parole qu'il ne l'abandonnera point qu'il ne l'ayt mis en lieu d'assurance, & qu'ils courroient mesme risque.

En effect quoy que ces deux barbares n'eussent plus de farine que pour vn iour, & que le temps fust fort fascheux, ils se chargerent de cette carcasse viuante abandonnée depuis quatre iours à toutes les iniures des temps, & nuit & iour ils luy rendirent toute l'asistance dont ils se peurent aduifer : Mais il sembloit que les démons enuiaissent cette charité en des personnes infideles; la tempeste s'a-creust, les vents se redoublerent, & les orages furent si vehemens qu'ils ne croyoient pas iamais en rechapper : toutesfois leur courage surmonta la rage des flots; car enfin apres auoir fortement ramé l'espace de cinq iours, durant lesquels ils moururent quasi de faim, & trauersé le lac (ce qui en temps de calme n'eust esté que le traueil de deux iour-nées) ils aborderent au pied de nostre maison, & liurerent entre nos mains ce-luy dont ils s'estoient chargez. Je ne croy pas qu'on puisse voir vn corps hu-main plus couuert de miserés; pas vn de nous n'eust iamais pû le recognoistre; il n'y auoit partie sur luy qui ne ressentit sa douleur : mais toutesfois le cœur estant

de l'année 1639. iusques en 1640. 27.

resté entier, le mal qui le pressoit le plus estoit vne faim dereglee qui luy auoit quasi osté le sentiment de tous ses autres maux.

Dieu sçait combien fut grande la consolation qu'il sentit : c'estoit bien à cette heure qu'il mouroit le plus content du monde. Nous luy donnasmes les Sacrements pour l'y mieux disposer : Mais il pleut tellement à Dieu benir la charité qu'on luy rendit , qu'environ quarante iours apres son arriuee il se trouua en parfaite santé.

Que si luy fut consolé en nous voyant, peut-estre que nostre ioye ne fut pas moindre que la sienne ; car nous l'attendions mort , & nous le vismes en vie. Quelques Hurons de ceux qui les derniers l'auoient quitté , nous en apportèrent des premieres nouvelles, ceux qui tous les premiers l'auoient plus infidèlement abandonné nous en ayant caché la cognoissance , crainte comme on peut penser , que si le malade estoit secouru , il ne leur falust rendre les presens & le canot dont ils desiroient profiter. Quoy qu'il en soit on nous l'auoit fait mort, &

aussi tost nous auions equipé vn canot d'vn de nos Peres , d'vn de nos domestiques, & de quatre excellens Sauvages pour l'aller ou secourir viuant , ou querir mort. Mais estans arriuez au lieu qu'on auoit designé , & apres auoir parcouru quasi toute la coste avec bien du trauail sans rien trouuer, Dieu y ayant pourueu d'ailleurs , ils ne le virent qu'à leur retour.

Or pour comble de benediction le iour de la Toussaincts comme nous estions sur le point de dire Vespres, nos Peres de la Mission de la Conception arriuerent icy, & nous apporterent ce dont nous auions perdu quasi toute esperance, les Reliques des Saincts que ce traistre barbare auoit enleué au pauvre malade. Ce malheureux volleur n'ayant pas trouué dans le paquet ce quil pensoit y estre, & n'y ayant quasi rié veu que des choses dont il n'eust pû tirer aucun vsage, se resolut par ie ne sçay quel mouuement secret de cacher ledit paquet dans les bois, & poursuivre sa route : desorte qu'au retour de son voyage qui dura 40. ou 50. iours, ayant appris que Robert le Coq estoit encore en vie, se doutant bien que son vol seroit

de l'année 1639 iusques en 1640. 29

cogneu, il reprit & rapporta ledit paquet, & n'eut pas assez de front pour le nier à nos Peres, qui s'adresserent à luy aussi tost qu'il fut arriué. Sans doute ces bons Saints à qui souuent nous recommandions affectueusement cette affaire qui les touchoit eux-mesmes autât que nous, auoient écouté nos prieres. Ils n'eussent pas pû nous donner cette ioye en vne meilleure iournée : nous exposasmes incontinent sur nostre Autel toutes ces belles & heureuses Reliques, avec bon nombre d'autres qui nous estoient venuës de France cette année. Les Vespres de ce saint iour furent chantées avec vne consolation qu'il seroit difficile d'expliquer.

Mais reuenons à nos Sauvages animez contre nous au sujet de la maladie, & à ces imposteurs qui auoient maintenu que Robert le Coq les auoit si confidemment aduertis des magies noires & des sortilèges execrables dont nous les faisons tous mourir. Il ne fut pas bien difficile de refuter ces calomnies, puis que celuy qu'on disoit auoir esté l'vnique source de tous ces bruits n'estant pas mort, comme ils auoient iugé, mais ayant recouré vne

pleine fanté, pût dementir tous ceux qui maintenoient auparauant l'auoir entendu de sa bouche. Mais quoy ? le mensonge l'emporte au dessus de la verité, les calomniateurs trouuēt plus de creance que celuy qui nous iustifie. Le diable passe bien plus outre ; car la maladie de ce ieune François ayant tenu assez long temps l'esprit de plusieurs en balance, nous voyant enuolopez dans la mesme misere : lors qu'ils virent en fanté celuy que tous les hommes eussent iugé pour mort, il leur vint en pensée que tout cela n'auoit esté que collusion avec la maladie, & qu'ayant intelligence avec elle, nous en auions disposé de la sorte, pour leur ietter de la poussiere aux yeux. Quoy qu'il en soit, on crie publiquement au meurtre, mais les demons sont comme des tonnerres, qui font plus de bruit que de mal ; car toutes ces menaces n'ont pas eu beaucoup d'effect. Nous viuons, Dieu mercy, tous pleins de vie & de fanté. Il est bien vray que les croix ont esté abbattuës de dessus nos maisons, qu'on est entré la hache en main dans nos cabanes pour y faire quelque mauuais coup ;

de l'année 1639. iusques en 1640. 31

on a, dit-on, attendu sur les chemins aucuns des nostres en intention de les tuer; on a leué la hache sur les autres, & ramené le coup iusques à vn doigt pres de leur teste nue; les Crucifix qu'on portoit aux malades nous ont esté arrachez par violence, les coups de baston ont esté deschargez fortement sur vn de nos missionnaires, pour l'empescher de conferer quelque baptesme, *Sed nondum vsque ad sanguinem restitimus*: Nostre sang & nos vies ne sont pas encore respanduës pour celuy auquel nous deuôs tous nos cœurs. Nostre ame est entre nos mains, & c'est la faueur la plus grande que nous esperions receuoir du grand Maître qui nous employe, que de mourir pour son saint nom, apres auoir beaucoup pâté.

Ce n'est pas que ie ne louë à iamais ce grand Dieu de bonté, de nous auoir iusques à maintenant protégé auec tant d'amour: car c'est veritablement vn bonheur indicible pour nous, au milieu de cette barbarie, d'entendre les rugissemës des demons, & de voir tout l'enfer, & quasi tous les hommes animez & remplis de fureur contre vne petite poignée de

gens qui ne voudroient pas se defendre: de nous voir renfermez en vn lieu à quinze cens lieuës de nostre patrie, où toutes les puissances de la terre ne pourroient pas nous garantir de la colere de l'homme le plus foible qui auroit dessein sur nos vies, & où mesme nous n'auons pas vn sac de bled qui ne nous soitourny par ceux qui sans cesse parlementent de nous tuer: Et de sentir en mesme temps vne confiance si particuliere en la bonté de Dieu, vne asseurance si ferme au milieu des dangers, vn zele si actif, & vn courage si resolu à tout faire & pâtir pour la gloire de nostre Maistre, vne constance si infatigable dans les trauaux qui augmentent de iour en iour. De sorte qu'il est aisé de conceuoir que c'est Dieu qui prend nostre cause, que c'est luy seul qui nous protege, & que sa prouidence prend plaisir de se faire paroistre où nous voyôs moins de l'humain.

Je parle avec cette liberté du courage de nos ouriers Euangeliques dans leurs trauaux, pour n'auoir autre part à cette gloire, que d'auoir veu & consideré de pres ce qui en estoit: me sentant d'ailleurs
obligé

de l'année 1639. iusques en 1640. 33
obligé de rendre ce tesmoignage à leur
vertu. On en verra les effects plus en
particulier aux Chapitres suiuaus.

*De l'estat general du Christianisme en
ces contrées.*

CHAPITRE III.

IE ne puis donner vne idée plus con-
forme à l'estat des affaires du Chri-
stianisme en ces contrées, que disant que
nous sommes icy comme ceux qui vont
cherchant les mines d'un pays. Apres
qu'ils ont mis ordre à tout l'appareil ne-
cessaire à leur dessein, ils considerent
premierement & remarquent les terres,
puis en ayant recogneu quelques mines
qui semblent cacher les thresors qu'ils
souhaitent, ils fouillent & creusent en
cét endroit, & à mesure qu'ils rencon-
trent quelque matiere qui a apparence du
metal qu'ils recherchent, ils l'épurent &
l'éprouent au feu: cependant s'ils se
trouuent assez forts de monde ils vont en

mesme tēpsonder d'autres endroits pour s'employer fortement selon leur dessein.

Dans la dernière relation on a peu remarquer trois lieux où nous pensions auoir trouué le metal que nous sommes venus chercher dans cette barbarie, sçavoir quelques ames capables de la foy, pour en former vne couronne à I E S V S-CHRIST. Ce à quoy depuis on s'est estudié, a esté premierement d'épurer ce metal, puis on s'est auancé plus outre pour descouurer quelques nouveaux thresors dignes du ciel. Le fruit qui s'est ensuiuy du premier traual, a esté de reconnoistre au vray dans les occasions qui se font presentées, qui estoient les solidés Chrestiens, qui ceux qui n'auoient embrassé la foy que sur de fausses esperances de quelque bien temporel, & sur tout d'vne longue vie. Ne faut-il pas que cette Eglise naissante soit espurée comme l'or en la fournaise?

Quant à la recherche que nous auons faite de quelques autres nouveaux thresors, le succez en a esté semblable à celuy de ceux qui se meslent en effect des mines, qui en creusant la terre trouuent

de l'année 1639. iusques en 1640. 35

souuent ce qu'ils ne cherchent pas, & quelquefois plus qu'ils n'eussent osé esperer : car pretendant principalement trouuer des ames capables de nos instrutiōs, pour en former quelque partie de l'Eglise militante, nous n'en auons quasi rencontré que de propres pour la triomphante : Dieu, ce semble, par vn mesnagement extraordinaire de sa prouidence nous donnant par tout où nous auons esté les maladies pour maneuures, qui nous ont fait rencontrer ces precieux thresors que nous ne cherchions pas, ou plustost d'une façon que nous ne pensions pas. Je veux dire que de mille personnes baptisées depuis la dernière Relation, il n'y en a pas vingt de baptisées hors du danger de la mort : dont en effect plusieurs estans decedez vn peu apres le baptesme, & entr'autres plus de 260. enfans au dessous de sept ans, & de plus vn tres-grand nombre qui n'auoient pas encore atteint dix, douze & quatorze ans, dont nous croyons le salut en assuree : Nous nous sommes employez cette année à accroistre l'Eglise triomphante plustost que la militante.

Je serois bien en peine si i'estois obligé de decider si nous auons en cela plus ou moins d'aduantage que ce que nous pretendions : quoy qu'il en soit , nous auons sujet d'estre contens , puis que le grand Maistre qui nous employe en a disposé de la sorte.

Or des deux façons avec lesquelles on pouuoit passer plus auant en la conuersion de ces peuples , ou par la voye des residences, ou par celle des Missions; celle des residences nous ayant paru pleine d'inconueniens, & bien moins efficace, nous nous sommes resolu à celle des missions , quoy que plus fascheuse de beaucoup, & plus penible , sur tout en ces contrées.

En suite de ce dessein apres auoir mesuré nos forces en la langue, le departement fut fait de nos ouuriers dans tout le pays où nous pouuions aller , en cinq missions : Sçauoir de sainte Marie aux Ataronchronons , de saint Ioseph aux Attinquenongnahac, de la Conception aux Attignaouentan , de S. Iean Baptiste aux Ahrendaronons, & de celle à laquelle nous auons donné le nom des Apo-

de l'année 1639. iusques en 1640. 37
stres aux Khionontateronons.

Ce fut à la Touffaincts que nous nous disperasmes, qui est le temps du retour des traittes, & la saison iusques au Printemps pour trouuer les hommes, les femmes, & les enfans en leur cabane, quoy que la plus incommode pour voyager.

On auoit fait pendant l'Esté vne ronde presque par tout, pour pœuruoir au plus pressé, & prendre quelque cognoissance de la disposition des esprits. Dans cette course on donna le nom de quelque Sainct à tous les bourgs & villages qu'on rencontra, ce qui depuis dans les missions d'huyter a esté acheué, dans la pensée que si iamais Dieu donnoit benediction à nos petits trauaux, & que l'on vint à dresser vne Eglise ou Chapelle en ces lieux, elles seroient erigées en l'honneur du Sainct dont on impositoit le nom.

En suite nous auons eu le moyen de faire le denombrement non seulement des bourgs & bourgades, mais aussi des cabanes, des feux, & mesme à peu près des personnes de tout le pays, n'y ayant autre moyen de prescher l'Euangile en ces contrées qu'au foyer de chaque fami-

le, dont on a tafché de n'obmettre pas vne. Il fe trouue dans ces cinq miffions trente-deux tant bourgs que bourgades, qui comprennent en tout enuiron fept cens cabanes, de feux enuiron deux mille, & enuiron douze mille perfonnes.

Ces bourgs & cabanes eftoient bien autrement peuplées autresfois, mais les maladies extraordinaires & les guerres depuis quelques années en ça, femblent auoir emporté le meilleur, ne reftant que fort peu de vieillards, fort peu de perfonnes de main & de cõduite. Il eft à craindre que le comble de leurs pechez ne s'approche, qui porte la Iuffice diuine à les exterminer, a uffi bien que plusieurs autres nations, dont les reftes fe font venus refugier parmy eux. Ce qui doit exciter plus que iamais la charité & le zele de tout le monde pour fecourir ces pauures miserables, crainte qu'ils ne tombent dans leur dernier mal-heur.

Voila le champ où ont trauaillé depuis l'Automne nos ouuriers Euangeliques, où il faifoit le plus chaud. C'eft là où premierement on a tourné la teſte, où on a eſté à l'attaq̃e; & iamais pour quelque

de l'année 1639. iusques en 1640. 39

aduis, menaces, ou mauuais traitement que le diable ait pû fusciter, on n'a quitté aucun dessein, ny perdu aucune occasion de seruir le maistre qui nous employe.

Je ne dis rien icy des iniures du temps qu'il a fallu que nos ouurriers ayent souffert pendant leurs voyages de bourg en bourg de leur departement, voyageant tousiours à pied pendant l'Hyuer, chargez de leurs petites hardes & chapelles, par de petits sentiers couuerts de neige, qui disparoissant souuent, laissent la personne dans le doute & l'incertitude des chemins, d'où s'ensuiuent des esgaremens assez ordinaires.

Mais le comble de ces disgraces est de n'auoir aucune hostellerie pour retraite, & d'estre contraint de chercher la cabane de quelque Sauuage qui veuille nous receuoir, ou d'ordinaire la plus grande caresse qu'on nous ait fait cette année, ont esté des reproches continuelles de la perte du pays, dont on nous tenoit la cause; pour list, la terre couuerte d'vne meschante escorcé; pour toute nourriture, vne poignée ou deux de bled rosty, ou de farine détrempee dedans

l'eau, qui bien souuent laissent nostre faim toute entiere ; & apres tout cela, n'oser faire aucune action, non pas mesmes les plus sainctes, qui ne soit soupconnee & prise pour des sortileges : n'est-ce pas là mener vne vie qui n'a rien de douceur sinon la Croix de Iesus Christ ? Si nous voulions ou nous mettre à genoux, ou dire nostre Office à la lueur de cinq ou six charbons, c'estoient iustement là ces magies noires dont nous les faisons tous mourrir. Demandions-nous le nom de quelqu'un pour l'escrire dans le registre de nos baptizez, & n'en pas perdre la memoire, c'estoit (nous disoient-ils) pour le piquer secrettement, & deschirant par apres ce nom escrit, faire mourir d'un mesme coup celuy ou celle qui portoit ce nom là : en tout nous estions criminels. Au reste, il a pleu à Dieu assister les ouuriers qu'il employoit de faueurs extraordinaires, soit par vn don passager de la langue, que plusieurs ont experimenté aux occasions, entendant & parlant au delà de leur portée, soit par le don de guerisons, qui se sont ensuiuies de l'usage & application du Crucifix & eauë

de l'année 1639. iusques en 1640. 41
benite. Mais les souffrances endurées
pour vn Sauueur crucifié sont preferables
à tout cela.

Voila en general quels ont esté les
trauaux & les fruiets de cette année. De-
uant que ie l'explique plus en particulier,
ie ne puis que ie ne remercie icy au nom
des bons Anges de ce pays, Messieurs de
la Compagnie de la Nouvelle France,
qui vont tous les ans augmentant leurs
charitez enuers ces pauures peuples, Ils
se peuuent bien assurez qu'à proportion
se trouuera vn iour augmentée la part
qu'ils ont sujet de pretendre aux merites
de tout ce qui se fait & se passe icy, dont
ie prie Dieu de tout mon cœur de leur
donner dès cette vie des gages & assu-
rances telles qu'ils peuuent desirer.

Je ne diray rien icy des obligations
continuelles que nous auons à Monsieur
le Cheualier de Montmagny nostre gou-
uerneur: tout ce que i'en pourrois dire
est au dessus de son merite, & des res-
sentimens que nous en auons. Je prie la
diuine bonté d'auoir agreables les prieres
que nous nous tenõs obligez de faire pour
sa santé & prosperité; & de celle de tous

Relation des Hurons,
 ceux de l'une & l'autre France, à la charité desquels cette mission du bout du monde à de si grandes & particulieres obligations.

*De la residence fixe de sainte
 Marie.*

CHAP. IV.

IEscrivois l'an passé que nous auions deux Residences dedans le pays des Hurons, l'une de S. Ioseph à Teamansté: l'autre de la Conception à Ossossarie, outre cela nous estions dans le dessein d'en eriger d'autres nouvelles en quelques bourgs plus éloignez: mais depuis ayant recogneu que la multiplicité de tât de Residences estoit sujete à beaucoup d'inconueniens, & que la conuersion de ces peuples pourroit plus s'auancer par la voye des missions, nous prîmes la resolution de reünir nos deux maisons en vne: & afin que dans la suite des années nous ne fussions point obligez à

de l'année 1639. iusques en 1640. 43

changer de lieu, comme font les Sauvages, qui transportent leur bourg d'un endroit à un autre après huit ou neuf ans : nous choisîmes une place, où nous jugeâmes nous pouvoir établir à demeure, d'où nous pourrions, selon que nous aurions de force en main, détacher un bon nombre de missionnaires qui s'y feroient former, pour aller avec bien plus de liberté porter aux bourgs & nations circonuoisines le saint Nom de Nostre Seigneur.

Ce lieu est situé au milieu du pays, sur la coste d'une belle riuere, qui n'ayant pas de longueur plus d'un quart de lieue, ioinct ensemble deux lacs, l'un qui s'estend à l'Occident, tirant un peu vers le Septentrion, qui pourroit passer pour une mer douce, l'autre qui est vers le Midy, dont le contour n'a guere moins de deux lieues.

Nous commençâmes dès l'Esté passé à nous y établir, & sur le milieu de l'Automne nous y transportâmes la residence que nous auions à Ossossarie, ayant differé d'y reünir pareillement celle de saint Ioseph : mais dès le commence-

ment du Printemps l'insolence des Sauvages nous a obligé de le faire bien plutôt que d'ailleurs nous n'auions resolu. Et ainsi nous n'auons maintenant dans tout le pays qu'une seule maison qui sera ferme & stable, le voisinage des eaux nous estant tres-advantageux pour supplier au manquement qui est en ces contrées de toute autre voiture; & les terres estans assez bonnes pour le bled du pays, que nous pretendons avec le temps y recueillir nous mesmes.

Il y avoit sujet d'aprehender la proposition & ouverture de cette affaire aux communautés des Sauvages qui en estoient les maistres, mais il pleut à Dieu en cela nous assister: car la proposition fut incontinent agréée, & aussi tost executée, & les presens necessaires à cela deliurez au temps qu'il le falloit: Si nous eussions tardé deux heures, ie ne sçay si iamais l'affaire eust pû réussir.

Nous travaillons maintenant à nous y establir, & à dresser quelque logement raisonnable proportionné à nos fonctions; mais cela se fait avec des peines qu'il seroit difficile d'expliquer, n'ayant

de l'année 1639. iusques en 1640. 45
aucun secours ny assistance du pays, &
estans d'ailleurs dans vne disette presque
vniuerselle d'ouuriers & d'outils.

Nous auons donné à cette nouvelle
maison le nom de sainte Marie, ou de
Nostre Dame de la Conception. Les
obligations generales & particulieres que
nous auons à cette grande Princesse du
ciel & de la terre, font qu'un de nos plus
sensibles desplaisirs est de ne luy en pou-
voir tesmoigner assez de recognoissan-
ce. Au moins pretendons nous d'ord-
nauant cette consolation, qu'autant de
fois qu'on parlera de la principale de-
meure de cette mission des Hurons, la
nommant du nom de sainte Marie, ce
soient autant d'hommages qui luy se-
ront rendus de ce que nous luy sommes
& tenons d'elle, & de ce que nous luy
voulons estre à iamais. Ioinct que saint
Ioseph ayant esté choisi pour le patron
de ce pays, & en suite la premiere & prin-
cipale Eglise qui se bastira dans les Hur-
ons luy estant destinée, nous n'auons
pas deu prendre d'autre protectrice de
nostre maison que la sainte Vierge son
espouse, pour ne pas separer ceux que

Dieu a liez si estroittement.

C'auoit bien esté vne de nos pensées faisant vne maison à l'escart esloignée du voisinage des bourgs, qu'elle seruiroit entr'autres choses à la retraite & recollection de nos ouuriers euangeliques, qui apres leurs combats trouueroient cette solitude pleine de delices : mais iamais nous n'eussions creu que le premier à qui cette maison seruiroit pour ce sujet, deust estre vn pauvre barbare, dont le genie est si fort esloigné des idées conformes à telles occupations. Ce fut Ioseph Chihouatenhoua, surnommé icy par excellence le Chrestien.

A l'occasion des tempestes que nous preuoyions, nous iugeasmes à propos de le preuenir de quelque instruction plus particuliere, afin de luy fortifier le courage, comme à celuy qui deuoit seruir d'exemple à tous les autres. On luy en fit donc ouerture, & on luy donna quelque idée des exercices spirituels. Helas! dit-il, pourquoy auez vous esté si long temps sans me faire part d'vn si grand bien. J'auois eu mille fois la pensée de m'enquerir pourquoy vous ne m'ensci-

de l'année 1639. iusques en 1640. 47

gniez point ce que ie voyois faire si souvent aux deux Peres qui sont en ma cabane , qui prient si long temps Dieu sans remuer les levres : ie m'en suis retenu croyant que si vous m'en eussiez iugé capable vous me l'eussiez enseigné , & partant qu'il falloit attendre d'en estre trouué digne : deslors le temps fut pris pour ce dessein , mais des occupations extraordinaires luy suruenant les vnes apres les autres , la chose tiroit en longueur. Ce bon homme s'en apperceut , & se doutant bien de luy-mesme qu'il pourroit y auoir de la ruse du diable , il quitte tout à l'heure mesme , abandonne entre les mains de Dieu le soin de sa famille , & en effect nous vint trouuer lors que nous l'attendions le moins. Peut-estre on sera bien aise de sçauoir quelque partie des sentimens que nostre Seigneur luy donna pendant cette sainte occupation , on verra que le S. Esprit est par tout le maistre des cœurs.

i. Toute ma vie i'ay toujours esté occupé ; si ie mourois à cette heure , quel profit m'en resteroit-il pour l'éternité , sinon du peu que i'ay fait pour le salut de

mon ame depuis que i'ay la foy: l'occupation que ie vais entreprendre me fera à iamais profitable, il faut donc m'y employer plus fortement que iamais ie n'ay entrepris affaire du monde.

2. Mon Dieu ie viens icy pour sçauoir vostre sainte volonité, & en resolution à quelque prix que ce soit de l'accomplir, m'en deust-il couster la vie. Si vous ne me la donnez à cognoistre, pardonnez moy mon Dieu; vn sujet à qui son Capitaine ne declare pas ses desirs, est excusable s'il ne les fait.

3. Helas que l'appuy des hommes est peu de chose! ceux qui m'aymoient le plus au monde, & de qui ie tiens dauantage, mon pere & ma mere sont morts: Dieu seul par sa bonté m'a seruy de pere & de mere: lors que ie ne songeois aucunement en luy, il a songé sans cesse à moy: i'estois cōme vn enfant à la mamelle, qui mord & tormente sa mere lors qu'elle luy fait plus de bien. Ce grand Dieu a appellé du bout du monde & de delà les mers des hommes qui sont venus pour moy, & pour moy quasi seul. Helas mon Dieu que vostre amour est grand!

de l'année 1639. iusques en 1640. 49

grand ! me dois-je appuyer sur autre que sur vous ?

4. Vn certain iour il se trouua le soir dans vne grande aridité & euagation d'esprit : quand il fut question de rendre compte de sa meditation au Pere qui le dirigeoit : Mon frere , luy dit-il, ie reconnois bien que ie n'ay point d'esprit, ie n'ay point bien fait mon oraison, ie me suis incontinent trouué au bout de mes pensées. Helas, qu'est-ce que de nostre esprit ! Le Pere luy ayant demandé comment il s'estoit comporté en cette occasion ; I'ay dit a Dieu, respondit-il : Helas mon Dieu ie ne suis rien , est ce à moy à vous porter quelque parole : ie viens icy pour vous entendre, parlez donc au fond de mon cœur , & dites moy , fais cela ; ie le feray mon Dieu, quand i'en deurois mourir. Puis i'ay dit à la Vierge, sainte Marie mere de mon Sauueur Iesus, me voicy en vostre maison, & dans vostre Chapelle, qui m'y fera du bien sinon vous ? ayez pitié de moy : ie suis icy venu pour cognoistre la volonté de Dieu, mais ie n'ay point d'esprit, & s'il parle, ie ne l'entends point. Je ne suis

rien, vous estes toute puissante, priez pour moy vostre fils bien-aimé Iesus. Puis ie me suis adressé aux Saints dont les reliques sont icy, & dont la plus grande part m'a donné bien de la peine à apporter icy haut de Kébec: Je leur ay dit, grands Saints, ie ne sçay pas vos noms, neantmoins vous ne pouuez ignorer que i'ay apporté vos reliques en ce pays, ayez pitié de moy: priez pour moy vostre maistre & le mien Iesus. Par après ie me suis fourenu des tableaux qui sont en cette Chapelle, & ay prié les Saints qui y sont depeints, particulièrement saint Ioseph, dont ie porte le nom.

5. En la meditation du Paradis il ne voulut point s'arrester à considerer tout ce qu'on peut se figurer de beau dans le ciel: Mon Dieu, dit-il, ie ne veux pas iuger des biens que vous reseruez apres cette vie à ceux qui vous seruent, car ie n'ay point d'esprit. C'est assez que vous ayez dit qu'on y seroit à tout iamais content, vous en sçavez mieux les moyens que tous les hommes ne le peuuent comprendre. Si ie me representois le Paradis comme vn lieu où il y a de belles ca-

de l'année 1639. iusques en 1640. 51

banes, de belles robes de castor, des cerfs & des ours à manger, ie ne vous ferois pas plus riche que les hommes: il n'y a rien de tout cela, mais il y a bien plus que tout cela, puis que les hommes & toutes leurs richesses ne sont rien à l'esgal des vostres. On me raconte mille raretez & beautez de la France, que ie ne puis comprendre, ie le croy toutefois: pourquoy ne ferois-je pas asseuré des contentemēs ineffables qu'il y a dans le ciel, quoy qu'ils surpassent mes pensées: c'est assez que vous ayez dit qu'on y fera à tout iamais content.

6. Vn iour on luy apporte vne fausse nouvelle de la maladie d'vne de ses nieces. Quand bien dit-il, ma femme & mes enfans seroient malades, ie ne partiray point d'icy, que les huit iours ne soient expirez, ie me console dans la creance que i'ay que Dieu voit tout ce qui se passe dans ma famille: ie n'en suis pas le chef, c'est Dieu: s'il veut que tous meurent, qui luy peut resister à ma presence leur seroit maintenant inutile: ie feray plus icy pour eux aupres de Dieu.

Le diable a fait tout ce qu'il a pû pour

m'empescher de commencer ces exercices, il tasche maintenant à faire que ie ne les continuë pas. Ceux qui me dirigent iugeront mieux que moy s'il faut que i'aille assister ceux qu'on me dit estre malades.

7. Vne nuit entr'autres s'estant esueillé, il se mit en oraison, & à considérer la prouidence de Dieu sur la conduite de la vie des hommes: que nous estions en la disposition de Dieu; comme les chiens qu'ils nourrissent sont en leur pouuoir: que comme eux quand ils ont vn ieune chien qui se fait mauuais, ils le tyent pour obuier au mal qu'il feroit deuenant plus grand: De mesme Dieu preuoyant qu'vn enfant sera meschant s'il deuiet homme, le preuient de la mort, par vn effect de sa bonté, ce que les hommes ne voyent pas. Tout de mesme, quoy que nous donnions à nos chiens ce qui leur suffit pour leur nourriture, ils ne laissent pas de manger ce qu'ils trouuent, & d'en prendre où ils peuuent. Ainsi, quoy que Dieu nous donne suffisamment pour vivre, iamais nous ne sommes contents: nous battons nos chiens dans ces ren-

de l'année 1639. iusques en 1640. 53

contres, quoy que nous les aimions : de mesme quand nous abusons des biens de Dieu, il nous chastie, & toutefois il ne laisse pas de nous aimer : mais ceux qui le seruent fidelement, Dieu les aime avec plus de tendresse qu'un pere n'aime ses enfans.

8. Il disoit souuent, ie ne crains plus du tout la mort, & ie remercirois Dieu si ie me voyois à la fin de ma vie, dans la ferme esperance que i'ay, que i'irois au ciel : tout de mesme ie n'apprehende plus la mort d'aucun de mes parens, pourueu qu'ils meurent en la grace de Dieu. Lors qu'une ieune femme qui demeure en la maison de son beau-pere, est inuitée par son pere de venir passer quelques mois en sa maison, si c'est vn homme riche & liberal, le beau-pere s'en réjouit dans la pensée qu'il a que sa bru sera bien à son aise : De mesme si quelqu'un de nostre famille mouroit, i'aurois la pensée que Dieu son pere l'auroit tiré dans sa maison, ie m'en réjouirois, puis qu'elle y seroit mieux que chez moy.

9. Souuent sortant de l'oraison il ne

trouuoit point de paroles pour expliquer les sentimens de son cœur, & repetoit plusieurs fois taouskehati iatacan; c'est vne chose estrange, mon frere. O qu'il est vray, adioustoit-il; que les hommes n'ont point d'esprit, c'est maintenant que ie commence à cognoistre Dieu. O que n'est-il cogneu! à quoy songent les hommes! & moy qui parle, où estoit mon esprit? comment se peut-il faire qu'on demeure infidele, peut-on pecher apres cela? Il offrit souuent son sang & sa vie pour la conuersion de ses compatriotes, & fit vn ferme propos de ne point perdre d'occasion de parler de Dieu, & iamais ne rougir de professer ce qu'il estoit, Chrestien iusques à la mort.

Les iournées luy estoient trop courtes, & souuent il demandoit s'il ne pourroit pas faire les exercices plusieurs fois l'année. En vn mot il n'y a point de cœur barbare, mesme dans le plus profond de la barbarie, lors que Dieu veut enprendre la possession. Iesus-Christ n'a pas moins mérité de graces aux Sauuages de l'Amerique, qu'aux peuples les plus policez de l'Europe.

de l'année 1639. iusques en 1640. 55

Depuis ce temps-là nous l'auons veu croistre sensiblement dans cet esprit vrayement Chrestien qui se trouuoit en la primitive Eglise.

Vn de ses huit iours d'exercices, pendant quil se chauffoit, vne bande de dix ou douze Sauuages des plus anciens du pays entra dans nostre cabane. ces barbares se mirent aussi tost sur leur entretien ordinaire, que nous estions la ruine de leur patrie. Ce braue Chrestien apres auoir fait vne profession publique & honorable de ce qu'il estoit, se mit à leur parler si à propos, & avec tant de douceur & efficace, que de loups qu'ils estoient entez, ils s'en retournerent agneaux: & l'un d'eux qui ne trempoit point dans ces sentimens, mais de long temps pensoit & ruminoit les discours que nous alions tenant par tout de nos mysteres, goustâ de telle sorte ses paroles & son esprit, qu'il le desira entretenir en particulier, où il passa à trois diuers iours qu'il le reuint voir les trois & quatre heures chaque iour, sans sentir que le temps se passoit, tant les discours de ce bon Chrestien, ou plustost le saint Esprit qui par-

loit par sa bouche luy donnoit de satisfaction.

En effect il ne la voulut faire plus longue, il demande le baptesme, & donna telle satisfaction qu'on ne iugea pas à propos de differer plus long-temps. Le iour fut pris à l'octaue de la feste des Roys, qui estoit le lendemain de la fin des exercices de nostre Chrestien, & le iour de son depart de chez nous. Ce qui nous parut comme vne offrande de cette gentilité que Nostre Dame faisoit à son cher fils Nostre Seigneur, pour y donner sa benediction.

Ce nouveau Chrestien nommé Louys en son baptesme, est vn des bons esprits du pays, & qui nous a semblé dès la premiere fois qu'on la abordé, des plus capables de nos mysteres : sil correspond au graces de Dieu, il est pour estre vn des pilliers de cette Eglise naissante. Ce qui nous confirme dans cette esperance, est qu'ayant repassé la vie & la conduite de cet homme, il ne s'est iamais trouué engagé dans aucune ceremonie diabolique, ny autre vice considerable, quoy qu'il passe quarante ans.

de l'année 1639. iusques en 1640. 57

Au fortir de ses exercices nostre Ioseph Chihouatenhoua se sentit pouffé à visiter quelques siens parens, en vn bourg assez proche d'icy. Le Pere le Mercier qui l'auoit assisté en ses exercices, l'accompagna aussi en ce voyage, pour le mesnager à la gloire de Dieu. Ce bon Chrestien s'y comporta avec vn esprit qui semble auoir ie ne sçay quoy de celuy des Apostres, lors qu'ils sortirent du lieu où ils auoient receu le saint Esprit.

Il commença par la visite d'vn sien frere, & apres quelques complimens ordinaires. Mon frere, luy dit-il, il est vray que ie ne suis que vostre cadet, mais il faut que vous sçachiez que la grace que Dieu m'a fait de receuoir le saint baptesme, & les sentimens qu'il me donne, m'obligent de prendre la qualité d'aîné: & en cette qualité ie vous diray que deux choses m'ont amené icy; la premiere, pour vous apprendre comme vous deuez vous comporter parmy les mauuais bruits qui courent de moy dans le pays: la seconde, pour vous communiquer derechef la doctrine qu'on m'a enseignée, & vous fommer plus que iamais de penser serieu-

fement aux affaires de vostre salut. Si on a parlé de moy en mauuais termes par le passé, il faut bien vous attendre que ce sera pis à l'aduenir, puis que ce que j'ay fait iusques à present n'est rien en comparaison de ce que ie pretends faire d'oresnauant pour Dieu. C'est maintenant que ie commence à le cognoistre, & que ie ne desire rien espargner pour son seruice.

Ce qui me fait parler de la sorte, est que ie viens de passer huit iours avec mes freres, où j'ay appris que ie ne suis rien, & les grandes obligations que nous auons à vn Dieu Tout-puissant qui nous a tant aymé: à quelque prix que ce soit ie veux accomplir ses saintes volontez: iamais ie ne rougiray de faire profession de ce que ie suis, & l'apprehension de la mort ne me fermera iamais la bouche quand il se presentera quelque occasion de parler de ses grandeurs. Je vous dis cecy afin que vous vous disposiez à tout ce que Dieu voudra faire de moy. On vous assure bien-tost tout de nouveau ce dont on vous a souuent battu les oreilles, que ie suis vne des causes dela ruyne

de l'année 1639. iufques en 1640. 59

du pays, que les François m'ont appris le fecret, & que ie fuis paſſé maiftre en matiere de sorts: D'autres vous viendrôt dire que la reſolution eſt priſe de me tuer, ou meſme que deſia on m'aura fendu la teſte. Eſcoutez paiſiblement tous ces diſcours ſans vous troubler, baiſſez la teſte & vous taifez, de peur que vous ne parliez mal à propos: car vous n'avez point encore d'eſprit n'ayant point encore de foy. Repolez-vous, ſi vous pouuez ſur cette penſée, que celuy que ie recognois pour mon maiftre diſpoſera pour mon bien de tout ce qui me touche. Au reſte ne me tenez pas en meſme rang que ceux qu'on ſouſçonne parmy nous eſtre forciers: ceux-là ont tout ſujet d'eſtre en peine pour leur perſonne, eſtant ſeuls, & n'ayant point d'autre ſupport que le diable, qui n'a aucun pouuoir: mais moy ne penſez pas que ie ſois ſeul, i'ay pour moy & avec moy celuy qui eſt tout puiffant, ſ'il me prend en ſa protection, tous les hommes, ny meſme tous les demons de l'enfer ne peuuent rien contre moy: i'ay pour moy les Anges qui ſont en plus grand nombre que tous les hommes, tous

les Saints de Paradis, entre lesquels il y a desia vn bon nombre de nos compatriotes, qui prient sans cesse pour moy. C'est cela qui m'enfle le courage: en vn mot, craignant Dieu ie ne crains rien. Enfin le pis qui me puisse arriuer à vostre aduis, est qu'on me fende la teste comme on fait aux forciers du pays: mais ie veux bien que vous sçachiez que ie me tiendrois trop heureux de donner ma vie pour celuy qui nous a tant aymé. Ne craignez point que nostre famille en soit marquée d'aucune infamie, si Dieu fait la grace à nostre pays d'embrasser la Foy ma memoire en sera honorable à toute la posterité, & sera dit à iamais que i'auray esté le premier qui auray mieux aimé perdre la vie que la liberté de viure ouuertement en Chrestien. Pour vous si vous auiez tant soit peu de foy, comme vous ne manquez pas d'affection pour moy, vous vous réiouyriez à la nouvelle de ma mort, qui me mettroit sans doute pour vn iamais en possession de tous les biens imaginables, & vous mesme y auriez beaucoup d'interest: car quel bien vous puis-ie faire en cette vie? tout ce

de l'année 1639. iusques en 1640. Et que ie puis est de prier Dieu pour vous & vostre famille, & vous exciter à embrasser la foy : mais c'est dans le ciel que ie pourray beaucoup, & qu'ayant plus de cognoissance de vostre misere, & par consequent plus de compassion pour vous, ie feray plus grande instance auprès de Dieu, pour vous obtenir la grace de recognoistre vostre malheur.

Ce Sauvage escouta ce discours sans dire vn seul mot, & demeura dans vn estonnement incroyable voyant son frere luy parler d'vn langage incognu. Toute sa responce fut qu'en effect on ne parloit dans les festins & les assemblées que de luy & des François, que les affaires s'alloient aigrissant de plus en plus, & que les desseins sembloient estre tout formez de s'en deffaire. Nostre Chrestien ne luy respondit autre chose sinon qu'il ne s'en mist pas en peine, que sa vie & la nostre estoient entre les mains de Dieu.

Puis se tournant vers tous ceux qui estoient là dans la cabane, il continué vne bonne partie de la nuit à les instruire des choses de nostre foy, tantost leur

parlant des beautez ineffables du Paradis, puis des effroyables tourmens de l'Enfer. Il adressoit plus ordinairement la parole à son frere, sans se lasser de battre ce cœur plus dur que la pierre. En fin voyant qu'il ne pouuoit tirer de luy aucune bonne parole: Mon frere, ie reconnois bien, luy dit-il, que vous ne faites pas beaucoup d'estat de ce que ie vous enseigne; vn iour viendra que vous regretterez de n'en auoir pas fait vostre profit: Nous sommes comme des enfans pendant cette vie; nous sommes sans esprit, nous n'estimons que des passetemps inutiles; & sur tout ceux qui n'ont pas encore la foy, ny receu le baptesme, n'ont non plus de raison que des enfans. C'est alors que nous deuiendrons grâds, & que nostre esprit s'ouurira quand nostre ame sera separée du corps: mais las il sera trop tard! Vous m'escoutez comme vn homme à demy endormy, ou qui a l'esprit ailleurs: vous estes encore enfant tandis que vous vous amusez apres vos songes & autres superstitions du pays. O malheureux frere, luy disoit-il d'vn autre ton, si Dieu n'a pitié de toy, tu

del'année 1639. iusques en 1640. 63

viuras iusques à la mort dans l'enfance, tu ouuiras pour lors les yeux à ton malheur, tu seras dans le repentir de n'auoir pas presté l'oreille, & donné tout ton cœur aux veritez que les François viennent icy nous enseigner; mais ce repentir sera sans remede, & le malheur qui t'accueillera te rendra miserable pour vn iams. Mon frere ie m'asseure que tu ferois estat de mes dernieres paroles si i'estois à l'article de la mort; au resté voila ce que ie te dirois. Il n'y a qu'vn seul maistre de tout le monde, ceux qui le seruent seront à iams bien-heureux; ceux qui l'offensent & ne luy obeissent pas, seront bruslez apres leur mort dans les Enfers: chois is l'vn de ces deux, ou vn bon-heur, ou vn mal-heur eternal. Voila ce que ie te dirois si i'estois sur le point de mourir. Mais en fin il faut que tu saches le fond de mes sentimens; tandis que tu seras esclau du diable ie ne te regarderay pas comme mon frere, mais comme vn estrangier, duquel ie dois estre separé pour vn iams; car le peu de temps que nous auons à viure ensemble n'est pas considerable; ceux

qui m'ont enseigné sont proprement mes freres, & ie ne tiens pour mes parens que ceux qui ont renoncé au diable & receu le saint Baptesme. C'est avec ceux-là que ie viuray eternellement bienheureux dans le Ciel, ce sont ceux-là que veritablement i'appelle mes freres: si nous n'auons la Foy, nous ne scauons ce que c'est que nous entre-aimer, il n'y a que les Chrestiens qui iouissent de cette douceur en cette vie. Ce fut vne chose qui me toucha bien sensiblement estant à Kébec, & si ie n'eusse appris de longue main l'estroite amitié qui est entre les Chrestiens, ie me fusse persuadé que tous les François de Kébec n'eussent esté qu'vne mesme famille, tant ils s'entre-ayment & s'entre-cherissent, Ie me trouuay à l'arriuée d'vn vaisseau, ie ne vis iamais telle réjouissance, & tant de resnoignages d'amitié, & toutesfois plusieurs ne s'estoient iamais veus ny cogneus que dans ce rencontre. Mais ce qui m'estonna est ce que i'ay desia raconté cent fois, ce fut de voir de saintes filles habillées de noir, foibles de complexion, qui n'ont quitté la France & passé la mer
qu'en

de l'année 1639. iusques en 1640. 85

qu'en nostre consideration, dont les vnes prirent en leur maison de petites filles Montagnaises, les habillerent à la Francoise, les faisoient mager avec elles pour les instruire & leur apprendre à cognoistre Dieu : les autres sont venuës pour auoir soin des malades, tandis que ie fus à Kébec elles prirent le soin de quatre ou cinq Montagnaises bien malades, les retirerent en leur maison, leur donnerent de bonnes couuertures pour se couvrir, les veilloient les nuits entieres, & leur donnoient toutes les douceurs qu'ils eussent pû souhaiter. Ha! que nous sommes bien esloignez de cette amitié.

Ce bon Chrestien ne pouuoit finir, & ne se laissoit point de dire des merueilles de nostre foy : mais il est bien vray que *Spiritus vbi vult spirat* ; car ny son frere, ny les autres n'estoient guere bien disposez à faire profit de ces bons discours. Aussi leur dit-il, que nous ne pretendions point faire des Chrestiens par force, que Dieu ne nous auoit enuoyez icy que pour leur faire voir leur miserable condition, & leur descourir ces belles veritez ; que c'estoit à eux à voir ce qu'ils auoient à

66 *Relation des Hurons,*

faire, que la perte en tomberoit sur eux s'ils négligeoient la visite de Dieu.

Le lendemain il alla dans quelques autres cabanes, où ayant trouué vne assemblée de plusieurs anciens, il leur parla avec vn ascendant que l'esprit de Dieu luy donnoit. Tous admiroient son eloquence; (car il parloit les heures entieres dans vn air qu'ils n'auoient iamais veu.) La verité & la raison, leur dit-il, ne se trouue que dans la foy; ie ne suis qu'un enfant, & serois vn superbe si i'entreprendois de moy-mesme de vous conuaincre: ce n'est pas de moy que ie parle, c'est le maistre que ie sers qui me donne les pensées, & me rend eloquent à soustenir sa cause. Ces vieillards luy firent quantité de questions, il satisfit à tous leurs doutes. En fin vn de la troupe leuant vn peu plus haut sa voix: Il est vray, luy dit-il, que ce que les François t'ont enseigné est raisonnable, ie serois bien d'aduis que nous nous fissions tous Chrestiens comme toy; mais c'est à nostre Capitaine à parler là dessus, c'est luy qui manie les affaires. Vrayment, replica-il, vous auez moins d'esprit que des enfans, si vos

de l'année 1639. iusques en 1640. 67

Capitaines se damnent, voulez vous vous damner avec eux ; vn enfant s'enfuiroit qui verroit tous les Capitaines brusler au milieu des flammes. Qui de vos Capitaines vous a iamais appris à bien viure ? qui d'eux a defendu le larcin ou l'adultere ? tant s'en faut, ils sont plus larrons & impudiques que les autres. Il les confondit là dessus, & les contraignit d'aduouër qu'ils estoient sans esprit. Apres tout, le Pere le Mercier, auquel apres son retour ie recommanday d'escrire tout cecy, puis qu'il y auoit assisté, m'asseura que les paroles qui sortoient toutes de feu de la bouchè de ce Chrestien, estoient receuës dans des cœurs plus froids que des marbres : mais c'est vne semence que le saint Esprit fera germer quand il luy plaira.

Ce premier effect des exercices spirituels de ce bon Sauvage fut suiui de plusieurs autres, qui se verront en leur lieu.

*De la mission de sainte Marie aux
Ataronchronons.*

CHAP. V.

Cette maison de sainte Marie ne porte pas seulement la qualité de Residence, mais encore de Mission, comme ayant quatre bourgs dependans du soïn & de la culture de ceux qui y font leur demeure. Ces quatre bourgs sont sainte Anne, S. Louys, S. Denys, & S. Jean, le nombre des ames peut arriuer à quatorze cens.

Le bourg de sainte Anne fut le premier qui nous donna de l'exercice, ayant esté tout le premier affligé de la maladie. Il pleut à Dieu nous donner cette benediction que pas vn presque n'y mourut sinon baptisé, ou instruit suffisamment pour iouir de ce bon-heur. Ce ne fut pas sans essuyer beaucoup de disgraces qu'on emporta cét aduantage: car comme les baptêmes n'eurent pas le succez que plu-

de l'année 1639. iusques en 1640. 69

seurs auoient pretendu de rendre la santé du corps, ils furent bien tost décriez, & le bruit fut incontinent respendu que cette eau sacrée du baptesme estoit mortelle à ceux qui en estoient lauez.

En suite de cela les cabanes de plusieurs nous furent fermées, on nous regarde comme portans le malheur du pays, on nous menace & on nous dit tout haut que iamais forcier Huron n'auoit esté tué, qui en eust donné plus d'occasion que nous. Nonobstant nous suiuous nostre pointe, gagnant tousiours quelque ame à Dieu, & nous voyons sensiblement que Dieu s'en mesle.

On nous chasse d'vne cabane où nous voulés baptiser vn malade, nous entrons en vne autre voisine: incontinent le malade que nous cherchiés, par ie ne sçay quel accident est transporté d'vne maison à l'autre, on l'apporte où nous sommes, il y a tout loisir de l'instruire, on le baptise, il meurt, & s'en va dans le Ciel.

Vn enfant de trois ans qu'on auoit porté à la pesche, y est saisi de maladie, on le rapporte par canot, il aborde au pied de nostre maison: vn de nos Peres se

trouuèlà par vn heureux rencontre lors qu'on descharge cét enfant, il se doute bien que c'est fait de sa vie; il se baïsse, prend de l'eau au lac & le baptise. Cè petit innocent n'est pas plustost enfant de Dieu qu'on l'enleue de la, il est porté dans vne cabane du village prochain, qui nous est interdite, le lendemain il est entre les Anges.

Les autres bourgs de cette mission vn peu plus éloignéz nous donnerent bientoist apres assez de peine, la maladie n'ayant pas tardé long temps à s'y respan-dre: mais le maistre qui nous employe continuè de nous assister.

Vn de nos Peres faisant la visite au bourg de saint Iean, trouue sans y penser au fonds d'vne cabane vn grand homme, affreux au possible, tout couuèrt de verole, assis sur son seant: Approche ie te prie, mon frere, s'escria le malade, & donne moy de l'eau: Le Pere se persuadant que le malade desirast d'vne certaine eau destrempée dans deux ou trois grains de raisin, ou dans vn peu de sucre, dont quelquesfois nous donnons aux enfans pour prendre l'occasion de les

de l'année 1639. iusques en 1640. 21

baptiser ; tire quelques grains de raisin pour les mettre dans l'eau : Non, non, dit ce barbare, ce n'est pas là l'eau que j'entends. Je te parle de celle qui efface tous les pechez, & qui empesche d'estre bruslé dans les enfers : Tres volontiers ; mais il faut croire auparauant, & detester de tout ton cœur les pechez de ta vie passée. Enseigne moy, replique ce pauvre homme, il n'y a rien que ie ne fasse. Quel plaisir de parler à vne ame que Dieu luy mesme nous dispose ? Ce bon Catechumene est aussi tost Chrestien, & benist Dieu d'auoir receu le sainct Baptisme. Aureste, adiousta-il, il faut que tu sçache, mon frere, ce qui me fait mourir : ce n'est pas la verole dont tu me vois couuert : mais deux coups de cousteau que par desespoir ie me suis enfoncé dans le ventre, & vne alaisne que j'ay aualée, voyant que les medecins du pays & nos magiciens ne me donnoient aucun contentement : i'en demande pardon à Dieu, & d'oresnauant j'attendray de sa main souueraine tout ce qu'il luy plaira ordonner de ma vie. Le Soleil n'estoit pas couché qu'il mourut. N'auons nous pas sujet

Relation des Hurons,

de croire qu'il benit maintenant les misericordes de Dieu.

Mais cette bonté infinie nous paroist bien plus adorable quand quelquesfois elle nous ameine sans que nous allions les chercher, ceux qu'elle ne veut pas perdre au moment de leur mort, quoy que toute leur vie ils n'ayent rien fait que l'offenser,

Il y a quelques iours qu'un ieune homme de saint François Xavier entra de grand matin dedans nostre cabane, il estoit ventü d'un pas ferme, & chantant comme ceux qui vont à la guerre: A peine est-il assis que le cœur luy manque, il tombe à terre & ne peut pas se releuer: Nous croyons ou qu'il fasse le fol, ou qu'il le soit: nous le voulons mettre dehors, il nous prie doucement d'attendre. Les yeux luy roüillent en teste, l'escume luy vient à la bouche, nous ne sçavons que veulent dire ces symptosmes, nous luy demandons son nom, d'où il est, & quels sont ces parens, pour les aller querir: à cela il respond: mais las! adjousta-il, ie feray mort avant qu'ils viennent: seulement donnez leur cela, dit-il, tirant

de l'année 1639. iusques en 1640. 73

de son sac à petun vn morceau de racine. Nous ignorons ce qu'il pretend : toutes-fois vn de nos Peres part en haste pour aller querir ses parens : à peine auoit-il trauersé la moitié de la largeur du lac, dont les glaces estoient encores assez fermes, qu'il rencontra çà & là quelques Sauvages qui peschoient : il dit à celuy qui estoit le plus proche, qu'vn tel ieune homme du bourg prochain estoit bien malade dedans nostre maison, & en mesme tēps luy presente ce morceau de racine: celuy-cy le met en la bouche, & sans faire autre responce au Pere, il s'escrie à ses camarades, Vn tel est mort, il a mangé del'aconit: allōs querir son corps. Ils quittent là leur pesche, accourent en haste: mais le Pere tasche à les preuenir, il vient courant tout hors d'haleine, & s'escriant qu'on eust au plustost à baptiser cēt homme, qu'il auoit mangé du poison. Ce fut vn grand bon-heur pour luy qu'on y auoit vn peu auparauant mis ordre: car tandis que le Pere alloit, le malade nous auoit dit que c'estoit du poison qui le faisoit mourir : là dessus on l'auoit instruit & heureusement disposé à recevoir le

sainct Baptesme. On acheuoit le coup de son salut, lors que ces barbares arriuerent en foulle, le mirent sur vne claye pour le traifner sur les glaces du lac, & le mener en sa maison: mais helas! il se mist bien tost à vomir iusques au sang, & mourut incontinent dans le chemin. Le tout ne dura pas vne heure. Cecy arriua le 21. de Mars, iour de S. Benoist. Pouuoit on rencontrer vn nom plus conuenable pour luy donner en son Baptesme, puisque la benediction du ciel tomba si à propos sur luy.

Ce sont là des victoires remportées dessus les demons: mais ce n'est pas sans bien combattre: il faut souuent soustenir des attaques & des blasphemés contre la Foy de Iesus-Christ, & contre nous qui la preschons.

Vn nommé Oskouerout, des principaux capitaines de la nation des Ours, ayant fait rencontre du Pere le Mercier dans vne des cabanes du bourg de sainct Louys, où le Pere faisoit ses visites, ne l'eust pas plustost apperceu qu'il entre dans vne manie qui le rendit plus semblable à vn possédé qu'à vn homme en

de l'année 1639. iusques en 1640. 75
colere. Ce mal-heureux à vne langue
des plus perçantes qui soient dans le país:
mais si iamais il fut eloquent, il le fit pa-
roistre dans le discours qu'il tint alors,
nous faisant les reproches de toutes leurs
miseres, d'vn ton & d'vn accent plein de
furie. Apres tout, il prend vn tison ar-
dent de feu, & s'approchant du Pere:
Resous-toy, luy dit-il, à ne pas partir de
là place, aujourd'huy tu seras bruslé. Le
Pere, qui auoit la langue à commande-
ment, & le courage meilleur que ce mal-
heureux, leue sa voix plus haut que luy:
Ce n'est pas là, dit-il, ce que ie crains, ma
vie ne despend pas de toy, mais du Dieu
que les croyans adorent, qui est le mai-
stre de ta vie autant que de la mienne:
s'il permet aux demons d'enfer de se ser-
uir de ta main pour faire ce coup, pour
moy ie ne puis faire vn plus heureux ren-
contre: mais quand à toy tu en porteras
à tout iamais toy & toute ta posterité la
honte & la confusion sur le visage. En
mesme temps Dieu donna la pensée au
Pere, que la meilleure façon de coniu-
rer cette tempeste seroit de prescher, y ayant
là vne grande assemblée. Il pleust à Dieu

par la force de son discours abbattre cét esprit orgueilleux , qui depuis ne parla plus : & le Pere apres auoir fait ce qu'il pretendoit en cette cabane s'en alla acheuer le reste de ses visites , où par tout il fut receu avec admiration de ce qu'il estoit encore en vie , le bruit ayant couru que s'en estoit fait , & qu'on auoit brûlé & fendu la teste à la robbe noire.

Sans doute nous auons tout sujet au milieu de ces peuples barbares , de chanter : mais d'vn accent remply de ioye, ce Pseaume du Prophete : *Quare fremuerunt gentes & populi meditati sunt inania* : car Dieu dissipe leurs efforts , va se moquant de leurs conseils , & y iettant la confusion lors qu'ils concluent plus fortement nostre ruyne.

Il n'y a que deux mois qu'on tint vn conseil general du pays au mesme bourg de saint Louys , nos vies y furent puissamment balottées l'espace d'vne nuit entiere : (car c'est le temps de leurs conseils , est-ce merueille que les esprits des tenebres y president) la pluspart concludoient à la mort, & le plus promptement, disoient-ils, ce sera le meilleur que seule

de l'année 1639. iusques en 1640. 77

nation y resista, faisant voir les consequences de cette resolution qui alloit à la ruine de la patrie : les esprits se mutinent à cette opposition : ceux qui tenoient pour nous se voyant les plus foibles, faisons donc mourir les François, disent-ils, puis que vous le voulez, mais que ceux qui poursuivent si viuement cette affaire en commencēt eux-mesmes l'execution, nous sçaurons bien nous en purger. Là dessus ils se renuoyent tous l'estœuf l'un à l'autre, pretendant que ce n'est pas à eux à commencer : les heures entieres se coulent en ce debat. Vn ancien qui a de l'affection pour nous prend la parole, après s'estre teu bien long-temps : Pour moy, dit-il, ie suis d'aduis que nous commencions par nous mesmes, nous sommes assurez qu'il y a parmy nous grand nombre de forciers, ceux-là continueroient à nous faire mourir, quand bien nous aurions massacré toutes les robes noires : faisant vne exacte recherche de cés mal-heureux qui nous enforcellent, puis quand ils seront mis à mort, alors si le cours de la maladie ne cessoit pas, nous aurions occasion de tuer les François, &

esproouer si leur massacre arresteroit le mal. Cette pensée pour ce coup arresta l'exécution de leur mauvais dessein.

Le diable se mesle bien auant dedans ces parties, puis que c'est luy qui y perd dauantage.

A ce propos ie raconteray vne chose qui nous estonna il y a quelque iours. Le P. Pierre Pijart estant en dispute dans le bourg de saint Iean avec vn vieux Magicien du pays : Ce barbare s'estant mis en colere, le menace que nous pouuions bien nous resoudre à mourir, & que desia Echon (c'est le Pere de Brebeuf) estoit frappé de maladie. Le Pere Pijart se moque de ce vieillard, n'y ayant pas trois heures qu'il auoit laissé le Pere de Brebeuf à la maison de S. Ioseph en fort bonne santé. Le Magicien luy repart, tu verras si ie suis menteur, ie t'en ay assez dit. En effect le Pere Pijart s'en estant retourné le mesme iour à S. Ioseph, esloigné de deux bonnes lieues, trouue le Pere de Brebeuf attaqué d'une grosse fièvre, d'un mal de cœur & mal de teste, & dans tous les symptomes d'une grande maladie: au moment que le Magicien en

de l'année 1639. iusques en 1640. 79
auoit porté la parole aucun Sauvage n'en
auoit esté aduertý. Mais si le diable & ses
ministres minuent nostre mort, la prom-
pte guerison du Pere, qui ne fut pas ma-
lade plus de 24. heures, nous fit bien voir
qu'il y a des esprits mille fois plus puis-
sans qui veillent à nostre defense & con-
seruation.

*De la residence & mission de saint
Ioseph aux Attingneenongnabac.*

CHAPITRE VI.

IL'est bien difficile de viure en paix
parmy vne ieunesse barbare, altiere de
son naturel, & d'ailleurs aigrie par les
mauuais bruits qui courent incessam-
ment de nous. Nos Peres l'ont esprou-
ué dans le bourg de S. Ioseph, car c'est là
que les pierres ont volé sur nos testes iuf-
ques au fond de nostre cabane; c'est là
que les croix ont esté abbattuës & arra-
chées, les haches & les tisons leuez sur
nous; les coups de baston deschargez, &

le sang respandu: en vn mot quasi chaque iour on a souffert mille insolêces, & mesme quelques Capitaines des plus considerables voyant la ieunesse desia dans la fureur, & les armes en main, l'ont excité à faire pis qu'elle ne faisoit, nous ont condamné publiquemēt comme des mal-faiçteurs, & les plus grands forciers qui fussent dans leurs terres, ont commandé qu'on eust au plustost à demolir nostre cabane, & la mettre par terre: adioustant que quand mesme on nous massacrerait, nous n'aurions que selon nos merites: Bien loin de reprimer les violences, & arrester les coups de ceux qui desia s'étoient ruez sur nous.

Le P. Iean de Brebeuf & le P. Pierre Chastelain ont le plus ordinaiemēt cultivé cette vigne: outre le bourg de saint Ioseph ils ont eu soin des bourgs de saint Michel & de saint Ignace. Le bourg de saint Ioseph estant le plus grand & le plus peuplé de tout le pays, leur a aussi fourny durant la maladie plus d'occupation luy seul que plusieurs autres ensemble n'ont fait ailleurs.

Le nombre des baptisez en ce seul bourg

de l'année 1639. iusques en 1640. 81

bourg, depuis la dernière Relation, monte à plus de deux cens soixante, dont plus de soixante & dix enfans au dessous de sept ans estans morts heureusement apres le saint Baptesme: cette consolation nous fera attendre avec plus de patience le temps auquel nous esperons vn iour voir ce que fera deuenu le reste.

Plus les demons se sont opposez en tout cela à nos desseins, plus la gloire de Dieu, & les traicts de sa providence nous y ont paru remarquables; en voicy quelques exemples tirez d'une lettre que m'escriuit sur ce sujet le P. Pierre Chastelain, selon que ie luy auois expressement recommandé.

Ie voulois dernièrement entrer en vne cabane pour voir s'il n'y auroit point quelque malade, on me ferme la porte, on dit qu'il y a festin: Sur le point d'entrer en vne autre maison, il me vint en pensée que la cabane dont on me venoit de refuser l'entrée, estoit longue, & que peut-estre il y auoit quelque malade à l'autre bout, & point de festin: l'y vay, i'entre, il n'y a point de malade, le festin se fait au milieu: le maistre du festin

82 *Relation des Hurons,*

m'appelle, disant qu'il ne craignoit point que ie gastasse son festin: Je luy parle, & voyant que rien ne m'arreste, ie passe outre pour m'en retourner par où l'on m'auoit refusé: ie trouue que le diable auoit raison, & qu'il gardoit vne proye qu'il deuoit emporter deux heures apres, & qui luy fust rauie de la sorte. Je m'approche, le pauvre malade ne fait plus que souffler les derniers abois: ie demande l'assistance du S. Esprit, instruis ce moribond, & luy demande s'il entend, & s'il desire estre sauué, i'approche l'oreille de sa bouche, i'entends tirer du fond de son estomach vne & deux fois le mot que ie cherchois avec effort & tesmoignage d'une puissante volonté: ie luy demande s'il veut estre baptisé; il me respond avec autant d'effort que la premiere fois qu'il le vouloit. Je le baptise, & le nomme Ioseph: deux heures apres il est dans la iouissance de ce qu'il esperoit.

Vne autre fois voulant entrer en vne cabane pour visiter vne femme fort malade, on me dit d'abord que c'en estoit fait, & qu'il y a deux heures qu'elle auoit expiré: comme on ne nous voit pas vo-

de l'année 1639. iusques en 1640. 83

fontiers où il y a quelques morts, i'entre dans vne cabane voisine, mais ie n'y puis estre en repos, ie me fens pressé interieurement de retourner & entrer chez ladite morte; son mary la garde comme vn cadaure avec beaucoup de tristesse. toutefois ie l'aperçois encore qui respire. Ie me recomande à Dieu, & ne craignant rien que mes pechez en semblables affaires, luy en ayant demandé le pardon, ie m'approche avec confiance en sa bonté pour l'instruire: on se moque de moy, disant qu'elle auoit perdu l'oüye & la parole, il y auoit desia long temps; ie fais instance disant que i'en auois desia trouué plusieurs autres qui ayant perdu les sens pour les choses ordinaires, auoient par vne incomparable misericorde de Dieu entendu ce qui estoit de leur salut, & parlé suffisamment pour cela: ie m'approche en mesme temps & l'instruis avec vne confiance extraordinaire à vn cœur infidele à son Dieu comme le mien, ie luy demande son consentement, voila que d'immobile qu'elle estoit elle commence à remuer la teste, les bras, & tout le corps, & parle suffisamment pour me tesmoi-

gner son desir : son mary maintient que c'est vne auersion de ce que ie luy dis qu'elle fait paroistre , il ne veut pas que ie la baptise : ie maintiens ce que i'auois aduancé : il l'interroge luy-mesme, la presse de dire vn teouastato , ie ne le veux pas , à cela elle ne dit mot : ie luy redemâde en mesme temps s'il n'est pas vray qu'elle desire estre baptisée , elle respond distinctement qu'ouÿ. Le mary surpris, quoy donc, luy dit-il, veux tu quitter tes parens , tes peres , meres & enfans qui sont morts pour aller avec des estrangers? Dieu sçait si ie redoublois mes prieres: elle respond avec vn effort & ferueur que ie n'eusse osé esperer, ouÿ: ie la baptise, elle meurt incontinent apres.

Dans vne certaine cabane qui est des plus superstitieuses du pays, tous ceux qui y sont morts se mocquoient du baptesme, & ie n'y estois veu que de tres-mauuais œil, c'est pourquoy ie iugeay à propos de n'y pas aller si souuent. Je m'auiſe vn iour d'y entrer, pour voir si ie trouuerois tousiours les mesmes visages: i'y rencontré vne fille de seize ans qui alloit rendre l'esprit, ie m'en approche,

de l'année 1639. iusques en 1640. 85
ils me laissent faire, parce que la malade estoit abandonnée, & iugée en estat de ne pouuoir plus entendre ce que ie luy dirois: ie ne scay mesme s'ils ne l'auoient point à mespris, car elle estoit sans natte, sans feu, & miserablement couuerte. Ce spectacle me touche au vif, ie l'en instruis avec plus d'affection; elle m'entend, me demande instamment le baptesme pour estre heureuse dans le ciel. Je la baptise, & la prie de prier Dieu pour moy quand elle y sera arriuée, elle me le promet de bon cœur, elle mourut le mesme iour.

Torichés estoit vn Capitaine qui nous tesmoignoit de l'affection, mais estoit esloigné des sentimens du Christianisme plus qu'homme de sa sorte: il me disoit souuent entendant les instructions que ie faisois aux malades de sa cabane, tu nous desoblige de parler du Paradis: dis seulement, courage, tu retourneras en santé si tu fais ce que ie te dis. Il tombe malade luy-mesme, & vient à l'extremité: ie luy parle du Paradis, il presse l'oreille comme à vne chose que iamais il n'auoit entendu: il voit que cela le touche de bien pres, il me demande le baptesme. Mais,

luy dis-je; il faut detester les pechez: ie les deteste, me respond-il: escoute moy. Je croyois qu'il allast faire vn acte de contrition, mais ce bon homme commence auparauant à faire vne confession generale de toute sa vie passée: ie le baptize. Le lendemain ie le retournay voir: il me promet de prier Dieu pour moy lors qu'il seroit au ciel, qu'il n'oubliera pas son pays, & tous tant que nous sommes qui les venions instruire: incontinent apres il meurt.

On me vient querir vn iour pour aller voir vn malade; c'estoit vn ieune homme de 14 ans, qui vouloit, disoit-il, aller au ciel; parce que dans son nom il portoit le nom du ciel, & concludoit de là que le ciel luy seroit à bon-heur. Je l'instruis, ie le baptise, il meurt au bout de deux iours. Là mesme ie baptisay secrettement deux petits innocens, qui s'enuolerent incontinent au ciel. Je ne scay si ces pertes n'irriterent point les demons: quoy qu'il en soit, vn ieune homme de cette cabane se leue, & se met à blasphemer en ma presence: ie le reprends, & luy dis qu'il prenoit le chemin de l'Enfer: i'y suis tout

de l'année 1639. iufques en 1640 87

refolu, me respondit-il: tu verras ce que c'en est, luy dis-je, & puis ie fors. Le soir se fait, la nuit vient, le diable luy apparoist, luy dit qu'il luy faut vne teste, autrement qu'il baste mal pour luy: il le possede, il deuiet furieux, il court par le bourg vne hache à la main, cherchant vn François: quelques Capitaines nous virent prier de ne point sortir; le chef de la cabane me vint dire en particulier que cét enragé me cherchoit nommément, comme l'ayant maudit, & luy ayant causé ce malheur: on le lie, on luy met vn cuir double sur les yeux, il voit à trauers comme vn demon, me disoit cét homme: bref à l'entendre parler, on n'auoit iamais rien veu de semblable. En fin on s'aduise de luy presenter vne teste d'ennemy, enleuée depuis peu, aussi tost le voila guery: le diable par son equiuoque luy ayant porté la pensée sur la teste d'vn François.

Voilà quelques articles de la fufdite lettre du P. Chastelain.

Plusieurs choses non moins considerables sont arriuée au P. de Brebeuf Supérieur de cette Residence, qui dans la mi-

ferre de ce pauvre peuple n'a oublié aucune assistance spirituelle & corporelle en leur endroit, iusques à s'oster souuent le morceau de la bouche. Charité d'autant plus précieuse aux yeux des Anges, qu'elle n'a esté iusques à maintenant récompensée que par ingratitude, par des menaces & des coups; encore depuis peu il a esté indignement traité & battu avec outrage dans le bourg de saint Ioseph. C'est luy qui dans l'esprit de ces pauvres Sauvages passe tousiours pour le plus grand forcier des François, & la source de toutes les miseres qui ruinent le pays: quoy que d'ailleurs, lors qu'ils consultent quelquefois la raison, ils se sentent contrains de recognoistre & aduoüer, non-obstant toute leur barbarie, qu'il y a des bontez sur terre qui passent tout à fait l'humain.

Nous auens toute occasion de croire que les bons Anges se sont souuent interessés en la plupart de ces baptesmes: au moins il nous est apparu plus sensiblement en d'aucuns.

Vne bonne femme qui depuis plus d'un an pressoit nos Peres de la baptiser, tom-

de l'année 1639. iusques en 1640. 89

be griefuement malade, elle est heureuse de trouuer à la mort ce que durant sa vie elle n'a pas obtenu : mais il falut pour obeïr à son saint desir, auant qu'en venir là , dire le *Veni creator* , faire quelques autres prieres, & y garder les ceremonies que le temps & le lieu pouuoient permettre. Cette heureuse Neophite vn peu deuant sa mort aperçoit à son costé vne troupe de visages incogneus d'vne rare beauté, qui luy presentent de tres-belles estoffes pour la couvrir : elle est surprise à cette veüe. Retirez vous, dit-elle à sa grand mere qui estoit proche d'elle: retirez vous d'icy, voila ce que ie voy, vous m'empeschez : peu apres elle expire paisiblement, & comme nous croyons elle se vit reuestuë de la robbe de gloire, dont elle auoit des gages si asseurez, ayant receu peu auparauant la grace du baptesme.

Vne autre petite fille d'environ dix ans, parente d'vne excellente Chrestienne, dont nous parlerons cy apres, est à l'extremité : elle consent à son baptesme, ses parens s'y opposent : lors qu'on estoit dans le conteste, cette petite innocente

elleue doucement sa voix: On m'auertit, s'écrie-t'elle, que ie ne suiue pas ma sœur, que ie n'aille pas avec elle: c'estoit sa sœur aînée, qui depuis quelques iours estoit morte malheureusement, ayant refusé le baptesme: sans doute celle-cy ne la suiuit pas, car elle le receut sainctement. Ce sont des bontez ineffables de Dieu, qui veut accroistre de la sorte la haut dedans le ciel l'Eglise qui y triomphe.

Maintenant pour parler de cette Eglise militante, nous auons veu, à nostre grand regret, durant le cours de cette maladie, la nature du sol sur lequel elle estoit bastie: c'estoit sable pour la pluspart, les vents & les orages ont quasi tout ietté par terre. C'est vne chose difficile a adoucir que la perte de la vie, ou de celle de ceux d'où elle despend, sur tout à des barbares qui depuis deux & trois mille siecles n'auoient iamais eu la pen-
sée qu'il y eust d'autre bien que celui de la vie presente; de là se fait que les choses du ciel ne font quasi aucune impression sur leur esprit, que pour le temps de la prospérité: car aussi tost qu'il se ren-

de l'année 1639. iusques en 1640. 91

contre quelque chose qui heurte l'estat de la vie presente, à peine peuuent-ils se tenir qu'ils n'ayent recours à leurs danses & festins, à l'obseruance de leurs songes, & autres inuentions diaboliques, dont ils esperent tirer quelque secours. La creance publique que nous estions la cause de leur misere s'emparant en suite de leurs esprits, & la crainte d'estre compris dans le massacre general dont nous estions continuellement menacez : toutes ces choses ont fait que plusieurs qui auoient professé la foy les années precedentes, non seulement font retournez à l'vsage de leurs anciennes superstitions, mais encore ont tesmoigné publiquement qu'ils renonçoient à ce qu'ils auoient embrassé.

Entre ceux-cy a esté vn des plus considerable du bourg, & des meilleurs esprits de tout le pays, dont l'humeur & les bonnes qualitez, nous auoient toujours fait souhaitter la conuersion, & la demander à Dieu avec beaucoup d'instance; en effect vn peu auparauant le cours de la maladie il demanda le baptesme, & fut baptisé. *Sed non hos elegit De-*

minus: Il semble que Dieu ne nous eust accordé nostre requeste que pour nous apprendre que nous ne devons non plus que luy auoir acception de personnes, ou plustost que c'estoit à luy & non pas à nous de choisir ses esleuz: tant y a qu'aux premiers tourbillons qui s'éleuerent contre nous il rendit son chappellet, & fit toute sorte de protestation publique & particuliere de son renoncemēt au Christianisme. Au reste, il a esté vn des plus mal traittez, la maladie luy ayant enleué vne partie de ce qu'il auoit de meilleur dans sa famille; Peut-estre Dieu l'a il conserué pour luy faire vn iour misericorde,

Vn autre ayant pareillement renoncé au Christianisme, estant frappé de la maladie eust recours à leurs remedes diaboliques: Dieu luy a prolongé la vie, mais il semble que ce n'ait esté que pour le rendre vn spectacle de sa Iustice: luy seul de tous ceux qui sont rechappez estant resté aueugle, & sec comme vne squette; depuis peu il est mort impenitent.

Or si la cheute de plusieurs de nos Chrestiens nous a affligé, la resolution &

de l'année 1639. iusques en 1640. 93

Le courage de quelques autres nous a remply de consolation. N'est-ce pas vn plaisir de confiderer vne bonne femme septuagenaire, qui en ce temps n'entendoit rien que des blasphemes contre Dieu, estoit contrainte tous les iours de voir en sa cabane des diableries de toutes sortes, n'auoit deuant les yeux que des morts, des malades, des spectacles d'horreur, & parmy tout cela n'a pas manqué d'vn poinct aux devoirs de Chrestien, iusques à se dérober les Festes & les Dimanches, pour à l'insceu de ses plus proches, qui la persecutoient & vouloient l'empescher de professer la Foy, se trouuer à temps à la Messe, & là faire ses deuotions avec autant de paix que si elle eust esté hors l'orage & à l'abry de ces tempestes. *Verè talium est regnum Dei:* elle fut nommée Anne en son baptesme. C'est vn esprit simple, m'escrit le Pere de Brebeuf, d'vn naturel fort doux & benin; il semble qu'elle a tousiours vescu dans vne grande innocence, horsmis les superstitions en l'obseruance desquelles elle a esté nourie. Ayant entendu parler de Dieu, elle fut incontinent éprise de

son amour, & du desir de croire en luy & de le seruir. Elle ne demande iamais rien, & quand elle a quelque chose elle nous en fait part, & ne veut receuoir de nous aucune recompense (c'est peut-estre l'v-nique en son espece) elle apprehende fort le peché, & dans le doute elle vient demander conseil. Elle se confesse des moindres choses, & ce incontint qu'elle les a commis, sans dilayer. Vn iour luy ayant dit qu'elle ne mangeast point de chair humaine: Comment, dit elle, en mangerois-je? pendant tout le Carefme ie me suis abstenu de toute viande & festins, quoy que vous m'eussiez permis d'y assister & d'en manger. Auparauant que d'estre baptifée elle auoit de continuels vertiges, & chaque année, enuiron l'Autonne, elle faisoit faire des chansons & des danfes pour sa guerison: mais depuis son baptesme elle n'a plus esté tourmentée de ce mal: & c'est ce qu'elle va racontant à tout le monde, aussi bien que quelques autres faueurs qu'il a pleu à Dieu de faire à quelques petits enfans auxquels elle auoit procuré le baptesme. Elle a vne grande tendresse pour tous nos interets,

de l'année 1639. iusques-en 1640. 95
& se fasche des mauuais bruits qu'on fait courir contre nous : & quand elle a pris quelque mauuaise nouvelle elle nous la vient raconter. Il y a quelque temps que parlant à vne sienne amie de l'efficace du Baptesme, & du changement qu'il cause en nos ames : On est si bon, disoit cette bonne femme, depuis qu'on est baptisé, quel autre iour voyant qu'on me desroboit vn plat, iamais ie n'en dis mot. N'est-ce pas là vne simplicité extraordinaire, & vne disposition bien grande à pratiquer le conseil de nostre Seigneur, & donner son manteau à celuy qui veut nous rauir nostre robbe.

Il est vray que cete nouvelle Eglise n'a pas beaucoup de courages semblables, quoy qu'il s'en retrouue encore quelques autres qui donnent assez de contentement : mais ce sera vne grande consolation, s'il plaist à Dieu donner benediction à la constance de nos petits trauaux, de se souuenir de ces premiers commencemens, & de ce grain de moutarde.

Auant que finir ie ne puis taire vne chose prodigieuse qui est arriuée à vn

Sauuage baptisé depuis quelque temps: il estoit encore catechumene, & ne donnoit pas la satisfaction que nous eussions desiré pour luy conferer le baptesme, que d'ailleurs il nous demandoit avec assez de ferueur: sur tout nous ne voyiôs pas qu'il priast Dieu avec le respect qui est inseparable d'une vraye foy. Vn iour comme vn de nos Peres le faisoit prier Dieu dans leur Chapelle, ce Sauuage fut tout surpris d'une chose qui luy osta quasi la parole. Il vit vn tableau de Nostre Seigneur se remuer de soy-mesme, le regarder d'un œil de courroux, & remuer les leures d'une façon qui luy donna horreur; Ce barbare s'arreste tout court, & ne pût poursuiure sa priere: apres estre vn peu reuenu à foy, Que voy-je là, dit-il, quel prodige? ce tableau me menace-t'il de la mort? que veut-il dire par là? Le Pere qui n'auoit rien veu est estonné de l'estonnement de cét homme, luy fait expliquer ce qui luy donne ces craintes & ces pensées: Ayant entendu sa responce, le ne sçay pas, luy dit le Pere, si tu ne veux point me tromper, mais si la chose est comme tu me la raconte,

de l'année 1639. iusques en 1640. 97

conte, c'est peut-estre que Nostre Seigneur te reprend du peu de respect que tu apporte en le priant, il est arriué quelquefois en l'Eglise des choses semblables. Ce barbare assure d'erechef ce qu'il a veu, & la peur dans laquelle il est donne occasion à quatre de nos Peres qui examinerent par apres cette affaire, de croire que la chose estoit veritable.

Je veux estre Chrestien, continuë ce Catechumene, baptise moy: pourquoy tant differer? tandis que ie ne seray pas dans la grace de Dieu, i'ay crainte qu'il ne me punisse. On n'y va pas si chaudement, on le differe pour tousiours l'esprouer: luy de son costé vient tousiours prier Dieu, & presser son baptesme: mais ses prieres sont du depuis accompagnées de respect, & la deuotion qui paroist au dehors, & qui continuë les mois entiers donne sujet de croire que vraiment son cœur est touché, & que la grace y est, ou que Dieu l'y veut mettre: on examine de plus pres ses deportemens, & on reconnoist qu'en effect il a abandonné tout ce que la foy nous defend. En fin on ne peut differer plus long temps, il fut ba-

prisé solennellement en compagnie de deux autres. Depuis quelques iours ayant esté moy-mesme au bourg de saint Ioseph, i'ay examiné cette histoire, & ay trouué qu'elle estoit veritable. Cenuouveau Chrestien s'appelle Ioseph Teaouehé, & est gendre de ce renégat, si bon esprit, dont nous auons parlé quelques pages auparauant dans ce mesme chapitre.

On s'est tellement appliqué au soin du bourg de saint Ioseph, qu'on n'a pas obmis les deux autres appartenans à cette mission, saint Michel & S. Ignace, où plusieurs tant enfans qu'adultes ont esté baptisez pendant la maladie, avec des prouidences de Dieu tres-particulieres, que ie serois trop long à deduire. On a fait aussi le possible pour y conseruer ce peu de Chrestiens qu'on y auoit acquis par le passé: mais c'est où on a eu beaucoup de peine, tant le mal qui les pressoit, & les mauuais bruits qui couroient de nous leur auoient renuersé la ceruelle.

Ces deux bourgs ont esté les premiers qui nous furent solennellement interdits

de l'année 1639. iusques en 1640. 99
par les Capitaines & Anciens, qui prirent
pour pretexte que quelques vns de leurs
ieunes gens auoient dessein sur nos vies;
il falut interrompre pour quelque temps,
mais depuis peu nous auons trouué le
moyen de reprendre le cours de nos visi-
tes, les esprits s'estans aucunement appai-
sez.

*De la mission de la Conception aux
Attignaouentan.*

CHAP. VII.

Ayant quitté la Residence que nous
auions les années precedentes au
bourg de la Conception, ou Ossossané,
on a continué de cultiuer ce mesme
bourg par voye de mission, à laquelle
ont de plus esté adioints douze autres
tant bourgs que petits villages. S. Fran-
çois Xavier, S. Charles, Sainte Agnes,
sainte Magdelaine, sainte Geneuiefue,
S. Martin, S. Antoine, sainte Cecile,
sainte Catherine, sainte Terefe, sainte
Barbe, & saint Estienne.

Le Pere Paul Ragueneau a eu le soyn principal de cette mission; le P. du Perron & le Pere Chaumonot l'ont assisté l'un apres l'autre : & tous trois n'ont pas eu peu à souffrir & trauailler , tant pour l'estenduë de leur departement , que pour la qualité des personnes qui s'y rencontrent : car ayant tousiours habité parmy eux depuis que nous sommes dans le pays, ils se trouuent pour la pluspart battus & rebattus de nos mysteres , & par le mespris qu'ils ont fait de la grace de Dieu, leur cœur est endurcy, & tous les iours de plus en plus ils se vont aigrissant contre luy, à mesure que cette main paternelle les va chastiant pour les reduire à leur deuoir. C'est de là que sont venus les plus mauuais bruits & les plus pernicious desseins contre nous ; ce sont ceux là qui dans les conseils publics crioient le plus fort au massacre, & qui ont remply de calomnies contre nous les nations où nous auons esté de nouveau annoncer l'Euangile , lesquels ils ont sollicité de nous mettre à mort , pour se pouuoir deffaire de nous avec moins de consequence.

de l'année 1639. iusques en 1640. 101

Voicy ce que m'escrit le P. Ragueneau de l'estat de cette mission, en vne de ses lettres.

Les cabanes de nos Chrestiens sont dans ce bourg de la Conception, les plus affligées de la maladie : outre vne seule de Ioseph Chihouatenhoua, ou cinq enfans n'ont eu que le mal : il n'y en a pas vne qui ne se voye plus rigoureusement traittée que ne sont les familles des infideles. René conte dans sa cabane iusques à onze morts ; la bonne Anne se voit despoüillée de tous enfans, vnique appuy de sa vieillesse, tandis que des esprits rebelles à Dieu, & qui tousiours se font bandez contre la foy, se vantent de voir toute leur famille en santé, & que malgré le ciel ils sont heureux en ce monde. En suite de cela les bruits se confirment plus que iamais que la Foy est inutile à ceux qui l'embrassent ; que si Dieu ne les conserue pas, c'est ou manque d'affection, ou manque de pouuoir ; que du mauuais traitement qu'ils esprouent en cette vie on ne peut raisonnablement tirer autre consequence, sinon que les esperances du Paradis dont nous les vou-

lons consoler, ne font rien que des fables : qu'au reste la mortalité estant principalement sur les enfans qui sont encore dans l'innocence, nous ne pouuons attribuer aux pechez des parens la mort de ces petites creatures, puis que Dieu estant iuste ne doit pas punir l'innocent pour le coupable. En vn mot, nous pouuons dire que la Foy est maintenant en opprobre non seulement en ce bourg, mais aussi dans toutes les bourgades voisines ; qui se voyans moins attaquées du mal, se resiouissent d'estre demeurées oppiniastres dans l'infidelité, & s'endurcissent plus que iamais dans les resolutions non seulement de refuser la Foy, mais mesmes de ne pas escouter ceux qui leur vont annoncer. En effect en la ronde que nous venons de faire nous auons trouué quasi par tout les cabanes fermées, & plusieurs qui se voyoient surpris plustost qu'ils n'auoient pû preuoir nostre arriuée, nous ont incontinent chassé ; d'autres ont dit qu'ils estoient sourds, & mesme se sont malicieusement bouché les oreilles, crainte de nous entendre : d'aucuns faisoient des fols & demonia-

de l'année 1639. iusques en 1640. 103
cles, & s'escrioient qu'ils ne pouuoient
supporter nostre veüe : Quelques-vns
s'enfuyoient & nous laissoient la cabane
quasi vuide: en vn mot ils ne veulent pas
entendre ce qu'ils ne sont pas resolu de
faire. Nous n'auõs pas laissé quasi en cha-
que bourg de gagner quelques ames à
Dieu, sinon dans celuy de sainte Terese
où nous eusmes vn plus mauuais accueil.
Nous ne fusmes pas plustost arriuez qu'un
ieune homme bien fait nous prie de l'in-
struire; il escoute volontiers, & à le voir
on eust iugé qu'il goustoit les paroles de
Dieu. Apres vn long temps voicy vn au-
tre Sauvage fort mal fait, qui se presente
le visage tout enflammé, & nous com-
mande de sortir. Je me leue, ce ieune
homme que nous auions instruit m'arache
auec effort le Crucifix que ie portois
au col, il prend yne hache en main, dit que
resolument i'en mourois. Je ne crains pas
la mort, luy dis-je, tu deurois me remer-
cier de ce que nous venons t'enseigner:
si tu me veux tuer, ie ne fuiray pas, car
la mort me mettra au Ciel. Il leue la ha-
che droit sur le milieu de ma teste alors
descouuerte, & descharge son coup si

roidement que le Pere Chaumonot & moy croyons voir en ce moment ce que nous souhaittons il y a si long-temps: ie ne sçay ce qui arresta le coup, sinon la grandeur de mes pechez: mais à moins que de sentir la hache fendre vne teste en deux, on ne peut pas se voir plus proche de la mort: il veut recommencer son coup, vne femme luy arreste le bras & le faislit: ie benis Dieu de la resolution qu'il nous donna; au moins ces pauures barbares peurent voir que ceux qui ont leur esperance dans le Ciel ne craignent pas la mort, & qu'ils l'enuisagent aussi assurement que des ames infideles soupirent après la vie. Je redemande mon Crucifix, ce ieune homme veut le ietter au feu, redouble ses menaces: mais enfin on le fait disparoistre. Nous demandons le capitaine du vilage, il vient: nous luy formons nostre plainte, enuiron vn quart d'heure apres ce ieune homme retourne, offre de me rendre mon Crucifix en cas que nous leur promettons que la maladie n'attaquera pas leur vilage: vous pouuez voir quelle fut la responce. Nous prismes de là occasion de les instruire;

car il y auoit bon nombre de Sauuages. Nostre Seigneur nous y assista : nous le prions qu'vn iour cette semence fructifie: mais pour lors nous n'en vismes point d'autre effect, sinon d'appaiser les esprits qui s'estoient esmeus. Iusques icy le Pere.

C'est yne chose pitoyable de voir ces pauvres barbares accuser tout autre que eux mesmes des mal-heurs dont Dieu les punit : toutesfois il s'en trouue qui en cela ont les yeux assez clair-voyans. Vn des meilleurs esprits du bourg de la Conception, & des mieux informez des choses de la Foy, mais d'ailleurs infidelle, ayant parlé à nos Peres de la mortalité qui rauageoit tout le pays, & des mauvais bruits qu'on faisoit courir contre nous : Ce sont là pures calomnies, adiousta-il, vous n'avez pas quitté vostre patrie, vos biens, & tout ce que vous pouuiez auoir de plus cher en ce monde, pour venir icy procurer nostre mort: quel profit en retireriez vous? Mais ie voy bien que Dieu s'irrite contre nous, de ce qu'ayant esté suffisamment instruits, nous refusons de croire & de luy obeir.

Qu'ainsi ne soit, le mal-heur a commencé par Ihonatiria, qui se void maintenant ruyné, & c'est le lieu où ayant fait premierement vostre demeure, aussi vous y auez premierement annoncé la parole de Dieu: Ossossané vous a depuis receu, la plupart ont refusé de croire, en suite voila le mal-heur qui nous accueille & qui ruyne toutes nos familles. Cette année vous auez couru tout le pays, à peine auez vous trouué quelqu'un qui voulut abandonner ce que Dieu deffend, incontinent le mal s'est espandu par tout, & le pays se void ruyné. Que pouuoit-on attendre apres vn discours si raisonnable, sinon qu'il se rendist luy mesme à Dieu, & adorast cette puissance qu'il recognoissoit vengeresse de leurs pechez: mais voicy vne conclusion bien differente: Mon sentiment, adjousta-il, seroit qu'on vous fermast toutes les cabanes, ou que vous y laissant entrer, quand vous parlez de Dieu on baissast la teste, & on se bouchast les oreilles, sans plus disputer contre vous: car ainsi nous serions moins coupables, & Dieu ne nous puniroit pas si cruellement.

de l'année 1639. iusques en 1640. 107

N'est-ce pas là résister obstinément au S. Esprit, & vouloir ne pas voir ce qu'on void. Pleust à Dieu que ce mal-heur ne se retrouuast que parmy les Hurons. En effect il semble qu'ils soient pour la pluspart dans vn sens reprouué.

Maistoutefois la misericorde de Dieu y éclate autant qu'en aucun autre lieu: car nonobstant toutes ces dispositions contraires, on y a baptisé malgré les demons & l'enfer plus de 250. personnes, la pluspart au fort de la maladie: & de ce nombre plus de 70. enfans baptisez au deffous de 7. ans sont maintenant en Paradis, sans y comprendre plus de 60. autres petits innocens, qui ayant esté baptisez les années passées, ont esté celle-cy rauis de la mort, crainte que la malice des parens ne changeast leur esprit, & ne les mist au rang des reprouuez.

Dans ces baptêmes la prouidence de Dieu sur ses esleus s'y est fait souuent reconnoistre. Voicy ce que m'en escrit le P. Ragueneau.

Vn soir nous arriuons à Ossossané bien fatiguez d'une excursion assez penible: auant que nous peussions nous reposer

on nous aduertit que la fille d'un de nos bons Chrestiens est à l'extremité : ie m'y porte de ce mesme pas , entrant en la cabane ie trouue au premier feu vne femme qui se mouroit , & qui , me disoit-on, auoit perdu & l'ouye & la parole : ie m'approche pour luy parler de Dieu, elle m'entend sans aucune difficulté : c'est en Paradis, me dit-elle, où ie pretens aller : Faut donc te resoudre, luy dis-je, à estre baptisée. C'est pour cela, dit-elle, que tous les iours depuis ma maladie ie te demande : mais las où estois-tu ? Ie la baptise en la presence de ses parens, qui ne me disent pas vn mot. Ie passe au second feu , où estoit celle qui m'amenoit : hélas ! ie trouue vne ame endurcie dedans son peché ; elle fait malicieusement de la sourde , & ne veut pas respondre vn mot. Ie fais tout mon possible, mais si Nostre Seigneur ne parle au cœur luy-mesme, que faisons nous sinon du bruit, Ie quitte cette malheureuse , & passe outre sans autre dessein , sinon de sortir par l'autre porte de la cabane , mais Dieu me conduisoit : ie trouue en mon chemin deux autres femmes qui n'en peuuent

de l'année 1639. iusques en 1640. 109

plus, ie les instruis l'une apres l'autre, & les dispose à bien mourir. Que les graces du bon Iesus sont adorables, & qu'elles sont puissantes lors qu'il esclaire vne ame; ces bonnes femmes me contentent, elles reçoient le baptesme, & puis la nuit m'auertit de me retirer au plü-tost. Je ne fus pas long temps sans entendre la mort de ces quatre malades. Ne font-ce pas des iugemens adorables de Dieu, celle-là seule qui me menoit est du nombre des reprouuez, & nous auons sujet de croire que les trois autres sont au ciel. La premiere auoit depuis vn mois vn petit enfant dans le ciel, qui peut estre y attira sa mere; les deux dernieres furent bien tost suiues chacune d'un enfant qu'elles auoient laissé dans le berceau, & qui tous deux furent heureusement baptisez vn peu deuant leur mort.

Nous ne pouuons auoir entrée dans vne certaine cabane qui n'est remplie que de malades: lors que nous sommes dans la ruë vn enfant d'environ quatre ans qui est plein de santé accourt à nous, & nous flatte extraordinairement: nous

luy demandons sa maison, il nous l'en-
 seigne, nous nous doutons qu'en l'aage
 où il estoit, au milieu de tant de malades,
 la mort pourroit bien le raur sans que
 nous peussions dans l'extrême necessité
 pouruoir au salut de son ame. Je me sens
 pouffé fortement à ne pas perdre l'occa-
 sion, ie prie le P. Chaumonot de le ba-
 ptiser en secret. Il prend dans le chemin
 vne poignée de neige, l'eschauffe dans
 sa main, & verse l'eau sur ce petit enfant,
 qui luy souffrit en mesme temps: & puis
 apres, comme s'il auoit receu tout ce
 qu'il desiroit de nous, il se rerire en cou-
 rant deuers sa cabane: il tombe incont-
 nent malade. Tous ceux de sa maison
 que nous n'auions pû aborder retournent
 en santé, luy seul est emporté de la for-
 ce du mal, & son ame s'enuole au
 Ciel.

Vn petit enfant nouveau né, n'est pas
 si tost venu au monde qu'il est attaqué de
 verole: ie songeois à le baptiser, mais
 les parens ne sont pas disposez à le souf-
 frir, & l'eau me manque: sans que i'y
 pense on apporte vn grand vaisseau rem-
 ply d'eau tiede pour le lauer: ie me iette

de l'année 1639. iusques en 1640. III

dans la meslée, & me faisais gayement de cét enfant: Je le plonge tout nud, & le replonge en l'eau, & le baptise tout à mon aise, *vsque ad trinam immersionem*: au bout de quelques iours il meurt. Les parens estoient bien esloignez de croire que c'estoit là la meilleure façon de baptiser.

Au bourg de saint Xauier ie trouue trois freres malades, ie les instruis, leur mere s'oppose à leur baptisme: Vn de leur frere, dit-elle, mourut l'Esté passé pour auoir esté baptisé, elle adiouste d'autres blasphemes contre Dieu. Je quitte là cette megere, & me tourne vers les enfans: ie leur parle le plus fortement que ie puis de l'enfer & de ces flammes qui iamais ne s'esteignent. Je m'adresse à l'aîné aagé pres de vingt ans: Es-tu resolu à ces peines, luy dis-je? Helas nanny? baptise moy. Quoy, mal-heureux, luy dit sa mere, es-tu donc resolu de mourir? tu es mort si on te baptise. Je veux qu'on me baptise, respond-il, car ie redoute trop ces flammes qui bruslent tout, & iamais ne finissent. Dieu sçait de quel cœur ie conferay ce S. Baptisme, mais les deux

autres freres n'eurent pas assez de courage pour en cela desobeir sainctement à leur mere. Huiët iours apres ie retourne les voir, celuy que i'auois baptisé ne l'auoit pas fait longue, les deux autres estoient rechapez : de quel œil pouuoit on me voir ? & cette pauure mere n'auoit-elle pas quelque raison d'auoir le baptisme en horreur, & celuy qui l'auoit conféré.

Au reste cét autre frere qui leur estoit mort l'Esté precedent, apres auoir receu le sainct baptisme, nous auoit fait paroistre vne prouidence de Dieu bien particuliere sur luy. Le P. Garnier arriua heureusement en ce bourg, à l'heure mesme qu'on y rapportoit ce ieune homme qui estoit desia quasi mort : lors qu'ils estoient à la pesche à deux iournées de leur pays, vne nation incogneüe s'estoit venu ieter sur leur cabane, & auoit tué sur le lieu trois ou quatre de nos Hurons, quelques autres estans eschappez. Celuy-cy voyant vne gresle de fleches fondre sur eux, au lieu de prendre la fuite, prit entre ses bras vn petit frere qu'il auoit, & auoit paré tous les coups qu'on decochoit
 fur

de l'année 1639. iusques en 1640. 113

sur ce petit innocent, les receuant luy-
mesme sur son corps, avec vn courage
& vn amour fraternel qui semble auoir
quelque chose plus que la nature. En
effect il conserua ce petit frere, mais luy
fut transpercé de fleches, & tomba com-
me mort sur celuy qu'il vouloit couvrir
de son corps en mourant. Les ennemis
s'estans retirez, ceux qui auoient pris la
fuite retournerent au lieu où s'estoit fait
le meurtre, & ayant trouué celuy - cy
avec quelques restes de vie, ils l'amener-
rent en leur bourg. Le Pere Garnier
s'estant donc là trouué lors que ce pau-
vre moribond arriuoit, s'approcha de
luy pour l'instruire; mais las il n'auoit
plus de iugement, son esprit estoit sans
arrest dans des folies continuelles. Le
Pere iette ses yeux & son cœur vers le
ciel, & voyant bien que si Dieu n'auoit
pitié de ce pauvre homme, c'estoit fait à
jamais de son ame, il a recours aux me-
rites de S. François Xavier, il implore
son assistance, & vouie quelques Messes
& quelques mortifications en son hon-
neur. A l'heure mesme le malade comme
reuenant d'un profond sommeil, s'écrie,

h h

Toy qui as fait le monde aye pitié de moy : A ce cry les barbares qui sont là present sont tous estonnez , le Pere benit Dieu, instruit ce pauvre moribond , qui luy demande le baptesme, deteste ses pechez , souspire apres le ciel, où sans doute il se vit bien tost, n'ayant pas survescu vn iour à son baptesme.

Voicy encore quelques autres coups de faueur de Dieu sur ses esleus.

Allant en vn endroit nous nous esgarons sans y penser , & nous trouuons engagez dans des routes que nous ne cherchions pas : nous rencontrons deux petits enfans qui se meurent , couchez pres de leur mere route esplorée ; ils reçoient tous deux le baptesme, & puis s'entolent au ciel. N'est-ce pas Dieu qui nous guideoit

La veille de la Toussaincts ie suis contraint de courir seul en deux ou trois cabanes, au milieu d'vne espoisse forest, où la maladie les ruinoit. Je mets le pied dans vne pauvre maisonnette où iamais ie n'estois entré , ie trouue vn ieune garçon en bien grand danger de mourir : ie l'instruis & le dispose au sainct baptesme,

de l'année 1639. iusques en 1640. 115

son père s'y oppose, & ne veut pas me le permettre, si en mesme temps i'en baptise vn autre qui estoit encore au berceau; i'en fais difficulté, ce plus petit n'estant aucunement malade: le pere de son costé persilte aussi dans son refus, me disant qu'il vouloit que si ses deux enfans mouroient ils allaissent de compagnie ou dans le ciel, ou aux enfers. Ie suis contraint de luy accorder ce qu'il veut pour ne pas perdre vne ame, ie les baptise donc tous deux, au bout de huit iours ie retourne, ie ne les trouue plus en vie, on me chasse de la cabane, & on n'y veut plus entendre parler de Dieu. C'est ainsi que Nostre Seigneur se sert mesme des reprouuez pour auoir ses esleus.

Ie passe proche d'vne cabane où trois petits enfans se meurent, on m'appelle comme vn grand medecin pour porter iugement combien il leur restoit de vie: en entrant ie voy bien qu'il en restoit encore assez pour les faire viure à iamais dans le ciel: en leur tastant le poux ie prens mon temps secrettement, & les baptise: ils n'attendoient rien que cela pour mourir à toutes leurs miseres. En vn mot

nous faisons icy les affaires de Dieu, est-ce merueille qu'il s'en mesle?

Iufques icy le Pere.

N'y a-il pas dans ces rencontres de-
quoy benir à iamais les misericordes de
Dieu : mais auffi tres-souuent les effects
adorables de sa iustice se font voir claire-
ment sur vne quantité d'infideles & de
reprouez qui vomissent leur ame blas-
phemant contre vn si bon Seigneur, dont
ils refusent les faueurs gratuites à l'heure
de la mort, qu'ils voudroient dedans l'e-
ternité auoir rachepté au prix de toutes
les souffrances d'enfer. Je n'en apporte
qu'vn exemple, qui me donne autant de
pitié que d'indignation.

Vn de nos Peres entre en vne cabane,
il y aborde vn malade qui tire à la mort,
il obtient avec bien de la peine de plu-
sieurs qui estoient là presens le loisir d'in-
struire ce pauvre moribond; il est instruit
& disposé, il donne son consentement au
baptisme, il ne faut plus que de l'eau.
A ce moment vne petite fille de sept à
huiet ans se leue, prend le seau où estoit
l'eau, la verse en terre, & la foule aux
pieds, elle s'écrie que resolument le ma-

de l'année 1639. iusques en 1640. 117
lade ne seroit point baptisé. Tu es mort,
luy dit-elle, si tu permets qu'on te ba-
ptise, retracte ton consentement, pour
moy quoy que tu fasse, i'empescheray
bien qu'on ne trouue de l'eau. En fin cet-
te petite furie d'enfer est si eloquente. que
le malade se dedit, ne veut plus estre ba-
ptisé. Veux tu donc te damner? Ouy da.
Je suis tout resolu, dit-il, de souffrir les
feux & les flammes d'enfer; ie me suis
disposé dès mon bas aage à estre cruelle-
ment brullé, i'y feray paroistre mon
courage. Le diable qui sans doute auoit
animé cét enfant, n'entra-il point dans
le corps de cét homme: quoy qu'il en
soit, ce malheureux persista iusques à la
mort dans son refus.

*Des Chrestiens de cette mesme mission
de la Conception.*

CHAPITRE VIII.

L'An passé cette Eglise florissoit assez heureusement pour les commencemens d'une Eglise naissante au milieu d'une barbarie, qui n'avoit rien que de sauvagement depuis la creation du monde. Cette année le nombre en est notablement décheu, plusieurs ont esté renuersez par terre, qui dans la mort de leurs parens, de leurs nepueux, de leurs enfans, & la ruine de leur famille n'ont pas eu assez de foy pour supporter avec courage ces coups-là de la main de Dieu, mais ont blasphemé contre luy, & se voyant plus mal traittez que ceux qui estoient infideles, ont abandonné le Christianisme, comme si ce malheur ne leur fust arriué que par l'impuissance de Dieu, qui auroit eu moins de pouvoir à les préserver du fleau qui ravageoit tout le pays.

de l'année 1639. iusques en 1640. 119
que n'auoient les demons pour ceux qui
se rangeoient de leur party. Nous ap-
prendrôs dans l'éternité les ressorts ado-
rables de cét œil qui voit tout, & va dis-
posant en cette façon les ordres de sa
providence : mais cependant nous ne
cessons de le benir de tout : car si plu-
sieurs en ces rencontres ont esté infide-
les à Dieu, nous auons admiré le coura-
ge de quelques vns, qui se sont conser-
uez entierement dans leur ferueur, &
mesme ont augmenté leur zele au plus
fort de toutes ces bourasques.

Vne bonne vieille d'environ septante
ans, de mesme nom d'Anne que celle dôt
nous auons parlé au chapitre sixiesme,
pour estre agreable aux yeux de Dieu,
n'a pas esté exempte du fleau qui a rava-
gé cette petite Eglise, plustost ie puis di-
re que peut-estre dans tout le pays il n'y a
eu aucun plus auant dans l'affliction qu'
elle. Elle n'auoit que deux grandes fil-
les & vne niepce, qui estoient l'vnique
appuy de sa vieillesse, & toutes les ri-
chesses de cette pauvre femme, Dieu les
prit toutes trois à soy en moins de trois
semaines : elle se vit donc abandonnée,

non pas toute seule, mais pour accroistre sa misere, trois petits enfans orphelins sur les bras. C'est pas tout, ces trois petits innocens tombent malades quasi en mesme iour; & sont si bas qu'ils ne peuvent demander assistance que par leurs cris: lors qu'elle soulage l'un, l'autre pleure voyant qu'on le quitte: l'un est dans le berceau, & crie apres le lait: il tend les mains à sa grand-mere pour se pendre à vne mammelle flectie, & qui n'a plus de suc; les deux autres meurent aussi de faim, & luy demandent à manger: cette pauvre vieille est si foible qu'à peine peut-elle en vne heure briser entre deux pierres vne poignée de bled: de plus le bois luy manque, & n'a pas dans la rigueur du froid dequoy entretenir son feu: d'en aller couper dans les bois, ou de qu'elle se voit quasi toute nue, la veue & les forces luy deffailent: dans tout son bourg ils ont en assez de langue & de malice pour plaindre sa misere, & accuser Dieu comme impuissant ou iniuste en ses providences: mais à peine y en eut-il aucun, mesme de ses plus proches qui se mit en devoir de luy donner quelque

de l'année 1639. iusques en 1640. 121

assistance. Son affliction en a espouuanté plusieurs, & leur a fait perdre courage, craignant, disoient-ils, vn semblable malheur s'ils persistoient dedans la Foy. Mais elle seule supporta plus constamment son mal que les autres ne le considererent. Quant à nous, quoy que nous fismes le possible pour l'assister, & que cette misere nous touchast viuement, nous prismes toutefois plaisir aussi bien que le ciel, à voir sa fidelité & la fermeté de son cœur en vne espreuue si asseurée. Durant tout ce temps iamais elle ne dit aucun mot contre Dieu, plustost c'estoit sa plus grande consolation d'auoir recours à luy, & de leuer les yeux au ciel où elle espere apres la mort se trouuer exempt de ses maux. Ses filles furent baptisées, & sa niepce qui l'auoit esté, fut confessée vn peu deuant la mort. Cette bonne femme les voyant mortes toutes trois, se consoloit dans la pensée qu'elles estoient au ciel bien-heureuses. Sa simplicité fut bien si grande que voyant ces petits orphelins qui luy restoient malades, quoy que desia ils eussent esté baptisez, elle se tourna vers vn de nos Pe-

res: Tu vois bien, luy dit elle, que ces enfans se meurent, ie te prie rebaptise les, afin que plus assurement ils aillent dans le ciel, ce sera ma consolation de les voir mourir par apres. Vn d'eux ne la fit pas longue, l'autre à qui le lait manque. le suiura bien-toft. Qu'il est bien vray que Dieu se plaist à faire ses graces aux plus simples? car cette bonne femme continué autant que iamais dans la pratique des Sacremens, & dans les devoirs d'vne bonne Chrestienne. Vne ame si fidele à Dieu quand bien elle seroit toute seule meriteroit qu'on employast cent vies pour la conduire dans les voyes de la sainteté, que luy a merité le Sang & la Passion de Iesus-Christ.

Vn autre bon Chrestien, chef d'vne famille des plus considerables, du mesme bourg de la Conception, & qui depuis son baptesme nous a donné l'espace de treize mois toute sorte de satisfaction, estant venu vn iour dans la chappelle entendre Messe & prier Dieu à son ordinaire, apres auoir acheué quelques prieres qu'il a pris par cœur: Mon Dieu, dit-

de l'année 1639. iusques en 1640 113

il, escoutez moy, car c'est maintenant que ie vais vous prier : Tous mes enfans font maintenant attaquez de la maladie, & quasi tous en danger de mourir : vous diray-je guarissez les ? vous le pouuez d'une seule parole. Ce n'est pas là, mon Dieu, ce que ie veux vous dire : Escoutez les pensées de mon ame, vous qui cognoissez tous nos cœurs. Vous estes le grand maistre de tout, vous qui auez créé le monde. & toutesfois i'ay desir auourd'huy de vous faire vn present : ie regarde par tout, & ne rencontre rien qui soit digne de vous. Helas ! ie ne suis que pouffiere en vostre présence, & les balieures d'une cabane qu'on nettoye : Tous les hommes ne sont rien deuant vous : que puis-je donc vous offrir, grand Dieu ? tout ce que i'ay, mon Dieu : Vous estes le maistre de nos vies : c'est auourd'huy que ie vous les offre : non seulement la vie de mes enfans, mais la mienne, & de tous ceux de ma famille. Si ie suis le dernier à mourir, ie vous diray, prenez ma vie, mon Dieu, tout ce que vous voulez est raisonnable. C'est auourd'huy, mon Dieu, que vous pouuez m'esprouuer en

me prenant au mot : Ouy, ie ne diray rien autre chose sinon que vostre volonté est sainte en tout ce qu'elle ordonne. Mais vous Iesus, mon Sauueur, que puis-je maintenant vous offrir ? il ne me reste rien apres le don que ie viens de faire : mais aussi vous y auez part, puis que vous estes Dieu. Ayez pitié de moy, ce m'est assez que le présent que ie viens de faire vous agree.

Vn de nos Peres qui escoutoit cette priere, lors que le bon homme ne croyoit pas auoir aucun tesmoin, m'asseure au bas de la lettre qu'il m'en escriuoit, qu'il n'y a du tout rien adiousté, & que mesme il n'a pas peu exprimer en nostre langue Françoisse l'efficace & l'affection de la deuotion qui luy paroissoit bien plus grande dans les termes Hurons,

Il pleust à Dieu prendre au mot ce bon Chrestien : celuy de ses enfans qu'il cherissoit le plus mourust, apres des douletirs quasi insupportables : mais sans doute Dieu fit misericorde au fils pour recompenser les saintes volontez du pere. Ce ieune garçon depuis son baptesme n'auoit pas quasi fait aucune profession du

de l'année 1639. iusques en 1640. 129
Christianisme, la ieunesse l'ayant em-
porté dans le libertinage.

Vn iour que les deux Peres qui ont soyn
de cette mission retournerēt audit bourg,
apres quelques courses qu'ils auoient fait,
on leur dit que ce ieune garçon estoit
mort: ils vont incontinent en la cabane
pour consoler le pere, ils trouuent le fils
encore en vie, & avec vn plein iugement,
mais tirant à sa fin: on luy parle du Ciel,
il escoute tres-volontiers: il s'accuse de
ses pechez, & demande pardon à Dieu:
on luy donne l'absolution, & se dispose
à bien mourir. A peine les Peres furent
retournez en leur cabane, qu'on leur vint
apporter les nouvelles assurees de sa
mort.

Cette mort resona bien haut: par tout
il se disoit que Dieu abandonnoit ses plus
fideles seruiteurs, que la Foy ne seruoit
qu'à les faire mourir, & que le desir que
nous auions de les mettre au plustost dans
le Ciel, faisoit que nous auacions les
iours de ceux que nous croyons y estre
les mieux disposez. Le pere en la perte
de ce fils, qui suivit la mort de deux au-
tres petits enfans, ne manqua pas d'estre

puiffamment attaqué & dedans & dehors fa maison : Ses amys & fa femme luy di-
foient auffi bien qu'autresfois on difoit au
bon Iob, *Benedic Deo & morere*. Nonob-
ftant il fut entierement fidele à Dieu, il
continua dans fa mefme ferueur, & vint
de rechef en noftre Chappelle remercier
Dieu de la mort de ce fils bien-aymé, &
luy offrir tout de nouueau tout ce qui luy
reftoit d'enfans.

Mais, hélas ! fi l'esprit eft prompt la
foibleffe de la chair eft grande : le pauvre
homme fe trouua furpris : Noftré Sei-
gneur ayant continué d'efprouuer fa fi-
delité & fa conftance : Voicy ce que nos
Peres m'en efcruent. Hélas ! que le bon
René a befoin que nous redoublions nos
prieres pour luy. *Cecidit de cœlo Lucifer qui
mane oriebatur* ; tant de morts de fa cabā-
ne & de fes propres enfans, & l'extremi-
té dans laquelle il void enfin vne fiene
fille de vingt ans, l'importunité de fa
femme qui ne cefse de le tourmenter, les
affeurances qu'un impofteur magicien
leur a donné qu'il gueriroit leur fille :
toutes ces chofes enfin l'ont fait tomber
dans le peché, & recourir à ces remedes

de l'année 1639. iusques en 1640. 127
diaboliques. Au reste on ne parle dans
tout ce bourg que de ce magicien : il a
promis publiquement de guerir tous les
malades qu'il arroseroit d'une eau, que
son demon, dit-il, luy a enseigné. On a
tenu conseil trois iours entiers pour vne
affaire de telle consequence : on a fait
treize presens notables à cét imposteur,
incontinēt apres il commença son operz-
tion : il arrosa tous les malades du vilage.
Dieu soit beny des heureux commence-
mens qu'il a donné à ce mal-heureux me-
decin, qui a esté si bien payé par aduan-
ce : quatre de ceux qu'il aspergea mouru-
rent la mesme nuit, & vne autre estoit
morte sur l'heure entre ses mains. Iusques
icy le Pere.

Voila ce semble des tesmoignages bien
asseurez du grand pouuoir que les de-
mons ont acquis sur ces pauvres barba-
res, de voir qu'il se fasse adorer si facile-
ment pour leur maistre, quoy qu'il les
trompe si publiquement. Quoy qu'il en
soit, Nostre Seigneur eut pitié de ce pau-
vre Chrestien, cette fille qui auoit esté
l'occasion de sa cheutte mourut bien tost
entre les mains du Magicien aussi bien

que les autres. Cette mort fut la vie du pere, il ouurit incontinent les yeux à son malheur, il recogneut sa faute, & se vint confesser : & depuis ce temps-là continuë en la pratique des Sacremens. Dieu veuille que sa femme ne luy soit point encore vne Eue, car cette malheureuse n'est pas reduite en son deuoir.

Venons à la perle de nos Chrestiens, Ioseph Chihouatenhoua. Voicy ce que m'en escriuent nos Peres.

Nostre bon Chrestien se comporte genereusement au milieu de toutes ces tempestes : il parle plus resolument & plus hautement que iamais, il reprend publiquement les superstitions diaboliques, & la sottise de ses compatriotes. Nous prenions plaisir à l'entendre il y a quelques iours, parlant à des Anciens & Capitaines : l'estois, disoit-il, ces années passées appellé à tous vos conseils, semblables à ceux qu'on a tenu ces iours derniers ; ie m'estonnerois de n'auoir point esté inuité à ceux-cy, n'estoit que ie sçay bien que le Magicië n'a pas voulu que les croyans y assistassent : i'y eusse parlé volontiers, & quoy que ie vous honore, & vous appelle
tous

de l'année 1639. iusqu'en 1640. 129

tous mes oncles, ie vous eusse dit publiquement qu'en toutes ces affaires vous vous comportez comme des enfans sans esprit. Vn forcier vous persuade ce qu'il veut: il a promis de guerir tous vos malades, vous l'avez creu, & luy auez fait de grands presens selon qu'il les a desiré. Le diable est vn mêteur, & nonobstant vous le croyez; il est insolent en ses demandes, & toutefois quoy qu'il vous couste vous luy obeïssiez de poinct en poinct: Dieu est veritable en ses promesses, vous luy refusez la croyance; ses commandemens sont faciles & raisonnables; pas vn ne se mêt en peine de luy obeïr. Le diable prend plaisir à recevoir des honneurs qui ne sont deus qu'à Dieu seul, & apres il se mocque de vous: la maladie continuë aussi fort que iamais, la mortalité rauage vos cabanes, & ceux que cet imposteur Magicien a le plus arrosé de son eau, ce sont ceux-là iustement qui sont morts. Vous voyez cela aussi bien que moy, & nonobstant vous persistez dans vostre aueuglement: ouurez les yeux, & vous confesserez que le diable vous trompe. Au reste i'entends qu'on parle de moy

comme d'un homme qui a intelligence avec les robbes noires: Je veux qu'on sçache que ie suis lié avec eux, non pas pour ruiner le pays comme disent les langues mesdisantes, mais pour maintenir les veritez qu'ils sont venus nous annoncer: Je feray heureux de mourir pour ce sujet, ie suis tout prest d'estre bruslé pour cette cause: Je ne pretens rien en croyant que d'honorer le maistre de nos vies, non pas pour l'esperance d'aucun bien que j'attende de luy en ce monde, mais sous les seules esperances du Paradis, dont nous n'auions pas cognoissance auant qu'on fust venu nous enseigner. Cela fait que ie ne crains pas de mourir; qu'on me tuë pour ce sujet, ie ne fuiray pas la mort. Dites cela à tout le monde, ie le dis à tous ceux qui me parlent de ma croyance, afin qu'on sçache nettement l'estime que ie fais de la Foy.

La pureté de sa conscience ne luy permet pas de porter plus d'un iour ce qui luy semble le moins du monde desagréable à Dieu; il a horreur du peché veniel autant qu'il seroit souhaitable que tous les Chrestiens eussent des pechez mor-

de l'année 1639. iusqu'en 1640. 131
tels. Ses discours ne sont que de Dieu,
lors qu'il se trouue en lieu où il puisse sans
donner occasion aux blasphèmes parler
de nostre Foy, & il en parle si fortement,
que les plus infideles qui l'entendent à
loisir, sont contrains d'auouer qu'ils sou-
haiteroient que tout le pays fust Chre-
stien : mais tous ceux qui approuuoient
ce que disoit Nostre Seigneur ne se ran-
geoient pas de son party. Il souffre main-
tenant plus que iamais persecution, il n'o-
feroit paroistre en compagnie qu'on ne
se raille de sa bonté, qu'on ne se mocque
de son innocence, & qu'on ne l'accuse
de participer avec nous aux desseins de
ruiner ce pays ; mais il n'a point de honte
de l'Euangile, il professe par tout ce qu'il
est, & ce qu'il voudroit que tous les au-
tres fussent : quoy que pour ne pas don-
ner sujet aux impies de pecher blasphem-
ant contre Dieu, il se soit priué de soy-
mesme de tous les festins, qui est le sou-
uerain bien des Hurons : parce, dit-il,
que dans les festins les supposts de Sata-
n trouuent tousiours assez de temps pour
y vomir leur poison, & s'animer les vns
les autres à offenser Dieu; & moy ie n'ay

pas le loisir & l'audience pour iustifier la verité.

Il ne permet aucune offense en sa famille sans correction, & en effect on y vit Chrestienement & avec edification: c'est là son premier soin de bien enseigner ceux que Dieu a mis en sa charge.

Il est encore plus eloquent parlant à Dieu en ses prieres, qu'il ne l'est en parlant aux hommes: sur tout c'est vn plaisir de l'entendre apres la communion, car c'est là qu'il va goustant la deuotion avec vne douceur incroyable, & ne peut se faouler de benir celuy qui alors se fait sensiblement cognoistre par les effects de la grace qu'il va produisant en son ame. Quelqu'vn de ses enfans est-il tombé malade; Mon Dieu, dit-il, cette maison est la vostre: ie sçay le soin que vous en deuez auoir, puis que vous nous aimez, soit en la vie, soit en la mort de celcy qui est malade, en tout il est sans doute que vous aurez égard à nostre plus grand bien: grand Dieu que vostre volonté soit faite, & que la vostre soit la nostre.

Va-il en quelque voyage: Mon Dieu

de l'année 1639. iusques en 1640. 133

dit-il, que i'ay fait de pas inutiles en ma vie, parce que ie ne vous ay pas cogneu: faites mon Dieu en quelque endroit où i'aille, que iamais ie ne m'oublie que vous estes avec moy, afin qu'en aucun lieu ie n'aye l'assurance de vous y offenser.

L'Esté passé allant & retournant de Kébec, dans les faults & portages il faisoit trois & quatre voyages chargé quasi au dessus de ses forces, & tout cela pour Dieu. Au commencement du portage il offroit son trauail à nostre Seigneur, dans le chemin il s'entretenoit continuellement avec luy, & à la fin il le remercioit de luy auoir donné la force de faire quelque chose pour luy.

Dans les pacquets qu'il rapporta pour nous il y auoit entr'autres choses des Reliques precieuses de quelque Saint: c'estoit là sa consolation, & iamais ne voulut permettre qu'autre que luy se chargeast d'vn si saint, quoy que pesant, fardeau, & ses deuis plus ordinaires dans le plus fort de ses trauaux estoient avec ceux qu'il ne cognoissoit pas mesme de nom, mais qu'il aimoit & honoroit pour qu'ils estoient amis de Dieu. De sept ca-

ches de bled qu'il auoit fait en descendant, pour les reprendre à son retour, il n'en trouua que deux, les cinq autres luy ayant esté desrobées: c'est à dire qu'il fallut redoubler ses trauaux, & diminuer ses viures, se voyant quasi condamné à mourir de faim. Ce bon Chrestien receuoit ces disgraces comme faueurs du ciel; aussi scauoit-il bien auant que visiter les caches disposer sainctement son cœur à tout ce qui luy pouuoit arriuer. Mon Dieu, disoit-il, vous ne manquez pas aux bestes qui viuent dans les bois, & toutefois elles n'ont ny champs, ny lieu où elles cachent leurs viures; elles ne meurent que quand vous l'ordonnez: disposez grand Dieu de nos viures, & par consequent de nos vies selon vos volontez.

Le P. le Mercier qui fit tout ce voyage avec luy, estoit tout consolé de le voir en tout temps egal à soy-mesme, toujours & par tout dedans les sentimens de Dieu.

A-il fait quelque perte: hélas, dit-il, mon Dieu, il n'y a rien que vous de précieux au monde, pourueu que ie ne perde

de l'année 1639. iusques en 1640. 135

pas ce qui rend mon ame agreable à vos yeux, ie suis tousiours trop riche : ie deuois quitter à la mort ce que ie viens de perdre, & ainsi ie n'ay fait qu'auancer quelque peu le temps de cette perte.

A-il receu quelque faueur : Mon Dieu, dit-il, que i'ay receu de graces & de biens en ma vie sans vous en recognoistre : si ie n'auois la Foy ie serois encore dans le mesme aueuglemēt que mes compatriotes : ils vous cognoissent assez pour blasphemer vostre sainct nom, mais pas encore assez pour vous benir : qu'ay je fait plus qu'eux pour que vous ayez voulu me preferer à eux ? Le vous rends graces de tant de biens, aydez moy, mon Dieu, afin que iamais ne soit dit que vous ayez abandonné celuy qui se confie entiere-ment en vous.

En effect la confiance est aussi grande que la foy ; & Dieu nous a voulu mon-
strer qu'il l'agroit. Il y a quelques iours qu'vne de ses petites ntepces estant inquietée de terreurs qui luy prenoient dans son sommeil, & luy faisoient passer les nuits dans des cris & frayeurs estranges : tous ceux de sa cabane se trouue-

rent en grande peine, ne pouuant iuger autre chose sinon que quelque esprit malin tourmentoit ainsi cét enfant : Ils auoient trop d'horreur du peché pour seulement songer à se seruir des danſes ſuperſtitieuses du pays, seuls remedes à ces sortes de maladies ; mais ils n'auoient pas assez de confiance en Dieu pour esperer que la foy seule deuoit estre plus puissante en ce poinct que ces inuentions diaboliques. Le bon Ioseph se leue voyant sa niepce au plus fort de ces craintes ; Non, non, dit-il, les diables ne seront pas les maistres en vne maison qui ne veut point auoir d'autre maistre que Dieu : si ce sont eux qui espouuantent cét enfant, il faut resolument qu'ils cessent. Il prend la croix de son chapelet en la main, s'approche de l'enfant : Courage, luy dit-il, souuiens toy que tu es baptisée, que tu n'es plus creature du diable : croy seulement, & pend cette croix à ton col, ces frayeurs cesseront. Aussi tost fait, à mesme temps cét enfant se sent deliuré, ces terreurs se dissipent, le calme retourne en cét esprit, & depuis le sommeil la saisit si paisiblement, qu'il fut aisé.

de l'année 1639. iusques en 1640. 137

de iuger que ces insomnies & frayeurs nocturnes n'estoient causées que de cét esprit de tenebres qui porte le trouble avec foy, & ne redoute rien au monde qu'une vraye foy, & vn cœur genereux, qui met en Dieu seul toutes les confiances.

Nos Peres qui ont eu soin de cette mission, ont eu tout loisir de considerer ses deportemens, n'ayant point eu de retraite plus ordinaire que sa cabane plus de cinq mois entiers.

Ce fut vn bon-heur pour nous quittant le bourg de la Conception & la chapelle qui y auoit esté dressée en son honneur, de trouuer vn si bon Chrestien pour en estre le gardien, tandis que nos Peres deuoient l'abandonner de fois à autres pour parcourir les bourgs & villages circonuoisins dans l'estendue de leur ressort. Mais luy de son costé s'en ressentit plus obligé à Dieu; c'estoit là sa consolation, de mener toute sa famille soir & matin en ce saint lieu pour y faire plus deuotement leurs prieres. Pour luy il y passoit les heures entieres dans la meditation, quoy que souuent son cœur s'es-

panchast par sa bouche. Helas ! mô Dieu, s'escrioit-il , si ie garde vostre maison vous conseruez la mienne ; i'ay soin de vostre temple , ayez soin de mon ame. Il faut vn Sainct pour garder des choses si saintes : mon Dieu c'est à vous à me sanctifier. Et quoy, mon Dieu, disoit-il autre fois ; faut il que les demons soient si puissans en ce pays , toute la terre vous adore , pourquoy permettez-vous que celle cy ne vous cognoisse pas ? ne l'emplissez-vous pas aussi bien que le reste du monde ? Il est yray que nos pechez vous ont iustement irrité : mais quoy où voit-on vostre misericorde sinon où il y a plus de misere ?

Ie crains d'estre ennuyeux : mais ie croy que de voir tant de bons sentimens en l'ame d'un barbare , c'est estre conuaincu que Dieu par tout est semblable à soy-mesme , & qu'il n'est pas moins Dieu des Scythes que des Grecs & Romains.

Ce bon Chrestien estant retourné il y a quelques mois d'un voyage qu'il auoit fait aux Khionontateronons , où il estoit allé assister nos Peres en la predication de l'Euangile, se voyant fatigué du chemin,

de l'année 1639. iusques en 1640. 139

fist suerie (c'est vne certaine façon de bain qu'ont ces Sauvages pour se delasser) estant entré dedans ce bain, ce fut vn plaisir de l'entendre, non pas chanter des songes & des chansons de guerre, comme font en ce rencontre tous ces compatriotes, mais s'animer à vn nouveau combat, se refoudre à mourir pour la deffense de la Foy, promettre à Dieu de parcourir tout le país, & annoncer par tout son sainct nom. En vn mot, ce qu'il a plus auant dans le cœur est le sujet plus ordinaire de ses discours, de ses chansons, de ses plus aymables entretiens.

Il a fait cette année tout ce qu'on peut attendre d'vn excellent Chrestien: il s'est ietté dans l'employ apostolique au plus fort de toutes ces bourasques, qu'il a tousiours enuifagé avec l'œil de la Foy. Il n'y a contrée dans le pays ou il n'ait assisté nos Peres à la publication de l'Euangile: par tout il a rendu publiquement tesmoignage à la verité qu'il cognoit, & tous ces peuples infidelles ont esté contraints d'aduouier que la Foy & la loy de Dieu ne leur estoit pas impossi-

ble, voyant vn Huron comme eux, qui depuis sa naissance a esté nourry & eleué dans les mesmes coustumes qu'eux, le voyant non seulement professer cette Foy, & pratiquer en toutes occasions les commandemens de ce grand maistre de nos vies qu'on leur vient annoncer : mais protester publiquement qu'il est prest de mourir plustost que d'offenser en ce point là sa conscience. Spectacle vrayement digne de Dieu, & qui sans doute a sauuy tous les Anges, quoy que cette terre infidelle n'en ait pas retiré le profit que meritoit vn si saint zele. Dieu luy fasse la grace de perseuerer iusques à la mort.

Toute la famille de ce bon Chrestien s'est ressentie de sa pieté : sa femme, ses enfans, ses nepveux, & ses nieces suivent tous son exemple : tous quasi se sont veus dedans la maladie, leur vnique recours a esté en Dieu seul. Il n'y a pas iusques à vne petite fille de huit ans ; qui se voyant la premiere attaquée de verole ne iettast ses pensées au ciel : grand maistre de nos vies, disoit-elle plusieurs fois le iour, ordonnez de ma mort selon qu'il

de l'année 1639. iusques en 1640. 141

vous plaira; ie n'ay point d'esprit & ne sçay pas ce qui m'est bon, ie ne vous demande que vostre paradis; mais le cœur parloit plus que la bouche.

Aussi Dieu les a il conserué, & ç'a esté vn argument bien fort pour rembarer les infideles lors qu'ils maintenoient que la Foy les faisoit mourir; & que ce grand Dieu des Chrestiens estoit impuissant.

La femme de ce Chrestien, Marie Aonnetta, communique le plus au zele de son mary Ioseph: il y a quelques mois qu'elle le fist bien paroistre.

Le Pere Paul Ragueneau ayant appris le iour du mardy gras qu'une femme du bourg d'Ossofané se mouroit y alla au plustost: Nostre Seigneur luy auoit disposé luy mesme cette pauvre malade: il n'ouure pas plustost la bouche pour luy parler de Dieu qu'elle embrasse la Foy, deteste ses pechez, & se prepare à mourir Chrestienne. Rien ne luy manque pour cet effect que le Baptesme: mais le diable ne vouloit pas quitter à si bon marché vne ame qu'il auoit possédé depuis sa naissance. Voicy le mary de cette pauvre languissante qui entre brusquement: La-

mais ie ne permettray que ma femme soit baptisée, dit-il : ie deteste la Foy, & ie maudis le Dieu des croyans : fors d'icy & ne parle plus. Quoy donc, luy respond le Pere, veux tu que ta femme soit à iamaïs mal-heureuse dans les flammes d'enfer ? quoy que tu fasse tu ne peux pas l'empescher de croire : Dieu aura pitié d'elle, & ton impieté ne la rend pas coupable, attens ie te prie vn moment. C'estoit trop au iugement de ce cœur infidele : il se saisit d'vn gros baston au deffaut d'vne hache qu'il ne pût pas trouuer ; il descharge sa colere fortement sur le Pere, ne donnant autre response à tout ce qu'il peut dire, sinon de redoubler ses coups : & quoy que son baston se fust rompu en deux apres cinq ou six bonnes descharges, il continuë de ce qui luy restoit en main. Il faut obeyr à ce malheureux, & fortir, puis que la presence du Pere ne seruoit rien qu'à l'irriter, & ne pouuoit plus en ce temps-là estre vtile à cette malade, qui quoy qu'elle peust s'escrier, trouua son mary aussi sourd pour elle que pour celuy qui la venoit instruire. Ce nous eust esté vn coup bien sensible si

de l'année 1639. iusques en 1640 143

cette bonne ame n'eust pas trouué deuant la mort la grace du Baptesme : de le tenter en la presence du mary, c'eust esté vne temerité. Marie Aonnetta, cousine de celle qui se mouroit, entreprend de luy procurer cette charité luy en deust-ii couster la vie. Elle va donc visiter sa cousine vne, deux, & trois fois, elle luy repete les principaux mysteres de la Foy, l'instruit tout de nouveau, l'anime à ne pas obeir aux volontez de son mary, & ne pas perdre auant la mort vn bien qui la rendroit à iamais heureuse. En vn mot elle fait l'office d'Apostre, & voyant en fin vn temps fauorable, vient aduertir nos Peres qu'il estoit temps de faire le coup. Ce fut vn coup vrayement heureux pour cette pauvre languissante, car tost apres elle rendit son ame à Dieu.

Pas vn dela cabane n'agreoit le baptesme que celle qui le receuoit, aussi salut-il que la bonne Marie Aonnetta rendist bien du combat. Et quoy, luy disoit-on, veux tu que ta cousine meure ? Si elle meurt ce fera, respond-elle, le plus grand bon-heur qui luy puisse arriuer : ie l'ayme autant que moy, mon mary,

mes enfans, qui tous auons receu le saint baptesme, & ferons profession de la Foy iusques au dernier soupir. Dequoy te mesles-tu, luy disent-ils ? est-ce à toy à prendre le soin d'elle ? oüy da, quand il s'agit du salut de son ame. Prends donc aussi le soin du corps ; volontiers, leur dit-elle ; lors qu'elle a esté en santé, ma cabane luy a toujours esté ouuerte, elle ne luy sera pas fermé au temps de la maladie ; non seulement à elle, mais aussi à tous ses freres, auxquels ie procureray le baptesme, si ie voy que leur maladie se rengrege : nous ne ferons qu'une famille au ciel, comme nous n'en faisons qu'une en terre.

Plaise à Nostre Seigneur nous donner quantité de fideles semblables à ces deux cy, Ioseph & Marie, pourroit-on souhaiter vn mariage plus accompli.

Cesont là les plus belles richesses de cette pauvre Eglise ; il y en a encore quelques autres, mais ils n'approchent pas de ces courages.

De nouveaux baptisez cette année en estat de santé, à peine s'en retrouue-il quatre ou cinq : ce n'est pas peu pour les
 temps

de l'année 1639. iusques en 1640. 145
temps où nous sommes, encore ce sont
de bonnes vieilles gens plus qu'octoge-
naires, à qui il semble que Dieu veuille
faire misericorde vn peu deuant leur
mort. Sans doute il y-a dequoy benir
Dieu, mais craignant la longueur, at-
tendons dans l'eternité à adorer les inef-
fables bontez de ces misericordes qui
nous paroissent icy de iour en iour sur-
passer tous les autres ouurages de Dieu.

*De la mission de saint Iean Baptiste
aux Arendaronons.*

CHAPITRE IX.

LEs Arendaronons font vne des
quatre nations qui composent ceux
qu'à proprement parler on nomme Hu-
rons : elle est la plus Orientale de toutes,
& est celle qui la premiere a découuert
les François, & à qui en suite appartenoit
la traite selon les loix du pays. Ils en
pouuoient iouir seuls, neantmoins ils
trouuerent bon d'en faire part aux at-

tres nations, se retenant toutefois plus particulièrement la qualité de nos aliez, & se portans en cette consideration à la protection des François, lors que quelque malheur est arriué. C'est où feu monsieur de Champlain s'arresta plus long temps au voyage qu'il fit icy haut, il y a enuiron 22. ans, & où sa reputation vit encore dans l'esprit de ces peuples barbares, qui honorent mesme apres tant d'années plusieurs belles vertus qu'ils admiroient en luy, & particulièrement sa chasteté & continence enuers les femmes. Pleust à Dieu que tous les François qui les premiers sont venus en ces contrées luy eussent esté semblables : nous n'en rougirions pas si souuent auprès de nos Sauvages, qui nous obiectent les impudicitez & les desbauches de plusieurs, comme si c'estoit vne marque infailible que ce dont nous les menaçons de l'enfer ne soient rien que des fables, puis que ces premiers François qu'ils ont cogneu n'en auoient point de crainte.

Cette alliance si particuliere que ces peuples Arendaronons ont avec les François nous auoit souuent donné la pensée

de l'année 1639. iusqu'en 1640. 147
de leur aller communiquer les richesses
de l'Euangile, mais le deffaut de langue
nous auoit tousiours empesché de pouffer
iufques là, nous estant trouuez engagez
de premier abord à nostre première de-
meure, qui estoit située à l'autre extrémi-
té du pays toute opposée.

Cette année nous estant trouuez assez
forts pour cette entreprife, nous y auons
commencé vne mission, qui a eü dans
son ressort trois bourgs: de S. Iean Ba-
ptiste, de S. Ioachim, & de Sainte Eli-
zabeth. Les Peres Antoine Daniel & Si-
mon le Moine en ont eu le soin.

Ils firent leur premiere demeure & la
plus ordinaire dans le bourg plus peuplé
de S. Iean Baptiste, y ayant plus à travail-
ler: D'abord ils exposèrent en plein con-
seil le deffein de leur venue, qui fut ap-
prouué & receü vniuersellement de tout
le monde: on ne parloit rien que de
croire & d'embrasser la Foy, les cabanes
leur estoient ouuertes, & mesme à l'enuy
l'vn de l'autr: ces bonnes gens les ve-
noient inuiter, & leur presentoient avec
vn cœur d'amy toutes les douteurs dont
ils peuvent s'imaginer.

La maladie qui auoit desia commenc e dans ce bourg, se rengregea apres l'arriuée de nos Peres : l'affection & la confiance de ces pauvres barbares sembloit en mesme temps s'accroistre en leur endroit : vn ou deux grains de raisins secs, plein la paulme de la main d'eau   demy sucree, l'assistance qu'on taschoit de donner aux malades soit par conseil, soit allant demander l'aumosne dans les cabanes des plus riches pour ceux qui estoient dans la pauvrete, c'estoient des charmes d'vne charite qui iamais n'auoit esté veuë dans ces bourgs.

Cependant on faisoit doucement les affaires de Dieu, les enfans estoient baptisez lors qu'on les iugeoit en danger, les adultes receuoient   c eur ouuert les paroles du ciel, &   peine s'en trouuoit-il qui dans le peril de la mort ne voulut songer au salut de son ame : les parens mesmes lors qu'ils auoient quelque malade venoient en aduertir nos Peres.

Quelques effets de la bonte de Dieu sur ces pauvres barbares leur redoublerent encore l'affection qu'ils auoient pour nous. Vn ieune homme des plus grands

de l'année 1639. iusques en 1640. 149
chasseurs & guerriers du pays, & des
mieux aparentez de tout ce bourg, fust
mis si bas par la maladie qu'on desespe-
roit entierement de luy; il fust instruit
& baptisé par vn de nos Peres, qui fit là
vne course sur la fin du mois de Septem-
bre: peu apres il retourne en santé contre
toute esperance: mais il demeure aueu-
gle, & il luy reste vne fluxion insupor-
table qui luy gaste les yeux. Vn mois
apres nos deux missionnaires-estant arri-
uez en ce bourg visiterent ce Neophyte;
il benist Dieu d'estre guery, mais il de-
ploire sa misere d'auoir perdu la veuë, sans
laquelle il ne peut plus aymer la vie: on
l'exhorte à esperer en Dieu à qui rien n'est
impossible; il proteste qu'il croit, en
preuue de sa croyance il se defait d'vne
tortuë, qui est comme le luth & le vio-
lon de leurs concerts, dont il se seruoit
à la chasse pour inuoker l'assistance de
son demon: on luy applique sur les yeux
de l'eau beniste avec vn signe de croix.
proferant ces paroles: Celuy que tu as
pris pour maistre, Nostre Seigneur, le
Pere, le Fils, & le S. Esprit te guerisse:
Il pleust à Dieu benir sa Foy, la fluxion se

dissippe, la douleur cesse, il n'y a plus d'aveuglement, la veüe retourne en son entier. Il luy restoit encore quelques fistules sur le visage & sur le corps: on luy laissa quelque peu de cette eau beniste pour s'en seruir de temps en temps, inuoquant Nostre Seigneur, l'espace de neuf iours, en l'honneur des neuf chœurs des Anges, avec promesse d'en venir rendre grace à Dieu dans la Chappelle que nos Peres auoient dressé dans la cabane du principal capitaine de ce bourg chez lequel ils estoient logez. Le ciel continua ses faueurs sur ce pauvre ieune homme, il se trouua du tout guaruy auant le temps, & pour n'en estre pas ingrat il fit vn festin solemnel, où le monde estant assemblé, il protesta publiquement qu'il tenoit du Dieu des croyans la veüe, la santé, & la vie. Ce ieune homme s'appelle Ononrouten, & fut nommé Charles en son baptesme.

Les faueurs de Dieu n'en demeurent pas là: vne sienne petite fille tomba malade & en danger de mort, pour vn certain charbon qui la mangeoit iusques aux os: il prie qu'on la baptise, on ne peut pas

de l'année 1639. iusques en 1640. 157

luy refuser, elle se trouue apres son baptesme entierement guerie.

Vne autre femme de la mesme cabane estoit suffoquée d'une cholique furieuse qui luy fit rendre par des vomissemens estranges tout ce qu'elle auoit dans le corps: apres cela elle perdit le sentiment, & desia ses parens la comptoient pour morte. Nos Peres y acoururent & luy mirent deuant les yeux vne image de Nostre Seigneur; on est tout estonné que les sens luy reuiennent, elle parle & entend, on la baptise avec toute sorte de satisfaction. Apres cela on luy donne vn peu d'eau beniste, & on l'exhorte à mettre sa confiance en Dieu. Le lendemain elle est sur pied, elle traueille comme auparauant, & dit tout haut à tout le monde que c'est Dieu seul qui l'a guerie. Elle fut nommée Marie en son baptesme, son nom Huron est Atarase,

Chez l'hoste où logeoient nos Peres, deux y receurent vne semblable guerison, & pour action de grace les parens firent deux festins publics à la Chrestienté, où au lieu de leurs chansons de guerre ou de songes, le *Pater noster* en Huron y

fut chanté, & quelques autres prieres, qui rauirent en admiration toute l'assistance. Vne voix Françoisse qui a de l'harmonie l'emporte au dessus de tous leurs heurlemens

Quelques autres coups du ciel semblables à ceux cy, retentirent bien-haut par toutes les cabanes, où en suite nos Peres estoient receus & veus d'un œil qui n'auoit du tout rien de Sauvage.

La maladie ne laisse pas d'y faire ses rauages, tout ce beau & grand bourg deuiet vn hospital funeste.

C'eust esté bien merueille si les puissances de l'enfer n'eussent point trauerse les affaires de Dieu: Il faut bien que le diable deffende son royaume qu'il a possédé de tout temps, & ce n'est pas sans resistance qu'il en doit estre expulsé.

Vn homme de ce mesme bourg estoit durant tout ce temps là occupé à la pesche, vn demon s'apparut à luy sous la forme d'un beau & grand ieune homme: Ne crains point, dit cet esprit superbe, ie suis le maistre de la terre que vous autres Hurons honorez sous le nom de Iouxeha, c'est moy que les François

de l'année 1639. iusques en 1640. 153
appellent mal à propos Iesus , mais ils
n'ene cognoissent pas. I'ay pitié de vo-
stre pays que i'ay pris soubs m'a prote-
ction , ie te viens enseigner & les causes
& les remedes de vostre mal-heur : ce
sont les estrangers qui seuls en sont la
cause ; ils courent maintenant deux à
deux par tout le pays avec dessein de
resprendre le mal par tout : ils n'en de-
meureront pas là , apres cette verole qui
maintenant depeuple vos cabanes , sui-
urôt de certaines choliques qui en moins
de trois iours emporteront tous ceux que
cette maladie n'aura pas enleué. Vous
pouuez preuenir ce mal-heur ; chassez de
vostre bourg les deux robes noires qui y
sont. Pour ceux qui maintenant sont atta-
quez de la verole, ie veux que tu me serue
à les guerir : fais quantité d'vne telle eau,
cours au plustost au bourg , & dis aux an-
ciens qu'ils portent & distribuent cette
potion pendant toute la nuit , & alors
toute la ieunesse & les Capitaines de
guerre iront faisant les furieux par tou-
tes les cabanes : mais ie veux qu'on con-
tinuë iusques à l'aube du iour ; apres cela
le demon disparoist.

Ce pauvre homme accourt incontinent au bourg, donne auis de tout ce qu'il sçait : là dessus les Anciens assemblent deux & trois fois le conseil : ces ceremonies diaboliques sont receuës avec approbation ; sur le soir on n'entend par toutes les ruës que le cry des Capitaines, qui exhortent la ieunesse à faire brauement les fols. Ce fut alors que cét esprit de trouble triompha dans son regne : Comme nos missionnaires estoient logez dans la cabane du principal Capitaine, ce fut là que commença le premier acte de cette comedie, il falut que nos Peres rompissent leur petite retraite pour la sainte Messe, afin de preuenir ce qu'eussent fait ces fols : car on iuge le plus vaillant celuy qui fait mieux l'enragé. Ce n'estoient qu'heurlemens par tout, rien que trouble & folie : mais la rigueur du froid s'acroist, ces mascarades se retirerent vn peu apres my-nuict, qui fut cause que ces nouveaux Apothiquaires (c'estoient six des Anciens qui portoient en silence vne grande chaudiere pleine de cette eau diabolique, dont ils faisoient boire tous les malades.) Ces medecins

de l'année 1639. iusques en 1640. 153
d'enfer cesserent de faire leur ronde,
pource que les folies des ieunes gens
auoient cessé. La nuit du lendemain il
falut satisfaire au diable, & recommen-
cer tout de nouveau. Cette nuit fut celle
de Noel, durant laquelle le demon fut
obey punctuellement.

En suite de cela ce Prince de luxure
commanda des danses & des festins infam-
mes durant tous ces saincts iours consa-
crez à la memoire du petit I E S V S, Roy
de pureté, & de son cher disciple le bien
aimé pour sa virginité.

Voila les ames de ces pauures barbares
possedées du demon, les veritez de no-
stre Foy ne trouuent plus passage en leur
esprit, leur affection pour nous se chan-
ge en haine. Cét esprit de mensonge
qu'ils honorent comme le maistre de leur
terre les ayant asseurez que nous seuls
estions la cause de leur ruine, les portes
des cabanes commencēt à estre fermées
à nos Peres, on redoute leur veue, com-
me si vn seul de leurs regards faisoit mou-
rir tous les enfans, on les a en horreur, &
à peine trouuent-ils quelqu'vn qui les sup-
porte.

De iour en iour les esprits s'aigrissent dauantage, les faux bruits qui venoient des nations voisines augmentent leurs soupçons, estant receus pour veritables: & de certains supposts du diable confirmeroyent toutes ces medifances, assurant auoir veu en songe des robes noires, maintenant hors la palissade du bourg, ores sur le bord du lac; qui déuelloppoient de certains liures d'où sortoiēt des esteincelles de feu qui se respandoient par tout, & sans doute causoient cette maladie pestilentielle.

Il n'y a pas iusques dans la cabane où nos deux missionnaires se retiroient qu'on ne les regarde de mauuais œil, que nuit & iour on leur obiecte les bruits qui courent d'eux, que tout le monde, & principalement vñe megere, qui est la maistresse de la maison, ne lestraitte de pis en pis, afin de les obliger de sortir au plustost: leur hoste est seul qui les supporte: mais il les prie en amy de se tenir clos & couuerts pour la crainte qu'il a de quelque mauuais coup.

Vn si grand & si subit changement n'est pas difficile à comprendre à qui songera

de l'année 1639. iusques en 1640. 157
que le Sauueur du monde fut blasphemé
de tous les Iuifs , & traité comme vn
mal faicteur , qui peu de iours aupara-
uant l'auoient receu dedans leur ville ,
& auoient recogneu vne partie de ses
grandeurs.

Au reste c'est vne chose estrange que
mesme ceux qui peu auparauant auoient
receu leur guerison du ciel , & qui n'o-
soient pas le nier , se refroidissent dans
la Foy apres toutes ces menées de satan,
& perdent les idées de Dieu & des obli-
gations qu'ils ont en sa bonté. Comme
vn de nos Peres en faisoit vn iour des re-
proches à celuy qui auoit si heureuse-
ment recouuré la veuë par la force de
l'eau beniste : Mais, luy dit ce barbare,
comment luy ay ie vne si grande obli-
gation? que luy a-il cousté à me rendre
la veuë? tu ne t'es seruy que d'eau froide:
ce n'est pas là vn remede bien difficile.
C'est pour cela mal heureux , luy dit-on,
que tu deurois admirer son pouuoir, & ai-
mer sa bonté, qui t'a rendu si facile ta gue-
rison, sans te commander comme font vos
demons, qui toutefois sont impuissans, des
cerfs, des chiens & des ours en sacrifice.

Sçache donc que s'il a tant de pouuoir à te faire du bien, il n'en aura pas moins à te chastier, si tu ne le fers suiuant ta promesse. A cela point de repartie : vn esprit dont le diable a repris possession, n'est plus capable d'estimer les grandeurs de Dieu, qu'auparauant il adoroit.

Nonobstant tout cela nos missionnaires suiuent leur pointe, Atironta leur hoste qui les ayme, & qui portant le nom du premier Capitaine Huron qui ait rencontré les François, en a aussi la charge & le pouuoir ; les assiste de tout ce qu'il peut pour assembler vn conseil des Anciens du bourg, où ils puissent publiquement faire paroistre leur innocence ; & refuter ces calomnies.

Par vn heureux rencontre Ioseph Chihouatenhoua, cét excellent Chrestien dont nous auons parlé au chapitre precedent, arriue en ce mesme bourg pour assister nos Peres en ce dont ils voudront se seruir de luy pour la publication de l'Euangile : le conseil se tient, le P. Antoine Daniel refute les calomniateurs, & parle d'vn accent si fort, que pas vn ne luy ose respondre. Ioseph Chihouaten-

de l'année 1639. iusqu'en 1640. 159
houa prend après la parole, & passe plus de deux heures entières à parler des mysteres de nostre Foy. Ces anciens Capitaines se trouuent tout surpris de voir vn ieune homme parler en maistre vn langage nouveau : ils ne peuuent que l'admirer, ils approuuent les veritez de nostre Foy, tous les commandemens de Dieu leur semblent raisonnables: en vn mot ils se condamnent eux-mesmes, & d'aucuns s'écrioient qu'il faudroit que toute la terre écoutast de si grandes affaires, & des discours d'vne telle importance. Mais au bout, quel aueuglement: pas vn n'embrasse les veritez qu'il recognoist, pas vn ne prend pour luy le conseil qu'il approuue.

Toutefois cette assemblée & le succez qui en fut fauorable pour nous, appaisa quelque peu les esprits; les ombrages qu'ils auoient contre nous se diminuerēt de beaucoup: on commence à receuoir nos Peres assez paisiblement dans la plupart des cabanes, & eux continuent à annoncer le nom de Dieu aux sains & aux malades. Quelques esprits de ceux qui ne sont point en maladie le goustent, &

mesmes quelques vns desirent le baptesme: mais nous n'y allons pas si viste, il faut les esproouer, autrement nous nous mettrions en danger de faire plusieurs baptisez, mais bien peu de Chrestiens.

La misericorde de Dieu parut dauantage sur les malades, dans le seul bourg de saint Iean Baptiste plus de 140. y furent baptisez, dont la plupart sont morts, & entr'autres 40. petits enfans, dont le salut est hors de doute. Les iugemens de Dieu sont tousiours adorables. Voicy ce que m'en escriuent les Peres de cette mission.

D'aucuns reçoient le-baptesme avec vne ioye indicible, & ne sçauent comme exprimer la grace qu'ils ressentēt par des coloques amoureux, tantost à nostre Crucifix, tantost à l'Image du Sauueur du monde. Helas! (disoit entr'autres vn ieune homme de 25. ans) ô! le maistre de nos vies, tu voy que ie n'ay point d'esprit, & que ie ne puis parler: dy moy donc ce qu'il te plaist que ie te die. Et d'autres quasi en mesme temps blasphemement contre Dieu, ayant leur ame sur leurs leures. Dernierement vn Capitaine de guerre, lors que nous luy parlions de l'enfer, se mocquoit

de l'année 1639. iusques en 1640. 161
mocquoit de ces feux. Ces flâmmes là ne
bruslent pas pour moy, disoit ce braua-
che, la mort me redoute, ie la cherche
partout, & elle me fuit: ma plus ordi-
naire provision est la chair de nos enne-
mis. Ce pauure mal-heureux fut bien
tost emporté de la mort, sans iamais se
vouloir recognoistre. Vn pauure enfant
est mort au milieu de nostre cabane, sans
que iamais nous ayons pû le baptiser.
Plusieurs autres bien eloignez de nous
en des cabanes escartées au milieu des
campagnes, n'attendoient que nostre
venue pour expirer quasi entre nos
mains, & sont allez iouïr au Ciel de
celuy qui ne les auoit fait que pour les
sauuer. D'aucuns nous fermant leurs ca-
banes nous contraignent d'entrer en vne
autre ou nous ne pretendions pas d'aller:
nous y trouuons vne ame à qui rien ne
manque sinon le baptesme pour qu'elle
soit le mesme iour en paradis. D'autres
que nous ne cherchions pas nous appel-
lent chez eux, & sans y penser nous don-
nent le moyen de procurer le salut d'vn
pauure homme qui desia auoit vn pied
dedans l'enfer. En vn mot, les Anges

nous assistent à accroistre le nombre des bien-heureux. Nous ne pouuons attribuer à d'autre puissance qu'à des esprits tutelaires des hommes le cas qui suit.

Pendant que le songe ou plustost le diable se fait obeyr dans nostre propre cabane par vn desordre ou folie vniuerselle de tout le peuple, & qu'en suite il nous interromp le cours de nostre exercice, vn capitaine des Algonquins qui hiuernent à vn demy quart de lieuë d'icy, nous vient chercher en haste: vn mien frere, nous dit-il, se meurt de la contagion, venez ie vous prie le visiter tandis qu'il est encore en vie: venez luy enseigner le chemin du ciel, car il le desire. Nous y courons, on l'instruit plus de cœur que de bouche: son frere voyant qu'il ne nous entendoit qu'à demy, se met de la partie, (car il entend passablement le Huron) & nous sert d'interprete. Nous nous seruons de quelques prieres Algonquines que nous auions par escrit de nos Peres qui sont aux Trois Riuieres, & entre autres de l'acte de contrition, que ce moribond repetoit de si bon cœur, qu'enfin nous l'appellons Felix au ba-

de l'année 1639. iusques en 1640. 163
ptefme, de fait il mourût peu d'heures
apres. Ces bonnes gens nous parlerent de
l'enterrer à nostre mode, comme nos Pe-
res font aux Trois Riuieres: mais la saison
n'en est pas encore venuë. Iusques icy
la lettre.

l'espere que dans quelque temps nous
aurons icy l'aut des ouuriers qui sçauront
la langue Algonquine, & qui pourront
non seulement assister quelques bandes
d'Algonquins qui viennent hyuerner
chaque année proche de nos Hurons:
mais passer outre à deux & trois cens
lieuës d'icy, où la langue des Algonquins
se fait entendre.

Les deux bourgs de saint Ioachim &
de sainte Elizabeth donnerent aussi de
l'exercice à nos ouuriers euangeliques, la
maladie ayant regné esgalemment par
tout. La plus grande peine que nous y
auons, m'escrit vn de nos Peres, n'est
pas à deuorer les pauuretez de ces mise-
rables: mais c'est d'entrer dans leurs es-
prits, que nous voyons manifestement
estre la pluspart possédez de quelque de-
mon: iusques là que d'aucuns à nostre
abord heurlent par fois côme des loups;

lesquels j'ay experimenté se taire court
lors qu'exterieurement nous les exhor-
cisons *per Dominum nostrum Iesum Chri-
stum.*

*De la mission surnommée des Apostres
aux Kionontateronons.*

C H A P. X.

LEs Kionontaterons, qu'on appelle
la nation du Petun, pour l'abondan-
ce qu'il y a de cette herbe, sont éloignez
du pays des Hurons, dont ils parlent la
langue, environ douze ou quinze lieues
tirant à l'Occident: ils ont eu autresfois
de cruelles guerres les vns contre les au-
tres; mais ils sont maintenant en tres-
bonne intelligence, & depuis peu ont
renouellé leur alliance, & fait nouvelle
confederation contre quelques autres
peuples leurs ennemis communs.

Nous auons pris cette occasion pour
y annoncer l'euangile, & y arborer si
nous pouuons le drapeau de Iesus-

de l'année 1639. iusques en 1640. 165

Christ. C'a esté la cinquiesme de nos missions, que nous auons nommé la mission des Apostres. Le sort en est escheu au Pere Charles Garnier, & au P. Isaac Iacques. Voicy les noms qu'ils ont donné à neuf bourgs qu'ils y ont rencontré, sainct Pierre & sainct Paul, sainct André, sainct Iacques, sainct Thomas, sainct Iean, sainct Iacques & sainct Philippe, sainct Barthelemy, sainct Matthieu, sainct Simon & sainct Iude.

Cette mission a esté la plus riche de toutes, puis que les croix & les souffrances y ont esté plus abondantes. Voicy ce que m'escriuirent nos Peres des commencemens qu'ils y eurent.

Enfin nous voila arriuez, Dieu mercy, au dernier & principal bourg de nostre distrikt, auquel nous auons donné le nom de sainct Pierre & sainct Paul. N'ayant peu trouuer aucun Sauvage au bourg de la Conception pour venir avec nous, les chemins estans alors trop mauuais pour des gens qui ne cherchent pas Dieu; nous fumes contraints de partir seuls prenant nos bons Anges pour guides. Sur le milieu du chemin, n'ayant

pû trouver vn certain destour qui nous eust conduit à quelques cabanes qui sont vn peu à l'escart, nous fumes surpris de la nuit dans vne sapiniere: nous estions en vn lieu humide & ne pouuions en aller chercher vn plus sec: nous eufmes assez de peine à nous amasser quelques morceaux de bois pour faire vn peu de feu, & quelques branches seiches pour nous coucher dessus: la neige nous menaçoit d'esteindre nostre feu, mais elle cessa incontinent, Dieu soit beny, nous passames la nuit fort doucement. Le lendemain matin nous rencontrafmes quelques pauvres cabanes dans les champs, mais ils n'auoient point de bled. Y trouuant compagnie pour venir dans le pays nous ne la voulufmes perdre, pource que les chemins estoient fort difficiles à raison des neiges nouvellement tombées qui auoient effacé les pistes, Nous partifmes donc & allafmes par de bien mauvais chemins en vn bien mauuais temps à vn petit village que nous nommasmes S. Thomas; nous fimes bien vne lieue à la seule clarté de la neige, & arriuasmes vers les huit heures du soir avec bon

de l'année 1639. iusques en 1640. 167
appetit, n'ayant pas mangé en toute la
iournée que chacun vn morceau de pain.
Nous n'auions aucun dessein sur ce bourg
là plustost que sur vn autre: mais ayant
pris la compagnie des Sauvages qui se
presenta, & les ayant suiuis, nous arri-
uâmes sans doute où Dieu nous condui-
soit, pour le salut d'une ame predestinée,
qui n'attédoit rien que nostre venue pour
mourir à toutes ses miseres. Lors que
nous estions en peine de sçauoir sil n'y
auoit point quelque malade qui pressat,
vn ieune homme nous vint prier d'aller
dôner quelque douceur à vne de sa caba-
ne; nous y allons, & trouuons vne pauvre
femme qui n'en peut plus; elle fut in-
struite, & reçeut heureusement avec la
Foy la grace du Baptesme, peu apres elle
se vit dans la gloire. Il n'y auoit dans
tout le village que celle-là qui eust besoin
de nostre secours. Nous courusmes à
quelques autres petits bourgs, où on nous
dit qu'il y auoit des malades: nous en
auons baptisé quelques-vns: les brebis de
Nostre Seigneur sont bien esgarées çà &
là. Nous auons rencontré quelques per-
sonnes qui d'abord goustent bien l'euan-

gile, Dieu leur fasse la grace de l'embras-
fer tout à fait. Nous receusmes de la
consolation il y a deux ou trois iours,
voyant qu'une fille qui se venoit engager
de parole à un ieune garçon, ayant un
peu apres entendu parler de Dieu & des
peines d'enfer, s'alla coucher seule, di-
sant: Il nous void mesme la nuit.

Arriuant en ce bourg nous ne sçauions
pas qu'il y auoit un petit enfant de la na-
tion neutre, âgé de cinq ans, que ses pa-
rens ont apporté fraichement icy, où la
faim les fait refugier; il y auoit long
temps que chaque iour on croyoit que
ce seroit le dernier de sa vie: de 45. ou
50. cabanes, sans penser à luy, nous visi-
tasmes d'abord celle où estoit ce petit
estranger, & le baptisâmes: il se vit in-
continent hors de bannissement, & heu-
reux dedans sa patrie. Ce sont là les pre-
mices de cette nation neutre & celuy qui
tout le premier a esté arrousé du sang de
Iesus-Christ.

Tout ce pays est remply de mauuais
bruits qui courent contre nous, les en-
fans nous voyant arriuer quelque part,
s'escrient que la famine & la maladie

de l'année 1639. iusques en 1640. 169
viennent: quelques femmes s'enfuyent,
d'autres nous cachent leurs enfans, quasi
tous nous refusent l'hospitalité, qu'ils ac-
cordent à des peuples les plus incogneus.
Nous n'auons pû trouuer maison pour
Nostre Seigneur, n'ayant pû trouuer au-
cun lieu où nous puissions dire la Messe.
Nostre hoste qui est le premier Capitaine
de ce pays, & qui par vne prudence na-
turelle auoit paru assez paisible, nous
voyant prier Dieu les matins & les soirs
à genoux, en fin ne pût se tenir vne fois
de nous faire paroistre ce qu'il auoit sur
le cœur. Il commence donc à parler,
mais d'une voix de conseil, c'est à dire
haute & intelligible. C'est veritablement
maintenant que ie crains & que ie parle:
Que sont maintenant ces demons autre
chose que des sorts pour nous faire mou-
rir, & acheuer ce que la maladie a laissé
de reste en cette cabane: on me l'auoit
bien dit que c'estoient des sorciers, mais
ie le croy trop tard: c'est vne chose que
l'on ne voit point, que des personnes qui
viennent loger chez quelqu'un, passent
la nuit dans des postures auxquelles nos
yeux ne sont aucunement accoustumez.

Iugez de quel œil on nous voit en vne cabane où on a de si belles idées de nous? à peine peulmes nous remettre cét esprit. On nous traite tres-mal pour nous obliger de sortir. C'est bien tout si nous auons ce qui suffit à viure : nostre faim nous accompagne d'ordinaire depuis le matin iusques au soir : mais ces bonnes gens ne voyent pas que ce qui nous arreste est plus precieux que tout ce qu'ils conçoient de douceurs en ce monde. Il n'y a point presque debled en ce bourg, & neantmoins tous les iours arriuent des Attiouandarons (ce sont ceux de la nation neutre) des bandes d'hommes, de femmes & enfans, tous haures & defiguez, que la famine chasse icy: fuyant la famine ils trouuent icy la mort, ou plustost vne vie bien heureuse; car nous auons l'œil que pas vn ne meure sans baptesme. Entre ceux-là a esté vn petit enfant d'vn an, qui sembloit plustost vn monstre qu'vn homme: il fut heureusement baptisé, Dieu ce semble ne luy conseruoit la vie que par miracle, afin qu'estant laué dans le sang de Iesus-Christ il benist à iamais ses misericordes.

de l'année 1639. iusques en 1640. 171

Tandis que nous taschons de rendre quelque honneur à Dieu, le diable continué de se faire adorer : encore hier dans nostre cabane on luy fit vn sacrifice solennel : tout le monde y estant assemblé, on ietta plusieurs fois du petun & de la graisse dans le feu, faisant plusieurs inuocations : & tout cela pour la guerison d'vn malheureux que son demon priué afflige d'vne certaine maladie, pource qu'il ne luy a pas obey en quelques festins qu'il luy auoit ordonné.

Est-ce merueille qu'on nous ait en horreur dans vn lieu où les diables sont recogneus pour maistres. Nostre hoste veut qu'on y baricade sa porte tous les soirs, crainte que de nuit on ne nous fasse quelque violence : car si on nous tuoit dans sa maison il en auroit les reproches, mesme de ceux qui ne souhaitent que nostre mort. Ce n'est pas ce qui nous assure : nous auons vne protection plus puissante, quoy que moins visible à ces pauures infideles.

Iusques icy les Peres.

Ce ne furent là que les commence-
mens de leurs souffrances : dans les au-

tres bourgs comme les bruits alloient tousiours s'augmentant, ils eurent plus à endurer : ils n'auoient pas esté deux iours en vn lieu qu'on ne pouuoit plus les souffrir, & qu'il falloit changer de place. Quelques Hurons qui alloient là de fois à autres y faire quelques traittes animoiēt les esprits contre eux, & mesme firent leur possible afin que l'on s'en deffist au plustost. Tantost vn homme qui se reueille auec effroy au milieu de la nuit, leur commande de sortir hors de sa cabane : tantost on vient de dehors aussi en pleine nuit crier à leur porte que le lendemain matin ils ne paroissent pas dans le bourg : comme ils sortent d'un bourg prenant la route de quelque autre, on les preuiet, & on va donner aduis aux vilages prochains qu'on ait à leur en refuser l'entrée : les Capitaines viennent qui leur defendent d'y mettre le pied, & les menacent qu'on leur feroit la teste si seulement ils en approchoient.

Leur plus grand crime est qu'ils portent la Foy & le nom de Iesus par tout, qu'ils defendent les ceremonies diaboliques ; que faisant leurs prieres ils enfor-

de l'année 1639 iusques en 1640 173
cellent les vilages. Mais leur ioye & consolation est celle-là mesme, de se voir ainsi rebutez pour le nom de Iesus, non seulement dans les conseils, mais des bourgs & des maisons particulieres, de se voir en l'horreur de ceux dont ils recherchent le salut au peril de leur vie, endurent la faim, le froid, les pluyes & les neiges: en vn mot toutes les iniures des saisons & des temps: de se voir menacez quasi à tout moment de mourir comme des malfaiçteurs. *Non est seruus maior domino suo.* Si le Sauueur du monde a esté traitté de la sorte, les seruiteurs n'ont-ils pas sujet de se glorifier selon Dieu portant les liurées de leur maistre.

Là dessus vn de nos missionnaires tombe malade, la fieure le saisit, & quelques autres incommoditez: il faut bien que Dieu soit leur medecin, leur nourriture, & leur tout en ces rencontres, puis que là tout leur manque.

A peine est-il aucunement soulagé de son mal, qu'il faut partir à ieun dès les trois heures du matin, pour aller à vn autre bourg à vnze & douze lieues de là,

où les affaires de Dieu les appellent. Vn peu de pain du pays, si toutefois c'est pain vne masse de farine de bled d'Inde detrempée dedans l'eau sans leuain, qui ne vaut pas le pain qu'on fait en France pour les chiens, quelque nom qu'on luy donne: se peu qu'ils portent de nourriture se gelle en chemin, & toutefois il faut s'en contenter, & faire par nécessité onze lieues n'ayant pas mangé en toute la iournée gros comme le poing de ce manger si delicat: peu s'en faut qu'ils ne demeurent de foiblesse: mais Nostre Seigneur les assiste, & enfin ils se traissent parmy les neiges, & arriuent bien tard au lieu qu'ils pretendoient, remplis de fueur d'un costé; & de l'autre plus qu'à demy gelez. Quelques ames esgarées çà & là qu'on met dans le chemin du ciel lors qu'elles sont sur le point d'estre abysmées dedans l'enfer, meritent mille fois plus que ces traux, puis qu'elles ont cousté plus cher au Sauueur du monde.

Lors que nos Missionnaires estoient dans ces persecutions, Ioseph Chihouatenhoua; dont nous parlons souuent,

de l'année 1639. iusqu'en 1640. 175

parce que son zele & son courage luy ont fait prendre bonne part en toutes nos souffrances ; ce bon Chrestien voulant estre de la partie quitte sa femme & ses enfans , abandonne entre les mains de Dieu le soin de sa maison au temps que tout leur bourg estoit plus affligé de maladie. Cette pauvre famille attendoit tous les iours la visite de Nostre Seigneur ; la pauvre mere particulièrement estoit dans l'apprehension pour ses enfans , voyant bien que son mary estant éloigné elle demeueroit priuée d'vn fort appuy , & spirituel & temporel. Vn de nos Peres qui estoit là voulant la consoler luy dit que ce voyage seroit court , de douze ou quinze iours au plus. Helas , dit-elle , nos enfans seront morts dans cét espace de temps sans qu'il ait appris la nouvelle de leur maladie. Ma femme , respondit le mary , pour qui me prenez-vous ? ie ne suis rien du tout , hé de quoy seruiroit icy ma-presence ? Quand mes enfans seroient malades tout ce que ie pourrois faire ce seroit d'en auoir du ressentiment , & donner de la peine à mon esprit pour tascher de les

soulager : mais cela & rien c'est tout vn : c'est à Dieu seul qu'il appartient de conseruer ou rendre la santé à qui il luy plaist ; pour nous nous n'auons qu'à tacher de luy plaire en toutes nos actions : c'est ce qui me fait separer maintenant d'avec vous ; il me suffit que ce soit sa volonté : pour ce qui est de nostre famille, il en aura le soin, s'il luy plaist : & puis voila mes freres les Iesuites qui demeurent avec vous ; quand ie serois icy, le meilleur que ie peusse faire ce seroit de suivre leur conseil : renez vostre esprit en repos. Deuant que de partir il se confessa & communia, & sur le point de la separation il se mit à deux genoux dans sa cabane, pour offrir à Dieu & luy recommander sa famille.

Il partit là dessus, lors qu'il faisoit vn temps terrible, le froid fendoit les arbres, vn vent furieux luy donnoit en face, mais le feu de sa charité fut plus fort que toutes ces froidures. S'estant joint à nos missionnaires ils commencent à parcourir les bourgs & vilages ; estans arriuez au premier, bien las & fatiguez, ils se presentent pour entrer en vne cabane,

de l'année 1639. iusques en 1640. 177

cabane , on leur ferme la porte : ils s'adressent à vne autre , ils y reçoient vn pareil refus : enfin ce Chrestien les mene chez quelques siens parens , mais ils sont contrains de desloger le lēdemain , apres auoir fait en ce bourg quelques baptesmes. Estans abordez en vne autre bourgade , la porte du Capitaine leur est incontinent fermée ; il falut que ce bon Chrestien eust encore recours chez vn de ses parens : ce ne fut pas sans des reproches qu'on luy fit de se ranger avec des gens qui estoient les plus grands forciers de la terre : mais il sceut bien les releuer. Cela n'empescha pas que la nuit estant vennē vn ieune homme de la cabane ne se mit en furie , soit qu'il fut possédé du diable ; soit qu'il le contrefit. Il iette les tisons des feux de costé & d'autre , il brusle ce qu'il trouue ; mesme de plus precieux ; les barbares se cachent où ils peuuent. Ce phrenetique vient iustement se ietter en la place où sont nos missionnaires : mais par bon-heur ils venoient de s'en retirer. Comme ce fol estoit là à faire mille tours d'enragé , cherchant des yeux ceux à qui il en vou-

loit, on l'aduertit doucement du lieu où ils s'estoient retirez. Nostre Ioseph ayant eu assez bonne oreille pour entendre cét aduis : Quoy donc, s'escria-il, ce fol à de l'esprit, & vous conspirez avec luy? Nonobstant ce frenetique, soit vray, soit contrefait, va de fureur au lieu où estoit vn de nos Peres, qui se retire en mesme temps, & sort de la cabane pour trouuer quelque giste ailleurs au milieu de la nuit. Dieu sçait quels estoient les desseins de ce fol : mais il fut incontinent guery.

En vn autre bourg, où quelques iours auparauant nos Peres auoient esté assez bien accueillis, tout le monde leur refusoit le giste, & toutefois la nuit estoit bien proche : lors qu'ils ne sçauoient où aller, estans tous transis de froid & tous mouilléz, vn bon vieillard qu'ils auoient autrefois instruit, & qui auoit gousté la parole de Dieu, s'approche d'eux : & quoy, ta porte nous sera elle aussi fermée, luy dirent-ils? Venez, à la bonne heure, répondit ce vieillard. C'estoit vn estrangier d'une nation ennemie, qu'ils appellent Atsistaehronons, Nation du feu, qui

de l'année 1639. iusques en 1540. 179
ayant esté pris captif dès son bas aage, re-
ceut la vie, & s'habituua parmy eux. *Non
est inuentus nisi hic alienigena qui daret
laudem Deo.* Ce bon homme receut au-
demment les paroles de salut, toutesfois
comme nous ne nous pressons pas tant
pour les baptesmes, on lē remit à vne
autre fois.

Ce fut dans le bourg principal de saint
Pierre & saint Paul où estans retournez
y faire vne seconde visite, ils ne peurent
trouuer aucun qui voulut les admettre :
les portes leur sont fermées d'abord,
mesme de ceux qui du commencement
auoient tesmoigné quelque pieusē affe-
ction pour la Foy : ils n'entendent que
des menaces & des maledictions ; les
femmes s'escrient tout haut, où sont
maintenant ceux qui disoient que si ces
habillez de noir retournoiēt ils leurs fen-
droient la teste. Les heures se passent, &
plus ils se presentent à de cabanes, plus ils
sont refusez. Les enfans crient apres eux
comme apres des forciers : enfin la nuit
s'approche & les oblige de sortir de ce
bourg, où pas vn n'auoit esté trouué di-
gne de les receuoir ; ils n'estoient pas bien

loin, qu'une troupe insolente de ieunes gens les suit la hache en main pour les massacrer. Le capitaine de ce bourg les auoit exhorté à cela dans vn festin où ils estoient tous assemblez. Je ne sçay si ce fut vn bon-heur ou mal-heur pour nous; que ces barbares se mirent vn peu trop tard en chemin, & ne peurent pas les atteindre: peut-estre nostre sang feroit plus pour la conuersion de ces peuples, que toutes nos sueurs.

Le lendemain le capitaine de ce malheureux bourg vint trouuer nos Missionnaires au vilage où ils s'estoient retirez pour faire ses excuses: mais il auoit bien de la peine à se purger. Ce fut lors que nostre Ioseph Chiouatenhoua fit plus paroistre son courage, & releua bien ce capitaine, qui s'estonnoit de ce que nous appellions les choses de la Foy affaires d'importance. Ce Chrestien donc prenant la parole, luy dit: C'est bien vous autres capitaines qui ignorez ce que c'est qu'affaires d'importance; c'est vous qui auez renuersé nostre pays nous separant des maximes & bons reglemens de nos ancestres; ce sont ces robes noires icy

de l'année 1639. iusques en 1640. 181

que vous mesprifez qui sçauent ce que c'est qu'affaires d'importance, & qui viennent pour nous l'apprendre. Je veux bien que tu sçache que c'est moy que par derision on appelle partout Le croyant: on pense me maudire, & c'est là ma plus grande gloire: ie suis vn tel, i'ay tels & tels parens en ton bourg, ie fais profession de suiure les bons enseignemens que ces miens maistres me donnent: nous n'auons point d'esprit tous tant que nous sommes; nos pensées ne s'estendent pas plus loing que cette vie; ceux qui croyent iettent leurs esperances sur vne eternité de biens qui asseurement les attendent; pour vous autres qui estes tousiours infidelles, vous n'attendez pas des miseres apres vostre mort, & toutefois elles vous seront inéuitables si vous n'ouurez les yeux à vostre mal-heur: vous chassez ceux qui vous ayment plus qu'eux mesmes, puis que leur vie leur est moins precieuse que vostre salut qu'ils viennent procurer de si loing auectant de trauaux. Nos ancestres ont esté en quelque façon excusables s'ils n'ont pas adoré ce grand maistre qui a créé le monde, pas vn ne

leur enseignoit : mais vous serez cent mille fois plus punis qu'eux, puis que vous voulez demeurer dedans vostre misere, quoy qu'on tasche à vous en retirer. Tout ce que pût respondre ce capitaine fut de dire, Cela est vray, & destourner le propos ailleurs.

Voila comme l'Euangile a esté receuë de ces pauvres barbares : Ce n'est pas qu'on ne trouue quasi tousiours en quelque bourg qu'on aille quelque ame à retirer du precipice, & dont le salut qu'on procure rend pleines de douceur toutes les amertumes qu'il faut par necessité deuoer : & en cela ce qui console dauantage est qu'on y void sensiblement la main de Dieu.

Entrant dedans vn bourg (m'escrit le Pere Garnier) i'apprens qu'on preparoit festin en vne cabane, au nom d'vn enfant qui se meurt, ie m'y presente, i'y trouue aussi-tost mon refus; ie me retire & recommande à Nostre Seigneur ce petit innocent : quelque temps apres ses parens m'enuoyent inuiter au festin, & ce auant qu'on allast inuiter le commun: i'entre; ie trouue place tout proche du

de l'année 1639 iusqu'en 1640. 183
malade : faisant semblant de luy taster la
veine de la tempe pour recognoistre l'e-
stat de sa santé, r'arrouse heureusement
son ame du sang de Iesus-Christ, qui
l'appella à soy pour assister au banquet
eternel.

Dans vn autre vilage, peu apres y estre
arriuez, ie fais rencontre d'vn petit en-
fant de dix iours ; ie voy bien qu'il n'est
pas pour cette vie mortelle, ie le baptise
le lendemain il est au ciel.

Faisant vne excursion en vn autre pe-
tit-bourg, ie trouue vn enfant de deux
iours, dont la mere estoit venue d'vn au-
tre bourg faire ses couches en celuy-cy:
cét enfant n'estoit né que pour estre heu-
reux, car il mourut biētost apres le saint
baptisme que ie luy conseray à la faueur
d'vne bonne femme, qui a de bonnes in-
clinations pour la Foy, & que Dieu en
mesme temps n'auoit ce semble amené
de dix lieues loin pour autre sujet que
pour me rendre cette assistance. Iusques
icy le Pere.

Ces prouidences si aimables de Dieu,
& plusieurs autres semblables coups de
salut pour quelques ames predestinées,

nous font bien recognoistre que nous ne sommes pas tout seuls, & qu'il y a mille personnes dans la France qui leuent les mains au ciel, tandis que nous sommes au combat : Ce sera dans l'eternité où nous verrons à qui appartiennent les despouilles que nous emportons icy sur les puissances de l'enfer. Tant de vœux & tant de saints desirs pour la conuersion de ces peuples, des mortifications si frequentes & si continuës qui se font à cette intention, & particulièrement : trois mille Messes qui se disent pour le mesme sujet le second Dimanche de chaque mois, & des communions innombrables qui se font à mesme iour : (faueur qui nous a esté saintement moyennée par vne personne de grand merite, qui semble n'estre au monde que pour obliger le ciel & la terre.) c'est sans doute ce qui flechit le cœur de Dieu, & luy fait verser dessus nous tant de graces. Il est ce semble doucement forcé ce grand Dieu à ne pas refuser à vn si puissant effort de prieres vn nombre d'ames. Qui sçait si voyant que ces peuples n'eussent pas fait profit dans la santé des paroles de

de l'année 1639. iusqu'en 1640. 185

leur salut, il n'a point permis toutes ces maladies, pour attirer à soy par cette voye ceux qu'il auoit choisis? N'est-il pas raisonnable de croire que 450. enfans qui sont morts après le baptesme, ont esté rauis de ce monde, crainte que la malice n'alterast la blancheur de leur innocéce: & pourquoy ne penserons nous pas que des peuples estrangers où iamais nous n'auons mis le pied, qui cette année sont venus mourir entre nos mains, chassez de leur pays par la famine, n'ayent esté con- quits sans qu'ils y pensassent du sainct Esprit, qui a voulu par ce moyen four- nir & accomplir ce nombre d'ames qu'il deuoit mettre au ciel en vertu de routes ces prieres:

Il faut confesser que nous ne pouuons pas respondre du futur, & qu'enuisageant ces affaires des yeux de la chair, on n'y voit pas le iour que plusieurs y desire- roient. Mais quoy, c'est l'ouurage de Dieu, c'est luy seul qui en voit le terme, & qui en cognoist les moyens: c'est à nous à le suiure, & non pas à le preuenir. Il faut seruir vn maistre selon sa volonté, & quoy qu'arriue, estre content pauuier

qu'il le soit : c'est la gloire de Dieu que les choses aillent comme il le veut. Souvent nous avançons le plus lors que nous croyons estre bien reculez : nous auons veu en plusieurs malades que nous auons beaucoup gagné à les instruire lors qu'ils estoient en santé, quoy qu'alors il nous sembloit auoir perdu tout nostre temps: plusieurs ont adoré à l'heure de la mort celui qu'ils blasphemioient durant leur vie. La parole de l'Euangile germe quād le saint Esprit la veut rendre feconde: c'est à nous seulement à la semer avec fideñté, & attendre les momens du ciel. Plusieurs qui ne voyent nos Hurons que de quinze cens lieuës d'icy, s'impatientent qu'ils ne soient desia tous conuertis, & pensent qu'il ne faut que parler des grandeurs de la Foy pour les rendre adorables: d'autres desesperent quasi du salut de ces pauures barbares, voyant qu'ils sont si estoignez des sentimens non seulement de la Foy, mais mesme de la raison, Le prierois volontiers les premiers de songer qu'il n'ya point de pays sur la terre qui se soit si tost conuertý. Si des peuples civilizez ont esté des sie-

de l'année 1639. iusques en 1640. 187
cles entiers à recognoistre IESVS CHRIST,
peut-on raisonnablemēt exiger vne plus
prompte obeissance des peuples qui sont
nez dans la barbarie ? S'ils les confide-
roient de pres, ils prendroient pour vn
vray miracle que mesme vn seul eust esté
conuerty: car il semble que ny l'Euan-
gile, ny l'Escriture saincte n'ayent esté
composez pour eux. Non seulement les
mots leur manquent pour exprimer la
saincteté de nos mysteres, mais mesme
les paraboles & les discours plus fami-
liers de Iesus-Christ leur sont inexpli-
cables: ils ne scauent ce que c'est que
fel, leuain, chasteau, perle, prison, grain
de moutarde, tonneaux de vin, lampe,
chandelier, flambeau: ils n'ont aucune
idée des Royaumes, des Roys, & de
leur majesté: non pas mesme de pasteurs,
de troupeaux & de bergerie: en vn mot
l'ignorance qu'ils ont des choses de la
terre semble leur fermer le chemin du
ciel. Les motifs de credibilité pris de
l'accomplissement des propheties, des
miracles, des Martyrs, des Conciles,
des saints Docteurs, des histoires tant
sacrées que profanes, de la saincteté de

l'Eglise, & de l'éclat extérieur qui la rend venerable aux plus grands Monarques du monde ; tout cela n'a point icy de lieu : par où la Foy peut-elle entrer dans leur esprit ?

Mais toutefois ce seroit impieté de desesperer du salut de ces peuples , le sang de Iesus-Christ a esté respandu pour eux : la main de Dieu n'est pas raccourcie ; si des pierres il en peut susciter des enfans d'Abraham , s'il peut rendre les steriles fecondes , pourquoy ne pourra-il pas tirer de ces deserts, & du profond de cette barbarie des hommes qu'il formera selon son cœur, & qu'il placera parmy les Chœurs des Anges ? Ce qu'on a veu dans les autres contrées du monde , ce que nous mesmes nous voyons icy de nos yeux doit animer nos esperances, & faire que nous prenions des sentimens dignes de la bonté de Dieu.

Il est vray que la pluspart de ces pauvres barbares s'endurcissent dans leurs pechez, & se rendent de iour en iour plus indignes des graces de Dieu ; il est vray qu'ils se mutinent à toute occasion contre la main du medecin qui veut guerir leur

de l'année 1639. iusques en 1640. 189

mal, nous prenant pour la cause de toutes leurs miseres, & s'excitant les vns les autres à nous faire mourir; il est sans doute que toutes les raisons humaines nous font paroistre de plus en plus de nouvelles difficultez en cét ouragé: mais c'est de cela mesme que nous tirons nos plus puiffans motifs pour esperer contre toute esperance, aussi bien que faisoit Abraham. Nous recognoissons euidentement que c'est Dieu qui conduit nos affaires, & pas vn ne le peut nier qui ouurira les yeux aux choses que nous voyons iournellement. Ces barbares desiroient quasi tous nostre mort, aussi passionnément qu'ils souhaitent la conseruation de leur vie; ils ne parloient dans leurs discours que de nous massacrer, c'estoit vn sujet ordinaire de leurs conseils: rien au monde ne leur est si facile, & mesme ils eussent pû le faire sans que deuant les hommes on leur eust imputé ce crime. Nous ne viuons que de ce qu'eux mesmes nous vendent & nous viennent apporter en nostre maison: qui les a contraint de le faire? Ils ont l'usage du poison; ne pourroient-ils pas

chaque iour en meller dans ce qu'ils nous apportent ? Ils se tuent assez souuent les vns les autres, & ces meurtres s'imputent aux ennemis, qui tout le long de l'esté & de l'automne sont aux embusches sur les chemins ; qui les retient de nous massacrer durant ces temps, que nous courons de bourg en bourg sans armes ny defense, quelquefois seuls, & au plus deux de compagnie ? N'est-ce pas Dieu qui leur ferme les yeux ? n'est-ce pas luy qui nous protege, & qui veut que nous ne doitions pas du soin qu'il a de nous ; & que luy seul est nostre forteresse, nos canons, nos armées, nostre pouruoueur, nostre tout. Nous voyons qu'il prend son temps & ses momens à l'heure mesme qu'il le faut : il nous donne l'accez apres de ceux qu'il veut tirer à soy, quoy que la terre & l'enfer s'y oppose, & cela se fait avec tant de suauité & d'efficace, qu'il est aisé de iuger que c'est vn coup de cette main qui touche fortement d'une extremité à vne autre, & va disposant de tout avec douceur.

Lors que la maladie rauageoit ce pays, nos ouuriers Euangeliques iouyfloient

de l'année 1639. iusqu'en 1640. 191

d'une santé plus robuste que iamais en leur vie ils n'auoient eu: la maladie ayant cessé, & par consequent la necessité n'estant plus de courir de bourgade en bourgade pour secourir ces pauures infideles à l'heure de la mort, nous nous sommes veus arrestez par les jambes, & attaquez du mal de terre. N'est-ce pas cette adorable prouidence qui en a ordonné de la sorte? En vn mot nous ne sommes que les instrumens de ce bras tout-puissant, c'est Dieu qui est le maistre, ses desseins ne demeurent iamais imparfaits: puis donc que iusques icy les commencemens sont de luy, ne deuous nous pas esperer qu'il accomplira son ourage. Et ainsi que les Hurons conspirent nostre mort, que les moyens humains nous manquent pour soustenir icy nos vies, que les ennemis de ces peuples s'accroissent comme ils font toutes les années, leur coupent le chemin qu'ils tiennent pour descendre à Kébec, & en ce faisant nous priuent du peu de secours que nous tirons de là. Que tout l'enfer & les demons se souleuent contre la Foy & contre ceux qui la publient, nos confiances & nos

192 *Relation des Hurons,*

pensées de passer plus auant n'en diminu-
eront pas d'un point, puis qu'elles
ont pour appuy la Croix de Iesus-Christ,
qui doit en fin subiuguer tout le monde,
& se faire adorer des Anges, des hom-
mes & des enfers.

Depuis la Relation, voicy vne lettre
venuë des Hurons, adressée au R. P.
Vimont, qui merite de faire partie de ce
present narré.

MON Reuerend Pere,
Pax Christi.

Il semble que les derniers canots qui
doient descendre n'attendent à partir
que pour nous donner moyen de faire
sçauoir à V. R. vne nouvelle qui ie m'as-
seure la surprendra autant qu'elle nous a
surpris : & luy fera mettre au nombre
des secrets profonds & des dispositions
adorables de la diuine prouidence, ce
que nous ne pouons considerer sans
estonnement.

Ie me dispoisois à escrire à V. R. pour
la derniere fois de cette presente année,
par

de l'année 1639. iusques en 1640 191
par la voye de Ioseph Chihouatenhoua
nostre bon Chrestien, & voila que le
mesme papier dont il deuoit estre le por-
teur, est employé pour porter à V. R. la
nouuelle de sa mort.

Hier sur le soir, deuxiesme du cou-
rant, lors qu'il trauailloit en son champ
à couper quelques arbres, deux Hiro-
quois, ennemis des Hurons sortirent du
bois prochain ou ils se tenoient en en-
busche, & s'estans ruez dessus luy, le
percerent d'une longue espée, puis l'ayāt
abbattu de deux coups de hache se reti-
rerent promptement à la fuitte, apres
luy auoir enleué sa cheuelure selon leur
coustume, pour l'emporter en triomphe
dans leur pays. Comme on vit en sa
maison qu'il tarδοit à reuenir, on se dou-
ta de ce qui estoit arriué; & en effect
ayant esté pour le chercher, on trouua
au lieu mesme son cadaure estendu roide
mort, & enseuely dans son sang. Il y a
de l'apparence qu'ils ne l'eurent pas sans
resistance, & les anciens du bourg apres
la visite du lieu, ont iugé par le foule-
ment de la place & le petillement du
bled, qu'il auoit rendu du combat; &

que les ennemis n'en fussent venus à bout s'ils n'eussent eu vne longue espée dont ils l'atteignirent. Sans doute que cette mort, quoy que subite à ce bon & excellent Chrestien, ne le prit pas à l'impourueu : car outre qu'il estoit continuellement en la grace de Dieu, comme assurent ceux qui ont eu soin de son ame, & entendu ses confessions, qui d'un costé s'estonnoient des lumieres que Dieu luy donnoit de ses moindres deffauts : & d'autre part admiroient la tendresse de sa conscience, & sa fidelité à respondre aux graces de Dieu. Ce iour là mesme dès le matin il s'estoit mis à deux genoux à son ordinaire au milieu de la cabane, recommandant son ame à Dieu, & s'offrant avec toute sa famille à tout ce qu'il plairoit à Nostre Seigneur disposer de luy ou des siens. Sur le midy estant sorty de sa cabane avec trois de ces petites nieces pour aller en son champ, il ne fist que les instruire par le chemin, puis estant arrivé sur le lieu, & y voyant les fruits de la terre extraordinairement beaux ; Mettons nous à genoux, dit-il, & remercions Dieu de ces biens qu'il nous donne :

de l'année 1639. iusques en 1640. 193

c'est bien le moins que nous puissions faire, puis que sans cesse il continuë ses benedictions dessus nous. Apres qu'ils eurent prié Dieu il leur fist cueillir quelques citrouilles, & au plustost les renuoya toutes trois chargées à la maison, leur disant qu'ils n'estoient pas en lieu assurez; que pour luy il alloit dans les bois couper quelques bastons de Cedre pour acheuer le canot qui le deuoit porter à Kébec, & qu'au retour il continueroit à trauailler dans son champ le reste de la iournée, ce trauail estant necessaire. Mais quoy! c'estoit là mesme où quelques heures apres la mort le deuoit trouuer.

Dimanche dernier il estoit venu en nostre maison, esloignée maintenant de la sienne d'environ trois lieues, avec sa femme & ses deux enfans, pour y faire ses deuotions à son ordinaire. Apres s'estre confessé & communié il auoit fait venir & auoit offert à Nostre Seigneur les premiers fruiçts de ce mesme champ où depuis il a esté tué: & Dieu sans doute accepta dès lors & le don & celuy qui faisoit l'offrande, l'ayant trouué meur

pour le ciel; puis que si peu de iours apres il a voulu le cueillir du parterre de son Eglise militante pour le mettre dans la triomphante. Ceux qui auront leu les Relations precedentes, & celle de cette année n'auront pas de la peine à le croire; Dieu n'auoit pas commencé & conduit si auant vn ouurage si rare pour ne pas continuer dessus luy ses misericordes autant & plus à l'heure de la mort qu'il n'auoit fait pendant sa vie. Ceux qui ont cogneu de plus près ce bon Chrestien, & qui l'ont pratiqué eux mesmes, me rendent tesmoignage qu'il auoit vne presence de Dieu quasi continuelle, qu'il agissoit en tout avec des intentions dignes d'vn cœur vrayement Chrestien: & que si quelquesfois son esprit s'esgaroit le moins du monde hors de la voye des Saints, il se retrouuoit incontinent, & se confondoit de ses fautes legeres comme d'autant de crimes qu'il commettoit dans l'amour de celuy sans lequel il n'eust pas voulu respirer vn moment. Pour moy ie puis dire en verité, que j'admirois en luy de iour en iour les puissans effects de la grace qui possedoit entiere-

de l'année 1639. iusques en 1640. 195
ment son cœur, & que ie ne souhaitte
point d'autre recompense apres cette
vie, que le lieu où ie crois assurement
que soit son ame.

Il est vray que nous esperions beau-
coup de luy pour la conuersion de ces
peuples, dont il s'estoit rendu Apostre
durant le cours de cette année: mais
puis que les Saincts ont plus de pouuoir
lors qu'ils sont dans le ciel qu'icy bas sur
terre, nous deuons croire que nous auons
plus gagné que perdu à sa mort. Nous
verrons en son temps ce qu'elle pro-
duira.

Puis que le temps me presse, & que les
canots sont sur le point de partir, ie suis
contraint de rompre icy, & n'en pas dire
dauantage, quoy qu'il y ait des choses
qui n'ayant deu estre publiée d'vn hom-
me auant sa mort, couronnée du don de
perseuerance, meriteroient d'estre icy
adioustée, pour faire aduoüer à tout le
monde que Dieu est admirable dans ses
Saincts, autant en cette barbarie qu'en
autre lieu du monde: mais si elles ne sont
cogneuës en terre elles le seront dans le
ciel: c'est là où sans cesse nous benirons

196 *Relation des Hurons, &c.*

Dieu de ses misericordes qu'il va exerçant sur cette pauvre barbarie, & sur ceux qu'il veut y employer. V. R. continuë, s'il luy plaist, par ses saincts sacrifices & prieres de nous ayder à ne nous en pas rendre indignes.

De V. R.

Tres-humble & obeissant seruiteur, selon
Dieu, HIEROSME LALEMANT.

Des Hurons, ce 3.
d'Aoust 1640.

